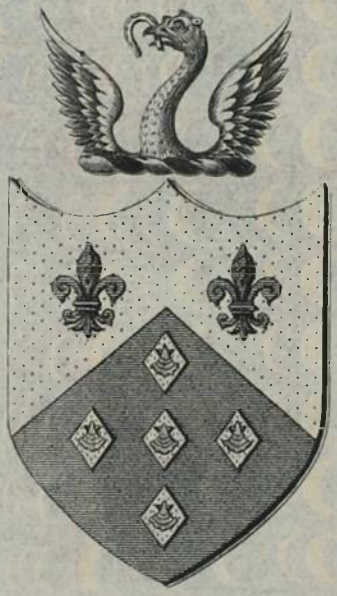
EX
LIBRIS
ROBERT
HOE



Herman Le Roy Edgar.

Ie ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

1st edition
(1st issue)

HISTOIRE

D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREment dite Amerique.

Contenant la nauigation, & choſes remarquables, veuës ſur mer par l'auteur: Le comportement de Villegagnon, en ce païs là. Les meurs & façons de viure eſtranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Enſemble la deſcription de pluſieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choſes ſingulieres, & du tout inconues par deça, dont on verra les ſommaires des chapitres au commencement du liure.

Non encores mis en lumiere, pour les cauſes contenues en la preface.

Le tout recueilli ſur les lieux par IEAN DE LERY *natif de la Margelle, terre de ſainct Sene au Duché de Bourgongne.*

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray Pſeaumes entre les nations. PSEAV. CVIII.

A LA ROCHELLE.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXVIII.

A ILLVSTRE ET PVISSANT SEIGNEVR, FRANçois, Comte de Colligny, Seigneur de Chastillon, &c.

MONSIEVR, *parce que l'heureuse memoire de celuy par le moyen duquel Dieu m'a fait voir les choses dont i'ay basti la presente Histoire, me conuie d'en faire recognoissance, ce n'est pas sans cause puis que luy auez succedé que ie pren la hardiesse de vous la presenter. Comme doncques mon intention est perpetuer ici la souuenance d'vn voyage fait expressément en l'Amerique pour establir le pur seruice de Dieu, tant entre les François qui s'y estoyent retirés, que parmi les Sauuages habitans en ce pays là: aussi ay-ie estimé estre de mon deuoir, faire entendre à la posterité, combien la louange de celuy qui en fut la cause & le motif doit estre à iamais recommandable. Et de fait osant assurer qu'il ne se trouuera par toute l'antiquité qu'il y ait iamais eu Capitaine Francois & Chrestien, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Iesus Christ Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, & les limites de son Prince Souuerain en pays si lointain, le tout considéré comme il appartient qui pourra assez exalter vne si sain-*

se & vrayement heroïque entreprinse? Car quoy qu'aucuns disent, veu le peu de temps que ces choses ont duré, & que n'y estant à present non plus de nouuelle de vraye Religion que du nom de Francois pour y habiter, qu'on n'en doit faire estime: nonobstãt telles allegations, ce que i'ay dit ne laisse pas de demeurer tousiours tellement vray, que tout ainsi que l'Euangile du fils de Dieu a esté de nos iours annoncé en ceste quarte partie du monde dite Amerique, aussi est-il tres certain si l'affaire eust esté aussi bien poursuiui qu'il auoit esté heureusement commencé, que l'vn & l'autre Regne spirituel, & temporel, y auoyent si bien prins pied de nostre temps, que plus de dix mille personnes de la nation Françoise y seroyent maintenant en aussi pleine & seure possession pour nostre Roy, que les Espagnols & Portugais y sont au nom des leurs.

Partant sinon qu'on voulut imputer aux Apostres la destruction des Eglises qu'ils auoyent premierement dressees: & la ruyne de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioints tant de belles Prouinces, aussi par le semblable ceux estans louables qui auoyent posé les premiers fondemẽs des choses que i'ay dites en l'Amerique, il faut attribuer la faute & la discontinuation, tant à Villegagnon qu'à ceux qui auec luy au lieu (ainsi qu'ils en auoyent le commandement

& auoyent fait promesse) d'auancer l'œuure ont quitté la forteresse que nous auions bastie, & le pays qu'on auoit nommé France Antarctique aux Portugais qui s'y sont tresbien accommodez. Tellement que pour cela il ne laira pas d'apparoir à iamais que feu d'heureuse memoire Gaspard de Colligny Admiral de France vostre tresvertueux pere, ayant executé son entreprinse par ceux qu'il enuoya en l'Amerique, outre qu'il en auoit assuietti vne partie à la Couronne de France, fit encore ample preuue du Zele qu'il auoit que l'Euangile fut non seulement annoncé par tout ce Royaume, mais aussi par tout le monde vniuersel.

Voila Monsieur, comme en premier lieu, vous considerant representer la personne de cest excellẽt Seigneur, auquel pour tant d'actes genereux la patrie sera perpetuellement redeuable, i'ay publié ce miẽ petit labeur sous vostre autorité. Ioint que par ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura non seulement à respondre, de ce qu'en general & autant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la cauſe pour laquelle nous fismes ce voyage en l'Amerique, mais aussi de ce qu'en particulier parlant de l'Admirauté de France en sa Cosmographie il a osé abbayer contre la renommee, soueſue & de bonne odeur à tous gens de bien, de celuy qui en fut la cause.

Dauantage Monſieur voſtre conſtance & magnanimité en la deffence des Egliſes reformees de ce Royaume, faiſant iournellement remarquer combien heureuſement vous ſuyuez les traces de celuy qui vous ayant ſubſtitué en ſon lieu ſouſtenãt ceſte meſme cauſe, y a eſpandu iuſques à ſon propre ſang : cela di-ie en ſecond lieu m'ayant occaſiõné : enſemble pour recognoiſtre aucunement le bon & honneſte accueil que vous me fiſtes en la ville de Berne, en laquelle apres ma deliurance du ſiege famelique de Sancerre ie vous fus trouuer, i'ay eſté du tout induit de m'adreſſer droit à vous. Ie ſcay bien cependãt qu'encores que le ſuiet de ceſte hiſtoire ſoit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'en ouir la lecture, il y a choſes ou vous pourriés prendre plaiſir, neantmoins pour l'eſgard du langage, rude & mal poli, ce n'eſtoit pas aux oreilles d'vn Seigneur ſi bien inſtruit dés ſon bas aage aux bonnes lettres que ie le deuois faire ſonner. Mais m'aſſeurant que par voſtre naturelle debonnaireté, receuant ma bonne affection vous ſupporterés ce deffaut, ie n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que i'ay peu tant à la ſaincte memoire du pere, que pour teſmoignage du treshumble ſeruice que ie deſire continuer aux eufans. Surquoy

Monſieur ie prieray l'Eternel, qu'auec Meſſieurs vos freres & Madame de Teligni voſtre ſeur, plantes portans fruits dignes du tronc d'ou elles ſont iſſues, vous tenant en ſa

ſaincte

saincte protection, il beniſſe & face proſperer de plus en plus vos vertueuſes & genereuſes actions. Ce vingtcinquieme de Decembre, mil cinq cens ſoixante & dixſept.

Voſtre treshumble & affectionné ſeruiteur, DE LERY.

A Iean De Lery sur son discours de l'Histoire de l'Amerique.

I'honore celui-là qui au ciel me pourmeine
Et d'ici me fait voir ces tant beaux mouuemens
Ie prise aussi celuy qui scait des Elemens.
Et la force, & l'effet, & m'enseigne leur peine.
Ie remerci celuy qui heureusemen peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens
Emporte à mon aduis vne louange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau
De Lery, qui nous peins vn monde tout nouueau
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits
Qui sans mouiller le pied nous trauerses l'Afrique
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits

L. Daneau 1577.

P. Melet à M. De Lery son singulier amy.

Ici (mon de Lery) ta plume as Couronnee
A descrire les mœurs, les polices & loix:
Les Sauuages façons des peuples & des Roys
Du pays, inconeu à ce grand Ptolomee.
Nous faisant veoir dequoy telle terre est ornee.
Les animaux diuers errants parmy les bois
Les combats tres cruels, & les braues harnois
De ceste nation bruſquement façonnee.
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain.
Ou tu te vis pressé d'vne rageuse faim
Mais telle faim helas ne fit si dure guerre
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel
Ou la mere commit l'acte enorme & cruel
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

Sonet.

A Iean De Lery, sur son histoire de l'Amerique.

Malheur est bon (dit-on) à quelque chose.
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce Lery, *lon void à ceste fois*
Preuue certaine en ton histoire enclose.
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le Francois.
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labeur, d'vn courage indomté,
Tous ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous fais voir, ainsi par l'vniuers
Vole ton liure & viue ta louange.

PREFACE.

POVRCE qu'on se pourroit esbahir, qu'y ayant dix huit ans passez que i'ay fait le voyage en l'Amerique, i'aye tant attendu de mettre ceste histoire en lumiere, i'ay estimé en premier lieu estre expedient de declarer les causes qui m'en ont empesché. Du cõmencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la pluspart escrits d'ancre de Bresil & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moy obseruees en mõ voyage : ioint les recits plus au long que ie faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent, ie n'auois pas deliberé de passer plus outre ni d'en faire autre mention. Toutesfois quelques vns de ceux auec lesquels i'en conferois souuent, m'alegans, qu'afin que tãt de choses qu'ils iugeoyẽt dignes de memoire ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au lõg & par ordre, à leurs prieres & solicitations, dés l'an 1563. en ayant fait vn assez ample discours, que (m'en allãt du lieu ou i'estois) ie laissay & prestay à vn bõ personnage: il aduint qu'ainsi que ceux ausquels il l'auoit baillé pour le m'aporter passoyẽt à Lion leur estant osté à la porte de la ville,

le, il fut tellement esgaré que, quelque diligẽce que ie peusse faire, impossible me fut de le recouurer. Partant faisant estat de la perte de ce liure, ayãt quelque tẽps apres retiré les brouillars que i'en auois laissé à celuy qui le m'auoit transcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauuages, qu'on verra au vingtieme Chapitre, duquel moy n'y autre n'auoit coppie, ie mis derechef le tout au net. Mais quand ie l'eus acheué, les confusions suruenans en France sur ceux de la Religion, moy estant pour lors en la Charité sur Loire, afin d'euiter ceste furie quittant à grand haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre : le tout pillé incontinent apres mon depart ce secõd recueil Ameriquain s'estãt ainsi esuanoui, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigeur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy nommant celuy auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il en eut vn tel soin, que l'ayant finalement retiré, ainsi que l'an passé. 1576. ie passois en sa maison il le me rendit. Voila comme iusques à present ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estant tousiours eschappé des mains n'auoit peu venir en lumiere.

Mais pour en dire le vray, il y auoit

qu'outre tout cela ne sentant point en moy les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu dés la mesme annee que ie reuins de ce pays là, qui fut 1558. le liure intitulé Des Singularitez de l'Amerique, lequel mõsieur de la Porte suyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dressé & disposé, quoy que ie n'ignorasse point ce que monsieur Fumee en sa preface sur l'histoire generale des Indes, a fort bien remarqué: assauoir que ce liure des Singularitez est singulierement farci de mẽsonges, si l'aucteur sans passer plus auant se fut contenté possible eusse-ie encores maintenant le tout supprimé,

Mais quãd en ceste presẽte annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet i'ay veu que luy (pensant possible que nous fussions tous morts ou que si quelqu'vn restoit en vie il ne luy oseroit cõtredire) n'a pas seulement renouuellé & augmenté ses premiers erreurs, mais qui plus est sans autre occasion que l'enuie qu'il a euë de mesdire & detracter des Ministres & par consequẽt de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, auec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous a imposé des crimes, afin de repousser ces impo-

impostures, i'ay esté comme cõtraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et afin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tresiustes causes ie me pleigne de ce nouueau Cosmographe, ie reciteray ici les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome second liure vingt & vn chap. 2. feuil. 908.

Au reste dit Theuet, i'auois oublié à vous dire, que peu de temps auparauant y auoit eu quelque seditiõ entre les Francois aduenue par la diuision & partialitez de quatre Ministres de la Religion nouuelle que Caluin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euãgile, le principal desquels estoit vn ministre seditieux nõmé Richier, qui auoit esté Carme & docteur de Paris quelques annees auparauãt son voyage. Ces gentils predicans ne taschans que s'ẽrichir & attraper ce qu'ils pouuoyent firent des ligues & menees secrettes qui furent cause que quelques vns des nostres furẽt par eux tuez. Mais partie de ces seditieux estans prins furent executez & leurs corps donné pour pasture aux poissons. Les autres se sauuerent du nombre desquels estoit ledit Richier lequel bien tost apres se vint rendre ministre a la Rochelle la où i'estime qu'il soit encores de preset: les Sauuages irritez de telle tragedie peu s'ẽfallut qu'ils ne se ruassent sur nous & missẽt a mort ce qui restoit.

Il deuoit dire oublié de mentir.

Voila les propres paroles de Theuet les

quelles ie prie les lecteurs de bien noter: car comme ainſi ſoit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amerique, ni nous ſemblablement luy, moins, comme il dit, y a-il eſté en danger de ſa vie à noſtre occaſion, ie veux mõſtrer qu'il a eſté en ceſt endroit auſsi aſſeuré menteur qu'impudent calomniateur. Partant afin de preuenir ce que poſsible pour eſchaper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas ſon propos au temps qu'il eſtoit en ce païs là, mais qu'il entend reciter vn fait aduenu depuis ſon retour: ie luy demande en premier lieu, ſi ceſte façon de parler tant expreſſe dont il vſe: aſſauoir, *Les Sauuages irritez de telle Tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne ſe ruaſſent ſur nous, & miſſent à mort le reſte*, ſe peut autrement entendre ſinon que par ce, *nous*, ſe mettãt du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en ſon pretẽdu danger? Toutesfois s'il vouloit tergiuerſer dauantage pour nier que ſon intention ait eſté de faire acroire qu'il vit les Miniſtres dont il parle en l'Amerique. Eſcoutõs encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au reſte (dit ce Cordelier) *ſi i'euſſe demeuré plus long temps en ce pays là i'euſſe taſché à gagner les ames eſgarees de ce pauure peuple, pluſtoſt que m'eſtudier à fouiller en terre pour y chercher les richeſſes que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'eſtois encores bien verſé en*

Tom. 2 liu. 21. cha. 8 pa. 925

ſé en leur langue, & que les Miniſtres que Cal uin y auoit enuoyés pour plãter ſa nouuelle Euã gile entreprenoyẽt ceſte charge enuieux de ma deliberation ie delaiſſay ceſte miẽne entrepriſe.

Croyez le porteur, dit quelqu'vn, qui à bon droit ſe mocque de telle maniere de gens: parquoy ſi ce bon Catholique Romain ſelon la reigle de ſaint François dõt il eſt, n'a fait autre preuue de quiter le monde que ce qu'il dit *auoir meſpriſé les richeſſes cachees dans les entrailles de la terre du Breſil:* ni autre miracle que la conuerſion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle deſquels *il vouloit (dit il) gagner les ames ſi les Miniſtres ne l'en euſſent empeſchés*, il eſt en grand danger, apres que i'auray monſtré qu'il n'en eſt rien, de n'eſtre pas mis au Calendrier du Pape pour eſtre canoniſé & reclamé apres ſa mort comme mõſieur ſaint Theuet. Afin doncques de faire la preuue que tout ce qu'il dit ne ſont qu'autant de balliuernes, ſans mettre en conſideration s'il eſt vray ſemblable que Theuet, qui en ſes eſcrits fait de tout bois fleſches, comme on dit, c'eſt à dire ramaſſe à tors & à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ſes cõtes, ſe fut teu en ſon liure des Singularitez de l'Ameriq. de parler des Miniſtres s'il les euſt veuz en ce pays là, & par plus forte raiſon s'ils euſſent commis ce dont

il les accuſe à preſẽt en ſa Coſmographie Imprimee ſeze ou dixſept ans apres: puis que par ſon propre teſmoignage il ſe verra en ce liure des Singularitez, qu'en l'an. 1555. le dixieme de Nouembre il arriua au cap de frie, & quatre iours apres en la riuiere de Ganabara en l'Amerique d'ou il partit le dernier iour de Ianuier ſuyuant pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monſtreray en ceſte hiſtoire, narriuaſmes en ce pays là au Fort de Colligny ſitué en la meſme riuiere, qu'au commencement de Mars. 1557. attendu di-ie qu'on voit clairement par la qu'il y auoit plus de treze moys que Thevet n'y eſtoit plus, cõment a-il eſté ſi hardi de dire qu'il nous y a veus?

voyez les. 1. 24. 25. & 60. chap.

Le foſſé de pres de 2000. lieuës de mer entre luy, dés lõg tẽps de retour à Paris, & nous qui eſtiõs ſous le Tropiq̃ de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? ſi faiſoit, mais il auoit enuie de pouſſer & mentir ainſi Coſmographemẽt. Parquoy ce premier point prouué cõtre luy tout ce qu'il dit, au reſte ne meriteroit aucune reſpõce. Toutesfois pour ſoudre toutes les repliques qu'il pourroit auoir touchãt la ſeditiõ dõt il cuide parler: ie di en premier lieu qu'il ne ſe trouuera pas qu'il y en ait eu aucune au Fort de Colligny pẽdãt que no² y eſtiõs: moins y eut il vn ſeul Frãçois

tué

tué de noſtre temps: Et partant ſi Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en ſoit il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon contre luy en ce pays là, en cas qu'il nous la vueille imputer, ie ne veux derechef pour nous ſeruir d'Apologie & pour monſtrer qu'elle eſtoit aduenue auant que nous y fuſsions arriuez que le propre teſmoignage de Villegagnõ. Partant combien que la lettre en latin qu'il eſcriuit à M. Iean Caluin reſpondant à celle que nous luy portaſmes de ſa part ait ia dés long temps eſté imprimee en autre lieu, & que meſme ſi quelqu'vn en doute l'original eſcrit d'ancre de Breſil qui eſt encores en bonne main, face touſiours foy de ce qui en eſt, parce qu'elle ſeruira doublement à ceſte matiere, aſſauoir, & pour refuter, Theuet & pour monſtrer quant & quant qu'elle religion Villegagnon faiſoit ſemblant de tenir lors ie l'ay encores ici inſeree de mot à mot.

Teneur de la lettre de Villegagnon à Caluin.

Ie penſe qu'on ne ſcauroit declarer par paroles combien m'ont reſiouy vos lettres & les freres qui ſont venus auec icelles. Ils m'õt trouué reduit en tel point qu'il me falloit faire office de magiſtrat &

quant & quant la charge de Ministre de l'Eglise. Ce qui m'auoit mis en grande angoisse, car l'exemple du Roy Ozias me destournoit d'vne telle maniere de viure Mais i'estois cõtraint de le faire, de peur que nos ouuriers lesquels i'auois pris à loage & amenez par deça, par la frequentation de ceux de la nation ne vinsent à se souiller de leurs vices : ou par faute de cõtinuer en l'exercice de la Religion tõbassent en apostasie : laquelle crainte m'a esté ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest aduantage, que si doresenauant il faut trauailler pour quelque affaire & encourir danger, ie n'auray faute de personnes qui me consolẽt & aident de leur conseil: laquelle commodité m'auoit esté ostee par la crainte du dãger auquel nous sommes. Car les freres qui estoyent venus de France par deça auec moy, estans esmeus pour les difficultez de nos affaires s'en estoyent retirez en Egypte, chacun alleguant quelque excuse. Ceux qui sont demeurez estoyent pauures gẽs soufreteux, & mercenaires, selon que pour lors ie les auois peu recouurer, desquels la conditiõ estoit telle que plustost il me falloit craindre d'eux que d'en auoir aucun soulagement. Or la cause de ceci est qu'à nostre arriuee toutes sortes de fascheries & difficultez se sont dressees, tellement

lement que ie ne ſcauois bonnement quel aduis prendre, ni par quel bout commencer. Le pays eſtoit du tout deſert & en friche, il n'y auoit point de maiſons ni de toicts, ni aucune commodité de bled. Au contraire il y auoit des gens farouches & ſauuages, eſloignez de toute courtoiſie & humanité, du tout differens de nous en façon de faire & inſtruction: ſans Religion ni aucune cognoiſſance d'honneur ni de vertu, de ce qui eſt droit ou iniuſte: en ſorte qu'il me venoit en penſee, aſſauoir ſi nous eſtions tõbez entre des beſtes portans la figure humaine. Il nous failoit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon eſcient & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les Nauires s'appreſtoyent au retour, de peur que ceux du pays pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auions apporté ne nous ſurprinſent au depourueu & miſſent à mort. Il y auoit dauantage le voiſinage des Portugalois, leſquels ne nous voulans point de bien, & n'ayans peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receus, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choſes ſe preſentoyent à nous enſemble: aſſauoir qu'il nous falloit choiſir vn lieu pour noſtre retraite, le defricher & applanir, y mener de toutes parts

de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toicts & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alẽtour la matiere & estoffe, & par faute de bestes la porter sur les espaules au haut d'vn costau par des lieux forts de bois & tresempeschans. En outre d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin ça & là, dont il aduenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminuoit. A cause de ces difficultez mes amis qui m'auoyent suyui tenans nos affaires pour desesperees cõme i'ay desia demõstré, ont rebrousse chemin: & de ma part aussi i'en ay esté aucunemẽt esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy, que i'auois assuré mes amis, que ie me despartois de France afin d'employer à l'aduancement du regne de Iesus Christ le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde ayant cogneu la vanité d'vne telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donnerois aux hommes à parler de moy & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation, si i'en estois destourné par crainte de trauail ou de danger. Dauantage puis qu'il

qu'il estoit question de l'affaire de Christ ie me suis asſuré qu'il m'asſisteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuse issue. Parquoy i'ay prins courage, & entieremẽt appliqué mon esprit pour amener à chef la chose laquelle i'auois entrepriſe d'vne si grande affectiõ pour y employer ma vie. Et m'a semblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyẽ si ie faisois foy de mon intention & dessein par vne bõne vie & entiere, & si ie retirois la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la cõpagnie & acointance des infideles. Estãt mon esprit adonné à cela, il m'a semblé que ce n'est point sans la prouidence de Dieu que nous sommes enuelopez de ces affaires, mais que cela est aduenu depeur qu'estans gastez par trop grand oisiueté nous ne vinsions à lascher la bride à nos appetits desordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire qu'il n'y a rien si haut & mal aisé qu'on ne puisse surmonter en se parforçant: partãt qu'il faut mettre son espoir & secours en patience & fermeté de courage & exercer ma famille par trauail continuel & que la bõté de Dieu asſistera à vne telle affection & entrepriſe. Parquoy nous-nous sommes transportez en vne Isle esloignee de terre ferme d'enuiron deux lieuës, & là i'ay

choisi lieu pour nostre demeure, afin que tout moyen de s'enfuir estãt osté, ie peusse retenir nostre troupe en son deuoir, & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en cest endroit fut retrãchee. Ce neãtmoins est aduenu que vingt six de nos mercenaires estãs amorsez par leurs cupiditez charnelles ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'execution, l'entrepriſe m'a esté reuelee par vn des complices au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: ceſt qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ni resistance nous auons empoigné & enprisonné quatre des principaux aucteurs du cõplot qui m'auoyent esté declarez. Les autres espouuãtez de cela laissans les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, afin qu'en plus grande liberté il peust plaider sa cause, mais prenant la course il se precipita dedãs la mer & s'estouffa. Les autres qui restoyent estans amenez pour estre examinez ainsi liez comme ils estoyent ont de leur bon gré sans question declaré ce

que

que nous auions entendu par celuy qui les auoit accuſez. Vn d'iceux ayãt vn peu auparauãt eſté chaſtié de moy pour auoir eu affaire auec vne putain s'eſt demõſtré de plus mauuais vouloir, & a dit que le cõmencement de la coniuration eſtoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par preſens le pere de la paillarde, afin qu'il le tiraſt hors de ma puiſſance ſi ie le preſſoy de ſe abſtenir de la compagnie d'icelle. Ceſtuy là a eſté pendu & eſtranglé pour tel forfaict: aux deux autres nous auons fait grace en ſorte neantmoins qu'eſtans enchaiſnez ils labourent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute afin que l'ayant cogneue & aueree ie ne la laiſſaſſe impunie, ou ſi i'en voulois faire iuſtice, cõme ainſi ſoit que la troupe enfut coulpable, il n'en demouraſt point pour parachever l'œuure par nous entreprins. Parquoy en diſſimulant le meſcontentemẽt que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous ſommes point tellement aſſeurez d'eux que nous n'ayons en toute diligẽce enquis & ſondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainſi ne les eſpargnant point, mais moy-meſmes preſent les faiſant trauailler, non ſeulement

nous auõs bouché le chemin à leurs mauuais desseins, mais aussi en peu de temps auons bien muni & fortifié nostre Isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit ie ne cessois point de les admonnester & destourner des vices, & les instruire en la Religion Chrestienne, ayant pour cest effet establi tous les iours prieres publiques soir & matin, & moyennant tel deuoir & pouruoyãce nous auons passé le reste de l'annee en plus grand repos. Au reste nous auons esté desliurez d'vn tel soin par la venue de nos Nauires. Car là i'ay trouué persõnages dont non seulement ie n'ay que faire de me craindre, mais aussi ausquels ie me puis fier de ma vie. Ayant telle commodité en main, i'en choisi dix de toute la troupe, ausquels i'ay remis la puissance & auctorité de commander, de façon que d'oresenauant rien ne se face que par aduis de conseil, tellement que si i'ordonnois quelque chose au preiudice de quelqu'vn il fut sans effet ni valeur s'il n'estoit auctorisé & ratifié par le conseil. Toutesfois ie me suis reserué vn point, c'est que la sentence estant donnee, il me soit loisible de faire grace au malfaicteur en sorte que ie puisse profiter à tous sans nuire à personne. Voila les moyens par lesquels i'ay deliberé de maintenir & defs-

fendre

fendre noſtre eſtat & dignité. Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt vous vueille deffendre de tout mal, auec vos compagnons, vous fortifier par ſon eſprit, & prolonger voſtre vie vn bien long temps pour l'ouurage de ſon Egliſe. Ie vous prie ſaluer affectueuſement de ma part mes treſ chers freres & fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny en la France Antarctique le dernier de mars 1557.

Si vous eſcriuez à Madame Renee de France noſtre maiſtreſſe, ie vous ſupplie la ſaluer treshumblement en mon nom.

Il y a encores vne autre clauſe à la fin eſcrite de la propre main de Villegagnõ, laquelle, par ce que ie l'alegueray contre luy meſme au ſixieme chapitre de ceſte hiſtoire afin d'obuier aux redites i'ay retrãché en ce lieu. Mais quoy qu'il en ſoit puis qu'il appert ſi manifeſtemẽt que riẽ plus par ceſte lettre que cõtre verité Theuet gazouille en ſa Coſmographie que nous auiõs eſté aucteurs d'vne ſeditiõ au Fort de Coligny (veu q̃ lors qu'elle aduint nous n'y eſtions pas encores) c'eſt merueille neantmoins de ce qu'il ne ſe peut ſaouler d'en parler. Car outre ce que deſſus, ceſte digreſsion luy plaiſt tant que quãd il traite de la loyauté des Eſcoſſois pa. 79.

accommodant ceste bourde à son propos il en parle encores de ceste façon.

Tom. 2 liu. 16. cha. 8. fo. 665

La fidelité desquels i'ay aussi cogneue en certain nombre de gentils-hommes & soldats nous accompagnans sur nos nauires en ces pays lointains de la France Antarctique, *pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de Francois normands, lesquels pour entendre la langue de ce peuple Sauuage & Barbare, qui n'ont presques point de raison pour la brutalité qui est en eux auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous auec deux Roitelets du pays ausquels ils auoyent promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estãs aduertis descouurirent l'entreprise au seigneur de Villegagnon & a moy aussi, duquel fait furent tresbien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez qui beurent vn peu plus que leur saoul estans comprins de la conspiration.*

Derechef Theuet entassant matiere sur matieres, s'embarassant de plus en plus, ne scait qu'il veut dire en cest endroit: car meslant trois diuers faits ensemble, dont l'vn faux & supposé par luy lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers temps, tant s'en faut encores que les Escossois luy eussent reuelé la cõiuration dont il parle à present, qu'au contraire, comme vous auez entendu, luy estant du nombre de ceux ausquels Villegagnon repro-

reprochoit qu'ils s'en estoyent retournez en Egypte, c'est à dire (estant vray semblable que tous luy auoyent fait promesse auant que sortir de France de se renger à la religion reformee, laquelle il disoit à vn chacun vouloir establir ou il alloit) à la Papauté, il ne fut non plus en ce second & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en son cerueau.

Touchant le troisieme, contenant qu'il y eut des seditieux compagnons de Richier qui furent executez & leurs corps dõnez pour pasture aux poissons: ie di aussi que tant s'en faut que cela soit vray, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainsi qu'il sera veu au discours de ceste histoire, combien que Villegagnon depuis sa reuolte de la Religion nous fit vn tres mauuais traitement, tant y a que ne se sentant pas le plus fort, non seulement il ne fit mourir aucuns de nostre compagnie auant le partement du sieur du Pont nostre conducteur & de Richier, auec lesquels ie rapassay la mer, mais aussi ne nous osant ni pouuant retenir par force, nous partismes de ce pays là auec son cõgé: frauduleux toutesfois, comme ie diray ailleurs, Vray est, ainsi qu'il sera aussi veu en sõ lieu, que de cinq de nostre troupe qui apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire enuiron huit iours

apres noſtre embarquement, s'en retournerent dans vne Barque en la terre des Sauuages, il en fit voirement cruellemẽt & inhumainement precipiter trois en mer: nõ toutesfois pour aucune ſedition qu'ils euſſent entrepriſe, mais, comme l'hiſtoire qui en eſt au liure des martirs de noſtre temps le teſmoigne, pour la cõfeſsion de l'Euangile que Villegagnon auoit reietté. Dauantage comme Theuet, ou en s'abuſant, ou malicieuſement dit qu'ils eſtoyent Miniſtres, auſsi encores en attribuant à Caluin l'enuoy de quatre en ce pays là, commet-il vn autre double faute. Car en premier lieu les eſlections & enuoy des Paſteurs en nos Egliſes ſe faiſans par l'ordre qui y eſt eſtabli: aſſauoir par la voye des Conſiſtoires, & de pluſieurs choiſis & auctoriſez de tout le peuple, il n'y a homme entre nous qui, comme le Pape, de puiſſãce abſolue puiſſe faire telle choſe. Secondement quant au nombre, il ne ſe trouuera pas qu'il paſſaſt en ce temps là, & croy qu'il n'y en a point eu depuis, plus de deux Miniſtres en l'Amerique, aſſauoir Richier & Chartier. Toutesfois ſi ſur ce dernier article, & ſur celuy de la vocation de ceux qui furent noyez, Theuet replique que n'y regardant pas de ſi pres il appele tous ceux qui eſtoyent en noſtre compagnie

miniſtres

ministres : ie luy respond, que tout ainsi qu'il scait bien qu'en l'Eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers cõme luy, qu'ausi sans faire comparaison, nous qui faisons profession de la Religion Chrestienne & Euangelique, n'estãs pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus par ce que Theuet ayant ausi honorablemẽt qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de Seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) se pourroit fascher, qu'en recompense en luy respondãt ie ne luy baille autre titre que de Cordelier: ie suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui y est & ce qui n'y est pas) il va encore outre cela rechercher des fariboles au Royaume de la lune pour remplir ses liures & augmenter ses œuures de contes de la Cigongne. Dequoy neantmoins cõme François naturel ialoux de l'honneur de mon Prince, ie suis tant plus marri, que non seulement celuy dont ie parle estant enflé de ce titre de Cosmographe de

Roy en tire argent & gages si mal employez, mais qui pis est qu'il falle par ce moyen que des niayseries indignes d'estre couchees en vne simple missiue soyent couuertes de l'autorité & nom Royal. Au reste afin de faire sõner toutes les cordes qu'il a touchees, cõbiẽ que i'estime indigne de respõce ce que pour mõstrer qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François duquel les freres mineurs mettent & fourrent tout dans leurs besaces il a ietté à la trauerse que les predicans, comme il parle, estans arriuez en l'Amerique ne taschans qu'à s'enrichir en attrapoyent ou ils en pouuoyẽt auoir: puis toutefois que cela, ainsi qu'on dit est sciẽmẽt & de gayeté de cœur attaquer l'escarmouche contre ceux qu'il n'a iamais veu en l'Ameriq. ni receu d'eux desplaisir ailleurs, estant du nombre des deffendãs il faut qu'en luy reiettant les pierres que il nous à voulu ruer en son iardin, ie descouure quelque peu de ses autres fripperies.

Premierement, pour le cõbattre touscha. 24 fol. 21. iours de son propre baston, que respondra-il surce qu'ayant dit du commencement en mots expres en son liure des Singliu. 21. cha. 4. fo. 913 laritez, *qu'il ne demeura que 3. iours au Cap de Frie*, il a neantmoins escrit depuis en sa Cosmographie, *qu'il y seiourna quelques mois*?

mois? au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis la dessus faire accroire que les iours de ce pays là durent vn peu plus d'vne sepmaine, il luy eust adiousté foy qui eust voulu: mais d'estendre le seiour de trois iours à quelques mois sous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours, plus esgaux sous la Zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, pour cela se transmuent en mois.

Outre plus, pẽsant touſiours esblouyr les yeux de ceux qui lisent ses œures, nonobstant que ci dessus par son propre tesmoignage i'aye mõstré qu'il ne demeura en tout qu'enuiron dix sepmaines en l'Amerique: assauoir depuis le dixieme Nouembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par dela) en attendant que les Nauires ou il reuint fussẽt chargees, il ne bougea gueres de l'Isle inhabitable ou se fortifia Villegagnon, si est ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large vous diriez qu'il a, non seulement veu, ouy & remarqué en propre personne, toutes les coustumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauuages qui habitẽt ceste quarte partie du monde, mais qu'ausi il a arpenté toutes les contrees

de l'Inde Occidẽtale: à quoy neantmoins pour beaucoup de raiſons la vie de dix hommes ne ſuffiroit pas. Et de fait combien que, tant à cauſe des lieux deſerts & inacceſsibles, que pour la crainte de Margaias ennemis iurez de noſtre nation, la terre deſquels n'eſt pas fort eſloignee du lieu ou nous eſtions, il n'y ait Truchement François, quoy qu'aucuns y ayent demeuré neuf ou dix ans, qui ſe voulut vanter d'auoir eſté quarante lieuës auant ſur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines ſur les riuages) tant y à que Theuett dit, *auoir eſté ſoixante lieuës & d'auantage auec des ſauuages cheminans iours & nuits dãs des bois eſpais & toffus ſans iamais auoir trouué beſtes qui taſchaſt à les offencer*. Ce que ie croy auſsi fermement quant à ce dernier point, aſſauoir qu'il ne fut pas lors en danger des beſtes ſauuages, comme ie m'aſſeure que les eſpines ni les rochers ne luy eſgratinerent gueres le viſage ni gaſterent les pieds en ce voyage.

Liu. 21 cha. 17 pa. 921

Mais ſur tout qui ne s'esbayroit de ce qu'ayant dit quelque part, *qu'il fut plus certain de ce qu'il á eſcrit de la maniere de viure des Sauuages apres qu'il euſt apprins à parler leur langage*, en fait neantmoins ailleurs ſi mauuaiſe preuue, que *Pa*, qui en ceſte langue Breſilienne veut dire ouy, eſt par luy

Tom. 2 liu. 21. cha. 7 pa. 921

expoſé

expose & vous ausi? De façon que cõme ie monstreray ailleurs le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuãt que auant l'inuention du feu en ce pays là, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes, ausi alleguant ceci en ceſt endroit pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des Sauuages, ie laisse à iuger si n'entendant pas c'est Aduerbe affirmatif, qui n'est que d'vne seule syllabe il n'a pas ausi bonne grace de se vanter de l'auoir apprins que celuy qui luy a reproché, qu'apres auoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remaché ce qu'il y a apprins de mots obscurs & effroyables aura matiere de rire quãd il verra ce que ie di ici. Partant, sans vous en enquerir plus auãt, fiez vous en Theuet de tout ce que confusément & sans ordre il vous gergonnera au vingt vnieme liure de sa Cosmographie de la langue des Ameriquains, & vous assurez qu'en parlant de *Mair momen* & *Mair pochi* il vous en baillera des plus vertes & plus cornues.

au meſme liu. chap. 5 pa. 916

voyez en ceſte hiſt pa. 303

Que dirons nous ausi de ce que s'escarmouchant si fort en sa Cosmographie contre ceux qui appelent ceste terre d'Amerique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique qu'il dit luy auoir premierement imposé

Sing. chap. 1 pag. 2. lig. 30.

demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceſte nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays là auec Villegagnõ, l'a toutesfois luy meſme en pluſieurs endroits nõmee Inde Amerique. Sõme quoy qu'il ne ſoit pas d'acord auec ſoy-meſme, tant y a qn'à voir les cenſures, correctiõs & refutations qu'il fait des œuures d'autruy on diroit, que tous ont eſté nourris dãs de bouteilles, & qu'il n'y a que le ſeul Theuet qui ait tout veu par le trou de ſõ chaperon de cordelier. M'aſſurant bien meſme que ſi en liſant ceſte miẽne hiſtoire il y voit quelques traits des choſes qu'il aura tellement quellemẽt touchees, qu'incontinent, ſelon l'opinion qu'il a de luy, & ſuyuant ſon ſtile accouſtumé il dira: ha tu m'as deſrobé cela en mes eſcrits. Et de fait ſi Belle Foreſt, non ſeulement Coſmographe cõme luy, mais qui outre cela à ſa louange auoit couroné ſon liure des Singularitez d'vne belle Ode, n'a peu neãtmoins eſchaper que par meſpris il ne l'ait appelé vne infinité de fois en ſa Coſmographie, pauure Philoſophe, pauure Tragique, pauure Comingeois, puis di-ie qu'il ne peut ſouffrir qu'vn perſonnage qui meſme au reſte auſsi à propos que luy s'eſtõmaque ſi ſouuent contre les huguenots luy ſoit parangonné, que doy ie attẽdre moy qui auec ma foible plume

ay oſé

ay osé toucher vn tel Colloſſe? Tellemẽt que m'eſtant aduis, que cõme vn Goliath me maudiſſãt par ſes dieux, ie le voye deſ ia mõter ſur ſes Ergots, ie ne doute point, quãd il verra que ie luy ay vn peu ici deſcouuert ſa mercerie, qu'en baaillãt pour m'engloutir il ne fulmine à l'encontre de moy & du petit labeur que ie mets en auant. Mais quãd bien pour me venir cõbattre il deuroit faire reſſuſciter *Quoniã begue* auec ſes deux pieces d'artilleries ſur ſes deux eſpaules toutes nues (cõme d'vne façon ridicule, penſant faire accroire que ce Sauuage ſans crainte de s'eſcorcher, ou pluſtoſt d'auoir les eſpaules toutes entieres emportees du reculemẽt des pieces, tiroit en ceſte ſorte, il l'a ainſi fait peindre en ſa Coſmographie) tant y a que outre la charge qu'en le repouſſant ie luy ay ia faite, encores deliberay ie, non ſeulement de l'attaquer ci apres en paſſant, mais qui plus eſt l'aſſaillir ſi viuement que ie luy racleray, & reduiray à neant ceſte ſuperbe VILLE-HENRY laquelle fantaſtiquement il nous auoit baſtie en l'air en l'Amerique. Mais en attendant que ie face mes approches, & que puis qu'il eſt aduerti, il ſe prepare pour ſouſtenir vaillamment l'aſſaut ou ſe rendre, ie prieray les lecteurs qu'en ſe reſſouuenãs de ce que i'ay dit ci deſſus que les impo-

voyez liu. 21. pa. 952

voyez en ceſte hi. pa. 101. 102. 103

ſtures de Theuet contre nous ont eſté cauſe en partie de me faire mettre ceſte hiſtoire de noſtre voyage en lumiere ils me excuſent ſi en ceſte preface l'ayant conuaincu par ſes propres eſcrits, i'ay eſté vn peu long à le rembarrer.

Semblablement & tout d'vn fil, ie prie que nul ne ſe ſcandalize de ce que, comme ſi ie voulois reſueiller les morts, i'ay narré en ceſte hiſtoire quels furent les deportemens de Villegagnon en l'Amerique, pendant que nous y eſtions: car outre que cela eſt du ſuiet que ie me ſuis principalement propoſé de traiter, aſſauoir monſtrer à quelle intention nous fiſmes ce voyage, ie n'en ay pas dit à peu pres de ce que i'euſſe fait s'il eſtoit de ce tẽps en vie.

Au ſurplus pour parler maintenant de mon fait, parce premierement que la Religion eſt l'vn des principaux points qui ſe puiſſe & doyue remarquer entre les hõmes, nonobſtãt que bien au long ci apres au 18. chap. ie declare quelle eſt celle des *Tououpinãbaoults* Sauuages Ameriquains ſelon que ie l'ay peu comprendre, toutesfois d'autant que, comme il ſera la veu, ie commence ce propos par vne difficulté dont ie ne me puis moy-meſme aſſez eſmerueiller, tant s'en faut que ie la puiſſe ſi entierement reſoudre qu'on pourroit bien deſirer, dés maintenãt ie ne laiſſeray

d'en

d'en toucher quelque chose. Ie diray dõc qu'ẽcores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun ayent non seulement dit: maisaussi cogneu, qu'estre hõme, & auoir ce sentiment, qu'il faut donc despendre d'vn plus grand que soy, voire que toutes creatures sont choses tellement coniointes l'vne auec l'autre, que quelques differents qui se soyẽt trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondemẽt que l'homme naturellemẽt doit auoir quelque Religiõ vraye ou fausse, si est ce neantmoins qu'apres que d'vn bon sens rassis ils en ont ainsi iugé, qu'ils n'out pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renge plus volontiers le naturel de l'hõme en ce deuoir de Religiõ qu'on apperçoit volõtiers estre vray ce que le Poëte latin a dit assauoir:

Que l'appetit bouillant en l'homme
Est son principal Dieu en somme.

Ainsi pour appliquer, & faire cognoistre par exẽple, ces deux tesmoignages en nos Sauuages Ameriquains, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier il ne se peut nier qu'eux estans hommes nàturels n'ayent aussi ceste dispositiõ & inclination commune à tous: assauoir d'apprehẽder quelque chose plus grãde que l'homme, dont

depend le biẽ & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginẽt. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraïbes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines saisons leur apporter le bonheur ou le malheur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souuerain point d'honneur, qui est, comme ie monstreray parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis: reputans cela à grand gloire tant en ceste vie qu'apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoires pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouuertement que non seulement ces pauures Sauuages n'en ont point, mais aussi s'il y a nation qui soit & viue sans Dieu au monde que se sont vrayemẽt eux. Toutesfois en ce point sont ils peut estre moins condamnables: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & aueuglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire ni y chercher le remede quand mesme il leur est presenté) ils ne font semblant d'estre autre que ce qu'ils sont.

Tou-

Touchant les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monstreront assez quelles elles sont: cõme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi i'aduertiray qu'ayant seulemẽt mis cinq diuerses figures d'hommes Sauuages en ceste premiere edition: à la seconde, si le liure est bien receu, nous en adiousterõs plusieurs non seulement de forme humaine & de choses concernãtes les meurs & façons de viure des Ameriquains, mais aussi d'animaux à quatre pieds, d'oiseaux poissons, arbres, herbes, fruits, racines, & autres choses de ce pays là, qui non seulement sont rares mais aussi du tout incogneues par deça.

Au reste, n'ignorant pas le dire commun : assauoir parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuuent estre reprins, qu'ils se licentient & donnent souuent congé de mentir : ie diray la dessus en vn mot, que tout ainsi que i'hay la menterie & les menteurs, que aussi s'il s'en trouue quelcũ qui ne vueille adiouster foy à plusieurs choses voirement estranges qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tel-

lement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'õ m'a dit que aucuns doutent de ce que i'ay escrit & fait imprimer par ci deuant du siege & de la famine de Sancerre: laquelle cependãt (cõme il sera veu) ie puis assurer n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous enduraſmes sur mer au voyage dont est questiõ à nostre retour en France. Car si ceux dont ie parle n'adiouſtent foy à ce qui a esté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce Royaume de France, au veu & sceu de plus de 500. persõnes encores viuãtes, cõment croyront ils ce que non seulemẽt ne se peut voir qu'à pres de deux mille lieuës loin du pays ou ils habitent, mais auſsi choſes si esmerueillables, & non iamais cogneues ni escrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veues? Et de fait ie n'auray point honte de dire, que depuis que i'ay esté en ce pays d'Amerique auquel presques tout ce qui se voit, soit en la façon de viure des habitans, ou en la forme des animaux, & en general en ce que la terre produit, estant dissemblable de ce que nous auons en Europe, Asie, & Affrique, peut bien estre appelé vn mõde nouueau à nostre esgard, sans approuuer les fables qui se li-

sent

sent és liures de plusieurs lesquels se fiãs aux rapports qu'on leur a fait ou autremẽt, ont escrit des choses du tout fausses, ie me suis retracté de l'opinion que i'ay autresfois euë de Pline & de quelques autres, descriuans les pays estranges, parce que i'ay veu des choses aussi bigerres & prodigieuses qu'aucunes qu'on à tenues incroyables dont ils font mention.

Pour l'esgard du stile & du langage, cõme i'ay ia touché ci deuant, confessant mon incapacité en cest endroit, ie scay biẽ, pour n'auoir vsé de phrases ni de termes assez propres & signifians pour bien representer & expliquer tant l'art de nauigation, qu'autres diuerses choses dont ie faits mention que plusieurs ne s'en cõtenteront pas: & nõmément nos François qui ayans les oreilles tant delicates, & aymans tãt les belles fleurs de Rhetorique n'admettent ni ne reçoyuẽt nuls escrits, sinon auec mots nouueaux & bien pindarisez. Moins encores satisferay-ie à ceux qui estiment tous liures, non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & d'exemples prins d'ailleurs. Car combien qu'à propos i'en euſſe peu appliquer plusieurs és matieres que ie traite, tãt y a, qu'excepté l'historien des Indes Occidentales lequel ayant escrit beaucoup de choses des In-

diens du Peru & d'autres nations de ce pays là, conforme à ce que ie di de nos Sauuages Ameriquains, i'allegue souuẽt, ie ne me suis que bien rarement serui des autres. Et de fait à mon petit iugement, vne histoire, sans estre tãt paree des plumes d'autruy, estant assez riche quãd elle est rẽplie de son propre suiet, outre que cela fait que pour le moins les lecteurs n'extrauagans point du but pretendu par l'aucteur qu'ils ont en main, compre nẽt mieux son intentiõ, ie me rapporte à ceux qui lisent les liures, qui s'imprimẽt iournellement, tant des guerres que d'autres choses, si la multitude des allegatiõs des autres aucteurs, quoy qu'ils soyent adaptez aux matieres dont il est question ne les ennuyent pas. Surquoy cependant afin qu'on ne m'obiecte qu'ayant reprins ci dessus Theuet, & condamnant ici quelques autres ie commet neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'vn trouue mauuais quãd ci apres ie parleray des façons de faire des Sauuages, comme si ie me voulois faire valoir, i'vse si souuent de ceste façon de parler: ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint & choses semblables: ie di qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mõ propre suiet que encores, comme on dit, est ce parler de science: voire diray, de choses que nul n'a

possible

posſible iamais remarquees ſi auant que moy, moins s'en trouue il rien par eſcrit. I'entens toutesfois non pas de toute l'Amerique en general, mais ſeulement de l'endroit ou i'ay demeuré enuiron vn an: aſſauoir ſous le Tropique de Crpricorne entre les Sauuages nommez *Tououpinambaoults*. Finalement i'aſſure ceux qui ayment mieux la verité dite ſimplemẽt, que le menſonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront en ceſte hiſtoire les choſes que i'y propoſe, non ſeulemẽt veritables, mais auſsi aucunes, pour auoir eſté cachees àceux qui ont precedé noſtre ſiecle, dignes d'admiration. Priant l'Eternel aucteur & conſeruateur de tout ceſt vniuers, & de tant de belles creatures qui y ſont contenues que ce mien petit labeur reuſsiſſe à la gloire de ſon ſainct Nom, Amen.

SOMMAIRE DES CHAPITRES de ceſt hiſtoire de l'Amerique.

CHAP. I.

Du motif & occaſion qui nous fit entreprendre ce voyage, en la terre du Breſil. pag. 1.

CHAP. II.

De noſtre embarquemẽt au port d'Honfleur pays de Normandie : enſemble des tormentes, rencontres, prinſes de Nauires, & premieres terres & Iſles que nous deſcouuriſmes. pag. 9.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marſouïns, Poiſſons volans, & autres de pluſieurs ſortes, que nous viſmes & prinſmes ſous la Zone Torride. pag. 24.

CHAP. IIII.

De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: enſemble des tempeſtes, inconſtances des vents, pluye infecte, chaleurs, ſoif: & autres incommoditez que nous euſmes, & enduraſmes aux enuirons & ſous icelle. pag. 35.

CHAP. V.

Deſcouurement & premiere veue que nous euſmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Breſil que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint ſur mer, iuſques ſous le Tropique de Capricorne. pag. 44.

CHAP. VI.

De noſtre deſcente au Fort de Colligni, en la terre

la terre du Bresil: du recueil que nous y fit Villegagnon & de ses comportemens tant au fait de la Religion qu'autres parties de son gouuernement en ce pays là. pag. 61.

CHAP. VII.

Description de la riuiere de Ganabara autrement dite Genevre: de l'Isle & fort de Colligni, qui fut basti en icelle: ensemble des autres Isles qui sont és enuirons. pag. 97.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & paremens du corps, tant des hommes, que des femmes Sauuages Bresiliens, habitans en l'Amerique, entre lesquels i'ay frequenté enuiron vn an. pag. 108.

CHAP. IX,

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauuages font farine, qu'ils mãgẽt au lieu de pain: & de leur bruuage qu'ils nomment Caouïn. pag. 132.

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lezards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique. pag. 150.

CHAP. XI.

De la varieté des oyseaux de l'Amerique, tous differents des nostres: ensemble des grosses Chauuessouris Abeilles, Mousches, Mouschillons, & autres vermines estranges de ce pays là pag. 167.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les Sauuages de l'Amerique : & de leur maniere de pescher. pa. 185.

CHAP. XIII.

Des Arbres, Herbes & Fruits exquis que produit la terre du Bresil. pag. 194.

CHAP. XIIII.

De la guerre, cõbats, hardiesses, & armes des Sauuages de l'Amerique. pag. 218

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les manger pag. 237.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Ameriquains : des erreurs ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes les detiennent : & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez. pag. 258.

CHAP. XVII.

Du mariage, Poligamie, & degrez de consanguinité, obseruez par les Sauuages : & du traitement de leurs petits enfans. pag. 295.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler loix & police ciuile entre les Sauuages : comment ils traitent & recoiuent humainement leurs amis qui les vont visiter : & des grands pleurs que les femmes font à leur arriuee & bien venue. pag. 303.

CHAP.

CHAP. XIX.

Comment les Sauuages se traitent en leurs maladies: ensemble de leur sepulture & funerailles: & des grande pleurs qu'ils font apres leurs morts. pag. 331.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree & arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tou oupinambaoults & Toupinenquin: en langage Sauuage & Francois. pag. 341.

CHAP. XXI.

De nostre despartement de la terre du Bresil dite Amerique: ensemble des naufrages & autres premiers perils que nous eschapasmes surmer à nostre retour. pag. 377.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tormentes, & autres dangers d'ou Dieu nous deliura en rapassant en France. pag. 399.

HISTOIRE

D'VN VOYAGE, FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREMENT DITE AMERIQVE.

Contenant la nauigation & choſes remarquables, veuës ſur mer par l'auteur. Le cõportement de Villegagnon en ce païs là. Les meurs & façons de viure eſtranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Enſemble la deſcription de pluſieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choſes ſingulieres & du tout incogneuës par deça.

CHAP. I.

Du motif & occaſion qui nous fit entreprendre ce voyage en la terre du Breſil.

DAVTANT que quelques Coſmographes, & autres Hiſtoriens de noſtre tẽps, ont ia eſcrit par ci deuant, de la lõgueur, largeur, beauté, & fertilité de ceſte quatrieme partie du monde, appelee Amerique, ou terre du Breſil: enſemble des Iſles proches & terres continentes à icelle, du tout in-

cogneuës aux anciens : mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premierement descouuerte : sans m'arrester à traiter ceſt argument au long ni en general, mon intention & mon suiet sera de seulement declarer en ceſte Histoire, ce que i'ay pratiqué, veu, ouy & obserué, tant sur mer, en allant & retournant, que parmi les Sauuages Ameriquains, entre lesquels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an. Et afin que le tout soit mieux cogneu & entendu d'vn chacun, commençant par le motif qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain voyage, ie diray brieuemẽt quelle en fut l'occasion.

Intention de l'Auteur.

L'an M. D. L V. vn nommé Villegagnon Cheualier de Malte, autrement de l'ordre qu'on appele de saint Iean de Ierusalem, se faschant en France, & mesme ayant receu quelque mescontentement en Bretagne, ou il se tenoit pour lors, fit entendre en diuers endroits du Royaume de France à plusieurs notables personnages de toutes qualitez, que dés long temps il auoit non seulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, ou il peust libremẽt & puremẽt seruir à Dieu selon la reformation de l'Euangile, mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui s'y voudroyent retirer

Entreprise de Villegagnon.

(1) Nicolas Durant de Prouins en Brie, Vice Amiral de Bretaigne

tirer pour euiter les perſecutions qui eſtoyent de ce temps la en France pour le fait de la religion.

Declarant en outre, tant de bouche à ceux qui eſtoyent aupres de luy, q̃ par les lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayant ouy parler & faire tant de bons recits à quelques vns, de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amerique, appelee terre du Breſil, que pour s'y habituer & effectuer ſon deſſein, il prendroit volontiers ceſte route, & ceſte briſee: & de fait ayant ſous ce beau pretexte & bel le couuerture gagné les cœurs de quelques grands Seigneurs de la religion reformee, leſquels pour la meſme affection qu'il diſoit auoir, deſiroyent trouuer telle retraite, entre iceux feu d'heureuſe memoire Gaſpard de Coligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il eſtoit aupres du Roy Henry II. lors regnant, luy ayant propoſé que Villegagnon faiſant ce voyage pourroit deſcouurir beaucoup de richeſſes, & autres commoditez pour le profit du Royaume, luy fit donner deux beaux Nauires equipez & fournis d'artillerie & dix mille francs pour faire ſon voyage.

Gaſpard de Coligny Admiral de France cauſe de ce voyage

Ainſi Villegagnon ayant auec cela aſſeurance d'eſtre accompagné dequelques perſonnages d'honneur (ſous la pro-

messe toutesfois qu'il leur fit auant que partir de France qu'il establiroit le pur seruice de Dieu où il resideroit) apres qu'il se fut pourueu de Matelotz & mesmes d'artisans qu'il mena auec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer ou il eut plusieurs tourmentes & destourbiers: mais en fin nonobstant toutes dificultez en Nouembre suyuant il paruint audit pays.

Arriué qu'il y fut il descẽdit & se pensa premierement loger sur vn rocher à l'emboucheure d'vn bras de mer, ou riuiere d'eau salee, nommee par les Sauuages *Ganabara* (laquelle comme ie la descriray en son lieu demeure par les vingt trois degrez au dela l'Equator, asauoir droit sous le Tropique de Capricorne) mais les ondes de la mer l'en chasserent. Ainsi estant contraint de se retirer de la, il s'aduança enuiron vne lieuë tirant sur les terres, & s'accommoda en vne Isle au parauant inhabitable, en laquelle ayant deschargé son artillerie & ses autres meubles, afin d'estre en plus grande seurté tãt contre les Sauuages que contre les Portugalois, qui voyagent & ont ia tant de fortereſſes en ce pays là, il y fit commẽcer de bastir vn Fort.

Or de là feignant tousiours de brusler de zele d'auãcer le regne de Iesus Christ, & le

& le perſuadant tant qu'il pouuoit à ſes gens, quand ſes nauires furent chargees & preſtes de reuenir en France il eſcriuit & enuoya dans l'vne d'icelle expreſſément vn homme à Geneue, requerãt l'Egliſe & les Miniſtres dudit lieu de luy aider & de le ſecourir autãt qu'il leur ſeroit poſsible en ceſte ſienne tant ſainte entrepriſe. Mais ſur tout, afin de pourſuyure & aduancer en diligence l'œuure qu'il auoit entreprins & qu'il deſiroit, diſoit il, de cõtinuer de toutes ſes forces, il prioit inſtamment non ſeulement qu'on luy enuoyaſt des Miniſtres de la parole de Dieu: mais auſsi pour tant mieux reformer luy & ſes gens, & meſmes pour attirer les Sauuages à la cognoiſſãce de leur ſalut, que quelques nombres d'autres perſonnages bien inſtruits en la Religiõ chreſtienne accompagnaſſent leſdits Miniſtres pour le venir trouuer.

Villegagnon eſcrit à Geneue.

L'Egliſe de Geneue doncques ayant receu ſes lettres & ouy ſes nouuelles rẽdit premierement graces à Dieu de l'amplification du regne de Ieſus Chriſt en vn ſi lointain pays, meſmes en terre ſi eſtrange & parmi vne nation laquelle eſtoit du tout ignorante le vray Dieu.

Et pour ſatisfaire à la requeſte de Villegagnon, apres que feu monſieur l'Admiral auquel pour le meſme effect il a-

uoit auſsi eſcrit, eut ſolicité par lettres Philippe de Corguilercy ſieur du Pont (qui s'eſtoit retiré pres Geneue & qui auoit eſté ſon voiſin en France pres Chaſtillon ſur Loing) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui ſe voudroyēt acheminer en ceſte terre du Breſil vers Villegagnon : ledit ſieur du Pont en eſtāt auſsi requis par l'Egliſe & Miniſtres de Geneue, quoyqu'il fut ia vieil & caduc, tant y a que pour la bonne affection que il auoit de s'employer à vn ſi bon œuure, poſtpoſant, & mettāt en arriere tous ces autres affaires, meſmes laiſſant ſes enfans & ſa famille de ſi loin, il s'accorda de faire ce qu'on requeroit de luy.

Philippe de Corguilercy accepte d'aller trouuer Villegagnon.

Cela fait il fut queſtion en ſecōd lieu de trouuer des Miniſtres de la parole de Dieu. Partant apres que du Pont & autres ſiens amis en eurent tenu propos à quelques Eſcoliers qui pour lors eſtudioyent en Theologie à Geneue : entre les autres Maiſtre Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promeſſe qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Egliſe on cogneuſt qu'ils fuſſēt propres à ceſte charge, ils eſtoyent preſts de s'y employer. Ainſi apres que ces deux eurēt eſté preſentez aux Miniſtres dudit Geneue, qui les ouyrent ſur l'expoſition de cer-

certains passages de l'Escriture sainte, & les exhorterent au reste de leur deuoir, ils accepterent volontairement auec le conducteur Du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnō, afin d'annoncer l'Euangile en l'Amerique.

Richier & Chartier esleus au ministere de l'Euangile pour aller en l'Amerique.

Or restoit il encores de trouuer d'autres personnages instruits és principaux points de la Foy : mesmes comme Villegagnon auoit mādé, des Artisans experts en leur art: mais parce que pour ne tromper personne, outre que du Pont declaroit le long & fascheux chemin qu'il cōuenoit faire: assauoir, enuiron cent cinquante lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adiouſtoit que estāt paruenu en ceste terre d'Amerique, il se faudroit contenter de manger d'vne certaine farine faite de racine au lieu de pain, & quant au vin nulles nouuelles, car il n'y en croist point: bref, ainsi qu'en vn nouueau monde (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit la vser de façons de viure & de viandes du tout differentes de celles de nostre Europe: tous ceux di-ie qui aimās mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, de endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ni de voir le Pole Antarctique, ne voulurēt point entrer en li-

Façon de viure en l'Amerique.

ce ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

Toutesfois apres plusieurs semonces & recerches de tous costez, ceux ci, ce semble plus courageux que les autres, à sçauoir, Pierre Bordon, Mathieu verneul, Iean du Bordet, Andre la Fon, Nicolas Denis, Iean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauiquet, Nicolas Carmeau Iaques Rousseau, & moy Iean de Lery qui (tant pour la bonne volõté que Dieu m'auoit dõnee dés lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce nouueau monde) fus de la partie: se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faire ce voyage partismes de la Cité de Geneue, le dixieme de Septembre en l'annee 1556.

Noms de ceux qui firent le voyage de l'Amerique.

Nous tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayans trouué Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi auec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant il nous donna grande esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de la à Paris, la ou durant vn mois que nous y seiour-

seiournasmes, quelques Gentilshommes & autres estans aduertis pourquoy nous faisions ce voyage, s'adioignirent auec nous. De là nous passasmes à Rouen & tirans à Honfleur port de mer qui nous estoit assigné au pays de Normandie, y faisans noz preparatifs & en attendant que noz Nauires fussent prests à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois.

CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tormentes, rencontres, prinses de Nauires, & premieres terres & Isles que nous descouurismes.

Ainsi apres que le sieur de Bois le Conte neueu de Villegagnon, qui estoit auparauant nous à Honfleur, y eut fait equiper en guerre aux despẽs du Roy, trois beaux vaisseaux: fournis qu'ils furent de viures & d'autres choses necessaires pour le voyage, le dix & neufieme de Nouembre nous nous y embarquasmes. Ledit sieur de Bois le Conte auec enuiron octante personnes tant soldats que matelotz estant en l'vn des nauires appellé la petite Roberge, fut esleu nostre Vice Admiral. Ie m'embarquay en

Le sieur de Bois le Cõte esleu Vice Admiral.

vn autre vaisseau nommé la grand Roberge, ou nous estiõs six vingts en tout, & auions pour Capitaine le sieur de sainte Marie dit l'Espine, & pour Maistre vn nommé Iean humbert de Harfleur bon Pilote & homme bien experimenté en la nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Rosee, du nom de celuy qui le cõduisoit, en comprenãt six ieunes garçons que no⁹ menasmes pour apprẽdre le langage des Sauuages, & cinq ieunes filles, auec vne femme pour les gouuerner (qui furẽt les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dõt les Sauuages dudit lieu, ainsi que nous verrons ci apres, n'en ayans iamais auparauant veu de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

Vaisseaux departans du Port.

Ainsi ce mesme iour qu'enuiron midi nous misмes les voiles au vent, à la sortie du port dudit Honfleur, les canõnades, trompettes, tabours, fifres, & autres triomphes accoustumez de faire aux Nauires de guerre qui vont voyager, ne mãquerẽt point en nostre endroit. Nous allasmes premierement ancrer à la Rade de Caulx qui est vne lieuë en mer par dela le Haure de grace: & là selon la coustume des Mariniers qui veulent voyager en pays lointains, apres que les Maistres & Capitaines eurent fait reueuë &

eurent

eurent ſceu le nombre certain, tant des ſoldats que des Matelots, ayans cõmandé de leuer les ancres nous nous penſions dés le ſoir ietter en mer. Toutesfois le cable du Nauire ou i'eſtois s'eſtant rompu & l'ancre tiré à grande difficulté, cela fut cauſe que nous ne peuſmes appareiller que iuſques au lendemain.

Cedit iour doncques vingtieme de Nouembre, qu'ayans abandonné la terre nous commençaſmes à nauiger ſur ceſte grãde & impetueuſe mer Occeane, nous deſcouuriſmes & coſtoyaſmes l'Angleterre laquelle nous laiſsions à dextre, & fuſmes deſlors prins d'vn flot de mer qui dura douze iours: durant leſquels, outre que nous fuſmes tous fort malades de la maladie accouſtumee à ceux qui vont ſur mer, il n'y auoit celuy qui ne fut bien eſpouuanté de tel branſlement. Et de fait ceux principalement qui n'auoyent iamais ſenti l'air marin, ni dancé telle dance, voyans la mer ainſi haute & eſmeuë penſoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deuſſent faire couler en fond: cõme certainement c'eſt choſe admirable de voir qu'vn vaiſſeau de bois quelque fort & grand qu'il ſoit, puiſſe ainſi reſiſter à la fureur & force de ce tant terrible elemẽt: car combien que les Nauires ſoyent baſtis de gros bois

bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy meſmes auquel i'eſtois, peuſt auoir enuiron dixhuit toiſes de long, & trois & demie de large, qu'eſt ce en comparaiſõ de ce gouffre & de telle largeur, profondeur & abiſmes d'eau comme eſt ceſte mer du Ponent? Partant ſans amplifier ce propos dauantage ie diray icy en vn mot qu'on ne ſcauroit aſſez priſer tant l'excellence de l'art de la nauigatiõ en general qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, de laquelle neantmoins comme aucuns tiennent, l'vſage n'eſt que depuis enuiron cent cinquante ans. Nous fuſmes doncques ainſi agitez & nauigeaſmes auec grandes difficultez iuſques au troiſieme iour apres noſtre embarquemẽt que Dieu appaiſa les flotz & orages de la mer.

L'art de la nauigation excellent.

Le dimanche ſuyuant ayans rencontré deux nauires marchans d'Angleterre qui venoyent d'Eſpagne, apres que nos Matelots les eurent abordez & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillaſſent. Et de fait ſuyuãt ce que i'ay dit que nos trois vaiſſeaux eſtoyent bien fournis d'Artillerie & d'autres munitions de guerre nos mariniers, s'en tenans fiers & forts, quand les vaiſſeaux plus foibles (ainſi que nous verrons tantoſt) ſe trouuoyent deuant

eux

eux & à leur merci ils n'eſtoyent pas à ſeurté.

Et puis que cela viẽt à propos il faut que ie diſe ici en paſſãt à ceſte premiere rencontre de Nauire que i'ay veu pratiquer ſur mer ce qui ſe fait auſsi le plus ſouuent en terre: aſſauoir, que celuy ayãt les armes au poing qui eſt le plꝰ fort l'emporte, & donne la loy à ſon compagnon. Vray eſt que meſsieurs les Mariniers faiſans caller le voile & ioindre les pauures Nauires marchans leur alleguẽt ordinairement qu'y ayant long temps qu'ils ſont ſur mer ſans qu'à cauſe des tẽpeſtes & calmes ils ayent peu aborder terre ni port, ils ſont en neceſsité de viures dont ils prient d'eſtre aſsiſtez en payant. Mais ſi ſous ce pretexte ils peuuẽt mettre le pied dans le bord de leurs voiſins, il ne faut pas demander ſi pour empeſcher le vaiſſeau d'aller en fond, ils le deſchargent de tout ce qui leur ſemble bon & beau. Que ſi la deſſus on leur remonſtre (comme de fait nous faiſions ſouuent) qu'il n'y a nul ordre de piller indiferemment autant les amis que les ennemis, la chanſon commune de nos ſoldats terreſtres, qui en cas ſemblable pour toutes raiſons diſent que c'eſt la guerre & la couſtume, & qu'il ſe faut accommoder, ne manque point en leur endroit.

Couſtume des mariniers ſur mer.

Mais outre cela ie diray ici, par maniere de preface, ſur pluſieurs exemples de ce que nous verrons ci apres, que les Eſpagnols & encores plus les Portugais ſe vantans d'auoir les premiers deſcouuert la terre du Breſil, voire tout le contenu depuis le deſtroit de Magelan, qui demeure par les cinquante degrez du coſté du Pole Antarctique, iuſques au Peru, & encores par deça l'Equator: & par conſequent maintenans qu'ils ſont ſeigneurs de touz ces pais la, aleguans que les François qui y voyagent ſont vſurpateurs ſur eux, s'ils les trouuent ſur mer à leur auantage, ils leur font vne telle guerre qu'ils en ſont venus iuſques là d'en auoir eſcorchez tous vifs, & fait mourir d'autre mort cruelle. Les François ſouſtenans le contraire & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneuz, non ſeulement ne ſe laiſſent pas volontiers battre aux Eſpagnols, moins aux Portugais (leſquels pour en parler ſans affection ne les oſeroyent aborder s'ils ne ſe voyent en beaucoup plus grãd nombre de vaiſſeaux) mais en ſe defendans vaillamment rendent quelque fois la pareille à leurs ennemis.

Or pour retourner à noſtre route la mer s'eſtant derechef enflee, elle fut ſi rude l'eſpace de ſix ou ſept iours, que nõ

ſeu-

seulement ie vis par plusieurs fois entrer & sauter les vagues par dessus le Tilac de nostre Nauire, mais aussi à cause de la roideur des ondes le vaisseau estoit esbranlé de telle façon qu'il n'y auoit Matelot, tãt habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et certes cela estoit voir l'experience de ce que le Psalmiste dit parlant de ceux qui vont sur mer. Car montans ainsi par maniere de dire iusques au ciel, puis ayans les sens defaillis chancelans comme yurõgnes, descẽdre iusques aux gouffres & iusques aux abismes, n'est ce pas voir les merueilles de Dieu? il est biẽ certain. Partant subsistant ainsi au milieu du sepulchre, le peril s'approchant quelques fois plus pres que l'espesseur des ais dequoy les vaisseaux nauigables sont faits: il semble que le Poëte qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en esloigne encores trop.

Psa. cvii.

Les grandes merueilles de Dieu se voyẽt sur mer.

Or celuy comme il est dit au Pseaume sus alegué qui fait le temps calme & tranquille quant il luy plaist, apres ceste tempeste nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinsmes d'iceluy iusques à la mer d'Espagne: & nous trouuasmes à la hauteur du Cap de saint Vincent le cinquieme iour de Decembre. En ceste endroit nous rencontrasmes vn Nauire d'Irlande dans

lequel nos Mariniers ſous le pretexte ſuſdit que les viures nous failloyẽt prindrent ſix ou ſept pipes de vin d'Eſpagne, des figues, des oranges, & autres choſes dont elle eſtoit chargee.

Sept iours apres nous abordaſmes aupres de trois Iſles nõmees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuſe, Lancelote, & Forte auanture, qui ſont des iſles Fortunees. Il y en a ſept en nõbre à preſent cõme i'eſtime toutes habitees par les Eſpagnols: mais quoy qu'aucuns marquẽt en leurs cartes & enſeignent par leurs liures que ces Iſles fortunees ſont ſituees ſeulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par conſequent ſelon eux ſeroyent ſous la zone Torride, ie di pour y auoir veu prendre hauteur auec l'Aſtralabe que certainement elles demeurent par les vingt huit degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confeſſer qu'il y a erreur de dix & ſept degrez deſquels tels auteurs en trompans eux & les autres les reculent trop de nous.

Les Iſles Fortunees.

En ces endroits que nous miſmes nos Barques hors nos Nauires, vingt de nos Soldatz & Matelotz s'eſtans mis dedans auec des Berches, Mouſquetz & autres armes, penſans butiner en ces Iſles s'y en allerent, mais cõme ils voulurent mettre pied en terre les Eſpagnols qui les auoyent

uoyent descouuerts auparauant les rembarrerent si bien qu'ils n'eurent que haste de se retirer. Neantmoins ils tournerent & virerent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de pescheurs (lesquels si toſt qu'ils les virent venir à eux se sauuans en terre leur quitterent leur vaisseau) s'en estans saisis, non seulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer secs, des compas à nauiguer & tout ce qui se trouua dedans iusqu'aux voiles qu'ils raporterent, mais aussi ne pouuãs pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, à grãds coups de haches, ils mirent en fond vne Barque & vn Bateau qui estoit aupres.

Durant trois iours que nous demeurasmes aupres de ces Isles Fortunees, à cause que la mer estoit fort calme, nous y prinsmes si grande quantité de poissons (tãt auec des haims qu'auec des rets) que apres que nous en eusmes mangé à nostre souhait (craignans parce que nous n'auions pas l'eau douce à nostre commandement que cela ne nous alterast trop) nous fusmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoyent Dorades, Chiens de mer, & plusieurs autres dont nous ne sauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les Mariniers appellẽt Sardes, qui est vne espece

de poiſſon ayant ſi peu de corps qu'il ſemble que la teſte & la queuë ſoyent ioints enſembie: ladite teſte eſtant faite de la façon d'vn morrion à creſte.

Le mecredi matin ſixieme de Decembre, que la mer s'eſmeut derechef, les vagues remplirent ſi ſoudainement la Barque qui eſtoit amaree à noſtre Nauire dés le retour des Iſles Fortunees, que non ſeulement elle fut ſubmergee & perdue, mais auſsi deux Matelots qui eſtoyent dedans furent en ſi grand danger qu'a peine en leur iettans haſtiuement des cordages les peuſmes nous ſauuer & tirer dãs le vaiſſeau: Et au ſurplus diray pour choſe remarquable, que noſtre cuiſinier durant ceſte tempeſte (laquelle continua quatre iours) ayant mis vn matin deſſaler du lard dans vn grand vaiſſeau de bois (qui eſtoit la moitié d'vn poinſon ſcié par le milieu) il y eut vn coup de mer qui de ſon impetuoſité ſautant par deſſus le Tillac emporta & la caque & ce qui eſtoit dedans, ſans la renuerſer, plus de la lõgueur d'vne pique hors le Nauire, mais tout ſoudain vne autre vague vint à l'opoſite laquelle de grande roideur reietta le tout ſur le meſme Tillac: tellement que cela fut nous renuoyer noſtre diſné qui, comme on dit, s'en eſtoit allé aual l'eau.

Hazard d'vn coup de mer.

Or dés le vendredi dixhuitieme dudit mois

mois, nous descouurismes la grand Canarie, de laquelle nous approchasmes assez pres le dimanche suyuant: mais quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des refraischissemens tant y a qu'à cause du vent contraire il ne nous fut pas possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle Isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Cānes de succres & de bons vins : & au reste est si haute qu'elle se peut voir de vingt & cinq ou trente lieuës. On l'appelle aussi le Pic de Tanarisle, & pensent aucūs que ce soit ce que les Anciens nommoyent le mont d'Athlas dont on dit la mer Athlātique, dequoy ie me rapporte à ce qui en est. *La grand Canarie.*

Ce mesme iour de dimanche nous descouurismes vne Carauelle de Portugal, laquelle, parce qu'elle estoit au dessous du vent de nous, voyans bien ceux qui estoyent dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dés long temps auparauant auoyent arresté entr'eux de s'accōmoder (cōme on parle auiourd'huy d'vn Vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre ou sur les Espagnols ou sur les Portugais, afin de s'en saisir & asseurer dauātage mirent incon- *Carauelle calant le voile.*

tinant de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques considerations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, luy ayãs dit qu'en cas qu'il peust soudainement trouuer vne Carauelle en ces endroits là, qu'on luy rẽdroit la siẽne: luy qui aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, s'en mit en deuoir. Ainsi selon la requeste qu'il fit que pour effectuer ce que il promettoit, on luy baillast vne de nos Barques armee de Mousquets auec vingt de nos Soldats, & vne partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il estoit pour mieux ioüer son rolle & afin de n'estre si tost descouuert, il s'en alla bien loin deuant nos Nauires.

La Barbarie.

Or nous costoyons lors la Barbarie, habitee des Mores, d'ou nous n'estions guere eslongnez de plus de deux lieuës, laquelle (comme il fut soigneusement obserué de plusieurs) est vne terre si plaine, voire si fort basse que tãt que nostre veuë se pouuoit estẽdre, sans voir aucunes mõtagnes, ni autres obiets, il no⁹ estoit aduis quenous estãs plus hauts, la mer deust incõtinãt tout submerger ce pays là, & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité combien qu'au iugement de l'œil il semble qu'il soit ainsi presque sur tous les riuages de la mer,

si est-ce

si est-ce que cela se remarquantplus particulierement en cest endroit la, quand ie regardois d'vn costé ce grand & plat pays qui paroissoit comme vne valee, & d'autre part la mer à l'oppositе sans estre lors autrement esmeuë, neantmoins en comparaison faisant vne grande & espouuantable montagne, en me souuenãt de ce que dit l'Escriture à ce propos ie contemploye ceste œuure de Dieu auec grande admiration. Pse. 104. 9.

Pour retourner à nos escumeurs de mer, lesquels nous auoyent deuancez dans leurs Barques, le vingt & cinquieme de Decembre iour de Noel eux ayans rencontré, & tiré quelques mousquetades sur vne Carauelle d'Espagnols, la prenans par force ils l'amenerent vers nous. Or parce que non seulement c'estoit vn beau Vaisseau, mais aussi qu'il estoit chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos Capitaines: & partant selon la conclusion qu'ils auoyent faite dés long temps de s'en accommoder d'vn, nous l'ẽmenasmes en la terre du Bresil vers Villegagnon. Vray est qu'en tenant promesse au Portugais qui auoit fait ceste prinse, mettans les Espagnols depossedez de leur Vaisseau pesle mesle parmi ses gens dans sa Carauelle, on la luy rendit. Toutesfois ce fust en tel estat qu'il eust *Carauelle prinse.*

mieux valu par maniere de dire les mettre tous en fõd: car nos Mariniers (cruels qu'ils furẽt en ceſt endroit) n'ayans laiſſé non ſeulement morceau de biſcuit ni d'autres viandes à ſes pauures gens, mais qui pis eſt leur ayans deſchiré leurs voiles & meſme oſté leur petit baſteau (ſans lequel ils ne pouuoyent approcher ni aborder en terre) il eſt vray ſemblable que demourans ainſi à la merci de l'eau, ſi quelque barque ne ſuruint pour les ſecourir, ou qu'ils furent en fin ſubmergez ou qu'ils moururent de faim.

Cruauté des Mariniers.

Ce beau chef d'œuure, au grand regret de pluſieurs, fait eſtans pouſſez du vent d'Eſt Sueſt, qui nous eſtoit propice, nous nous reietaſmes bien auant dans la haute mer. Et pour le faire court & n'eſtre point ennuyeux en recitant particulierement & à part tant de prinſes de Carauelles que nous fiſmes en allant: dés le lendemain & encores le vingt & neufieme dudit mois de Decembre ſans nulle reſiſtance nous en prinſmes deux autres. En la premiere deſquelles, qui eſtoit de Portugal (à cauſe de quelque reſpect que nos Maiſtres de Nauires & Capitaines eurent à ceux qui eſtoyent dedans) au grand regret neantmoins de quelques vns de nos Mariniers & principalement de ceux qui eſtoyẽt dans la Carauelle Eſpagnole que nous

Prinſe de deux Carauelles

nous emmenions (lesquels acharnez au pillage tirerent quelques coups de Fauconneaux à l'encontre) apres auoir parlé à eux on les laissa aller sãs leur rien oster. En l'autre qui estoit à vn Espagnol il luy fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit fort vne poulle qu'on luy osta, car, disoit il, quelque tourmẽte qu'il fit elle pondoit & faisoit tous les iours vn œuf dans son Vaisseau.

Le dimanche suyuant nos Matelotz (lesquels possible ne serõt pas aises que ie raconte ici leurs courtoisies) ne demãdãs que d'en auoir de toutes parts, apres que celuy qui estoit au guet en la grãd Hune eust crié selõ la coustume Voile, voile, & que nous eusmes descouuerts cinq Vaisseaux (ie ne scay si c'estoyent Carauelles ou grands Nauires) eux chantans desia le cantique deuant le triomphe les pensoyent bien tenir: mais parce qu'estãs au dessus de nous, nous auions vent contraire, nonobstant la violence qu'on fit à nos Vaisseaux (lesquels pour l'affection du butin en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous furent armez de toutes voiles) il ne nous fut pas possible de les ioindre ni aborder. Et afin qu'on ne trouue pas estrange ce que iay touché que brauãs ainsi sur la mer chacun fuyoit

ou caloit le voile deuant nous, ie diray que les Normans eſtans auſsi belliqueux & vaillans ſur mer que nation qui ſe puiſſe auiourd'huy trouuer voyageãt ſur l'Ocean : encores que nous n'euſsions que trois Vaiſſeaux, ils eſtoyent neantmoins ſi bien fournis d'Artillerie (y ayant dix-huit pieces de fonte, & plus de trente Berches & Mouſquets de fer en celuy ou i'eſtois) & d'autres munitiõs de guerre que nos Capitaines & Soldats en tel equipage auoyent reſolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal ſi nous l'euſsions rencontree.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marſoüins, poiſſons volans, & autres de pluſieurs ſortes que nous viſmes & priſmes ſous la Zone Torride.

DES lors nous euſmes la mer à flore & le vent ſi à gré, que d'iceluy no⁹ fuſmes pouſſez & menez iuſques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne Equinoctiale. En ces endroits nous priſmes force Marſoüins, Dorades, Albacores, Bonites, & grande quantité de pluſieurs autres ſortes de poiſſons : &

quoy

quoy qu'auparauant i'euſſe touſiours pẽſé que les Mariniers nous contaſſent des fariboles quand ils nous diſoyent qu'il y auoit certaines eſpeces de poiſſons volãs ſi eſt-ce que l'experience me mõſtra lors qu'il eſtoit ainſi. Nous commençaſmes donques la, non ſeulement de voir ſortir de la mer & s'eſleuer en l'air, de groſſes troupes de poiſſons (tout ainſi que ſur terre on voit les Alouëttes ou Eſtourneaux) volans preſque auſsi haut hors de l'eau qu'vne pique, & quelque fois pres de cent pas loin, mais auſsi il eſt ſouuent aduenu que quelques vns s'ahurtans contre les Mas de nos Nauires tombans dedans, nous les prenions à la main. Ainſi ſelon que ie l'ay conſideré en vne infinité que i'ay veuz & tenus tant en allant qu'en retournant: ce poiſſon eſt de forme preſque comme le Haren: toutesfois vn peu plus long & plus rond: a des petits barbillons ſous la gorge, les aiſles comme celles d'vne Chauueſouris & preſques auſsi longues que tout le corps: & eſt de fort bon gouſt & ſauoureux à manger. Au reſte parce que ie n'en ay point veu au deça du Tropique de Cancer i'ay opinion (ſans toutesfois que ie le vueille autrement affermer) qu'aimans la chaleur, & ſe tenans ſous la Zone Torride, ils n'outrepaſſent

Poiſſons volans.

point d'vne part ni d'autre du coſté des Poles. Il y a encores vne autre choſe que i'ay obſeruee, c'eſt que ni dans l'eau ni hors l'eau ces pauures poiſſons volans ne ſont iamais à repos: car eſtans dans la mer les Albacores & autres grands poiſſons les pourſuyuans pour les manger leur font vne continuelle guerre: & ſi pour euiter cela ils ſe veullent ſauuer en l'air & au vol il y a certains oiſeaux marins qui les prennent & s'en repaiſſent.

Oyſeaux marins.

Partãt pour parler auſſi de ces oyſeaux viuans de proye de ceſte façon ſur la mer, ils ſõt ſemblablemẽt ſi priuez que ſouuẽtesfois il s'en eſt poſé ſur les bords, cordages & matz de nos Nauires, leſquels ſe laiſſoyent prendre à la main. Et pour les deſcrire auſſi tels que pour en auoir mangé ie les ay veu dans & dehors: Premieremẽt ils ſont de plumages & de couleurs gris comme eſperuiers, mais combien quant à l'exterieur qu'ils paroiſſent auſsi gros que Corneilles ſi eſt ce que quand ils ſont plumez qu'il ne s'y trouue guere plus de chair qu'en vn paſſereau: au reſte ils nont qu'vn boyau & ont les pieds plats comme ceux de Canes

Bonite poiſſon.

Pour continuer à parler des autres poiſſons dont i'ay fait mention ci deſſus, la Bonite qui eſt des meilleurs à manger qui ſe puiſſent trouuer eſt preſques de la façon

façon des carpes communes, mais sans escailles. I'en ay veu en fort grande quantité lesquelles l'espace d'enuiron six sepmaines nont bougé d'alentour de nos Nauires, & est vray semblable qu'elles suyuent ainsi les Vaisseaux à cause du Brets dont ils sont frottez.

Albacores

Quant aux Albacores combien qu'elles soyent, assez semblables aux Bonites si est ce neantmoins (en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyēt bien cinq piedz de lōg & ausi grosses que le corps d'vn homme) qu'il n'y à point de comparaison de l'vne à l'autre quant à la grandeur. Au surplus tant parce que ce poisson Albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi friable que la Truite, n'ayant au reste qu'vne araiste en tout le corps, & biē peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait combien que nous (ainsi que tous les passagers qui font ces longs voyages) pour n'auoir les choses propres à commandement n'y fissions autre appareil qu'auec du sel seulement en mettre rostir de grandes pieces & larges rouelles sur les charbons, si le trouuions nous merueilleusement bon & sauoureux au goust. Partant si messieurs les frians, lesquels ne se vouläs point hazarder sur mer, & toutesfois

(comme on dit des chats ſans mouiller leurs pattes) veullent bien mãger du poiſſon en pouuoyent auoir ſur terre auſsi aiſément qu'ils ont d'autre maree, le faiſant appreſter à la ſauce d'Alemagne, ou en quelque autre ſorte, doutez vous que ils n'en leſchaſſent bien leurs doigts ? Ie di nommément ſi on l'auoit à commandemẽt ſur terre, car ainſi que i'ay touché du poiſſon volant, ie ne penſe pas que ces Albacores, ayant principalemẽt leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchent ſi pres des riuages que les peſcheurs en puiſſent apporter ſans eſtre gaſtez & corrompus.

Dorade. La Dorade, laquelle à mon iugement eſt ainſi appellee parce que la voyant dãs l'eau elle ſe monſtre iaune & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du Saumon : neantmoins elle differe en cela qu'elle eſt comme enfoncee ſur le dos. Au reſte pour en auoir taſté ie tien que ce poiſſon eſt non ſeulement encores meilleur que tous les autres ſus mentionnez, mais auſsi qu'en eau ſallee ni en eau douce il ne s'en trouuera point de plus delicat.

Marſouïs. Touchãt les Marſouïns, il s'en trouue de deux ſortes, car les vns ont le groin preſques auſsi pointu que le bec d'vn Oye, & les autres au contraire l'ont ſi rond

rond & mouſſu qu'il ſemble vne boule: & partant à cauſe de la conformité que ces derniers ont auec les encapluchonnez, nous les apeliõs teſtes de moine: Quãt au reſte de la forme de toutes les deux eſpeces, i'en ay veu de cinq & de ſix pieds de long, ayãt la queuë fort large & fourchue & tous vn pertuis ſur la teſte, par ou non ſeulement ils reſpirent, mais auſsi iettẽt l'eau par la. Que ſi la mer commence de s'eſmouuoir, vous les verrez paroiſtre & ſe monſtrer ſur l'eau, ſoufflans de telle façon que vous diriez que ce ſont porcs terreſtres. Mais ſur tout la nuit, qu'au milieu des ondes & des vagues qui les agitent ils rendent la mer comme verte, & ſemblent eux meſmes eſtre tous verts, c'eſt vn plaiſir que de les ouyr ronfler. Auſſi les Mariniers les voyans nager & ſe tourmẽter de ceſte façon preſagent & s'aſſeurent de la tempeſte prochaine: ce que i'ay veu ſouuent aduenir. Et combiẽ qu'en temps aſſez moderé & la mer eſtãt ſeulement floriſſante, ceſt à dire, ayant le vent à ſouhait, nous en viſsiõs quelques fois en ſi grande abondance que tout à l'entour de nous & tant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, il ſembloit que la mer fut toute de Marſoüins, ne ſe laiſſans pas toutesfois ſi aiſément prendre que beaucoup d'autres ſortes de poiſſõs

Abondance de Marſouins.

nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous euſsions bien voulu. Sur lequel propos afin de tant mieux contenter le lecteur ie veux bien encore declarer le moyen dont i'ay veu vſer aux Matelots pour les auoir. L'vn d'entr'eux le plus ſtilé & façonné à telle peſche ſe tenant au guet aupres du Mats du beaupré, & ſur le deuant du Nauire, ayant en la main vn arpon de fer emmanché en vne perche de la groſſeur & longueur d'vne demie picque & liez à quatre ou cinq braſſes de cordeaux, quant il en voit approcher quelques troupes en choiſiſſant vn entre iceux il luy iette & darde ceſt engin de telle roideur que s'il l'attaint a propos il ne faut point de l'enferrer. L'ayant ainſi frappé, il fille & laſche la corde, de laquelle cependant il retient le bout ferme, puis apres que le Marſouin (qui perdant ſon ſang dans l'eau, & en ſe debattant s'enferre de plus en plus) ceſt vn peu affoibli les autres Mariniers pour aider à leur compagnon viennent auec vn crochet de fer qu'ils appellent gaffe (auſsi emmãché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent dans le bord. En allãt nous en prinſmes enuiron vingt & cinq de ceſte ſorte.

Maniere de prẽdre les Marſouins.

Touchant le dedans & les parties interieures du Marſouin apres que comme

à vn

à vn porceau, au lieu des quatre iambons on luy a leué les quatre fanoux, fendu qu'il eſt, les trippes (l'eſchine ſi on veut) & les coſtes oſtees, quand il eſt ainſi ouuert & pendu, vous diriez proprement que c'eſt vn naturel porc terreſtre: auſsi a il le foye de meſme gouſt: vray eſt que la chair freſche ſentant trop le douceaſtre n'en eſt guere bonne. Quant au lard, tous ceux que i'ay veu auoyent communement vn pouce de gras: & croy qu'il ne s'en trouue point qui paſſe deux doigts. Partãt qu'on ne s'abuſe plus à ce que les marchans & poiſſonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Careſme, qui a plus de quatre doigts deſpais, Marſouïn, car pour certain ce qu'ils vendent eſt de la Balene. Au reſte parce qu'il s'en eſt trouué de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prinſmes (leſquels nous fiſmes roſtir comme couchons de laict) ſans m'arreſter à ce que quelques vns pourroyent auoir eſcrit au contraire, ie penſe pluſtoſt que les Marſouïns portent leur ventree ainſi que les truyes, que non pas que ils multiplient par œufs comme font preſques toutes les autres eſpeces de poiſſons. Dequoy cependãt ſi quelqu'vn me vouloit arguer me rapportãt pluſtoſt de ce fait à ceux qui en ont veu l'expe-

Parties interieures du Marſouïn

rience, qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera d'en croire ce que i'en ay veu.

Requiens. Nous prinsmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estans dans la mer, quelque tranquile & coye qu'elle soit, semblẽt estre tous verts. Il s'en voit de plus de quatre pieds de long & gros à l'aduenãt: mais pour n'en estre la chair guere bonne, les Mariniers n'en mangẽt qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant ces Requiens ayans la peau rude & aspre cõme vne lime, la teste plate & large & la gueule aussi fendue qu'vn loup, ou dogue d'Angleterre, ne sont pas seulemẽt monstrueux, mais aussi outre cela, pour auoir les dens tranchantes & fort aiguës si dãgereux, que s'ils empoignent vn homme par la iambe ou autre partie du corps, ils emporterõt la piece, ou ils le traisnerõt en fond. Aussi quãd les Matelots en tẽps de Calme se bagnent dans la mer, ils les craignent fort: mesmes quand nous en auiõs prins (ainsi que nous auõs souuẽt fait auec des hameçons de fer aussi gros que le doigt) & qu'ils estoyent sur le Tillac du Nauire, il ne s'en falloit pas moins donner de garde, qu'on feroit sur terre de quel-

Requiens dãgereux

de quelques mauuais chiens. N'eſtans donques ces Requiens propres qu'à mal faire, quand nous les auions bien tourmentez, ou nous les aſſommions à grãds coups de maſſes, ou pour en auoir le paſſetemps, apres leur auoir coupé les nageoires, leur liant vn cercle à la queuë nous les reiettions en mer.

Tortues de mer.

Au ſurplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui ſont ſous ceſte Zone Torride ſoyent ſi prodigieuſes, que d'vne ſeule de leur coquille on puiſſe couurir vne maiſon logeable, ou faire vn vaiſſeau nauigable (cõme Pline a eſcript qu'il s'en trouue de tel les tant és coſtes des Indes, qu'aux Iſles de la mer rouge) ſi eſt-ce neantmoins que pour y en auoir meſuré de ſi longues, larges & monſtrueuſes, qu'il n'eſt pas facile de le faire croire à ceux qui n'ẽ ont point veu, ie ne veux pas obmettre d'en faire mentiõ. Entre les autres ie diray qu'vne, qui fut prinſe au Nauire de noſtre Vice-Admiral, eſtoit de telle groſſeur que quatre vingts perſonnes qu'ils eſtoyent dãs ce Vaiſſeau (à la façõ qu'on à accouſtumé de viure ſur mer en tel voyage) en diſnerent honneſtement. La chair approche fort de celle de veau: & de fait lardee & roſtie elle a preſques le meſme gouſt. Touchant la coquille ovale, qui eſtoit

Li. 9. ch. 10.

dessus celle dont ie parle, ayant plus de deux pieds & demy de large, forte & espesse à l'equipolent, elle fut baillee au sieur de sainte Marie nostre Capitaine, lequel la garda pour faire vne Targue. Voici semblablemẽt la maniere comme ie les ay veu prendre. En beau temps & calme (car la mer esmeuë on les voit peu souuent) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur ayant tellement eschauffé le dos & la coquille, que elles ne le peuuẽt plus endurer, afin de se refraischir, elles se virent & iournẽt ordinairemẽt le ventre en haut. Ce qu'apperceuans les Mariniers, s'approchans dans leur Barque le plus coyemẽt & plus pres qu'ils peuuent, les accrochans entre deux coquilles auec ses gaffes de fer (dont i'ay ia parlé) à grand force, & quelques fois tant que quatre ou cinq hommes peuuẽt tirer ils les mettẽt dans leur Bateau. Voila ce que i'ay voulu dire sommairement, tant des Tortues que des poissons que nous prinsmes pour lors: ie parleray encores ci apres des Dauphins, & mesmes des Baleines & autres Monstres marins.

Facon de prendre les Tortues sur mer.

CHAP. IIII.

De l'Equator, ou ligne Equinoctiale: ensemble des Tẽpestes, inconstances des Vens, Pluye

infecte, Chaleurs, soif, & autres incommoditez que nous eusmes, & endurasmes aux enuirons & sous icelle.

POur retourner à nostre nauigation, nostre bon vent nous estât failli à trois ou quatre degrez au deça de l'Equator, non seulement nous eusmes vn temps fort fascheux, entremeslé de pluye & calme, mais aussi selon que la nauigation est difficile, voire tresdangereuse aupres de ceste ligne Equinoctiale, i'y ay veu, à cause de l'inconstance de diuers vens qui soufloyent tous ensemble, nos trois Nauires, quoy qu'ils fussent assez pres l'vn de l'autre, & sans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouuernails eussent peu faire autrement, chacun Vaisseau estre pousse de son vent à part : de façon que comme en triangle, l'vn alloit à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest: vray est que cela ne duroit pas beaucoup, car soudain s'esleuoyent des tourbillõs, que les Mariniers de Normandie appellent grains, lesquels apres nous auoir quelquesfois arrestez tout court, au contraire tout à l'instant tempestoyẽt si fort dans les voiles de nos Nauires, que c'est merueille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Guille en

Experiẽce de l'inconstance des vents pres & sous l'Equator.

haut c'eſt à dire, ce deſſus deſſous.

Au ſurplus la pluye qui tombe ſous & és enuirons de ceſte ligne, non ſeulemẽt put & ſent fort mal, mais auſsi eſt ſi contagieuſe que ſi elle tombe ſur la chair il s'y leuera des puſtules & groſſes veſsies: & meſme tache & gaſte les habillemens. Dauãtage le ſoleil y eſt ſi ardent, qu'outre les chaleurs extremes & vehementes que nous y enduriõs, encores parce que nous n'y auions pas l'eau douce, n'y autre bruuage à commandement, ni hors les deux petits repas, y eſtions nous merueilleuſemẽt preſſez de ſoif. De ma part & pour l'auoir eſſayé l'aleine & le ſouffle m'en eſtans preſque faillis, i'en ay perdu le parler l'eſpace de plus d'vne heure. Que ſi qu'elcun dit la deſſus mourans ainſi de ſoif au milieu des eaux (ſans imiter Tantalus) il ne ſeroit pas poſsible en telle extremité de boire ou pour le moins ſe refreſchir la bouche de l'eau de la mer: ie reſpond que quelque recepte qu'on me peut alleguer de la faire paſſer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les branſlemens & tourmentes des Vaiſſeaux flottans ſur la mer ne ſont pas fort propre, ni pour faire les fourneaux ni pour garder les bouteilles de caſſer) que ie croy (ſinon qu'on voulut ietter les trippes & les boyaux incontinent

Pluye puãte & contagieuſe.

Extremes chaleurs.

Eau de mer impoſſible à boire.

nent apres qu'elle ſeroit dans le corps) qu'il n'eſt queſtion d'en gouſter, moins d'en aualer. Neantmoins, comme on voit quant elle eſt dans vn verre, elle eſt auſsi claire, pure, & nette exterieurement que eau de fontaine ni de roche qui ſe puiſſe voir. Et au ſurplus (choſe dequoy ie me ſuis eſmerueillé & que ie laiſſe à diſputer aux Philoſophes) ſi vous mettez tremper dans l'eau de mer du lard, du haren ou autres chairs & poiſſons tant ſalez puiſſent ils eſtre, ils ſe deſſaleront mieux & pluſtoſt qu'ils ne feròt en l'eau douce.

Or pour reprendre mon propos, le cõble de noſtre affliction ſous ceſte Zone bruſlãte fut telle, que noſtre biſcuit (à cauſe des grãdes & cõtinuelles pluyes qui auoyẽt penetré iuſques dãs la Soute) eſtãt deſlors gaſté & moiſi, n'en ayãs neãtmoins pas à demi noſtre ſaoul de tel, non ſeulement il nous le falloit ainſi mãger pourri, mais auſsi ſur peine de mourir de faim, & ſans en rien ietter, nous aualliõs autant de vers (dont il eſtoit à demi) que nous faiſions de miettes. Dauantage nos eaux douces eſtoyent ſi corrompues, & ſemblablemẽt ſi pleines de vers, que ſeulemẽt en les tirant des vaiſſeaux en quoy on les tient ſur mer, il n'y auoit ſi bon cœur qui n'en crachaſt: mais encores, qui eſtoit bien le pis, quant on la buuoit il

Biſcuit pourri.

Eau douce corrõpue.

falloit tenir la taſſe d'vne main &, à cauſe de la puanteur, boucher le nez de l'autre.

Contre les delicats. Que dites vous la deſſus meſsieurs les delicats ? qui eſtans vn peu preſſez de chaut, apres vous eſtre biẽ faits teſtõner, & changé de chemiſe iamez tant d'eſtre à requoy dans vne chaire, ou ſur vn lict verd en la belle ſale fraiſche ? & qui ne ſauriez prendre vos repas ſi la vaiſſelle n'eſt bien luyſante, le verre bien fringué, les ſeruiettes bien blanches, le pain bien chapplé, la viande, quelque delicate que elle ſoit, bien proprement apreſtee & ſeruie, & le vin ou autre bruuage clair cõme vne Emeraude? voulez vous, vous allerembarquer pour viure de telle façõ? comme ie ne le vous conſeille pas, & qu'il vous en prendra encores moins de enuie quand vous aurez entendu ce qui nous auint à noſtre retour, auſsi vous voudrois ie bien prier, quand on parle de la mer, & ſur tout de tels voyages n'en ſachãs autre choſe que par les liures, ou ſeulement en ayant ouy parler à ceux qui n'en reuindrẽt iamais, vous nevouluſſiez pas, en ayãt le deſſus, vẽdre (cõme on dit) vos coquilles à ceux qui ont eſté à S. Michel. Ceſt à dire, que vous defferiſsiez vn peu & laiſsiſsiez diſcourir ceux qui en endurans tels trauaux ont eſté à la pratique

pratique des choſes, leſquelles, pour en parler à la verité, ne ſe peuuent bien gliſſer au cerueau ni en l'entendement des hommes ſinon (ainſi que dit le prouerbe) qu'on ait mangé de la vache enragee.

Surquoy i'adiouſteray, tãt ſur ceci que ſur le premier propos que i'ay touché concernant la varieté des Vents, Tempeſtes, Pluyes infectes, Chaleurs, & en ſomme ce qui ſe voit tant ſur mer en general que principalement ſous l'Equator que i'ay veu vn de nos Pilotes nõmé Iean de Meun, de Harfeur lequel, bien qu'il ne ſceut ni A, ni B, auoit neantmoins par la longue experience auec ſes cartes, Aſtralabes, & Baſton de Iacob ſi bien profité en l'art de la nauigation, qu'à tout coup il faiſoit taire vn ſcauant perſonnage (que ie ne nommeray point) lequel eſtant dãs noſtre Nauire triomphoit toutesfois de parler de la Theorique. Non pas que pour cela ie cõdamne ou vueille blaſmer en façon que ce ſoit les ſciences qui s'acquierent & apprennent és eſcholes, & par l'eſtude des liures: rien moins, tant s'en faut que ce ſoit mon intention: mais bien requerroy-ie ſans tant s'arreſter à l'opinion de qui que ce fuſt, qu'on ne m'alleguaſt iamais raiſon contre l'experience d'vne choſe. Ie prie donc le le-

Bon Pilote ſans lettres.

cteur de me ſuporter ſi en me reſouuenãt de noſtre pain pourri & de nos eaux puantes, & le comparant auec la bonne chere de ces grans cenſeurs, faiſant ceſte digreſsion ie me ſuis vn peu mis en colere contre eux. Au ſurplus pluſieurs Mariniers, à cauſe des incõmoditez ſuſdites, apres auoir mangé tous leurs viures en ces endroits là, c'eſt à dire ſous la Zone Torride, ſans pouuoir paſſer outre ont eſté contraints de relaſcher & retourner en arriere d'ou ils eſtoyent venus.

Quant à nous, apres que nous euſmes demeuré, viré, & tourné, enuiron cinq ſepmaines en telle miſere que vous auez ouy, eſtans ainſi peu à peu à grandes difficultez approchez de ceſte ligne Equinoctiale, Dieu ayãt pitié de nous & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'eſt, le quatrieme iour de Feurier nous fuſmes pouſſez iuſques droit deſſous icelle. Elle eſt appelee Equinoctiale, pource qu'en toutes ſaiſons les iours & les nuits y sõt touſiours eſgaux. Et au ſurplus quant le Soleil eſt droit en ceſte ligne, ce qui auiẽt deux fois l'annee, aſſauoir l'vniſieme de Mars & le treſieme de Septẽbre, les iours & les nuits ſont eſgaux par tout le mõde vniuerſel: tellement que ceux qui habitent ſous les deux Poles, Arctique & Antarctique, participans ſeulemẽt ces deux iours

Ligne Equinoctiale pourquoy ainſi appellee.

iours de l'annee du iour & de la nuit, des le lendemain les vns & les autres (chacun à ſon tour) perdẽt le Soleil de veuë pour demi an.

Cedit iour doncques quatrieme de Feurier, que nous paſſaſmes le Centre du monde, les Matelots firẽt les ceremonies par eux accouſtumees en ce tant faſcheux & dangereux paſſage. Aſſauoir, de lier de cordes & plonger en mer, ou bien noircir & barbouiller le viſage auec vn vieux drappeau frotté au cul de la chaudiere, ceux qui n'õt iamais paſſé l'Equator pour les en faire ſouuenir: toutesfois on ſe peut racheter & exempter de cela, cõme ie fis, en leur payant le vin.

Ainſi ſans interuale, nous ſinglaſmes de noſtre bon vent de Nord-Nordeſt iuſques à quatre degrez au dela de la ligne Equinoctiale. Dés la nous commençaſmes de voir le Pole Antarctique lequel les Mariniers de Normandie appelent l'Eſtoile du Su: à l'entour de laquelle, cõme ie remarquay dés lors, il y a certaines autres Eſtoiles en croix qu'ils appelent auſsi la croiſee du Su. Comme au ſemblable quelque autre a eſcrit, que les premiers qui de noſtre temps firẽt ce voyage rapporterent, qu'il ſe voit touſiours pres d'iceluy Pole Antartique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatres eſtoilles

Eleuation du Pole Antarctique.

en croix, auec trois autres qui ressemblẽt à nostre Septentrion. Or il y auoit desia long temps que nous auions perdu de veuë le Pole Arctique: & diray ici en passant non seulement, ainsi qu'aucuns pensent, & qu'il semble aussi par la Sphere qu'il se puisse faire qu'on ne scauroit voir les deux Poles quant on est droit sous l'Equator, mais mesmes n'en pouuans voir ni l'vn ni l'autre, il faut estre esloigné d'enuiron deux degrez du costé du Nord ou du Su pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

Le trezieme dudit mois de Feurier que le temps estoit fort beau & clair, nos Pilotes & Maistres de Nauires ayans prins hauteur à l'Astralabe, nous asseurerent que nous auions le Soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, ainsi que moy & d'autres experimentasmes (quoy que nous plantissions des dagues, cousteaux, poinsons & autres choses sur le Tillac) les rayons nous donnoyent tellement à plomb, que nous ne vismes nul ombrage ce iour la en nostre Vaisseau. Quant nous fusmes par les douze degrez, nous eusmes tormente qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela (tombans en l'autre extremité) la mer fust si tranquile & calme, que nos

Soleil pour Zeni.

que nos Vaisseaux demeurans fix sur l'eau nous ne fussions iamais bougez de là, si le temps ne se fust changé, & le vent esleué pour nous faire passer outre.

Or nous n'auions point encores apperçeus de Baleines en tout nostre voyage, mais en ces endroits nous en vismes d'assez pres pour les bien remarquer. Entre autre il y en eut vne, laquelle se leuant pres de nostre Nauire, me fit si grand peur que veritablement iusques à ce que ie la vis mouuoir ie pensois que ce fust vn rocher contre lequel nostre Vaisseau s'allast hurter & briser. I'obseruay quant elle se voulut plonger, qu'elle leua la teste hors de la mer, & ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau : & puis en se cachant, fit vn tel & si horrible bouïllon, que ie craignois encores que nous attirans apres soy, nous ne fussions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité cõme dit le Psalmiste, c'est horreur de voir ces Monstres marins s'esbatre & se ioüer ainsi à leur aise parmi la mer. *Baleines.* Pse. 104. 26.

Nous vismes aussi des Dauphins lesquels suyuis de plusieurs especes de poissons, to⁹ disposez & arrẽgez ainsi qu'vne troupe & cõpagnie de Soldats marchans *Dauphins suyuis de plusieurs poissons.*

apres leur Capitaine, paroiſſoyent dans l'eau de couleur rougeaſtre. Il y en eut vn entre les autres lequel, comme s'il nous euſt voulu cherir & careſſer, tournoya & enuironna ſix ou ſept fois noſtre Nauire. En recompenſe dequoy nous fiſmes tout noſtre effort pour le vouloir prendre, mais luy faiſat touſiours dextremẽt la retraite auec ſa compagnie, il ne nous fut pas poſsible de l'adioindre à nous.

CHAP. V.

Du deſcouurement & premiere veuë que nous euſmes, tant de l'Inde Occidentale, ou terre du Breſil, que des Sauuages habitans en icelle: auec tout ce qui nous aduint ſur mer iuſques ſous le Tropique de Capricorne.

Iour auquel nous deſcouurismes l'Amerique.

APRES cela nous euſmes le vent d'Oueſt qui nous eſtoit propice, & tant nous dura que le vingtſixieme iour du mois de Feurier, 1557. prins à la natiuité, enuiron huit heures du matin nous euſmes la veuë de l'Inde Occidentale terre du Breſil, quarte partie du monde, & incogneuë des anciens, autremẽt dite Amerique du nom de celuy qui premierement la deſcouurit enuiron l'an 1497. Il ne faut pas demander ſi nous fuſmes

Americ Veſpuce a le premier deſcouuert la terre du Breſil.

mes ioyeux, & si nous voyans si proche du lieu ou nous pretendions, nous en rẽdismes graces à Dieu de bon courage. Et de fait y ayant pres de quatre mois que nous brãslions & flotions sur mer, il nous estoit aduis que nous y estans exilez & confinez, nous ne deussions iamais mettre pied à terre. Ainsi apres que nous eusmes apperceu tout à clair que c'estoit terre ferme que nous auions descouuerte, ayans le vent propice & mis le cap droit dessus, dés le mesme iour nous vinsmes surgir & mouïller l'Ancre à vne demie lieuë pres d'vn lieu montueux & terre fort haute appelee *Huuassou* par les Sauuages. La, apres auoir mis la Barque hors du Nauire, & selon la coustume quãd on arriue en ces pays la, tiré quelques coups de Canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontinant grand nombre d'hommes & de femmes Sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos Mariniers, qui auoyent autresfois voyagé par dela recogneurent bien) c'estoyent de la nation nõmee *Margaïas*, alliee des Portugais, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançon sinon qu'apres nous auoir assommez, & mis en pieces nous leur eussions serui de

Huuassou lieu montueux en l'Amerique.

Margaia Sauuages ennemis des François.

viandes. Nous commençasmes aussi lors de voir premierement, voire en ce mois de Feurier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si reserrees & cachees par deça & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la aussi verdoyantes que sont celles de nostre Frãce au mois de May ou de Iuin : ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

Bois & herbes touverdoyans en l'Amerique.

Or nonobstant ceste inimitié de nos *Margaïas* à l'encontre des François, laquelle eux & nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Cõtremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, s'estant mis dans nostre Barque auec quelques autres Matelots s'en alla contre le riuage, ou en grosses troupes nous voyõs ces Sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, afin d'obuier au danger ou ils se fussent peu mettre d'estre *Boucanez*, c'est à dire, rostiz, ils n'approcherent pas plus pres de terre que la portee de leurs flesches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, des mirouers & autres bagueneauderies, & les appelans pour leur demander des viures, si tost que quelques vns qui s'aprocherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entẽdu, sans se faire autrement

trement prier plusieurs d'entr'eux en grande diligence nous en allerent querir Nostre Contremaistre doncques à son retour non seulement nous rapporta de la farine faite d'vne racine laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine espece de Sangliers, auec d'autres victuailles & fruits à suffisance tels que le pays les porte, mais aussi pour nous les presenter six hommes & vne femme ne firẽt point de difficulté de s'ẽbarquer & nous venir voir en nostre Nauire. Or parce que ce furent les premiers Sauuages que ie vis de pres, ie vous laisse à penser si ie les regarday & contẽplay attentiuemẽt. Partant encores que ie reserue à les descrire & despeindre au long en autre lieu plus propre, si en veux ie dire dés maintenant quelque chose en passant. Premierement tant les hommes que la femme estoyent aussi entieremẽt nuds que quãt ils sortirent du ventre de leur mere: neantmoins pour estre plus bragards ils estoyent peinturez & noircis par tout le corps. Les hommes au reste, à la façon & comme la couronne d'vn moyne, estoyẽt tondus fort pres sur le deuant de la teste, mais sur le derriere portoyent les cheueux longs: & toutesfois, ainsi que ceux qui portent leur perruque par deça, vn

Farine de racine & viures des Sauuagss.

Premiers Sauuages veus & descritspar l'auteur

peu roignez à l'ẽtour du col. Au ſurplus ayans tous les leures de deſſous troüees & percees, chacun y auoit vne pierre verte bien proprement appliquee & comme enchaſſee, laquelle eſtant de la largeur & rondeur d'vn teſton, ils oſtoyent & remettoyent quant bon leur ſembloit. Et combien qu'ils portent telles choſes en penſans eſtre mieux parez, tant y a neãtmoins quand ceſte pierre eſt oſtee, & que ceſte grande fente en la leure de deſſous leur fait comme vne ſecõde bouche, cela les desfigure bien fort. La femme, ainſi que celles de par deça, portoit les cheueux longs: auoit la leure non fendue mais bien les oreilles percees & des pendans d'os blanc dans les trous. Ie refuteray ci apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire acroire que les Sauuages eſtoyent velus. Or auãt que de partir d'auec nous, les hommes & principalement deux ou trois vieillards qui ſembloyent eſtre des plus apparens de leur parroiſſe (comme on parle par deça) alleguans que il y auoit en leur contree du plus beau bois de Breſil qui ſe peuſt trouuer en tout le pays, promettans de nous aider à le couper & porter, & au reſte nous aſſiſter de viures firent tout ce qu'ils peurent pour nous perſuader de charger là noſtre Nauire. Mais parce que cela eſtoit

Ruſe des Sauuages pour nous attraper.

nous

nous appeller & faire finement mettre pied en terre, pour puis apres (ainsi que i'ay ia dit) comme nos ennemis qu'ils estoyent, nous mettre en pieces & nous manger, outre que nous tẽdions ailleurs, nous n'auions garde de nous y arrester.

Ainsi, apres qu'auec grande admiratiõ nos *Margaias* (lesquels pour quelque consideration & dangereuse consequence, nous ne vouluſmes fascher ni retenir) eurent bien regardé nostre Artillerie, & tout ce qu'ils voulurent dans nostre Vaisseau, estans prests, & demandãs de retourner en terre vers leurs gens qui les attendoyẽt tousiours sur le riuage, il fust question de les contenter des viures qu'ils nous auoyent apportez. Et d'autant que ils n'ont nul vsage de monnoye, le payement que nous leur fismes fut, des chemises, des cousteaux, des haims à pescher, des mirouers, & autre marchandise & mercerie propre à trafiquer auec eux. Mais pour la fin & bon du ieu: tout ainsi que ces bonnes gens, tous nuds à leur arriuee n'auoyent pas esté chiches de nous mõstrer le cul & tout ce qu'ils portoyẽt, aussi au departir qu'ils auoyẽt vestus les chemises que nous leur auions baillees (n'ayans pas accoustumé d'auoir lingesni autres habillemẽs sur eux) quãd se vint à s'assoir en la Barque, craignans de les ga-

Nul vsage de monnoye entre les Sauuages.

Ciuilité vrayement estrãge & sauuage.

ſter en les trouſſans iuſques au nombril, & deſcouurans ce que pluſtoſt il falloit cacher, ils voulurent en prenant congé de nous que nous viſsions encores leur derriere & leurs feſſes. Ne voila pas d'honneſtes officiers, & vne belle ciuilité pour des Ambaſſadeurs? Car nonobſtant le prouerbe ſi commun, en la bouche de tous nos autres, que la chair nous eſt plus proche & plus chere que la chemiſe, eux tout au contraire tant pour nous monſtrer qu'ils n'en eſtoyent pas la logez, que pour vne grande magnificence en noſtre endroit, en nous monſtrans le cul prefererent leurs chemiſes à leur peau.

Or apres que nous-nous fuſmes vn peu refraiſchis en ce lieu, & que quoy que les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous ſemblaſſent eſtranges à ce commencement, nous ne laiſsions pas toutesfois, à cauſe de la neceſsité, d'en bien manger, dés le lendemain, qui eſtoit vn iour de dimanche, nous leuaſmes l'Ancre & fiſmes voiles. Ainſi coſtoyans la terre & tirans ou nous pretendions d'aller, nous n'euſmes pas nauigué neuf ou dix lieuës que nous nous trouuaſmes à l'endroit d'vn Fort des Portugais nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les Sauuages *Moab*) leſquels reco-

Fort des Portugais nommé Spiritus sanctus.

recognoissans, tant nostre equipage que celuy de la Carauelle que nous emmenions (laquelle aussi ils iugerent bien que nous auions prinse sur ceux de leur nation) nous tirerent trois coups de Canons : & nous semblablement pour leur respondre trois à eux. Toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee du Canon, ce fut sans offencer ni les vns ni les autres.

Poursuyuans doncques nostre route, & costoyans tousiours la terre, nous passasmes aupres d'vn lieu nommé *Tapemiry*, ou à l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites Isles & croy que les Sauuages, demeurans en ce lieu là, sont amis & alliez des François. *Tapemiri.*

Vn peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent d'autres Sauuages nommez *Paraïbes*, en la terre desquels, comme ie remarquay en passant, il se voit de petites montagnettes faites en pointe & en forme de cheminees. Le premier iour de Mars nous estions à la hauteur de ce que les Mariniers appelent les petites Basses, c'est à dire, escueils ou pointe de terre entremeslee de petits rochers qui s'auancent en mer, lesquels, craignans que leurs vaisseaux n'y touchent, ils euitent autant qu'il leur est possible. *Paraïbes.* *Les petites Basses*

A l'endroit de ces Basses, nous descouurismes & vismes tout à clair, vne terre plaine laquelle, l'enuirõ de quinze lieuës de longueur, est possedee & habitee des *Ou-ëtacas*, Sauuages si farouches & estrãges, que cõme ils ne peuuẽt demeurer en paix l'vn auec l'autre, aussi ont ils guerre ouuerte & continuelle tant contre tous leurs voisins, que generalement contre tous les estrangers. Que s'ils sont pressez & poursuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu veincre ne dompter) ils courent si viste & võt si bien du pied, que non seulement ils euitent en ceste façon le danger de mort, mais mesmes quant ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes Sauuages, especes de Cerfs & Biches. Au surplus, combien qu'ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillent tout nuds, si est ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays là, lesquels (comme i'ay ia dit & diray encores plus amplement) se tondẽt le deuant de la teste & rongnent leur perruque sur le derriere, eux portent leurs cheueux longs & pendãs iusques aux fesses. Brief ces diablotins *d'Ou-ëtacas* demeurãs inuincibles en ce petit païs, & au surplus comme chiens & loups mangeans la chair cruë, mesmes leur langage n'estant point

Ouëtacas Sauuages farouches & leur façon de viure du tout barbare & estrange.

point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus & mis, au rang des nations plus cruelles, barbares, & redoutees qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale ou terre du Bresil. Au reste tout ainsi qu'ils n'ont, ni ne veullent auoir aucune acointance ni traffique auec les François, Espagnols, Portugalois, ni autres de ces pays d'outre mer, aussi ne sca uent ils que c'est des marchandises de par deça. Toutesfois, selon que i'ay entendu depuis de quelque Truchement de Normandie, quant leurs voysins en ont, & qu'ils les en veullent accommoder, voi ci la façon & la maniere comme ils en vsent. Le *Margaïat*, *Cara-ia* ou *Toüoupinambaoult* (qui sont trois nations qui leur sont voisines) ou autres Sauuages de ce pays là, sans se fier ni aprocher de *l'Oüetaca* en luy mõstrãt de loin vne serpe, vn cousteau, vn pigne, vn miroir, ou autre marchandise & mercerie qu'on porte par dela, luy fera entendre par signe s'il veut chãger à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, il luy mõstrera au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent en leurs leures, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays. L'accord fait, ils conuiendrõt d'vn lieu à trois ou quatre cens pas delà, ou le premier ayant porté & mis sur vne pier-

Façon de permuter des. Oüetacas

re ou buche de bois la choſe qu'il voudra eſchanger, ſe reculera à coſté ou en arriere. L'*Ouë-taca* lavenant prendre, apres auoir laiſſé au meſme lieu ce qu'il auoit monſtré, s'eſlongnant fera auſsi place & permettra que le *Margaïat*, ou autre tel qu'il ſera, la vienne querir: tellement que iuſques à là ils ſe tiennent promeſſe l'vn à l'autre. Mais chacun ayant ſon change, ſi toſt qu'il eſt retourné & qu'il a paſſé outre les limites ou il eſtoit du commencement, les treues eſtans rompues, c'eſt lors à qui pourra auoir & attraper ſon compagnon afin de luy oſter ce qu'il a: & ie vous laiſſe à penſer ſi le Courſier, de Naples, ou le Leurier *d'Ouë-taca* a l'aduantage, & s'il pourſuit de pres & haſte bien d'aller ſon homme. Partant ſinon que les boiteux, gouteux, ou autrement mal eniambez de par deça vouluſſēt perdre leurs marchandiſes, ie ne ſuis pas d'auis qu'ils aillent negocier ni permuter auec eux. Vray eſt que les Baſques, qu'on dit ſemblablement auoir vn langage à part, & qui au reſte ſont ſi diſpoſts qu'ils ſont tenus pour les meilleurs laquais du monde, outre qu'on les pourroit parangonner en ces deux points auec nos *Ouetacas*, encores pourroyent-ils iouër és barres auec eux. Comme auſsi quelqu'vn a eſcrit, qu'il y a vne certaine region en la Flo-

la Floride, pres la riuiere des Palmes, ou les hommes ſont ſi forts, ſi diſpos & legiers du pied, qu'ils acconſuyuent vn Cerf, & courent tout vn iour ſans ſe repoſer. Hiſt. ge. des in. li. 2. c. 46

Nous paſſaſmes auſsi à la veuë de *Maq-hé*, pays prochain du precedent, habité d'vn autre peuple, lequel, ainſi qu'il eſt vray ſemblable, n'a pas feſte, comme on dit, ni n'a garde de s'endormir aupres de ces reſueilles matin *d'Ou-ëtacas* leurs voiſins. En leur terre & ſur le bord de la mer on voit vne groſſe roche faite en forme d'vne tour, laquelle quād le Soleil frappe deſſus, treſluit & eſtincelle ſi tres fort, que aucuns penſēt que ce ſoit vne ſorte d'Eſmeraude: & de fait les François & Portugalois qui voyagent la, l'appelent l'Eſmeraude de *Maq-hé*. Toutesfois ainſi comme ils diſent que le lieu ou elle eſt, pour eſtre enuironné d'vne infinité de pointes de roches à fleur d'eau qui ſe iettent enuiron deux lieuës en mer, ne peut eſtre abordé auec les vaiſſeaux de ceſte part là, auſsi eſt-il du tout inacceſsible du coſté de la terre.

Maq-hé.

Roche eſtimee d'Emeraude.

Il y a auſsi trois petites Iſles nōmees les Iſles de *Maq-hé*, aupres deſquelles nous ayās mouïllé l'Ancre & couché vne nuit,

le lendemain faisant voiles pensions de ce iour arriuer au Cap de Frie: toutesfois n'ayans que bien peu auancé nous eusmes vent tellement contraire, qu'il fallut relascher & retourner d'ou nous estions partis le matin, ou nous demeurasmes à l'Ancre iusques au Ieudi au soir: mais cõme vous entendrez, peu s'en fallut que nous n'y demeurissions du tout. Car le mardi deuxieme de Mars qui estoit le iour qu'on dit Karesme prenant, apres que nos Matelots, selon leur coustume, se furent resiouïs il aduint qu'enuiron les vnze heures du soir, & sur le point que nous commencions à reposer, la tempeste s'esleua si soudaine, que le cable qui tenoit l'Ancre de nostre Nauire ne pouuãt soustenir l'impetuosité des furieuses vagues, fut tout incontinent rompu. Partant nostre Vaisseau tourmẽté & ainsi agité des ondes, pousse du costé du riuage qu'il estoit, estant venu iusques à n'auoir que deux brasses & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour floter tout vuyde) peu s'en fallut qu'il ne fust eschoüé, & qu'il ne touchast terre. Et de fait le Maistre & le Pilote, lesquels faisoyent sonder à mesure que le Nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus asseurez & donner courage aux autres, quand ils virent que nous en estions venus iusques là, crie-

Proche dãger ou nous fusmes.

là, crierent deux ou trois fois, nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutesfois nos Matelots ayans en grande diligence ietté vn autre Ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'vne de ces Isles de *Maq-hé*, lesquels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entierement nostre vaisseau. Cest effroy & estonnement dura enuiron trois heures, durant lesquelles ne seruoit gueres de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, lasche l'escoute, car cela se fait en plaine mer ou les Mariniers ne craignẽt pas tãt la tourmente, qu'ils font pres de terre, comme nous estions lors. Le matin venu & la tourmẽte cessee dautãt, comme i'ay dit deuant, que nos eaux douces estoyent corrompues, nous en estans allé querir de fresche en l'vne de ces Isles inhabitables, trouuasmes non seulement la terre d'icelle couuerte d'œufs & d'oiseaux de toutes sortes, & cependant tous dissemblables des nostres, mais ausi pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes ils estoyẽt si priuez, que se laissans prẽdre à la main, ou tuer à coups de bastons, nous en rempliſmes nostre Barque, & en rempor-

Abondãce d'oyseaux aux Isles de Maq-hé.

taſmes tant que nous vouluſmes dans le Nauire. Tellement, quoy que ce fuſt le iour qu'on appelle les cendres, tant y a que nos Matelots, voire les plus Catoliques Romains ayans prins bon appetit au trauail qu'ils auoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en mãger. Et certes auſsi, d'autãt que celuy qui contre la doctrine de l'Euãgile a defẽ du certains iours l'vſage de la chair aux Chreſtiens, n'a point encores empieté ce païs là, ou par conſequẽt il n'eſt nouuelle de pratiquer les loix de telles abſtinẽces, il ſemble que le lieu les diſpenſoit aſſez.

Le Ieudi que nous partiſmes d'aupres de ces trois Iſles nous euſmes le vent tant à ſouhait, que des le lendemain enuiron les quatre heures du ſoir, nous arriuaſmes au port & Havre des plus renommez pour la nauigation des François en ce pays là, aſſauoir au Cap de Frie. Là, apres auoir mouïllé l'Ancre, le Capitaine, le Maiſtre du Nauire, & quelques vns de nous autres miſmes pied à terre, ou ſur le riuage nous trouuaſmes grand nombre de Sauuages nommez *Toüoupinambaoults* alliez & confederez de noſtre nation: leſquels outre la careſſe & bon accueil qu'ils nous firent, nous dirent des nouuelles de Villegagnon, dont nous fuſmes fort ioyeux. En ce meſme

Le Cap de Frie.

Touou. Sauuages alliez des Francois.

me lieu, tant auec vne rets que nous auions qu'autrement auec des hameçons, nous peschasmes grande quantité de plusieurs especes de poissons tous dissemblables à ceux de par deça. Mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est possible d'en voir, lequel pour ceste cause i'ay bien voulu ici descrire. Il estoit presques aussi gros qu'vn bouueau d'vn an, & auoit vn nez long d'enuiron cinq pieds, & large de pied & demy, garny de dents de costé & d'autre aussi piquantes & trenchantes qu'vne scie: de façon que quand nous le vismes sur terre remuer si soudain ce maistre nez, ce fut à nous de nous en donner garde, voire sur peine d'en estre marqué, de crier l'vn à l'autre garde les iambes. Au reste la chair en estoit si dure, qu'encores que nous eussious bon appetit, & qu'on le fit bouïllir plus de vingt & quatre heures, si n'en sceusmes nous iamais mãger.

Poisson mõstrueux

Au surplus ce fut là que no⁹ vismes aussi premieremẽt des Perroquets, lesquels, ainsi que i'obseruay deslors, cõbiẽ qu'ils vollẽt fort haut & en troupes (cõme vous diriez les corneilles ou pigeons en nostre France) si est ce neantmoins qu'ils sont tousiours par couples & ioints l'vn à l'autre presques à la façõ de nos Torterelles.

Volees de perroquets

Or à cauſe de l'enuie que nous auions d'eſtre au lieu, ou nous pretendions, d'ou nous n'eſtions plus qu'à vingtcinq ou trẽte lieuës, ſans faire ſi long ſeiour au Cap de Frie que nous euſsions deſiré, ayans appareillé & mis voiles au vent, nous finglaſmes ſi bien que le Dimanche ſeptieme iour de Mars, laiſſans la haute mer à gauche du coſté de l'Eſt, nous entraſmes au bras de mer, ou riuiere d'eau ſalee laquelle eſt nommee *Ganabara* par les Sauuages, & par les Portugais Geneure, par ce comme on dit qu'ils la deſcouurirent le premier iour de Ianuier qu'ils nõment ainſi. Et d'autant, ainſi qu'il a ia eſté touché au premier chapitre de ceſte hiſtoire, & que ie deſcriray encores ci apres plus au long, que Villegagnon dés l'an precedent s'eſtoit habitué en vne petite Iſle ſituee en ce bras de mer: apres que d'enuiron vn quart de lieuë loin nous l'euſmes ſalué à coups de Canons, nous vinſmes ſurgir & ancrer tout aupres. Voila en ſomme quelle fut noſtre nauigation, & ce qui nous aduint, & que nous viſmes en allant en la terre du Breſil.

Ganabara riuiere.

CHAP. VI.

De noſtre deſcente au Fort de Coligny en la terre du Breſil: Du recueil que nous y fit Villegagnon

gagnon, & de ses comportemens, tant au fait de la Religion, qu'autres parties de son gouuernement en ce pays là.

NOS Nauires doncques, estans au Havre en ceste riuiere de *Ganabara* assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant trousſé & mis son petit bagage dans les Barques, nous nous en allasmes descendre en l'Isle & Fort appelé Coligny. *Descente au Fort de Coligny.* Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port tant desiré, la premiere chose que nous fismes apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous allasmes trouuer Villegagnon, lequel nous attendant en vne place, apres que tous l'vn apres l'autre l'eusmes saluë: luy de sa part auec vn visage ouuert, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. *L'accueil que Villegagnon nous fit à nostre arriuee.* Apres cela le Sieur du Pont nostre conducteur, auec Richier & Chartier Ministres de l'Euãgile, luy ayãs declaré en brief la cause principale qui nous auoit meuz de faire ce voyage, & de passer la mer auec grandes difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les

lettres qu'il auoit escrites à Geneue, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays là, luy leur respondant vsa de ces propres paroles.

Premiers propos que nous tint Villegagnon.

Quant a moy (dit il) ayant voirement dés long temps de tout mon cœur desiré telles choses, ie vous reçoy tres-volontiers à ces conditions: mesmes parce que ie veux que nostre Eglise ait le renom d'estre la mieux reformee par dessus toutes les autres, dés maintenant i'enten que les vices soyent reprimez, la somptuosité des acoustremens reformee, & en somme, tout ce qui nous pourroit empescher de seruir à Dieu osté du milieu de nous. Puis leuant les yeux au ciel & ioignant les mains dit, Seigneur Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as enuoyé ce que dés si long temps t'ay si ardemment demandé: & derechef s'adressant à nostre compagnie dit, mes enfans (car ie veux estre vostre pere) comme Iesus Christ en ce monde n'a rien fait pour luy, ains tout ce qu'il a fait à esté pour nous: aussi (ayant ceste esperance que Dieu me preseuerera en vie iusques à ce que no⁹ soyons fortifiez en ce païs & que vo⁹ vouspuissiez passer de moy) tout ce que ie pretend faire ici est tant pour vous que pour tous ceux qui y viendront pour

pour la meſme fin que vous y eſtes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauures fideles qui ſeront perſecutez en France, en Eſpagne, ou ailleurs outre mer, afin que ſans crainte du Roy ni de l'Empereur, ni d'autres Potentats, ils puiſſent purement ſeruir á Dieu ſelon ſa volonté. Voila les premiers propos que Villegagnon nous tint à noſtre arriuee qui fut vn meccredi dixieme de Mars 1557.

Apres cela ayant commandé que tous ſes gens s'aſſemblaſſent auec nous en vne petite ſale, qui eſt au milieu de l'Iſle, le Miniſtre, Maiſtre Pierre Richier, apres l'inuocation du nom de Dieu & le Pſeaume cinquieme, Aux paroles que ie veux dire &c. chanté, prenant auſsi pour texte ces verſets du Pſeaume vingt & ſeptieme. Iay demandé vne choſe au Seigneur laquelle ie requerray encores. C'eſt que i'habite en la maiſon du Seigneur tous les iours de ma vie &c. fit le premier preſche en ce fort de Coligny en l'Amerique. Mais durant iceluy Villegagnon entendant expoſer ceſte matiere, ne ceſſant de ioindre les mains, de leuer les yeux au ciel, de faire de grands ſouſpirs, & autres ſemblables contenances faiſoit eſmerueiller vn chacun de nous. Sur la fin apres que les prieres ſolennelles

Premier preſche en l'Amerique.

Contenances de Villegagnon durant le preſche.

(selon le formulaire accoustumé és Eglises reformees de France vn iour ordonné en chacune semaine) furent faites, la compagnie se departit. Toutesfois nous autres nouueaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour la en la mesme salle, ou pour toutes viandes nous eusmes de la farine faite de racine, du poisson *boucané*, c'est à dire rosti à la maniere des Sauuages, d'autres racines cuites aux cendres, & pour bruuage (n'y ayant en ceſt Isle fõtaine ni puits, ni riuiere d'eau douce) de l'eau d'vne cisterne, ou plustost d'vn esgout de toute la pluïe qui tõboit en l'Isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'est vn vieil fossé tout couuert de Grenouilles. Vray est qu'en comparaison de celle si puante & corrompue que i'ay dit ci deuant que nous auions beuë au Nauire, encore la trouuions nous bonne. Mais pour nostre dernier mets (& pour nous refraischir) au partir de la, on nous mena tous porter des pierres, & de la terre au Fort de Coligny qui se continuoit: c'est le bon traitement que Villegagnon nous fit le beau premier iour à nostre arriuee. Dauantage sur le soir qu'il fust questiõ de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres estãs accommodez en vne chambre telle quelle au milieu de l'Isle, pour gratifier à nous autres de la Religion

Traitemẽt que nous receusmes de Villegagnon dés le commencement.

Religion, on nous bailla vne petite maisonnette, qu'vn Sauuage esclaue de Villegagnon acheuoit de couurir d'herbe, & bastir à sa mode sur le bord de la mer, en laquelle, à la façõ des Ameriquains, nous pendismes des linceux & licts de Coton en l'air pour nous coucher. Or dés le lendemain & les iours suyuans, Villegagnõ, sans que la necessité l'en contraignit, & sans auoir esgard à ce que nous estions tous fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait en ce pays là : ioint le peu de nourriture (n'ayans chacun par iour pour toutes viandes, que deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont i'ay parlé : d'vne partie de laquelle, auec de ceste eau trouble de la cisterne susdite, nous faisions de la boulie, & mãgions le reste tout sec) nous fit porter la terre & les pierres, pour bastir sõ Fort: voire d'vne telle diligẽce, qu'estans contraints, auec ces incommoditez & debilitez, de tenir coup à la besõgne, despuis le point du iour iusques à la nuit, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere enuers ses enfans (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit. Toutesfois tant pour l'enuie que nous auions que ce bastiment & retraite des fideles, qu'il disoit vouloir faire en ce

pays là se paracheuast, que parce que Maistre Pierre Richier nostre plus Ancien Ministre, pour nous accourager dauantage disoit que nous auions trouué vn second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit pour lors) il n'y eut celuy, par maniere de dire, qui outre ses forces ne s'ēployast alegrement l'espace d'enuiron vn mois, pour faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auiōs pas accoustumé. Surquoy ie puis, dire Villegagnō ne s'estre peu plaindre iustemēt, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays là, il ne tirast de nous tout le seruice qu'il voulut. Ie reserue à parler ailleurs tant des racines, dont i'ay fait mention, que de la proprieté de la farine que les Sauuages font d'icelles.

Ainsi pour retourner au principal, dés la premiere semaine que nous fusmes là arriuez, non seulement il consentit, mais aussi luy mesme establit cest ordre: assauoir, qu'outre les prieres publiques qui se feroyent tous les soirs apres qu'on auroit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le Dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durant: consentant aussi au reste que les Sacremens fussent administrez

L'ordre Ecclesiastique estably par Villegagnon.

strez selon la pure parole de Dieu, & que la discipline Ecclesiastique fut pratiquee contre les defaillans.

Suyuant doncques ceste police Ecclesiastique, le Dimanche vingt & vnieme de Mars que la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebree, les Ministres ayans auparauant preparé & cathechisé tous ceux qui y deuoyent communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'vn certain Iean Cointa qui se faisoit appeler monsieur Hector autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer auec nous, il fut prié par eux de faire confession de sa foy : ce qu'il fit & abiura publiquement le papisme.

Iour auquel la sainte Cene fut premierement celebree en l'Amerique.

Cointa abiure le papisme.

Semblablement Villegagnon faisant tousiours du zelateur, apres le sermon acheué s'estãt leué debout & alleguãt que les Capitaines, Maistres de Nauires, Matelots, & autres qui y ayant assistez n'auoyent encores fait profession de la Religion, n'estoyent pas capables d'vn tel mistere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauantage luy mesmes tant, comme il disoit, pour dedier son Fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, se mettant à genoux prononça à haute voix deux Oraisons,

Villegagnon faisant le Zelateur.

desquelles ayant eu copie, afin que chacun cognoisse combien il estoit malaisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ay ici inserees de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

L'oraison que Villegagnon fit auant que se presenter à la Cene.

Mon Dieu ouure les yeux & la bouche de mon entendemẽt, adresse les à te faire confession, prieres & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits. DIEV TOVT PVISSANT Viuãt & Immortel Pere Eternel de ton fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta prouidence auec ton fils gouuernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus despuis la creation du monde, specialement par ton fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute voix, Escoutez le: & apres son ascension par ton S. Esprit espandu sur les Apostres. Ie recognoy à ta sainte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair polue en zele de vanité, tendãt au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy, ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton

saint

saint Esprit, ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, ie veux que lon sache de moy que s'il y a lumiere, ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moy, ie la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy doncques, mon Dieu ie te tends graces de tout mon cœur, que il t'a pleu m'auoquer des affaires du monde, entre lesquels ie viuoye par appetit d'ambition, t'ayant pleu par l'inspiratiõ de ton saint Esprit me mettre au lieu, ou en toute liberté ie puisse te seruir de toutes mes forces & augmentation de ton saint Regne. Et ce faisant apprester lieu & demeurance paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoquer publiquement ton Nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, recognoistre ton fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul merite de nostre salut. Dauantage ie te remercie ô Dieu de toute bonté, que me ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton Nom & de ta grandeur: mais possedez de Satan, comme son heritage, tu me ayes preserué de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as disposez à

Il disoit ceci parce que les Sauuages extraordinairement furent ceste mesme annee affligez d'vne fieure pestilẽtiale qui en emporta beaucoup & des plus mauuais garsons

nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité les as affligez de tres cruelles maladies, nous en preseruant : tu as osté de la terre ceux qui nous estoyent les plus dangereux, & reduit les autres en telles foiblesses que ils n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyen dequoy ayons le loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a pleu y amener sans destourbier, tu y as estably le regime d'vne Eglise, pour nous entretenir en vnité & crainte de ton sainct Nom, afin de nous adresser à la vie eternelle.

Or Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te supplie par ton fils Iesus Christ lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmente tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton sainct Esprit, & nous dedie tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire. Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligni, & pays de la France Antarctique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans ypocrisie y auront recours, pour se dedier auec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoquer

uoquer en verité : fay auſsi que ton Euangile regne en ce lieu y fortifiant tes ſeruiteurs de peur qu'ils ne trebuſchent en l'erreur des Epicuriens, & autres apoſtats : mais ſoyent conſtans à perſeuerer en la vraye adoration de ta Diuinité ſelon ta ſaincte Parole.

Qu'il te plaiſe auſsi ô Dieu de toute bonté eſtre Protecteur du Roy noſtre Souuerain Seigneur ſelon la chair, de ſa femme, de ſa lignee, & ſon Conſeil: Meſſire Gaſpard de Coligny, ſa femme & ſa lignee, les conſeruant en volonté de maintenir & fauoriſer ceſte tienne Egliſe, & vueille à moy ton treshumble eſclaue donner prudence de me conduire de ſorte que ie ne fouruoye point du droit chemin & que ie puiſſe reſiſter à tous les empeſchemens que Satan me pourroit faire ſans ton aide, que te cognoiſſions perpetuellement pour noſtre Dieu Miſericordieux, Iuſte Iuge, & Conſeruateur de toute choſes auec ton fils Ieſus Chriſt regnant auec toy & ton ſainct Eſprit, eſpandu ſur les Apoſtres. Cree donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché : nous regenerant en homme interieur pour viure à iuſtice, en aſſuiettiſſant noſtre chair pour la rendre idoine aux actions

de l'ame inſpiree par toy, & que faiſions ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de cercher nos neceſsitez, ne nous face tresbucher en peché par desfiance de ta bonté, plaiſe toy pourueoir à noſtre vie, & nous entretenir en ſanté. Et ainſi que la viande terreſtre par la chaleur de l'eſtomach ſe conuertit en ſang & nourriture du corps, vueilles nourrir & ſuſtanter nos ames de la chair & du ſang de ton fils, iuſques à le former en nous, & nous en luy: chaſſant toute malice (paſture de Satan) y ſubrogant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que ſoyons cogneus de toy pour tes enfans, & quant nous t'aurons offenſé, plaiſe toy Seigneur de Miſtricorde, lauer nos pechez au ſang de ton fils, ayant ſouuenance que nous ſommes conceus en iniquité, & que naturellemẽt par la deſobeiſſance d'Adam, peché eſt en nous. Au ſurplus cognois que noſtre ame ne peut executer le ſaint deſir de t'obeir par l'organe du corps imparfait & rebelle. Par ainſi plaiſe toy par le merite de ton fils Ieſus ne nous imputer point nos fautes, mais nous imputant le ſacrifice de ſa mort & paſsion que par foy auons ſouffert auec luy, ayans eſté antez en luy par la perception de ſon corps au miſtere de l'Euchariſtie. Sembla-

blablement fay nous la grace qu'à l'exẽple de ton fils qui a prié pour ceux qui l'ont perſecuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont offenſez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils eſtoyent nos amis. Et quand nous ſerons ſolicitez de la memoire des biens, ſplendeurs, põpes, & honneurs de ce monde, eſtans au contraire abatus de pauureté & de peſanteur de la croix de tõ fils eſquels il te plaiſe nous exercer pour nous rẽdre obeiſſans, de peur que engraiſſez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, ſouſtiens nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, afin que elles ne ſuffoquent la ſemence que tu as miſe en nos cœurs. Nous te prions auſsi Pere celeſte, nous garder des entrepriſes de Satan, par leſquelles il cerche à nous deſuoyer: preſerue nous de ces miniſtres & des Sauuages inſenſez, au milieu deſquels il te plaiſt nous cõtenir & entretenir, & des apoſtats "de la Religion chreſtienne eſpars parmi eux: mais plaiſe toy les rappeler àton obeiſſance, afin qu'ils ſe conuertiſſent, & que ton Euángile ſoit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton ſalut ſoit annoncé. Qui vis & regnes auec ton fils & le ſaint Eſprit és ſiecles des ſiecles Amen.

"C'eſtoyẽt certains truchemens de Normandie qui eſtãs eſpars parmy les Sauuages auant que Villegagnõ allaſt en ce pays la ne ſe voulurẽt rẽger ſouz luy à ſon arriuee.

AVTRE ORAISON
à nostre Seigneur Iesus Christ, que ledit Villegagnon profera tout d'vne suite.

IESVS CHRIST fils de Dieu viuant cœternel, & consubstantiel, splendeur de la gloire de Dieu, sa viue image, par lequel toutes choses ont esté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infallible iugement de Dieu ton pere par la transgression d'Adam, lequel homme pour iouyr de la vie & Royaume eternel, ayant esté fait de Dieu d'vne terre non poluë de semence virile, dont il peut tirer necessité de peché, doüé de toute vertu, en liberté de franc arbitre de se conseruer en sa perfection : ce neantmoins allesché par la sensualité de sa chair, solicité & esmeu par les dards enflammez de Satan, se laissa veincre, au moyen dequoy, encourut l'ire de Dieu, donc ensuyuoit l'infallible perdition des humains, sans toy nostre Seigneur qui meu de ton immense & indicible charité t'es presenté à Dieu ton pere, t'estant tant humilié de daigner te substituer au lieu de Adam pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour nostre pur-

purgation. Et ainsi que Adam auoit esté fait de terre non corrompuë, sans semence virile, as esté conceu du Saint Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle de Adam subiette à tentation & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché, & finalement ayant voulu anter en ton corps par toy, celuy Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membres de ton corps, ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaisent à Dieu ton pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offences comme si c'estoit leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit deriué en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu, & as impetré de Dieu ton Pere, que ta iustice fust imputee aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns auec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de Iustice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton pere, là eternellement es ordonné nostre Intercesseur, & Souuerain Prestre, selon l'ordre

de Melchisedec, aye pitié de nous, conserue nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que ie fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise me sanctifiant par tõ Esprit comme tu as promis disant: Ie ne vous lairray point orphelins. Auance tõ Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes auec luy & le sainct Esprit és siecles des siecles eternellement. Amen.

Villegagnon fait la Cene.

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependãt, & pour le faire court, selon qu'on apperceuoit aisément que luy & Cointa (nonobstant comme il a esté veu qu'ils eussent renoncé à la Papauté) auoyent plus d'enuie de debatre & contester, que d'apprendre & de profiter, aussi ne demeurerent-ils pas long temps sans esmouuoir des disputes touchant la doctrine. Mais principalement sur le point de la Cene: car quoy qu'ils reiettassent la Transubstantiation de l'Eglise Romaine comme vne opinion fort lourde & absurde, & qu'ils ne approuuassent non plus la Consubstãtiation, si ne consentoyent-ils pas à ce que les Ministres enseignans que Iesus Christ par la vertu de son sainct Esprit se communi-

Disputes de Cointa & de Villegagnon touchant la doctrine & les Sacremens.

munique du ciel en nourriture ſpirituelle à ceux qui reçoyuent les ſignes en foy, maintenoyent par la parole de Dieu, que le corps du Seigneur n'eſtoit ni enclos ne changé en iceux. Car diſoyent Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci eſt mon corps. Ceci eſt mon ſang, ne ſe peuuent autremẽt prendre ſinon que le corps & le ſang de Ieſus Chriſt y ſoyent contenus. Si vous demandez commẽt donques veu que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux ſuſdites opinions de la Tranſubſtantiation & Conſubſtãtiation l'entendoyent-ils? Certes comme ie n'en ſcay rien auſsi croy-ie fermement que ne faiſoyent-ils pas eux meſmes: car quand on leur monſtroit par d'autres paſſages que ces paroles & locutiõs ſont figurees: c'eſt à dire que l'Eſcriture a accouſtumé d'appeler & nommer les ſignes des Sacremens du nom de la choſe ſignifiee, cõbien qu'ils ne peuſſent repliquer choſe qui eut apparẽce du contraire, ils ne laiſſoyent pas pour cela de demeurer opiniaſtres: tellement que ſans ſcauoir le moyen comme cela ſe faiſoit, non ſeulement ils vouloyent manger groſsierement pluſtoſt que ſpirituellemẽt la chair de Ieſus Chriſt, mais qui pis eſt à la maniere des Sauuages nommez *Ou-ëtacas*, deſquels i'ay parlé par ci deuant, ils la

vouloyent mascher & aualer toute crue. Toutesfois, Villegagnon qui feignoit ne desirer rien plus, que d'estre droitement enseigné, afin de faire bonne mine renuoya en France Chartier Ministre dans l'vn des Nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pays, partit le quatrieme de Iuin pour s'en reuenir) afin disoit il de scauoir & rapporter les opinions de nos docteurs sur ce differeut de la Cene : & nommément celle de Maistre Iean Caluin à l'aduis duquel disoit il, il se vouloit du tout submettre. Et de fait ie luy ay ouy souuentesfois reiterer ce propos. Monsieur Caluin est l'vn des scauants personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de docteur qui ait mieux exposé ni traité l'escriture sainte plus purement à mon gré qu'il à fait. Aussi pour monstrer qu'il le reueroit, non seulement en la responce aux lettres que nous luy portasmes de sa part luy māda-il bien au long de tout son estat en general, mais particulierement (ainsi qu'il se verra encores à la fin de l'original de sa lettre en datte du dernier de Mars mil cinq cens cinquante sept laquelle est en bonne garde) il escriuit d'ancre de Bresil & de sa propre main ce qui s'ensuit.

Le Ministre Chartier pourquoy renuoyé en France par Villegagnon.

Lettres de Villegagnon à Caluin.

I'adiou-

I'adiousteray le conseil que vous m'a- »
uez donné par vos lettres, m'eforçant »
de tout mon pouuoir de ne m'en des- »
uoyer tant peu que ce soit. Car de fait ie »
suis tout persuadé qu'il n'y en peut a- »
uoir de plus saint, droit, ni plus entier. »
Pourtant aussi nous auons fait lire vos »
lettres en l'assemblee de nostre conseil: »
& puis apres enregistrer afin que s'il »
aduient que nous nous destournions du »
droit chemin, par la lecture d'icelles »
nous soyons rappelez, & redressez d'vn »
tel fouruoyement. »

Mesmes vn nommé Nicolas Carmeau qui fut le porteur de ses lettres, & qui estoit parti des le premier iour d'Auril dans le Nauire de Rosee, me dit en prenant congé de nous, que Villegagnon luy auoit commandé de dire de bouche à Monsieur Caluin, qu'afin de perpetuer la memoire du conseil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure: comme aussi il auoit baillé charge audit Carmeau de luy ramener de France quel que nõbre de personnes, tant hõmes, femmes, qu'enfans, promettãt qu'il defrayeroit & payeroit tous les despẽs que ceux de la religion feroyent à l'aller trouuer.

Mais auãt que passer outre ie ne veux pas obmettre de faire ici mention de dix garçõs Sauuages aagez de neuf à dix ans

Dix garsons Sauuages enuoyez en France.

& au dessous (prins en guerre par les Sauuages amis des Frãçois, qui les auoyẽt vẽdus pour esclaues à Villegagnõ) lesquels apres que le Ministre Richier à la fin d'vn presche leur eut imposé les mains, & que nous tous ensemble eusmes prié Dieu qu'il leur fist la grace d'estre les premices de ce pauure peuple, pour estre attiré à la cognoissance de son salut, furent embarquez dans les Nauires (qui comme i'ay dit, partirent dés le quatrieme de Iuin) pour estre amenez en France, ou estans arriuez & presentez au Roy Henry second lors regnant, il en fit present à quelques grands Seigneurs: & entre autres il en donna vn à feu Monsieur de Passy, lequel ie recogneu chez luy à mon retour.

Premiers mariages solennisez à la facon des Chrestiens en l'Ameriq.

Au surplus le troisieme iour d'Avril, deux ieunes hommes, domestiques de Villegagnõ espouserẽt au presche à la façõ des Eglises reformees, deux de ses ieunes filles que nous auiõs menees de Frãce en ce pays là. Et en fais ici mention tant parce que non seulement ce furent les premieres nopces & mariages faits & solennisez à la façon des Chrestiens en la terre de l'Amerique, mais aussi parce que beaucoup de Sauuages, qui nous estoyẽt venus voir furent plus estonnez de voir des femmes vestues, dont ils n'auoyent

iamais

iamais veu auparauant) qu'ils ne furent esbahis, des ceremonies qui leur estoyēt aussi du tout incogneues. Semblablemēt le dixseptieme de may Cointa espousa vne autre ieune fille parente d'vn nommé la Roquette de Rouen lequel ayant passé la mer quant & nous, & estant mort quelque temps apres que nous fusmes là arriuez, laissa heritiere sadite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux, peignes, mirouers, frises, haims à pescher, & autres petites besōgnes propres à trafiquer entre les Sauuages. Cela vint biē à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a este veu en nostre embarquement, elles estoyent cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellement qu'il ne demeura plus entre nous femmes ni filles chrestiennes à marier.

Surquoy afin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Villegagnon, ie diray en passant, d'autāt que certains Normans lesquels dés long tēps au parauant qu'il fut en ce pays là, s'estās sauuez d'vn Nauire qui auoit fait naufrage, estans demeuré parmi les Sauuages viuans sans crainte de Dieu, ils paillardoyent auec les femmes & filles (com-

me i'en ay veu qui en auoyent des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoyent leur residence en l'Isle n'en abusast de ceste façon: Villegagnon, par l'aduis du conseil, fit defence à peine de la vie que nul ayant titre de Chrestien, n'habitast auec les femmes des Sauuages. Il est vray que l'ordonnance portoit, que si quelques vnes estoyent appelees à la cognoissance de Dieu, qu'apres qu'elles seroyent baptisees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi, quelques remonstrances que nous ayons par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, qu'il n'y en eut pas vne qui laissant sa vieille peau voulut aduouer Iesus Christ pour son sauueur: aussi si tout le temps que ie demeuray là, n'y eut il point de François qui en print à femme. Neantmoins comme ceste loy auoit doublement son fondement sur la parole de Dieu, aussi fut elle si bien obseruee, que non seulement pas vn seul, tant des gẽs de Villegagnõ, que de nostre compagnie ne la transgressa, mais aussi, quoy que i'aye entendu dire de luy au contraire depuis mõ retour, assauoir qu'estãt en l'Ameriq. il se poluoit auec les fẽmes Sauuages, ie luy rendray ce tesmoignage qu'il n'en estoit point soupçonné de nostre

Bonne ordonnance de Villeg.

ſtre temps. Qui plus eſt il auoit tellemẽt en recommendation la pratique de ſon ordonnance, que n'euſt eſté l'inſtante requeſte que quelques vns de ceux qu'il aimoit le plus luy firent pour vn Truchement, qui eſtant allé en terre ferme auoit eſté conuaincu d'auoir paillardé auec vne de laquelle il auoit ia autresfois abuſé, au lieu qu'il ne fut puni que de la cadene au pied, & mis au nombre des eſclaues, il vouloit qu'il fut pendu. Villegagnon dõques, ſelon que i'en ay cogneu, tant pour ſon regard que pour les autres, eſtoit à louer en ce point: & pleuſt à Dieu pour l'aduancement de l'Egliſe & pour le fruit que beaucoup de gens de bien en receuroyent maintenant, qu'il ſe fuſt auſsi biẽ porté en tous les autres.

Mais mené qu'il eſtoit au reſte d'vn eſprit de contradiction, ne ſe pouuant contenter de la ſimplicité, que l'Eſcriture ſainte monſtre aux vrais Chreſtiens touchant l'adminiſtration des Sacremens: il aduint le iour de Penthecoſte ſuyuant, que nous fiſmes la Cene, pour la ſeconde fois, luy alleguant que ſaint Cyprian, & ſaint Clement auoyent eſcrit qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, non ſeulement il vouloit opiniaſtrement, & par neceſsité que cela ſe fiſt, mais auſsi affermoit

Seconde fois que nous fiſmes la Cene: & les allegations de Villeg. là deſſus.

& vouloit qu'on creut que le pain consacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. Dauantage qu'il falloit mesler du sel & de l'huile auec l'eau du bapteſme. Qu'vn Miniſtre ne ſe pouuoit remarier en ſecondes noces : amenãt le paſſage de ſaint Paul à Timoth. Que l'Eueſque ſoit mari d'vne ſeule femme. Brief ne voulant plus deſpendre d'autre conſeil que du ſien propre, & ſans fondement de ce qu'il diſoit en la parole de Dieu, il voulut lors abſolument tout remuer à ſon appetit. Mais afin que chacun ſoit aduerti comment il argumentoit inuinciblemẽt, d'entre pluſieurs ſentences de l'Eſcriture que il mettoit en auant, pretendant prouuer ce qu'il vouloit maintenir, i'en propoſeray ici vne. Voici doncques ce que ie luy ouï vn iour dire à l'vn de ſes gens. N'as tu iamais leu en l'Euangile du Lepreux qui dit à Ieſus Chriſt, Seigneur ſi tu veux tu me peus guerir: & qu'incontinent que Ieſus luy eut dit, ie le veux ſois net il fut net. Ainſi (diſoit ce bon expoſiteur) quãd Ieſus Chriſt à dit du pain, Ceci eſt mõ corps, il faut croire ſans autre interpretation qu'il y eſt enclos: & laiſſõs dire ces gẽs de Geneue: ne voila pas biẽ interpreter vn paſſage par l'autre. C'eſt certes auſsi bien rencontrer, que celuy qui allegua en vn Concile, que puis qu'il eſt

Paſſage mal appliqué par Villegag.

eſcrit

escrit que Dieu à creé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon si la Theologie de Villegagnon qui a tant fait parler de luy, n'estoit pas feriale ? & si entendāt si bien l'Escriture, comme il s'est vanté, il n'estoit pas pour faire teste en disputę, & clorre la bouche à Caluin, & à tous ceux qui le voudroyent maintenir ? Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouï tenir touchant ceste matiere des Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richerius le despeignit de toutes ses couleurs, mais aussi que d'autres apres l'Estrillerent, & Espousseterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray ici dauantage. En ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrer son scauoir, se mit à faire leçons publiques : mais ayant commencé l'Euangile selon saint Iean (matiere telle & aussi haute que scauent ceux qui font profession de Theologie) il rencontroit le plus souuēt aussi à propos qu'on dit communément que magnificat est à matines : & toutesfois c'estoit le seul suppost de Villegagnon en ce pays là, pour impugner la vraye doctrine de

L'Estrille & l'Espoussette sont deux petis liurets contre Villegagnon.

Leçons de Cointa.

l'Euãgile. Cõment dõc? dira ici quelcun, le Cordelier frere Andre Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie que les Ministres que Caluin auoit enuoyez en l'Ameriq. enuieux de son biẽ & entrepre nans sur sa charge, l'empeschẽrent de gagner les ames esgarees du pauure peuple Sauuage, se taisoit-il lors? estoit-il plus affectionné enuers les Barbares, qu'à la defence de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pilier? La responce à ceste bourde de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que i'ay ia dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuissions en ce pays là, aussi prie ie derechef les lecteurs de noter ici en passant, que comme ie n'ay fait ni ne feray aucune mentiõ de luy en tout le discours present touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au Fort de Colligni en la terre du Bresil, qu'aussi n'y a il iamais veu les Ministres dont il parle, ni eux semblablement luy. Partãt que ce bon Catholique Theuet (lequel auoit lors vn fossé, de deux mille lieuës de mer entre luy & nous pour empescher que les Sauuages à nostre occasion ne se ruassent sur luy & le missent à mort, ainsi que contre verité, d'autant comme i'ay dit qu'il n'y estoit pas de nostre temps il à osé escrire) sans repaistre le mon-

Tom.2.li 21.ch.8.

Mensonge de Theuet.

le monde de telles balliuernes, allegue d'autre exemple de son zele, que celuy qu'il dit auoir eu en la conuersiõ des Sauuages si les Ministres ne l'eussent empeschè, car cela est faux. Or pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Penthecoste Villegagnon declarant auoir changé l'opinion qu'il disoit autresfois auoir euë de Caluin, sans attendre sa responce, qu'il auoit enuoyé querir en France, par le Ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant & vn heretique desuoyé de la foy : & de fait desiors nous monstrant vn fort mauuais visage, mesmes adioustãt qu'il vouloit que le presche ne duraſt plus que demie heure, depuis la fin de May il n'y assista que bien peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut lors si bien descouuerte (qu'ainsi qu'on dit) nous cogneusmes adonc de quel bois il se chauffoit. Que si on demande maintenant quel le fut l'occasiõ de ceste reuolte: quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & d'autres luy ayans escrit de France par le maistre d'vn Nauire qui vint en ce temps là au Cap de Frie trente lieuës au deça de l'Isle ou nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la Religion Catholique Romaine, auoyent

Cosm. To. 2. li. 2. c. 2.

Villegag. blasme Caluin lequel peu auparauant il auoit tant loué.

La Reuolte de Villegagnon de la Religiõ reformee & la cause pourquoy.

,cauſé ce changemẽt en luy. Et de fait ayãt comme vn bourreau en ſa conſcience, il deuint ſi chagrin, que iurant à tout coup le corps ſaint Iaques (qui eſtoit ſon ferment ordinaire) qu'il romproit la teſte, les bras, & les iambes au premier qui le faſcheroit, nul ne s'oſoit plus trouuer deuant luy. Surquoy, puis qu'il vient à propos, ie reciteray la cruauté que ie luy vis exercer en ce temps là ſur vn François nommé la Roche, iequel il tenoit à la chaine. Ayant fait coucher ce pauure hõme tout á plat contre terre, & par vn de ſes Satalites à grand coups de baſtõs tant fait battre le ventre, qu'il perdoit preſques le vent & l'haleine, apres qu'il fut ainſi meurtri d'vn coſté, ceſt inhumain luy diſoit: corps S. Iaques paillard tourne l'autre, tellement que le laiſſant ainſi à demi mort, encore ne fallut il pas pour cela, que le pauure homme laiſſaſt de trauailler de ſon meſtier, qui eſtoit Menuiſier. Semblablement les autres François qu'il tenoit à la chaine pour la meſme cauſe que le ſuſdit la Roche, aſſauoir, parce que à cauſe du mauuais traitement qu'il leurfaiſoit auãt que nous fuſsiõs en ce pays là, ils auoyent conſpiré entr'eux de le ietter en mer: eſtans plus trauaillez que s'ils euſſent eſté aux galeres, aucuns d'entr'eux charpẽtiers de leur eſtat l'abãdonnans.

Villegag. gehennéen ſa conſcience & ſon ſermẽt ordinaire.

Cruauté de Villeg.

donnans, aimerent mieux s'aller rendre en terre ferme auec les Sauuages (lesquels les traitoyent plus humainement) que de demeurer auec luy. Dauantage trente ou quarante tant hommes que femmes Sauuages *Margaias* lesquels les *Tououpinambaoults* nos alliez auoyent prins prisonniers en guerre, & les luy ayans vendus, les tenoit esclaues, estoyent encores traitez plus cruellement. Et de fait ie luy vis vne fois faire embrasser vne piece d'artillerie à l'vn d'entr'eux nommé *Mingant* auquel pour vne chose qui ne meritoit pas presques qu'il fut tancé, il fit neantmoins degouter & fondre du lard fort chaud sur les fesses: tellement que ces pauures gens disoyent souuent en leur langage, si nous eussions pensé que *Païcolas* (ainsi appeloyent ils Villegagnon) nous eust traitez de ceste façon, nous nous fussions plustost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy. Voila en passant vn petit mot de son humanité, & serois contant n'estoit, comme il à esté touché ci dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son Isle, il nous dit nommément qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fut reformee de finir ici de parler de luy.

Sauuages esclaues de Villegag. maltraitez de luy.

Il faut doncques que ie dise encores le bon exemple & la pratique qu'il monstra

en ceſt endroit. Ayant grande quantité tant de draps de laine (qu'il aimoit mieux laiſſer pourrir dans ſes coffres que d'en reueſtir ſes gens, vne partie deſquels neantmoins eſtoyent preſque tous nuds) que de ſoye : comme auſsi des camelots de toutes couleurs, il s'en fit faire ſix habillemens à rechanger tous les iours de la ſemaine : aſſauoir, la cazaque & les chauſſes touſiours de meſmes, de rouges, de iaunes, de tannez, de blancs, de bleuz, & de verts : tellement que cela eſtant auſſi bien ſeant à ſon aage & au degré & profeſsion qu'il vouloit tenir qu'vn chacun peut iuger, auſsi cognoiſsions nous à peu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit veſtu, de quel humeur il ſeroit mené ceſte iournee la : de façon que quand nous voyons le vert & le iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il n'y faiſoit pas beau. Mais ſur tout quand il eſtoit paré d'vne longue robe de Camelot iaune bãdee de velours noir le faiſant mout beau voir en tel equipage, les plus ioyeux de ſes gens diſoyent que c'eſtoit lors vn vray enfant ſans ſouci. Partant ſi celuy ou ceux qui comme vn Sauuage le firent peindre tout nud au deſſus du renuerſement de la grand marmite euſſent eſté aduertis de ceſte belle robe, il ne faut point douter que pour ioyaux & orne-

Equipage de Villegagnon.

ment

ment ils ne luy euſſent auſsi bien laiſſee qu'ils firent ſa croix & ſon flagcolet pendus à ſon col.

Que ſi quelqu'vn dit maintenant que il n'y a point d'ordre que i'aye recerché ces choſes de ſi pres, leſquelles à la verité ie confeſſe, principalement quant à ce dernier point, ne valoir pas l'eſcrire, ie reſpond puis que Villegagnon a tant fait le Roland le Furieux contre ceux de la Religion reformee, nommément depuis ſon retour en France, leur ayant, di-ie, tourné le dos de ceſte façon, il me ſemble qu'il meritoit que chacun ſceut comment il s'eſt porté en toutes les religions qu'il a ſuyuies.

L'occaſion pourquoy nous nous departiſmes d'auec Villegag.

Or finalement apres que par le ſieur du Pont nous luy euſmes fait dire que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'eſtans point autrement ſes ſuiets, n'entendions plus d'eſtre à ſon ſeruice, moins voulions nous continuer de porter de la terre & des pierres en ſon Fort: luy nous penſant bien fort eſtonner & nous faire mourir de faim, defendit la deſſus qu'on ne nous baillaſt plus les deux gobelets de farine de racine que chacun de nous (ainſi que i'ay dit ci deſſus) auoit accouſtumé d'auoir par iour. Dequoy tant s'en

fallut que nous fussions faschez, qu'au contraire (outre ce que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux Sauuages qui nous venoyent souuẽt voir dans leurs petites Barques, ou bien l'allions querir vers eux, qu'il ne nous en eust sceu bailler en demi an) nous fusmes bien aises par tel refus d'estre entieremẽt hors de sa suiettion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'vne partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu nostre parti, il ne faut douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besõgnes: Et de fait pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'vn nommé Iean gardien & moy fusmes vn iour de retour de terre ferme (ou nous auions esté enuirõ quinze iours parmi les Sauuages) luy feignant ne rien sauoir du congé que nous auions demandé à monsieur Barré son Lieutenant auãt que partir, & pretendant par là que nous eussions transgressé les ordonnãces qu'il auoit faites, que nul n'eust à sortir de l'Isle sans licence, non seulement nous voulut faire aprehender, mais aussi commandoit que comme à ses esclaues on nous mit à chacun vne chaine à la iambe. Et en fusmes en tant plus grand danger que le sieur du Pont nostre conducteur (lequel attendu sa qualité s'abaissoit trop sous luy)

Villegagnon tente le moyen pour nous rendre esclaues.

luy) au lieu de nous supporter & de l'em pescher, nous prioit que pour vn iour ou deux nous souffrissions cela, & que quād la colere de Villegagnon seroit passee, il nous feroit deliurer. Mais tant à cause que nous n'auions point enfrein l'ordon nance, que parce principalemēt, ainsi que i'ay dit, que nous luy auions declaré, puis qu'il nous auoit rompu la promesse qu'il nous auoit faite, nous n'entendions plus rien tenir de luy: ioint les exemples de tant d'autres que nous voyons iournellement deuant nos yeux estre si cruellemēt traitez de luy, nous declarasmes tout à plat que nous ne l'endurerions pas. Partant luy oyant ceste responce, & sachant bien que nous estions quinze ou seize de nostre compagnie si bien vnis & liez d'amitié, que qui pousſoit l'vn frapoit l'autre, comme on dit, il ne nous auroit pas de force, il fila doux & se deporta. Et certes outre cela, ainsi que i'ay dit, les principaux de ses gens estans de nostre religion, & par consequent mal contens de luy à cause de sa reuolte, si nous n'eussiōs craint que monsieur l'Amiral qui l'auoit enuoyé & qui ne le cognoissoit pas encores tel qu'il estoit deuenu, en eust esté marry, auec quelques autres respects que nous eusmes, il y en auoit qui empoignās ceste ocasion pour se ruer sur luy, auoyēt

grande enuie en le iettant en mer, de faire manger de sa chair & de ses grosses espaules aux poissons. Trouuãs dõcques plus expedient de nous comporter doucement, encores que nous fissions tousiours publiquement le presche qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher, si est-ce, à fin qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous ferions la Cene, du depuis nous la fismes de nuit à son desceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays là, il ne nous resta qu'enuiron vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeuë entre nous, assauoir, si à faute de vin on la pourroit celebrer auec d'autres bruuages. Quelques vns alleguans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene, apres l'action ayant expressémẽt dit à ses Apostres, Ie ne boiray plus du fruict de la vigne &c. estoyent d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir du signe, que de le changer. Les autres au cõtraire disans que Iesus Christ quãd il institua sa Cene estant au pays de Iudee, auoit parlé du bruuage qui y estoit ordinaire, s'il eust esté en la terre des Sauuages, eust non seulemẽt aussi fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin,

Question si la Cene se pourroit celebrer sans vin.

mais

mais, qui plus estoit, de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain, concluoyent qu'ainsi tant que les signes de païn & de vin se pourroyent trouuer, ils ne les voudroyent changer, qu'ausi à defaut d'iceux ne feroyent ils point de difficulté de celebrer la Cene auec les choses plus communes qui seroyent au lieu de pain & de vin pour la nourriture des hommes du païs ou ils seroyent: tellement que comme nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité (quoy que la pluspart inclinast à ceste derniere opinion) ausi ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous en telle vnion & concorde, que ie desirerois que tous ceux qui font auiourd'huy profession de la Religion reformee marchassent du mesme pied.

Cause pour quoy Villegagnon ne nous veut plus endurer en son Fort.

Or pour acheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du mois d'Octobre, que luy detestant de plus en plus & nous & la doctrine que nous suyuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souffrir ni endurer en son Fort, ni en son Isle, nous commãda d'en sortir. Il est vray ainsi que i'ay touché ci dessus

que nous auions bien moyen de l'en chaſſer luy meſme ſi nous euſsions voulu: mais tant pour luy oſter toute ocaſion de ſe plaindre de nous, que parce (outre les raiſons ſuſdites) que la France eſtant lors abruuee que nous eſtions allez en ce païs là, pour y viure ſelon la reformation de l'Euangile, craignans de mettre quelque tache ſur iceluy en obtemperans à Villegagnon, nous aimaſmes mieux luy quiter la place. Et ainſi apres que nous euſmes demeuré enuiron huit mois en ceſte Iſle & Fort de Colligni, lequel nous auions aidé à baſtir, nous nous retiraſmes & paſſames en terre ferme, ou en attendans qu'vn Nauire du Haure de grace qui eſtoit la venu pour charger du Breſil (au maiſtre duquel, nous marchandaſmes de nous repaſſer en France) fuſt preſt à partir, nous demeuraſmes deux mois. Nous nous accommodaſmes ſur le riuage de la mer à coſté gauche en entrant dans ceſte riuiere de *Ganabara* au lieu dit par les François la briquetiere, lequel n'eſt qu'à demie lieuë du Fort. Et cõme de là nous allions, venions, frequentions, mangiõs, & buuions parmi les Sauuages (leſquels ſans comparaiſon nous furent plus humains que celuy qui ſans luy auoir meſfait ne nous peut ſouffrir auec luy) auſsi eux de leur part nous apportans des viures &

Lieu ou nous demeuraſmes en la terre ferme de l'Ametiq.

ures & autres choſes dont nous auions à faire nous y venoyent ſouuẽt viſiter. Or i'ay ſommairemẽt deſcrit en ce chapitre, l'inconſtãce & variation que i'ay cognuë en Villegagnon en matiere de Religion: le traitement qu'il nous fit ſous pretexte d'icelle: ſes diſputes & l'occaſion qu'il prit pour ſe deſtourner de l'Euangile: ſes geſtes & propos ordinaires en ce pays là: l'inhumanité dont il vſoit enuers ſes gẽs, & comme il eſtoit magiſtralement equipé. Partant reſeruant à dire quand ie ſeray en noſtre embarquement pour le retour, tant le congé qu'il nous bailla, que la trahiſon dont il vſa enuers nous à noſtre departement de la terre des Sauuages, afin de traiter d'autres points, ie le laiſſeray battre & tourmenter ſes gens dans ſon Fort, lequel auec le bras de mer ou il eſt ſitué, ie vay deſcrire en premier lieu.

Epilogue de la vie de Villeg.

CHAP. VII.

Deſcription de la riuiere de GANABARA, *autremẽt dite* GENEVRE: *de l'Iſle & Fort de Colligny qui fut baſti en icelle: enſemble des autres Iſles qui ſont és enuirons.*

COMME ainsi soit que ce bras de mer & riuiere de *Ganabara* appelee Genevre par les Portugalois (parce comme on dit qu'ils la descouurirent le premier iour de Ianuier) laquelle demeuree par les vingts & trois degrez au delà de l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Capricorne, ait esté l'vn des ports de mer en la terre du Bresil, plus frequẽte de nostre temps par les François, i'ay pensé n'estre hors de propos, d'ẽ faire vne particuliere & sommaire description. Sans doncqtes m'arrester à ce que d'autres en ont voulu escrire, ie di en premier lieu (ayãt demeuré & nauigué sur icelle enuirõ vn an) que en s'auançant sur les terres elle a enuirõ douze lieuës de long, & en quelques endroits sept ou huit de large: & quant au reste cõbien que les mõtaignes qui l'enuironnent de toutes parts, ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grand & spacieux lac d'eau douce de Geneue, neãt moins, ayãt ainsi la terre ferme de tous costez, elle est assez sẽblable à iceluy quãt a sa situation. Au reste quant on laisse la grãd mer pour y entrer, parce qu'il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, contre lesquelles les Nauires, si elles ne sont biẽ cõduites sõt en dãger d'hurter & se briser, l'emboucheure en est assez fascheuse.

Comparaison du Lac de Geneue auec la riuiere de Ganabara en l'Amerique.

Apres

Apres cela, il faut passer par vn destroit qui n'ayãt pas demi quart de lieue de large est limité du costé gauche, en y entrãt, d'vne montagne & Roche en forme piramidale, laquelle n'est pas seulement d'esmerueillable & excessiue hauteur, mais aussi à la voir de loin on diroit qu'elle est artificielle: & de fait parce qu'elle est ronde & semble vne grosse tour, entre nous François l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuiere il y a vn rocher, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour, que nous appelions aussi le Ratier, sur lequel Villegagnon à son arriuee s'y pensant fortifier auoit premierement posé son Artillerie, mais le flus & reflus de la mer l'en chassa. Vne lieuë plus outre, est l'Isle ou nous demeurions, laquelle ainsi que i'ay ia touché ailleurs, estoit inhabitable au parauant que Villegagnon fust arriué en ce pays là: mais au reste n'ayant qu'enuiron demie lieue Françoise de circuit, & estant six fois plus longue que large, enuironnee qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les Vaisseaux n'en peuuent approcher plus pres que la portee du Canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de fait n'y pouuãt aborder, mesmes auec les

Roche appelee pot de beurre.

Le Ratier

Description de l'Isle & Fort ou se tenoit Villegag.

petites Barques ſinon du coſté du port, lequel eſt encore à l'oppoſite de l'auenue de la grand mer, ſi elle euſt eſté bien gardee, il n'euſt pas eſté poſsible de la forcer ni de la ſurprendre. Au ſurplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon ſur chacune d'icelle fit faire vne maiſonnette : comme auſsi ſur vn rocher de cinquante ou ſoixante pieds de haut, qui eſt au milieu de l'Iſle, il auoit fait baſtir ſa maiſon. De coſté & d'autre de ce rocher, nous auions eſplané & fait quelques petites places eſquelles eſtoyent baſties, tãt la ſalle ou lon s'aſſembloit pour faire le preſche & pour mãger, qu'autres logis eſquels (comprenant tous les gens de Villegagnon) enuiron quatre vingts perſonnes que nous eſtions, reſidents en ce lieu là, logions & nous accommodiõs. Mais notez, qu'excepté la maiſon qui eſt ſur la roche, ou il y a vn peu de charpenterie, & quelques Bouleuards ſur leſquels l'Artillerie eſtoit placee, leſquels ſont reueſtus de telle quelle maſſonnerie, que ce ſont tous logis, ou pluſtoſt loges, deſquels comme les Sauuages en ont eſté les Architectes, auſsi les ont ils baſtis à leur mode, aſſauoir de bois rond, & couuerts d'herbes. Voila en peu de mots quel eſtoit l'artifice du Fort, lequel Villegagnon penſant faire choſe agreable à

Gaſpard

Gaſpard de Colligny Admiral de Frãce, ſans la faueur & aſsiſtance, auſsi duquel, comme i'ay dit du commencemẽt, il n'eut iamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de baſtir aucune forteresſe en la terre du Breſil, nomma Colligny en la France Antarctique. Mais en faiſant ſemblant de perpetuer le nõ de ceſt excellẽt Seigneur, duquel voirement la memoire ſera à iamais honorable entre tous gens de bien, ie laiſſe à pẽſer outre ce que Villegagnõ, contre la promeſſe qu'il luy auoit faite auant que partir de France, d'eſtablir le pur ſeruice de Dieu en ce pays là, ſe reuolta de la Religion, combien encore, en quitant ceſte place aux Portugais, qui en ſont maintenant poſſeſſeurs, il leur dõna occaſion de faire leurs trophees & du nõ de Colligni, & du nom de France Antarctique qu'on auoit impoſé à ce pays là.

Sur lequel propos ie diray, que ie ne me puis auſsi aſſez eſmerueiller, de ce que Theuet à ſon retour de l'Amerique, qui fut l'an 1558. voulant ſemblablement complaire au Roy Henry ſecond lors regnant, non ſeuleuent, en vne carte qu'il fit faire de ceſte riuiere de *Ganabara* & Fort de Colligni, fit pourtraire à coſté gauche d'icelle en terre ferme, vne ville qu'il nõma VILLEHENRY: mais auſsi, quoy qu'il ait eu aſſez de temps depuis

pour penſer que c'eſtoit vne moquerie, la neãtmoins fait mettre derechef en ſa Coſmographie. Car quãd nous partiſmes de ceſte terre du Breſil, qui fut plus d'vn an apres Theuet, ie maintien qu'il n'y auoit aucune forme de baſtimens, moins village ni ville à l'ẽdroit ou il nous en à marqué & forgé vne, vrayement fantaſtique. Auſsi luy meſme eſtant en incertitude de ce qui deuoit preceder au nom de ceſte ville imaginaire, à la maniere de ceux qui diſputẽt s'il faut dire bõnet rouge ou rouge bõnet, l'ayãt nõmee VILLE-HENRY en ſa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la ſeconde, donne aſſez à coniecturer que ce n'eſt qu'imagination & choſe ſuppoſee de tout ce qu'il en dit: tellement que ſãs crainte de l'equiuoque, le lecteur choiſiſſãt lequel qu'il voudra de ces deux nõs, trouuera que c'eſt touſiours tout vn, aſſauoir rien que de la peinture. Dequoy ie conclud neantmoins, que Theuet des lors, non ſeulement ſe ioua plus du nom du Roy Henry que ne fit Villegagnon de celuy de Colligni, qu'il impoſa à ſon fort, mais auſsi que par ceſte reiteration, entant qu'en luy eſt, il prophane la memoire de ſon Prince. Et afin de preuenir tout ce qu'il pourroit repliquer la deſſus (luy nyant que le lieu qu'il pretend ſoit celuy que nous nommaſmes la Briqueterie auquel

Ville imaginaire és cartes & œuures de Theuet.

auquel nos manouuriers baſtirent quelques maiſõnettes) ie luy cõfeſſe bien qu'il y a vne montagne en ce pays là, laquelle les François, en ſouuenãce de leur ſouuerain Seigneur, nõmerent le MontHenry, comme auſsi nous en appelions vn autre Corguilerey, du ſurnom de Philippe de Corguilerey ſieur du Põt, qui nous auoit conduits par delà : mais s'il y à autant de diference d'vne montagne à vne ville, cõme on peut dire qu'vn clochier n'eſt pas vne vache, il s'enſuit, ou que Theuet a eu la berlue quant il à marqué ceſte VILLE HENRY ou HENRY VILLE en ſes cartes, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en eſt. Dequoy derechef, afin que nul ne penſe que i'en parle autremẽt qu'il ne faut, ie me rapporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & meſmes aux gẽs de Villegagnon dont pluſieurs ſont encores en vie: aſſauoir s'il y auoit apparence de ville ou on à voulu ſituer celle que ie renuoye auec les fictions des Poëtes. Partant ainſi que i'ay dit en la preface, puisque Theuet, ſans occaſion, à voulu attaquer l'eſcarmouche, contre mes compagnõs & moy, ſi nommement il trouue ceſte refutation en ſes œuures de l'Amerique de dure digeſtion, d'autant qu'en me deffendãt contre ſes calomnies ie luy ay ici raſé vne ville, qu'il ſache que

ce ne ſont pas tous les erreurs que i'y ay remarquez, leſquels, comme i'en ſuis biẽ records, s'il ne ſe contente de ce peu que i'en touche en ceſte hiſtoire, ie luy monſtreray par le menu. Ie ſuis marri toutesfois, qu'en interrompant mon propos i'aye eſté contraint de faire ceſte longue digreſsion en ceſt endroit: mais pour les raiſons ſuſdites, ceſt à dire pour monſtrer à la verité comme toutes choſes ont paſſé ie fais iuge les lecteurs ſi i'ay eu tort ou non.

Pour doncques pourſuyure ce qui reſte à deſcrire, tant de noſtre riuiere de *Ganabara*, que de ce qui y eſt ſitué: quatre ou cinq lieuës plus auant que le Fort ſus mentiõné, il y à vne autre belle & fertile Iſle, laquelle contenãt enuiron ſix lieuës de tour, nous appelions la grande Iſle. Et parce qu'en icelle il y a pluſieurs villages habitez des Sauuages nõmez *Tououpinambaoults* alliez des François, nous y allions ordinairemẽt dans nos Barques, querir des farines, & autres choſes neceſſaires.

La grande Isle.

Dauantage il y a beaucoup d'autres petites Iſlettes inhabitees en ce bras de mer, eſquelles entre autres choſes, il ſe trouue de groſſes & fort bonnes huitres: comme auſsi les Sauuages ſe plongeans és riuages de la mer, rapportent de groſſes pierres

pierres à l'entour desquelles, il y a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nomment *Leripes*, si bien attachees, voire comme collees, qu'il les en faut arracher par force. Nous faisions ordinairement bouïllir de grandes pottees de ces *Leripes*, dans aucuns desquels en les ouurans & mangeans nous trouuions de petites perles. *Leripes huitres.*

Au reste ceste riuiere est remplie de diuerses especes de poissons, cõme en premier lieu (ainsi que ie diray plus au long ci apres) de force bons Mulets, de Requiens, Rayes, Marsouïns, & autres moyens & petits, aucuns desquels ie descriray aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux pas oublier de faire ici mention des horribles & espouuãtables Balenes, lesquelles monstrãs hors de l'eau leurs grãdes nageoires, en s'esgayans dãs ceste large & profõde riuiere, s'approchoyẽt souuent si pres de nostre Isle, qu'à coups d'arquebuses nous les pouuions atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesmes le lard tant espais que ie ne croy pas que la balle peut penetrer si auant qu'elles en fussent gueres offencees, elles ne laissoyent pas de passer outre: moins mouroyent elles pour cela Il y en eut vne pendant que nous estions *Balenes.*

par dela, laquelle à dix ou douze lieuës de noſtre Fort tirant au Cap de Frie s'eſtant approchee trop pres du bord, & n'ayant pas aſſez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eſchoüee & à ſec ſur le riuage. Mais neantmoins nul n'en oſant approcher, auant qu'elle fut morte d'elle meſme, non ſeulement en ſe debatant, elle faiſoit trembler la terre bien loin autour d'elle, mais auſsi on oyoit le bruit & eſtonnemẽt le long du riuage de plus de deux lieuës. Dauantage combien que tant les Sauuages que ceux des noſtres qui y voulurent aller, en rapportaſſent tant qu'il leur en pleut, ſi eſt ce qu'il en demoura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie ſur le lieu. Meſmes la chair freſche n'en eſtant pas fort bõne & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en noſtre Iſle (hors mis quelques pieces du gras, que nous faiſions fondre pour nous ſeruir & eſclairer la nuit de l'huile qui en ſortoit) la laiſſant dehors nous n'en teniõs non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui eſt le meilleur, fut ſallee dãs des barils, & enuoyee en France à Monſieur l'Admiral.

Balene demeuree à ſec.

En fin (ainſi que i'ay touché) la terre ferme enuironnãt de toutes pars ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du

cul du sac, deux autres beaux fleuues d'eau douce qui y entrent, dans lesquels, auec d'autres François ayant aussi nauigué dans des Barques pres de vingt lieuës auant sur les terres, i'ay esté en beaucoup de villages parmi les Sauuages qui habitent de costé & d'autre. Voila en brief ce que i'ay remarqué en ceste riuiere de Genevre ou *Ganabara*: de la perte de laquelle ie suis tant plus marri, que si elle eust esté bien gardee non seulement s'eust esté vne bonne & belle retraite, mais aussi vne grande commodité de nauiger en ce pays là pour les François. A vingt huit ou trente lieuës plus outre tirant à la riuiere de Plate & au destroit de Magellan, il y a vn autre grand port & bras de mer appellé par les François, la riuiere des Vases, en laquelle, semblablement en voyageãs en ce pays là ils prennent port: ce qu'ils font aussi au Haure du Cap de Frie, auquel cõme i'ay dit ci deuant nous mismes premierement pied à terre en la terre du Bresil.

Fleuues d'eau douce

La riuiere des Vases.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & paremens du corps, tant des hommes que des

femmes Sauuages Breſiliens, habitans en l'Amerique : entre leſquels i'ay frequenté enuiron vn an.

AYANT iuſques ici recité, tant ce que nous viſmes ſur mer en allant en la terre du Breſil, que cõme toutes choſes paſſerent en l'Iſle & Fort de Colligny ou ſe tenoit Villegagnon, pendãt que nous y eſtions: enſemble quelle eſt la riuiere nommee *Ganabara* en l'Amerique : puis que ie ſuis entré ſi auant en matiere, auant que ie me rembarque pour retourner en France, ie veux auſsi diſcourir tant de ce que i'ay obſerué touchant la façon de viure des Sauuages, que des autres choſes ſingulieres & inconues par deça que i'ay veuës en leur pays.

En premier lieu doncques (afin que commençant par le principal ie pourſuyue par ordre) les Sauuages de l'Amerique habitans en la terre du Breſil nommez *Toüoupinambaoults*, auec leſquels i'ay demeuré & frequenté enuiron vn an, n'eſtãs point plus grands, plus gros, ou plus petits de ſtature que nous ſommes en l'Europe, n'ont le corps ni mõſtrueux, ni prodigieux à noſtre eſgard: bien ſont-ils plus forts, plus robuſtes & replets, plus diſpoſts, moins ſuiets à maladie: & meſme il n'y a

Stature & diſpoſition des Sauuages.

n'y a presque point de boiteux, de manchots, d'aueugles, de borgnes, cõtrefaits, ni maleficiez entre eux. Dauantage combien que plusieurs paruiennent iusques à l'aage de cent ou six vingts ans (car ils sçauẽt bien ainsi retenir & cõter leurs aages par Lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheueux ni blancs ni gris. *Aage des Sauuages*

Choses qui pour certain mõstrẽt non seulement le bon air & bonne temperature de leur pays, auquel cõme i'ay dit ailleurs sans gelees ni grandes froidures les bois & les champs sont tousiours verdoyans, mais aussi (eux tous buuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce mõde. Et de fait, comme ie le monstreray encore plus amplement ci apres, tout ainsi qu'ils ne puisent en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilentiales, dont descoulent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, succent la mouëlle, attenuent le corps, & consumẽt l'esprit: brief nous empoisonnent & font mourir deuant nos iours: assauoir, en la desfiance, en l'auarice qui en procede, aux proces & brouïlleries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne. *Les Sauuages peu soucieux des choses de ce mõde.*

Quant à leur couleur naturelle, attendu la region chaude ou ils habitent, n'e-

ſtans pas autrement noirs, ils ſont ſeulement baſanez, comme vous diriez les Eſpagnols ou prouenceaux.

Au reſte, choſe non moins eſtrãge que difficille a croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes, qu'enfans, nõ ſeulement ſans cacher aucunes parties de leurs corps, mais auſsi ſans en auoir nul le honte ni vergongne, demeurent & võt couſtumierement auſsi nuds qu'ils ſortẽt du ventre de leur mere. Cependant tant s'en faut, comme aucuns penſent & d'autres le veulent faire accroire, qu'ils ſoyẽt velus ni couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'eſtans point naturellement plus pelus que nous ſommes en ces pays par deçà, encores ſi toſt que le poil qui croiſt ſur eux, commence à poindre & a ſortir de quelque partie que ce ſoit, voire la barbe & iuſques aux paupieres & four cils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, eſgaree & farouche) ou il eſt arraché auec les ongles, ou depuis que les chreſtiens y frequentent auec des pincettes qu'ils leurs donnent: ce qu'on à auſsi eſcrit que font les habitãs de l'Iſle de Cumana au Peru. I'excepte ſeulement quãt à nos *Tououpinãbaouls* les cheueux, leſquels encores à tous les maſles des leur ieunes aages, depuis le ſommet, & tout le deuant de la teſte ſont tõdus fort pres, tout ainſi que la

Nudité des Sauuages en general.

Contre ceux qui eſtiment les Sauuages velus.

Hiſt. ge. des In. li. 2. ch. 79

que la couronne d'vn moine, & ſur le derriere, à la façõ de nos maieurs & de ceux qui laiſſẽt croiſtre leur perruque, ou leur rougne ſur le col.

Outre plus, ils ont ceſte couſtume que dés l'enfance de tous les garçons la leure de deſſous, au deſſus du mentõ, leur eſtat percee, chacun y porte dãs le trou vn certain os bien poli auſsi blanc qu'yuoire. Ceſt os preſques fait de la façon d'vne de ces petites quilles dont on ioue par deçà ſur la table auec la pirouëtte, le bout pointu ſortãt vn pouce ou deux doigts en dehors, eſt retenu au reſte par vn arreſt entre les genciues & la leure, tellement qu'ils l'oſtent & le remettent quand bon leur ſemble. Mais ne portans ce poinſon d'os blanc qu'en leur adoleſcence, quãd ils ſont grands & qu'on les appelle *Conomi-oüaſſou* (qui vant autãt à dire que gros ou grãd garçon) au lieu d'iceluy ils appliquent & enchaſſẽt au pertuis de leurs leures vne pierre verte, eſpece de fauce eſmeraude, laquelle auſsi retenue d'vn arreſt par le dedãs paroiſt par le dehors, de la rondeur & largeur & deux fois auſsi eſpece qu'vn teſton : voire il y en à qui en portẽt d'auſsi rõde & longue que le doigt de laquelle façon i'en auois rapporté vne en France. Que ſi au reſte quelques fois, quãt ces pierres ſont oſtees, nos *Tououpinambaouls* pour leur plaiſir fõt paſſer leur

Leure percee & la ſi npourquoy.

Pierres vertes enchaſſees aux leures.

langue par la fente de la levre, estant aduis par ce moyen à ceux qui les regardēt qu'ils ayent deux bouches, ie vous laisse à penser, s'il les fait bon voir, & si cela les difforme ou non. Ioint qu'outre cela i'ay veu des hōmes lesquels ne se contentans pas de porter de ces pierres vertes à leurs levres en auoyent aussi aux deux iouës lesquelles semblablement ils s'estoyent fait percer pour ceſt effect.

Ioues percees afin d'y appliquer des pierres veetes.

Quant au nez, au lieu que les sages femmes de par deça dés la naissance des enfans, afin de leur faire plus beaux & plus grands, leur tirent auec les doigts, nos Ameriquains tout au rebours, faisās consister leur beauté d'estre fort camus, si tost que les enfans d'entr'eux sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que vous voyez qu'on fait en France és barbets & petits chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé auec le pouce. Au cōtraire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru ou les Indiēs ont le nez si outrageusement grand qu'ils y mettent des Emeraudes, Turquoises, & autres pierres blāches & rouges auec filets d'or.

Hist. ge. des Ind. liu. 4 ch. 108.

Au surplus nos Bresiliens se bigarrent souuent le corps de diuerses peintures & couleurs : mais sur tout ils se noircissent ordinairement, si bien les cuisses & les iambes du ius d'vn certain fruit qu'ils nom-

nomment *Genipat*, que vous iugeriez à les voir vn peu de loin de ceste façon que ils ont chaussez des chausses de prestre: & s'imprime si bien sur leur chair ceste tainture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoy qu'ils se mettent dans l'eau voire qu'ils se lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours. *Sauuages noircis & peinturez.*

Ils ont aussi des croissans d'os biẽ vnis, aussi blancs qu'albastre, lesquels ils nomment *Yacy* du nom de la Lune qu'ils appellent ainsi, & les portent pendus à leur col quant il leur plaist. *Croissans d'os blanc.*

Semblablemẽt apres qu'auec vne grãde longueur de temps ils ont polis sur vne pierre de grez, vne infinité de pieces d'vne grosse coquille de mer appelee Vignol lesquelles ils arrondissent & font aussi primes & desliees qu'vn denier tournois: percees qu'elles sont par le milieu, & enfilees auec du fil de coton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, lesquels quand bon leur semble, ils tortillent à lentour de leur col, comme on fait en ces pays les chaines d'or. C'est à mon aduis ce qu'aucuns appelẽt porcelaine, dequoy on voit beaucoup de femmes porter des ceintures par deça: & en auois plus de trois brasses des plus belles qui se puissent voir quand i'arriuay en France. *Boü-re collier.*

Dauantage nos Ameriquains ayans quantité de poules communes, dont les Portugais leur ont baillé l'engeance, plumans ſouuent les blanches, & auec quelques ferremens, depuis qu'ils en ont, & auparauant auec des pierres trenchantes decoupans plus menu que chair de paſté les duuets & petites plumes, apres qu'ils les ont fait bouillir & taindre en rouge auec du Breſil, s'eſtans frottez d'vne certaine gomme qu'ils ont propre à cela, ils s'en couurent, emplumaſſent, & chamarrent le corps, les bras, & les iambes: tellement qu'en c'eſt eſtat ils ſemblent auoir du poil folet comme les pigeõs, & autres oyſeaux nouuellement eſclos. Et eſt vray ſemblable que quelques vns de ces pays par deça les ayans veuz du commencement accouſtrez de ceſte façon, ſans auoir plus grande cognoiſſance d'eux, diuulguerẽt & firẽt courir le bruit, que les Sauuages eſtoyẽt velus: mais comme i'ay dit ci deſſus, n'eſtans pas tels de leur naturel, c'a eſté vne ignorance & choſe trop legierement receuë. Quelqu'vn au ſemblable à eſcrit, que les Cumanois s'oignent d'vne certaine gomme, ou onguent gluant, puis ſe couurent de plumes de diuerſes couleurs, n'ayans point mauuaiſe grace en tel equipage.

Sauuages emplumaſſez ont fait penſer qu'ils eſtoyent velus.

Hiſt. gen des Ind. liu. 2. ch. 79.

Quant à l'ornement de teſte de nos

Tou-

Toupinenquin, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendans sur le derriere dont i'ay fait mention, ils lient & arrengent des plumes d'aisles d'oyseaux, incarnates, rouges, & d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux assez ressemblans, quant à la façon, aux faux cheueux & Rates pelades, que les dames & damoiselles de France, & d'autres pays de l'Europe portent depuis quelque tẽps en ça: & diroit on qu'elles ont eu ceste inuention de nos Sauuages, lesquels appelent ceste engin *Yempenambi*. Ils ont aussi des pendãs à leurs oreilles, faits presque de la mesme sorte que l'os pointu, que i'ay dit ci dessus les ieunes garçons auoir & porter en leurs levres trouees. Et au surplus ils attachẽt sur chacune de leurs iouës auec de la cire qu'ils nommẽt *Yrayetic*, vn poitral d'oiseau couuert de petites & subtiles plumes iaunes. Ce poitral estant long & large d'enuirõ trois doigts est appelé par eux *Toucan*, du nom de l'oyseau qui le porte, lequel comme ie le descriray en son lieu, a non seulement tout le reste du corps aussi noir qu'vn corbeau, mais aussi a le bec excessiuement gros & monstrueux.

Frõteaux de plumes.

Pendans d'oreilles.

Paremens sur les iouës.

Que si outre tout ce que dessus nos Bresiliens allãs à la guerre, ou (à la façon que ie vous diray ailleurs) tuent solẽnel-

Robes bonnets bracelets & autres ioyaux de plumes.

lement vn prisonnier pour le manger, se voulans mieux parer & faire plus braues ils se vestent lors de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes, vertes, rouges, bleuës, & autres de diuerses couleurs, naturelles, naïues & d'excellẽtes beautez. Et de fait apres qu'elles sont par eux diuersifiees, entremeslees & fort proprement liees l'vne à l'autre, auec de tres petites pieces de bois de Cannes, & du fil de Couton, n'y ayant plumassier en Frãce qui les sceut gueres mieux manier ni plus dextrement accoustrer, vous iugeriez que les habits qui en sont faits, sont de velours à long poil. Ils font de

Garnitures de plumes pour les espees de bois.

mesmes artifices, les garnitures de leurs espees & massues de bois, lesquelles ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest vsage, il fait aussi merueilleusement bon voir.

Pour la fin de leurs equipages, recouurans de quelques endroits de leurs pays de grandes plumes d'Austruches de couleurs grises, les accommodans tous les tuyaux serrez d'vn costé, & le reste, qui s'esparpille en rond en façon d'vn petit pauillon, ou d'vne rose, ils en font vn grand pennache qu'ils appelent *Araroye*, lequel estant lié sur leurs reins auec vne corde de Coton, l'estroit deuers la chair,

& le

& le large en dehors, quād ils en ſont ainſi enharnachez (comme il ne leur ſert à autre choſe) vous diriez qu'ils portent vne mue à tenir les poulets deſſous attachee ſur leurs feſſes. Ie diray plus amplement en autre endroit, que les plus grāds guerriers d'entr'eux afin de monſtrer leur vaillance, & ſur tout combiē ils ont tuez de leurs ennemis, & meſmes maſſacrez de priſonniers pour manger, s'eſtans inciſez la poitrine, les bras, & les cuiſſes, frottans puis apres ces deſchiqueteures d'vne certaine poudre noire, qui les fait paroiſtre toute leur vie, il ſemble à les voir de ceſte façon, que ce ſoyent chauſſes & pourpoins decoupez à la Suiſſe, & à grād balaffres qu'ils ayent veſtus.

Pennache ſur les reins.

Sauuages deſchiqueteez.

Que s'il eſt queſtion de danſer, ſauter, boire & *caouiuer*, qui eſt preſque leur meſtier ordinaire, afin qu'outre le chāt & la voix ils ayent encores quelques choſes qui leur reueille l'eſprit, apres qu'ils ont cueilli vn certain fruit de la groſſeur & approchant aucunement de forme d'vne chaſtagne d'eau, lequel a la peau aſſez ferme: bien ſec qu'il eſt, le noyau oſté, & au lieu d'iceluy ayans mis de petites pierres dedans, en enfilans pluſieurs enſemble ils en font des iambieres, leſquelles liees à leurs iambes, font autant de bruit que feroyent des coquilles d'eſcargots ainſi

Sonnettes compoſees de fruits ſecs.

diſpoſees: voire preſque que les ſonnettes de par deçà, deſquelles auſsi ils ſont fort conuoiteux quant on leur en porte.

Outreplus, y ayant en ce pays là vne ſorte d'arbre qui porte ſon fruit auſsi gros qu'vn œuf d'Auſtruche & de meſme figure, les Sauuages l'ayans percé par le milieu (tout ainſi que vous voyez en France, les enfans percer de groſſes noix pour faire des moulinets) puis creuſé, & mis dedans de petites pierres rõdes, ou bien des grains de leur gros mil, duquel il ſera parlé ailleurs, paſſant puis apres vn baſton d'enuiron vn pied & demi de long à trauers, ils en font vn inſtrumẽt qu'ils nomment *Maraca*: lequel bruyant plus fort qu'vne veſsie de pourceau pleine de poix, nos Breſiliens l'ont ordinairement en la main. Quand ie traiteray de leur Religion, ie diray l'opinion qu'ils ont tant de ceſte ſonnerie que de ce *Maraca*, apres que paré & enrichi qu'il a eſté de belles plumes, ils l'ont dedié à l'vſage que nous verrons là. Voila en ſomme quant au naturel, accouſtremens, & paremens dont nos *Toüoupinambaoults* ont accouſtumé de s'equiper en leur pays. Vray eſt que nous autres ayans porté dans nos Nauires grand quantité de friſes rouges, vertes, iaunes, & d'autres couleurs, nous leur en faiſions faire des robes, & des

Maraca inſtrument bruyant fait d'vn gros fruit.

chauſſes

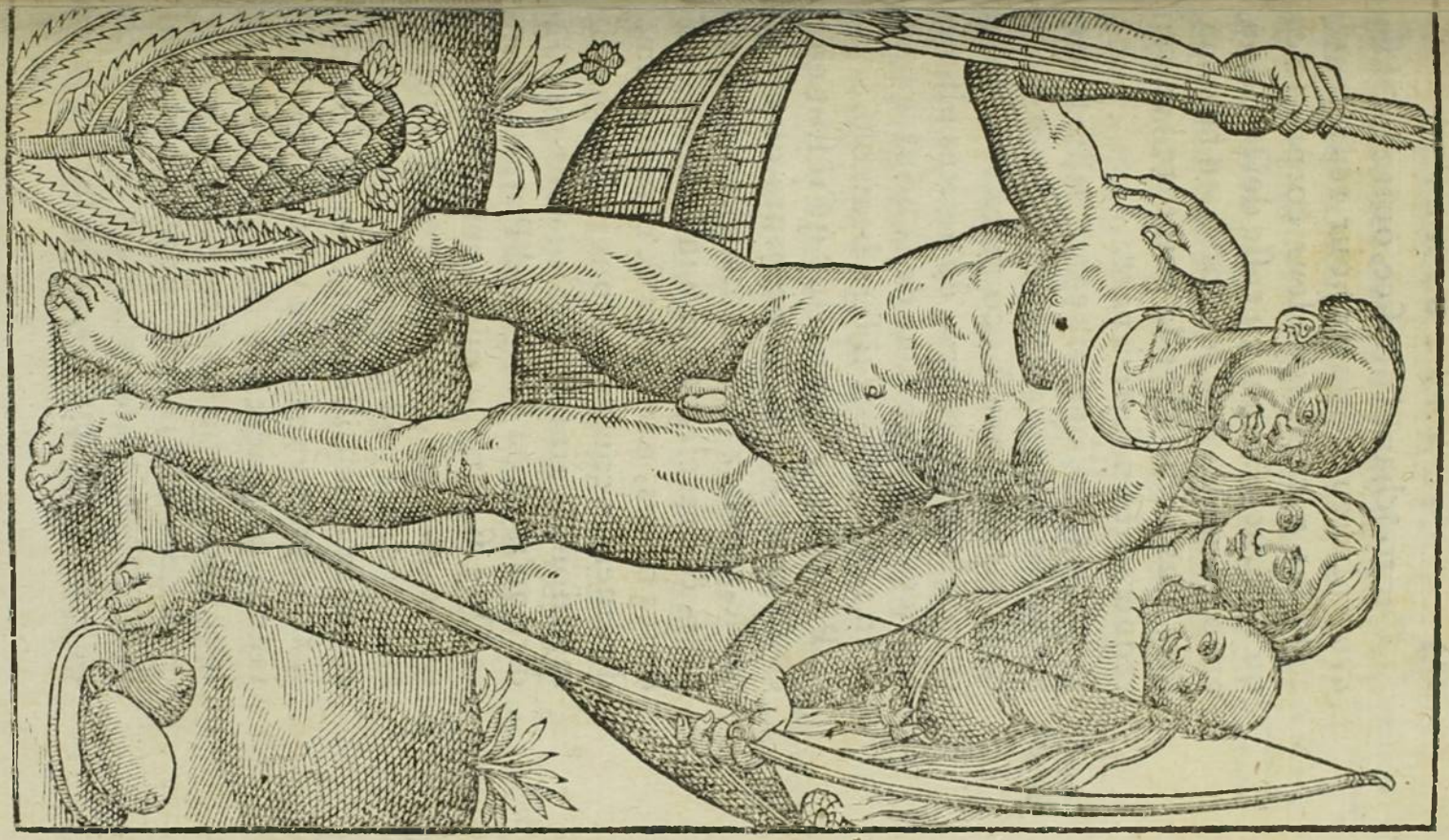
chauſſes bigarrees, leſquelles nous leurs changions à des viures, Guenõs, Perroquets, Breſil, Couton, Poiure long, & autres choſes de leur pays, dont les Mariniers chargent ordinairement leurs Vaiſſeaux. Mais les vns, ſans rien auoir ſur le corps, ayans aucunesfois chauſſé de ces chauſſes larges à la Mattelote : les autres au contraire ſans chauſſes ayans veſtu des ſayes, qui ne leur venoyent que iuſques aux feſſes, quant ils s'eſtoyent vn peu regardez & pourmenez de ceſte façõ, ſe deſpouillans ils laiſſoyent leurs habits en leurs maiſons iuſques à ce que l'enuie leur vint de les reprendre. Autant en faiſoyent ils des chapeaux & chemiſes que nous leur baillions.

Sauuages demi nuds & demi veſtus.

Ainſi ayant deduit bien amplemẽt tout ce qui ſe peut dire concernãt l'exterieur du corps tãt des hommes, que des enfans maſles Ameriquains, ſi maintenant en premier lieu, ſuyuant ceſte deſcription, vous-vous voulez repreſenter vn Sauuage, imaginant en voſtre entendement vn homme nud, bien formé, & proportiõné de ſes membres, ayant tout le poil qui croiſt ſur luy arraché, les cheueux tondus, de la façon que i'ay dit, les leures & iouës fendues & des os pointus, ou pierres vertes comme enchaſſees dedans, les oreilles percees auec des pendãs en icel-

Epilogue premier pour ſe biẽ repreſenter vn Sauuage.

les, le corps peinturé, les cuisses & iambes noircies de la teinture qu'ils font de ce fruit *Genipat* sus mentionné, des colliers composez d'vne infinité de petites pieces de ceste grosse coquille de mer que ils appelent Vignol, tels que ie vous les ay deschiffrez, pendus au col: vous le verrez comme il est ordinairement en son pays, & tel quant au naturel, que vous le voyez pourtrait en la page suyuãte, ayãt seulement son croissant d'os bien poli sur sa poitrine, sa pierre au trou de la levre: & pour contenance son arc desbandé, & ses flesches aux mains. Vray est que pour remplir ceste premiere planche, nous auons mis aupres de ce *Tououpinambaoult* l'vne de ses femmes, laquelle suyuant leur coustume, tenant son enfant dans vne escharpe de coutõ, l'enfant au reciproque, selon la façon aussi qu'elles les portent, tient le costé de la mere embrassé auec les deux iambes: & aupres des trois vn lict de couton fait comme vne rets à pescher pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruict qu'ils nomment *Ananas*, lequel, ainsi que ie le descriray ci apres, est des meilleurs que produise ceste terre du Bresil.



Car touchant l'artifice, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour representer tous les paremens de leur corps, selon qu'ils sont cõtenus en ceste description, encores ne les sçauroit-on bien faire paroir sans y adiouster la peinture, ce qui requerroit vn liure à part.

Second Epilogue

En second lieu luy ayant osté toutes ses fanfares de dessus, apres l'auoir frotté de gõme glutineuse, couurez luy tout le corps, bras & iambes, de petites plumes hachees menu comme de la bourre teinte en rouge, & lors il sera beau fils.

Troisieme description

Pour le troisieme, soit qu'il soit en sa couleur naturelle, ou peinturé, ou emplumassé, reuestez le de ses habillemẽs, bonnets, & bracelets faits si industrieusemẽt de ses belles, naturelles & naïues plumes de diuerses couleurs dont ie vous ay fait mention, & ainsi accoustré vous pourrez dire qu'il est en son grand Pontificat.

Descriptiõ quatrieme.

Que si pour le quatrieme, à la façon que ie vous ay tantost dit qu'ils sont, le laissãt moitié nud & moitié vestu, vous le chaussez & habillez de nos frises de couleurs, ayant vne mãche verte & vne autre iaune, considerez la dessus qu'il ne luy faut plus qu'vne marote.

Finalement adioustant aux choses susdites son *Maraca* en sa main, le pennache de plume nommé *Arraroye* sur les reins, & ses

& ſes ſonnettes compoſees de fruits à len tour de ſes iambes, vous le verrez lors, ainſi que ie le repreſenteray encores en vn autre lieu, equipé en la façon qu'il eſt quand il dance ſaute boit & gambade.

Equipage des Sauuages quant ils bouuent danſent & gambadẽt.

Quand ie parleray de leurs guerres & de leurs armes, leur dechiquetãt le corps leur mettant l'eſpee ou maſſue de bois & l'arc & les fleſches au poing ie les deſcriray plus furieux. Partant laiſſant pour maintenant à part nos *Tououpinambaoults* en leur magnificence, gaudir & iouir du bon temps qu'ils ſe ſcauent bien donner, il faut voir ſi leurs femmes & filles (leſquelles ils nomment *Quoniam*, & deſpuis que les Portugais ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) ſont mieux parees.

Premierement, outre ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre qu'elles võt ordinairemẽt toutes nues auſsi bien que les hõmes, encores ont elles cela de commun auec eux de s'arracher tant tout le poil qui croiſt ſur elles que les paupieres & ſourcils de leurs yeux. Vray eſt que pour l'eſgard des cheueux, elles ne les en ſuyuent pas: car non ſeulement elles les laiſſent croiſtre & deuenir lõgs, mais auſſi (comme les femmes de par deçà) les pignent & les lauent fort ſoigneuſement, voire les trouſſent quelques fois auec vn

Nudité des Ameriquaines.

cordõ de Couton teint en rouge: toutesfois les laissant le plus communément pendre sur leurs espaules elles võt presques tousiours descheuelees.

Au surplus combien qu'elles different aussi en cela des hommes qu'elles ne se fendent point ni les levres ni les iouës, & par consequent ne portent aucunes pierreries en leur visage, tant y a neantmoins qu'elles se percent si outrageusement les deux oreilles, pour y appliquer des pendans, que quand ils en sont ostez, on passeroit aisément le doigt à trauers des trous. Et au surplus ces pendans, qui sont faits de ceste grosse coquille de mer nõmee Vignol dõt i'ay parlé, estãs blãcs, ronds, & aussi lõgs qu'vne moyenne chãdelle de suif, quant elles en sont coiffees, & que cela leur bat sur les espaules, voire iusques sur la poitrine, vous iugeriez à les voir vn peu de loin, que ce sont oreilles de Limiers.

Prodigieux pendans aux oreilles des femmes Sauuages.

Quant à leur visage, voici la façon comme elles se l'accoustrent. La voisine ou compagne, auec vn petit pinceau en la main, ayant cõmencé vn petit rond droit au milieu de la iouë de celle qui se veut faire peinturer, tournoyant tout à lentour en rouleau & forme de limaçon, non seulement continuera iusques a ce qu'elle luy ait ainsi bigarré & chamarré toute

Bigerre façon des Auuerquoines a farder leur visage.

toute la face, de couleurs bleuë, iaune, & rouge, mais auſsi (ainſiqu'on dit que font ſemblablement en France quelques impudiques) au lieu des paupieres & ſourcils arrachez, elle n'oubliera pas de bailler le coup de pinceau.

Au reſte elles font vne ſorte de grands bracelets, compoſez de pluſieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de groſſes eſcailles de poiſſõs, leſquelles elles ſcauẽt ſi bien raporter, & ſi propremẽt ioindre l'vne à l'autre auec de la cire & autre gomme meſlee parmi en façon de colle, qu'il n'eſt pas poſsible de mieux. Cela ainſi fabriqué, long qu'il eſt d'enuiron vn pied & demi, ne ſe peut mieux cõparer qu'aux braſſars dequoy on iouë au ballon par deça.

Grands Bracelets compoſez de pluſieurs pieces d'os.

Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boüre* en leur langage) leſquels i'ay deſcrit ci deſſus: non pas toutesfois qu'elles les pendent à leur col, comme vous auez entendu que font les hommes, car ſeulement elles les tortillent à lentour de leurs bras. Et voila pourquoy, & pour appliquer à meſme vſage, elles trouuoyent ſi iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleus, & verds, enfilez en façon de patenoſtres, qu'elles appelent *Mauroubi*, deſquels nous auions porté en grand nombre,

Bracelets de porcelaine & de boutons de verre.

pour trafiquer parmi ce peuple. Et de fait soit que nous allissions en leurs villages ou qu'elles nous vinsent voir en nostre Fort, afin de les auoir de nous, nous presentãs des fruits ou quelque autre chose de leur pays, selon la façon & maniere de parler de flaterie, dõt elles vsent ordinairement, nous rõpant la teste elles estoyẽt incessamment apres nous disant, *Maïr de agatorem, amabé mauroubi*: ceſt à dire François tu es bon, donne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoyẽt le sẽblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des mirouers, qu'elles appelent *Arroua*, & toutes autres choses que nous auions dont elles auoyent enuie.

Flaterie des Ameriquaines.

Mais entre toutes les choses doublemẽt estranges, & plus qu'esmerueillables, que i'ay obseruees en ces femmes Bresiliennes, c'est, combien qu'elles ne se peinturent pas si souuent le corps, les bras & les iambes, que font les hommes, & mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumage ni d'autre chose qui croisse en leur terre, tãt y a neantmoins, quoy que nous leur ayõs souuent voulu bailler des robes de frises ou des chemises (cõme i'ay dit que nous faisions à leurs maris) qu'il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir de chose quelle qu'elle fut. Il est vray que pour

Resolution des Ameriquaines de ne se point vestir.

pour auoir plus beau pretexte de s'en exempter, nous alleguant leur couſtume, qui eſt, qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accroupiſſans ſur le bord ou ſe mettans dedans, auec les deux mains ſe iettent de l'eau ſur la teſte, ſe lauans & plongeans ainſi tout le corps comme Cânes, tel iour ſera plus de douze fois, elles diſoyent que ce leur ſeroit trop de peine de ſe deſpouiller tant ſouuent. Ne voila pas vne belle raiſon? Or telle qu'elle eſt, d'en conteſter dauantage contre elles ce ſeroit en vain, car vous n'en aurez autre choſe. Et de fait, ceſt Animal ſe delecte ſi fort en ceſte nudité, que non ſeulement les femmes de nos *Tououpinambaoults* demeurâtes en liberté en terre ferme en eſtoyent là reſolues & obſtinees, mais auſsi encore que nous fiſsions couurir par force les priſõnieres prinſes en guerre que nous auions achetees, & que no⁹ teniõs eſclaues pour trauailler en noſtre Fort, tant y a toutesfois que ſi toſt que la nuit eſtoit venue, deſpouïilans leurs chemiſes ou autres haillons qu'on leur bailloit, auãt qu'elles ſe couchaſſẽt elles ſe plaiſoyẽt à ſe pourmener toute nues parmi noſtre Iſle. Brief ſi cela euſt eſté à leur chois, & qu'à grand coups de fouëts, on n'euſt contraint ces pauures miſerables de s'habiller, elles

Couſtume des femmes Sauuages de ſe lauer ſouuent.

Femmes eſclaues opiniaſtres en leur nudité.

euſſẽt mieux aimé endurer le halle & chaleur du Soleil, voire s'eſcorcher les bras & les eſpaules à porter la terre & les pierres, que de rien endurer ſur elles.

Voila auſsi en ſomme quels ſont les ornemens, bagues, & ioyaux ordinaires des femmes & filles de l'Amerique. Partant ſans en faire autre Epilogue, que le lecteur par la narration que i'en ay faite les contemple comme il luy plaira.

Traitant du mariage des Sauuages, ie diray cõme leurs enfans ſont accouſtrez des leur naiſſance: mais pour l'eſgard des grãdets, au deſſus de trois ou quatre ans, ie prenois ſur tout grand plaiſir de voir les petits garçons qu'ils nõment *Conomiri*, c'eſt a dire petits garçõs, graſſets, & refaits qu'ils ſõt beaucoup plus que ceux de par deça, leſquels auec leur poinſon d'os blanc en leurs levres fendues, leurs cheueux tondus à leur mode, & quelques fois le corps peinturé, ne failloyent iamais de venir en troupes danſans au deuant de nous quand ils nous voyoyent arriuer en leurs villages. Auſsi, pour en eſtre recompenſez, en nous amadoüans & ſuyuans de pres, n'oublioyent ils pas de nous dire, & repeter ſouuẽt en leur petit gergon: *Cotoüaſſat amabé pinda*, c'eſt a dire mon ami, ou mon allié, donne moy des haims à peſcher Que ſi la deſſus, en leur octroyant

Conomiri *petits garcons, leur equipage, & facons de faire.*

octroyant leur requeſte, comme i'ay ſouuẽt fait, on leur en meſloit dix ou douze des plus petits parmi le ſable & la pouſſiere, eux ſe baiſſans ſoudainemẽt, c'eſtoit vn paſſetemps de voir ceſte petite marmaille toute nue, laquelle pour trouuer & amaſſer ces hameçõs, trepilloit & gratoit la terre ainſi que font les connils de garenne.

Paſſetẽps qu'on a des garconnets Sauuages.

Finalemẽt combien que durãt enuiron vn an que i'ay eſté en ce pays là, i'aye eſté ſi curieux de contempler & les grands & les petits, que m'eſtant aduis que ie les voye touſiours deuant mes yeux i'en auray toute ma vie l'idee & l'image en mon entendement: tant y a neantmoins parce que leurs geſtes & contenances ſont du tout diſſemblables des noſtres, que ie cõfeſſe eſtre malaiſé de les bien repreſenter ni par eſcrit, ni meſmes par peintures. Ainſi pour en auoir le plaiſir, il les faut voir & viſiter en leur pais. Mais, me direz vous, la planche eſt bien longue. Il eſt vray: & partant ſi vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que vous ne tresbuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, ſelon que les matieres que ie traiteray ſe preſenteront, qu'elles ſont leurs maiſons, vtẽciles de meſnage, façõ de ſe coucher & autres manieres de faire.

Raiſon pourquoy on ne peut du tout repreſenter les Sauuages.

Toutesfois, auant que clorre ce chapitre, ce lieu ici requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent, que la frequentation entre ces Sauuages tous nuds, & principalement parmi les fẽmes incite à lubricité & paillardise. Surquoy ie diray en vn mot, que encores voirement selon l'apparence que il n'y ait que trop d'occasion, d'estimer qu'outre la deshõnesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir cõme d'vn appast ordinaire de conuoitise, toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est cõmunement apperceu pour lors ceste nudité ainsi grossiere en telles femmes est beaucoup moins attrayante qu'õ ne cuideroit. Et partant ie maintien que les attifez, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grands collets frezez, vertugales, robes sur robes & autres infinies bagatelles dont les femmes de pardeçà se contrefont & n'ont iamais assez, sont sans comparaison cause de plus de maux que la nudité ordinaire des femmes Sauuages: lesquelles, cependant quant au naturel, ne doyuent rien aux autres en beauté. Telle mẽt que si l'hõnesteté me permettoit d'en dire dauantage, me vantãt bien de soudre toutes les obiections qu'on me pourroit amener au contraire, i'en donnerois des raisons si euidentes, que nul ne les pourroit nier.

Nudité des Ameriquaines moins a craindre que l'artifice des femmes de par deca.

roit nier. Sans doncques poursuyure ce propos plus outre, ie me raporte de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait le voyage en la terre du Bresil, & qui cõme moy ont veu les vnes & les autres.

Ce n'est pas cependant que contre ce qu'enseigne la saincte Escriture d'Adã & Eue, lesquels apres le peché recognoissans qu'ils estoyent nuds furent honteux, ie vueille en façõ que ce soit approuuer ceste nudité: plustost detestay ie les heretiques qui contre la loy de nature (laquel le toutesfois quant a ce point n'est nullement obseruee entre nos pauures Ameriquains) l'ont voulu autresfois introduire.

Intention de l'autevr sur le discours de la nudité des Sauuages.

Mais ce que i'ay dit de ces Sauuages, est pour monstrer, qu'en les condamnns si au sterem̃t de ce que sans nulle vergõgne ils võt ainsi le corps entierem̃t de couuert, nous excedans en l'autre extremité: c'est a dire en nos baubances, superfluitez & exces en habits ne sommes pas plus louables. Et pleust a Dieu, pour met trefin a ceste matiere qu'vn chacũ de nous plus pour l'honnesteté & necessité que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.

CHAP. IX.

Des grosses racines, & gros mil dont les Sauuages font farine qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur bruuage qu'ils nomment Caou-in.

DVIS que nous auons entendu, au chapitre precedent comme nos Sauuages sont parez & equipez par le dehors, il me semble qu'en deduisant les choses par ordre, il ne conuiendra pas mal de traiter tout d'vn fil des viures qui leur sont communs & ordinaires. Surquoy faut noter en premier, qu'encores qu'ils n'ayent, & par consequent ne sement ni ne plantent, bleds ni vignes en leur pays, que neãtmoins ainsi que ie l'ay veu & pratiqué, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauuages viuans sans pain ni vin.

Ayans doncques nos Ameriquains en leur pays de deux especes de racines, que ils nomment, *Aypi* & *Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois croissent dans terre aussi grosses que la cuisse d'vn homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quãd elles sont arrachees, les femmes (car les hõmes ne s'y occupẽt point) les accoustrent de ceste façon. Premierement

Aypi & Maniot

mẽt apres les auoir fait seicher au feu sur le *Boucã*, tel que ie le descriray ailleurs, ou bien quelques fois les prenãs toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrengees sur vne piece de bois plate (tout ainsi que nous raclons & ratissons les fromages & noix muscades) elles les reduisent en farine, laquelle est aussi blanche que neige. *Maniere de faire la farine de racines*

Cela fait elles ayans de grandes & fort larges poesles de terre, contenant chacune plus d'vn boisseau, qu'elles font elles mesmes assez proprememt pour ceste vsage, les mettans sur le feu, & quantité de ceste farine dedans, pendant qu'elle cuit elles ne cessent de la remuer auec des corges miparties, desquelles elles se seruent ainsi que nous faisons descuelles: tellement que ceste farine cuisant de ceste façon, se forme comme petite grelace, ou dragee d'Apoticaire.

Or elles en fõt de deux sortes: assauoir de fort cuite & dure, que les Sauuages appelẽt *Ouy-entan*, de laquelle, parce qu'elle se garde mieux, ils portent quand ils võt à la guerre: & d'autre moins cuite & plus tendre qu'ils nomment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure que la premiere, que quãd elle est fresche, vous diriez mãger du molet de pain blanc tout chaut. *Ouy-entan farine dure* *Ouy-pou farine tendre & son gouſt.*

Au surplus, quoy que ces farines, tant dures que tendres, soyent de fort bon gouſt, de bonne nourriture, & de facile digeſtion, tant y a toutesfois, comme ie l'ay experimenté, qu'elles ne ſont nullement propres à faire du pain. Vray eſt qu'on en fait bien de la paſte laquelle eſt ſi belle & blanche, qu'il ſemble aduis que elle ſoit de fleur de froment: mais en cuiſant tout le deſſus & la crouſte ſe ſechant & bruſlant, quant ſe vient à couper ou rõpre le pain, vous trouuez le dedans tout ſec & retourné en farine. Partant ie croy que celuy qui rapporta premierement que les Indiens qui habitent à 22. ou 23. degrez par dela l'Equinoctial, qui ſont pour certain nos *Tououpinambaoults*, viuoyent de pain fait de bois gratté, entendant auſsi parler des racines dõt eſt queſtion, faute d'auoir bien obſerué ce que i'ay dit s'eſtoit equiuoqué.

Farine de racine n'eſt propre à faire du pain.

Hiſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 92.

Neantmoins l'vne & l'autre farine eſt bonne a faire de la boulie, que les Sauuages appellent *Mingant*, & principalement quand on la deſtrampe, auec quelque bouillon gras, car deuenant lors grumuleuſe comme du Ris, ainſi appreſtee elle eſt de fort bonne ſaueur.

Mingant boulie de farine de racines.

Mais quoy que s'en ſoit nos *Tououpinambaoults*, tant hommes femmes qu'enfans, eſtãs accouſtumez de la manger toute ſeche

te seche au lieu de pain, ils sont tellemẽt stilez & duits à cela dés leur ieunesse, que la prenant auec les quatre doigts dans de la vaisselle de terre, ou autres vaisseaux ou ils la tiennent, d'assez loin ils la iettent si droit dans leurs bouches, qu'ils n'en espanchent pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger en ceste sorte, n'estans pas façonnez à cela comme eux, au lieu de la ietter dãs nos bouches nous l'espanchions sur nos iouës, & nous enfarinions tout le visage: partant, sinon principalement que ceux qui portoyent barbe eussent voulu estre accoustrez en ioueurs de farces, nous estions contraints de la prendre auec des cuilliers.

Samuagus adextre à ietter la farine dãs leurs bouche

Francois mal faconnez à manger de la farine seiche.

Dauantage il aduiendra quelquesfois qu'apres que ces racines *d'Aypi* & de *Maniot* seront (à la façon que ie vous ay dit) rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine ainsi fresche & humide, les pressurant & pressant bien fort entre leurs mains elles en feront sortir du ius presques aussi blanc & clair que du laict. Ainsi cela estant retenu & mis dans des plats & vaisselle de terre, apres qu'elles l'ont mis au Soleil, la chaleur duquel le faict

Ius sortãt de la farine humide bõ a menger.

prendre comme de la caillee de fromage, quand on le veut manger, elles le verſent dãs d'autres poeſles de terres, & le faiſãt cuire en icelle ſur le feu comme nous faiſons les aumelettes d'œufs, il eſt fort bon ainſi appreſté.

Racines cuittesentre les cendres

Au ſurplus non ſeulement la racine d'*Aypi* eſt bonne en farine, mais auſsi quand toute entiere elle eſt cuite aux cendres, ou deuant le feu, s'atendriſſant lors ſe fendant & rendant farineuſe comme vne chaſtagne roſtie à la braiſe (de laquelle auſsi elle a preſque le gouſt) on la peut manger de ceſte façon. Cependant il n'en prẽt pas de meſme de la racine de *Maniot*, car n'eſtant bonne qu'en farine bien cuite, ce ſeroit poiſon de la manger autrement.

Forme des tiges & fueilles de ces racines

Au reſte les plantes ou les tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'vne de l'autre quant à la forme, croiſſent de la hauteur de petits geneuriers, & ont les fueilles aſſez ſemblable à l'herbe de Peonia, ou Piuoine en françois. Mais ce qui eſt le plus admirable & digne de grande conſideration en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de noſtre terre d'Amerique, giſt en la multiplicatiõ d'icelles. Car comme ainſi ſoit que les branches ſoyent preſques auſsi aiſees a rõpre que chenuotes tant y a neantmoins que ſans autrement les cul-

Facon eſmerueillable de multiplier ces racines.

les cultiuer, autant qu'on en peut rompre & qu'on en peut ficher en terre, autant a on de groſſes racines au bout de deux ou trois mois.

Sur lequel propos, afin de tant mieux contenter le lecteur, ie reciteray ce que l'auteur de l'hiſtoire generale des Indes dit du Maiz, lequel ſert auſsi de bled aux Indiens. La Canne de Maiz dit il, croiſt de la hauteur d'vn homme & plus: eſt aſſez groſſe, & iette ſes fueilles comme celles des Cannes de Maretz, l'eſpic eſt comme vne pomme de pin ſauuage, le grain gros, & n'eſt ni rond ni quarré ni ſi long que noſtre grain: il ſe meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrouſez de ruiſſeaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rẽd 100. 200. 300. 400. 500. & s'ẽ eſt trouué qui a multiplié iuſques à 600. qui monſtre auſſi la fertilité de ceſte terre poſſedee maintenãt par les Eſpagnols. liu. 5. ch. 215. *Maiz bled du Peru.*

Or outre les racines de nos Sauuages, leurs femmes plantent encores auec vn baſton pointu, qu'elles fichẽt en terre, de ces deux ſortes de gros mil: aſſauoir blãc & noir que nous appellons en Frãce bled Sarrazin (eux le nomment *Auati*) duquel elles fõt auſſi de la farine, laquelle ſe cuit & mãge à la maniere que i'ay dit ci deſſus celle des racines. C'eſt en ſõme ce dequoy on vſe ordinairement pour toutes ſortes *Aüati gros mil.*

de pain au pays des Sauuages en la terre du Breſil dite Amerique.

Terroir de l'Ameri-que propre au bled & au vin.

Cependant comme les Eſpagnols & Portugais, qui ſont habituez en pluſieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayãs maintenant force bleds & force vins que produit ceſte terre du Breſil, ont fait la preuue que ce n'eſt pas pour le defaut du terroir que les Sauuages n'ẽ ont point, auſsi eſt-il bien certain que l'vn & l'autre y viendroit bien. Et de fait nous autres François à noſtre voyage y ayans porté des bleds en grains & des ſeps de vignes, i'ay veu moy-meſme par l'experience, ſi les champs eſtoyent cultiuez & labourez comme par deça, que c'eſt vn pays tresbon & tresfertile. Vray eſt qu'encores que la vigne que nous plantaſmes reprint fort bien, & que le bois & les fueilles en fuſſent belles, tant y a toutesfois que durant enuiron vn an que nous fuſmes la, nous n'y viſmes que quelques aigrets, leſquels au lieu de meurir, s'endurcirent & deuindrent comme ſecs

Defaut en la vigne que nous plantaſmes & au bled que nous ſemaſmes premierement en l'Ameri-que.

Semblablement, quoy que le froment & le ſeigle que nous y ſemaſmes fuſſent beaux en herbe, & qu'ils paruinſent iuſques à l'eſpy, tant y a neantmoins que le grain ne ſe formoit point. Mais parce que l'orge y vint, grena, & multiplia

tiplia fort bien, i'ay opinion que ceſte terre eſtant trop graſſe, preſſoit & auançoit tellement le froment, le ſeigle & la vigne (leſquels comme nous voyons par deça, auant que produire leurs fruits, veullent demeurer plus de temps en terre que l'orge) qu'eſtans trop toſt montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas temps pour fleurir & former leurs fruicts.

Terre du Breſil naturellemẽt trop fertile pour porter bled & vin.

Partant, au lieu qu'en noſtre France on engraiſſe & fume les champs pour les faire meilleurs, tout au contraire i'ay opinion qu'en labourant ſouuent ceſte terre Neuue, il la faudroit laſſer & deſgraiſſer par quelques annees afin de la faire mieux rapporter & bled & vin en leur iuſte maturité.

Et certes comme ainſi ſoit que le pays de nos *Tououpinambaoults* ſoit capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, & que moy y eſtant me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre meilleures que il n'y en ait en toute la Beauſſe, qui eſt ce qui doute que ſi les François y fuſſent demeurez, ce qu'ils euſſent fait, & y en eut maintenant plus de dix mille ſi Villegagnon ne ſe fuſt reuolté de la Re-

ligion reformee, qu'ils n'en euſsẽt reçeu & tiré le meſme profit que font les Portugais qui y ſont maintenãt bien accõmodez? Cela ſoit dit pour ſatisfaire à ceux qui voudroyent demander ſi le bled & le vin eſtãs ſemez, cultiuez & plantez en la terre du Breſil, n'y viendroyent pas bien.

Or en reprenant mon propos, afin que ie diſtingue mieux les matieres que i'ay entreprins de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poiſſons, fruits, & autres viandes du tout diſſemblables de celles de noſtre Europe, dequoy nos Sauuages ſe nourriſſent, il faut que ie diſe quel eſt leur bruuage & la façon comment il ſe fait.

Les femmes Ameriquaines & non les hommes font le bruuage.

Surquoy faut auſsi noter en premier lieu que tout ainſi, comme vous auez entendu, que les hommes d'entr'eux ne ſe meſlans nullement de faire la farine en laiſſent toute la charge à leurs femmes, qu'auſsi font ils de meſme, voire ſont encores beaucoup plus ſcrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruuage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot*, accommodees de la façon que i'ay tantoſt dit, leur ſeruent de principale nourriture: auſsi en les appreſtans d'vne autre ſorte les font elles ſeruir pour faire leur bruuage ordinaire.

Voici donc comment elles en vſent:

Apres

Apres qu'elles les ont decoupees auſsi menues qu'on fait les raues à mettre au pot par deça, les ayans ainſi fait bouïllir par morceaux auec de l'eau dans de grãds vaiſſeaux de terre, quand elles les voyent attendries & amolies les oſtans de deſſus le feu elles les laiſſent vn peu refroidir. Cela fait, pluſieurs d'entr'elles eſtans accroupies à l'entour de ce grand vaiſſeau, prenans dedans iceluy ces rouëlles de racines ainſi molifiees apres que ſans les aualer elles les aurõt bien maſchees & tortillees dans leurs bouches, reprenans chacun morceau l'vn apres l'autre auec la main, les remettans dedans d'autres vaiſſeaux de terre, qui ſont tous preſts ſur le feu, elles les feront bouïllir derechef. Ainſi remuant touſiours ce tripotage ſur le feu auec vn baſton iuſques à ce qu'elles cognoiſſẽt qu'il eſt aſſez cuit: ſans le couler ni paſſer, ains le tout enſemble le verſant dans d'autres plus grandes cannes de terre contenantes chacunes enuiron vne Fillette de vin de Bourgongne, dans leſquelles, apres qu'il a vn peu eſcumé, couurans les vaiſſeaux, elles le laiſſent cuuer quelque eſpace de temps. Ces derniers grands vaſes dont ie vien maintenant de faire mention ſont preſques faits de la façon des grands cuuiers de terre, eſquels, comme i'ay veu, on fait la leſci-

Facon de faire le bruuage de racines.

Grands vaiſſeaux de terre. de quelle facon faits.

ue en quelques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne : excepté toutesfois que ils ſont plus eſtroits par la bouche & par le haut.

Or nos Ameriquaines, faiſans semblablement bouillir & maſchans auſsi puis apres dans leur bouches de ce gros mil nommé *Auati* en leur langage, elles en font du bruuage de la meſme ſorte que vous auez entendu qu'elles font celuy des racines ſus mentionnez. Ie repete nommément que ce ſont les femmes qui font ce meſtier, car combien que ie n'aye point veu faire de diſtinction des filles d'auec celles qui ſont mariees (comme quelcun à eſcrit) tant y a neantmoins qu'outre que les hommes ont ceſte ferme opinion, que s'ils maſchoyent tant les racines que le mil pour faire ce bruuage qu'il ne ſeroit pas bon, encores reputeroyent ils auſsi indecent à leur ſexe de s'en meſler que nous ferions par deçà d'en voir vn prendre vne quenoille pour filler. Les Sauuages appellent ce bruuage *Caou-in*, lequel a preſque le gouſt de laict aigre: & en ont de rouge & blanc comme nous auons du vin.

Bruuage fait de mil

Caouin bruuage aigre.

Au ſurplus, il ſe fait en tout temps & ſaiſon : mais quant à la quantité i'ay veu quelques fois iuſques au nõbre de 30. de ſes grãds vaiſſeaux, que ie vous ay dit tenir chacun

chacun plus de soixante pinte de Paris, tous plains, arrengez & couuerts au milieu de leurs maisons, ou ils les laissent iusques a ce qu'ils veullent *Caou-iner*.

Mais auant que d'en venir là (sans toutesfois que i'approuue le vice) il faut que ie dise par forme de preface: arriere Alemans, Lansquenets, Suisses, Flamans, & tous qui faites caroux & profession de boire par deça: car comme vous mesmes apres auoir entendu comment nos Ameriquains s'en acquittent confesserez que vous n'y entendez rien au pris d'eux, ausi faut il que vous leur cediez en cest endroit.

Ameriquains excessifs bueurs par dessus tous autres.

Quand doncques ils se mettent apres, & principalement quand auec les ceremonies que nous verrons ailleurs, ils tuent vn prisonnier de guerre pour le manger, leur coustume (du tout contraire à la nostre en matiere de vin que nous aimons frais & clair) estant de boire ce *Caou-in* vn peu chaut & trouble, les femmes pour le tiedir font premierement vn petit feu à l'entour des cannes de terre ou il est.

Caouin bruuage auant que estre beu chausé & troublé.

Cela fait, commençant à l'vn des bouts à descouurir le premier vaisseau, & a remuer & troubler ce bruuage, puisans

Façon de boire des Ameriquains.

puis apres dedans auec de grandes courges parties en deux, dont les vnes tiennent enuiron trois chopines de Paris, ainsi que les hommes en dansant passent les vns apres les autres aupres d'elles, leur presentãs & baillans à chacun en la main vne de ces grãdes gobelles toutes pleines, & elles mesmes en seruant de sommeliers n'oubliant pas de chopiner d'autant, tant les vns que les autres ne faillent point de boire & trousser cela tout d'vne traite. Mais scauez vous cõbien de fois? ce sera iusques a tãt que les vaisseaux, & y en eut il vne cẽteine, seront tous vuydes, & que il n'en y aura plus vne seule goute. Et de fait ie les ay veu non seulemẽt trois iours & trois nuits sans cesser de boire, mais auſsi quãd ils estoyent si souls & si yures qu'ils n'en pouuoyent plus (d'autant que quiter le ieu eut esté pour estre reputé vn effeminé & plus que chelme entre les Alemans) quand ils auoyẽt rendus leur gorge, c'estoit à recommencer plus belle que deuant.

Estranges coustumes des Sauuages qui ne boiuent & mangent en vn mesme repas.

Et ce qui est encores plus estrange & à remarquer entre nos *Tououpinambaoults*, est, que comme ils ne mangent nullement durant leurs buueries, auſsi quand ils mangent ils ne boyuẽt point parmi leur repas: tellement que nous voyans entremesler l'vn parmi l'autre ils trouuoyent

nostre

noſtre façon fort eſtrange. Que ſi vous dites la deſſus, ils ſont doncques comme les cheuaux, la reſponce à cela d'vn quidam ioyeux de noſtre compagnie eſtoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut point brider ni mener à la riuiere pour boire, encores ſont ils hors des dangers de rompre leurs croupieres.

Cependant il faut noter combien que ils n'obſeruent pas les heures pour diſner, ſouper, ou collationner, comme on fait en ces pays par deça, meſmes qu'ils ne facẽt point de difficulté, s'ils ont faim de manger auſsi toſt à minuit qu'à midy, que neantmoins ne mangeans iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils ſont auſſi ſobres en leur manger, qu'exceſſifs en leur boire. Dauãtage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux ſilence, tellement que s'ils ont quelque choſe à dire ils le reſeruent iuſques à ce qu'ils ayent acheué, quand ſuyuant la couſtume des François, ils nous oyoyent iaſer & caqueter en prenant nos repas, ils s'en ſauoyent bien moquer.

Les Sauuages ſans obſeruer les heures mangent quand ils ont faim.

Ameriq. auſsi ſobres à manger qu'exceſſif à boire.

Silence de⁸ Sauuages durant le repas.

Ainſi pour continuer mon propos, tãt que ce *Caouïnage* dure, nos friponniers & galebontemps d'Ameriquains pour s'eſchaufer tant plus la ceruelle : chantans, ſifflans, s'accourageans, & exhortans l'vn l'autre de ſe porter vaillamment, & de

prendre force prisonniers quant ils yront à la guerre, estàs arrengez comme Grues, ne cessent de danser & d'aller & de venir parmi la maison ou ils sont assemblez, iusques a ce que ce soit fait & qu'il n'y ait plus rien és vaisseaux. Et certainement pour mieux verifier ce que i'ay dit qu'ils sont les premiers & superlatifs en matiere d'yurognerie, ie croy qu'il y en a tel entr'eux qui auale plus de vingt pots de *Caou-in* à sa part en vne seule assemblee: mais sur tout (comme i'ay dit) quand ils tuent & mangent vn prisonnier, & qu'ils sont emplumassez & equipez, à la maniere que ie les ay descrits au chapitre precedent, faisans les Bacchanales à la façon des Anciens Payens, & saouls que ils sont comme Prestres, c'est lors qu'il les fait bon voir rouïller les yeux en la teste. Il aduient bien neantmoins, que quelques fois voisins auec voisins estans assis dans leurs licts de coton pendus en l'air boiront d'vne façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'vn village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces buuettes particulieres se font peu souuent entr'eux.

Sauuages arrengez cõme grues en dansant

Preuue de l'yurongnerie des Sauuages.

Semblablement aussi, encores qu'ils ne boyuent pas de ceste façon, ayans accoustu-

coustumé de dãser tous les iours en leurs villages, sur tout les ieunes hommes à marier, auec chacun vn de ces gros pennaches qu'ils nomment *Araroye*, lié sur les reins, allans de maison en maison, ne font presques autres choses toutes les nuits. Mais il faut noter en cest endroit, qu'en toutes ces danses des Sauuages, soit qu'ils se suyuent l'vn l'autre ou, comme ie diray parlant de leur Religion, qu'ils soyent disposez en rond, les femmes ni les filles n'estans iamais meslees parmi les hommes, si elles veulent danser cela se fera elles estans à part.

Sauuages grands dãseurs.

Femmes & filles separees és danses des Sauuages.

Au reste auant que finir le propos de la façon de boire des Ameriquains, sur lequel ie suis à present, afin que chacun sache comment s'ils auoyent du vin à commandement ils hausseroyent le gobelet, ie racõteray ici ce qu'vn *Moussacat*, c'est à dire bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recita vn iour en son village.

Plaisant recit d'vn vieillard Sauuage sur le propos du vin.

Nous surprismes vne fois, me dit-il en son langage, vne Carauelle de *Peros*, c'est à dire Portugais (lesquels comme i'ay touché ailleurs sont ennemis mortels & irrecõciliables de nos *Tououpinambaoults*) de laquelle apres que no⁹ eusmes assõmez & mãgez tous ceux qui estoyent dedans,

ainſi que nous prenions leur marchãdiſe trouuans parmi icelle de grãds vaiſſeaux de bois pleins de bruuage, les dreſſans & defonçans par le bout, nous vouluſmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois (me diſoit ce vieillard de Sauuage) ie ne ſcay de quel le ſorte de *Caouïn* ils eſtoyent remplis, & ſi vous en auez de tel en ton pays: mais biẽ te diray ie qu'apres q̃ nous en euſmes beus tout noſtre ſaoul nous fuſmes deux ou troio iours tellement aſſommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en noſtre puiſſance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi eſtant vray ſemblable que c'eſtoyent tonneaux pleins de quelques bons vins d'Eſpagne, le lecteur peut entendre ſi apres que nos gens ſans y penſer eurent fait la feſte de Bachus ils ſe trouuerent prins, & ſi cela leur dõna à bon eſciẽt ſur la corne.

Pour noſtre eſgard du commencemẽt que nous fuſmes en ce pays là, penſans euiter la morſilleure que vous auez entendu que ces femmes Sauuages font en faiſãt ce *Caouin*, nous pillaſmes des racines d'*Aypi* & *Maniot* auec du mil, leſquelles (cuidãt faire de ce bruuage d'vne façõ pl⁹ honneſte qu'elles ne font) nous fiſmes bouillir enſemble: mais pour en dire la verité, l'experience nous monſtra qu'il n'eſtoit pas ſi bon que l'autre: partant petit à petit nous nous accouſtumaſmes d'ẽ

boire

boire tel qu'il estoit .. Vray est que nous ayans les cannes de succre à commandement, les faisans & laissans infuser dans de l'eau, nous la buuions ainsi succree: & mesme d'autant que les fontaines, voire les riuieres belles & claires d'eau douce de ce pays là, à cause de la temperature sont si bonnes (& sans comparaison plus saines que celles de par deça) que quoy qu'on en boyue a souhait, elles ne font point de mal, nous en buuions ordinairement. Et a ce propos les Sauuages appellent l'eau douce *Vh-ete* & la salee *Vh-e-en* qui est vne diction, laquelle eux prononçans du gosier comme font les Hebrieux leurs lettres qu'ils nomment gutturales, nous estoit la plus fascheuse a proferer entre tous les mots de leur langage.

Eau succree.

Eaux de l'Ameriq. bonnes & saines.

Finalemẽt parce que ie ne doute point que quelques vns, ayans entendu ce que i'ay dit ci dessus, de la mascheure & tortilleure tant des racines que du mil parmi la bouche des femmes Sauuages en la composition de leur bruuage nommé *Caouïn* n'ayent eu mal au cœur, & qu'ils n'en ayent craché: afin que ie leur oste aucunement ce degoust ie les prie de se resouuenir de la façon qu'on tient, & commẽt on se gouuerne, quãd on fait le vin par deça. Et de fait s'ils considerent que és lieux ou on a accoustumé de fouler les Raisins

Comparaison de la façon de faire le vin auec celle du Caouin.

aux Tinnes & dans les cuues, comme on fait és pays des bons vins, il y passe & peut aduenir beaucoup de choses, qui n'ont gueres meilleure grace que ceste maniere, de machoter accoustumee aux femmes Ameriquaines. Que si on dit la dessus: voire mais, le vin en bouillant iette toute ceste ordure: ie respond que nostre *Caou-in* se purge aussi, & que quant a ce point il y a mesme raison de l'vn qu'à l'autre.

CHAP. X.

Des Animaux, Venaisons, gros Lezards, Serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amerique.

Animaux de l'Amerique tous dissemblables des nostres.

IE Aduertiray en vn mot au cõmencemẽt de ce chapitre des Animaux à quatre pieds, que non seulement en general, & sans exceptiõ, il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amerique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres, mais qu'aussi nos *Tououpinambaoults* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Descriuant doncques les bestes Sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nom-

nommees par eux *Soó*, ie commenceray par celles qui ſont bonnes à mãger. La premiere & plus commune eſt vne qu'ils appelent *Tapirouſſou*, laquelle ayãt le poil rougeaſtre & aſſez long, eſt preſques de la grandeur, groſſeur & forme d'vne vache: toutesfois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les aureilles plus longues & pendantes, les iambes plus ſeiches & primes, le pied non fendu, ains de la propre forme de celuy d'vn Aſne, on peut dire qu'elle eſt demie vache & demie Aſne. Neantmoins elle differe entierement de tous les deux, tant de la queuë qu'elle a fort courte (& notez en ceſt endroit qu'il ſe trouue beaucoup de beſtes en l'Amerique, qui n'en ont preſques point du tout) que des dents leſquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre reſiſtance que la fuite, elle n'eſt nullement dangereuſe. Les Sauuages la tuent comme pluſieurs autres, à coups de fleſches, ou la prennent à des chauſſes trapes & autres engins qu'ils font aſſez induſtrieuſement.

Tapirouſſou Animal demi Aſne & demi Vache.

Au reſte ils eſtiment merueilleuſement c'eſt Animal à cauſe de ſa peau: car quant ils l'eſcorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres

Rondelles faites du cuir du Tapirouſſou.

qu'il eſt bien ſec, ils en font des rõdelles auſsi grandes que le fond d'vn moyen tõneau, leſquelles leur ſeruent à ſouſtenir les coups de fleſches de leurs ennemis quand ils vont en guerre. Et de fait ceſte peau ainſi ſeichee & accouſtree eſt ſi dure, que ie ne croy pas qu'il y ait fleſche tant roidement deſcochee fuſt-elle, qui la ſceut percer. Ie raportois en France par ſingularité deux de ſes Targues, mais quãd à noſtre retour la famine nous print ſur mer, apres que tous nos viures furentfaillis, & que les Guenons, Perroquets & autres animaux que nous apportions de ce pays là, nous eurent ſeruis de nourriture, encore nous fallut-il manger nos rõdaches grillees ſur le charbõ: voire comme ie diray en ſon lieu, tous les autres cuirs & toutes les peaux que nous auions dans noſtre vaiſſeau.

Gouſt de la chair du Tapirouſſou & façon de la cuire

Touchãt la chair de ce *Tapirouſſou*, elle a preſque le meſme gouſt que celle de Beuf: & quant à la façõ de la cuire & appreſter nos Sauuages à leur mode la font ordinairement *Boucaner*. Mais parce que i'ay ia touché ci deuant, & faudra encores que ie reitere ſouuent ci apres ceſte façon de parler *Boucaner*, afin de ne tenir plus le lecteur en ſuſpens, ioint auſsi que l'occaſion ſe preſente ici maintenant bien à propos, ie veux declarer quelle en eſt la maniere.

Nos

Nos Ameriquains donques fichans assez auant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'enuiron trois pieds, & esgalement hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois laquelle en leur langage ils appelent *Boucan*. Tellement qu'en ayans plusieurs plantees en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & auec du bois bien sec qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'ils veullent. Et mesmes parce que ne sallās pas leurs viãdes pour les garder, comme nous faisons par deça, ils n'ont autre moyen de les cõseruer que de les faire cuire, s'ils auoyent prins en vn iour trẽte bestes fauues ou autres, telles que nous les descrirons en ce chapitre, afin d'euiter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur le *Boucan*: de maniere qu'ainsi que i'ay dit, les reuirans souuent ils les y laisseront quelquesfois plus de vingt quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout aupres des os soit aussi

Facon du Boucan & rotisserie des Sauuages.

Maniere des Sauuages à conseruer leurs viandes.

cuit que le dehors. Ainſi en font-ils des poiſſons, deſquels meſmes ayans grande quantité, quand ils ſont bien ſecs ils en font de la farine. Brief, ce *Boucan* leur ſeruant de ſalloir, de crochet, & de garde-mangé, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne le viſsiez garni non ſeulement de venaiſon ou de poiſſons, mais auſsi le plus ſouuent (comme nous verrons ailleurs) vous le trouueriez couuert de groſſes pieces de chair humaine, & des cuiſſes, bras & iambes des priſonniers de guerre qu'ils tuent & mangent. Voila quant au *Boucan & Boucannerie*, c'eſt à dire rotiſſerie de nos Ameriquains: leſquels au reſte (ſauf la reuerence de celuy qui a autrement eſcrit) ne laiſſent pas quand il leur plaiſt de faire bouillir leurs viandes.

Farine de poiſſon.

Bras, Cuiſſes, iambes, & autres pieces de chair humaine ſur le Boucan.

Or pour pourſuyure la deſcription de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Aſne vache, dont nous venons de parler, ſont certaines eſpeces, voirement de Cerfs & Biches, qu'ils appelent *Soeüaſſous*: mais outre qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ſoyent ſi grands que les noſtres, & que leurs cornes ſoyent auſsi ſans comparaiſon plus petites, encores different ils en cela, qu'ils ont le poil auſsi grand que celuy des Chevres de par deça.

Seouaſſous eſpeces de Cerfs & Biches.

Quant au Sanglier de ce pays la, lequel

quel les Sauuages nomment *Taiassou*, combien qu'il soit de forme semblable à ceux de nos forests, & qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreilles, iãbes & pieds: mesmes les dents aussi fort longues, crochues, pointues, & par consequent tres dangereuses: tant y a qu'outre qu'il est beaucoup plus maigre, & qu'il a son groignissement & cri effroyable, encores a-il vne autre difformité estrange: assauoir, naturellement vn pertuis sur le dos par ou (ainsi que i'ay dit que le Marsouin a sur la teste) il souffle, respire, & prẽt vent quand il veut. Comme aussi, afin que cela ne soit trouué si estrange, depuis que i'ay fait mes memoires, i'ay leu en l'histoire generale des Indes qu'il y a au païs de *Nicaragua* au Peru des Porcs qui ont le nombril sur l'eschine, qui sont pour certain les mesmes que ie vien d'escrire. Les trois susdits animaux, assauoir le *Tapirousson*, le *Seouassou*, & le *Taiassou* sont les plus gros de ceste terre du Bresil

Taiassou Sanglier.

Porcsayãs vn pertuis sur le dos par ou ils respirent.

liu. 5. ch. 204.

Plus gros animaux del'Amer.

Passant donques outre aux autres Sauuagines de nos Ameriquains, ils ont vne beste rousse qu'ils nomment *Agouti* de la grandeur d'vn couchon d'vn mois, laquelle a le pied fourchu, la queuë fort courte, le museau & les oreilles presques comme celles d'vn Lieure, & est fort bonne à manger.

Agouti espece de Couchon.

tapitis espece de lieure.

Dautres de deux ou trois especes que ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos Lieures & quasi de mesme gouſt: mais quant au poil ils l'ont plus rougeastre.

Gros Rats roux.

Ils prennent aussi semblablement par les bois certains Rats aussi gros qu'escurieux, & presques de mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle de connils de garenne,

Pag Animal tacheté.

Pag ou *Pague* (car on ne peut pas bien discerner lequel des deux ils proferent) est vn animal de la grandeur d'vn petit chien braque, a la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme gouſt que celle de veau: & quant a sa peau estãt fort belle, & tachetee de blanc, gris, & noir, si on en auoit par deça elle seroit bien riche en fourreure.

Sarrigoy beſte puãte

Il s'en voit vn autre de la forme d'vn putoy, & de poil ainsi grisastre, lequel les Sauuages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi, eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayans escorchez quelques vns, & cogneus que c'estoit seulement la graisse qu'ils ont sur les rongnons qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laissions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

Quant au *Tatou* de ceste terre du Bresil ceſt

sil, ceſt Animal (comme les heriſſons par deça) ſans pouuoir courir ſi viſte que pluſieurs autres, ſe traiſne ordinairement par les buiſſons: mais en recompenſe il eſt tellement armé & tout couuert d'eſcailles, ſi fortes & ſi dures, que ie croy qu'vn coup d'eſpee ne luy feroit rien: & meſmes quand il eſt eſcorché les eſcailles iouans & ſe manians auec la peau (de laquelle les Sauuages font de petits cofins qu'ils appelent *Caramemo*) vous diriez que c'eſt vn gâtelet d'armes: la chair en eſt blanche & d'aſſez bonne ſaueur. Mais quant à ſa forme, qu'il ſoit ſi haut monté ſur ſes quatre iambes que celuy que Belon a repreſenté par portrait à la fin du troiſieme liure de ſes obſeruations (lequel toutesfois il nomme *Tatou* du Breſil) ie n'en ay point veu de ſemblables en ce pays là. *Tatou Animal armé.*

Or outre tous les ſuſdits animaux qui ſont les plus communs pour le viure de nos Ameriquains: encores mangent ils des Crocodilles qu'ils nomment *Iacaré* gros comme la cuiſſe & longs a l'aduenant: mais tant s'en faut qu'ils ſoyent dangereux, qu'au contraire i'ay veu pluſieurs fois les Sauuages en raporter tous en vie en leurs maiſons à l'entour deſquels leurs petits enfans ſe iouoyẽt ſans qu'ils leur fiſſent nul mal. Neantmoins *Iacârê Crocodiles.*

i'ay ouy dire aux vieillards qu'allans par pays ils ſont quelques fois aſſaillis & ont fort à faire à ſe deffendre à grands coups de fleſches, contre vne ſorte de *Iacare*, grands & mõſtrueux, leſquels les apperceuans, & ſentans venir de loin ſortent d'entre les roſeaux des lieux aquatiques ou ils font leurs repaires.

Et à ce propos, outre ce qu'on recite de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a eſcrit l'hiſtoire generale des Indes dit qu'on a tué des Crocodilles en l'Iſle de *Panama*, qui auoyent plus de cent pieds de long, qui eſt vne choſe preſques incroyable. I'ay remarqué en ces moyens que i'ay veu, qu'ils ont la gueulle fort fendue, les cuiſſes hautes, la queuë non ronde ni pointue, ains plate & deſliee par le bout. Mais il faut que ie confeſſe que ie n'ay point bien prins garde ſi ainſi qu'on tient communément, ils remuent la maſchoire de deſſus.

li.5.ch. 196

Crocodilles de grãdeur incroyable.

Nos Ameriquains au ſurplus prennent des Lezards qu'ils appellent *Touou*, non pas verds comme les noſtres, ains gris & la peau licee ainſi que nos petites Lezardes: mais quoy qu'ils ſoyent longs de quatre a cinq pieds, gros de meſme, & de forme hideuſe à voir, tant y a neantmoins, que ſe tenans ordinairement ſur les ri-

Touou Lezards.

les riuages des fleuues & lieux marescageux ainsi que les Grenouilles ils ne sont non plus dangereux. Et diray plus, qu'estans escorchez, estripez, nestoyez, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureuse que le blanc d'vn chappon) que c'est l'vne des bonnes viande que i'ay mangee en l'Amerique. Vray est que du commencement i'auois cela en horreur, mais apres que i'en eus taſté en matiere de viandes ie ne chantois que de Lezards.

Gros Lezard de l'Ameriq. fort bons a manger.

Semblablement nos *Tououpinambaoults* ont certains gros Crapaux, lesquels *Boucanez* auec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient par deça, que la chair, sang, & generalement le tout du Crapaut est mortel, sans que ie touche autre chose de ceux de ceste terre du Bresil, que ce que i'en vien de dire, le lecteur pourra aisément recueillir, qu'a cause de la temperature du pays (ou peut estre pour autre raison que i'ygnore) ils ne sont vilains, venimeux, ni dangereux comme les nostres.

Gros Crapaux seruans de nourriture ex l. Amer.

Ils mangent au semblable des Serpens gros comme le bras & longs d'vne

aune de Paris, & meſmes i'ay veu les Sauuages en trainer & apporter (comme i'ay dit qu'ils font des Crocodilles) d'vne ſorte de riollee de noir & rouge leſquels encores tous en vie ils iettoyent au milieu de leurs maiſons parmi leurs femmes & enfans, qui au lieu d'en auoir peur, les manioyent à pleines mains. Ils appreſtent & font cuyre par tronſons ces groſſes anguilles de hayes: mais pour en dire ce que i'en ſçay, c'eſt vne viande fort fade & fort douceaſtre.

Serpens gros & longs viande des Ameriq.

Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent d'autres ſortes de Serpens, & principalement dans les riuieres ou il s'en trouue de longs & deſliez auſsi verds que porees, la piqueure deſquels eſt fort venimeuſe: comme auſsi par le recit ſuyuant vous pourrez entendre qu'outre ces *Touous* dont i'ay tantoſt parlé il ſe trouue par les bois vne eſpece d'autres gros Lezards qui ſont tres dangereux.

Serpens verds lõgs & deſliez dangereux

Comme donc deux autres François & moy fiſmes vne fois ceſte faute de nous mettre en chemin pour viſiter le pays, ſãs auoir des Sauuages pour guides ſelon la couſtume, nous eſtãs eſgarez par les bois ainſi que nous allions le long d'vne profonde vallee, entendans le bruit & le trac d'vne beſte qui venoit à nous, penſans que ce fut quelque Sauuagine, ſans nous

en e-

en estõner ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre cas. Mais tout incontinent à dextre, & à enuiron trente pas de nous no⁹ vismes sur le costau vn Lezard beaucoup plus gros que le corps d'vn homme & long de six à sept pieds, lequel paroissant couuert d'escailles blancheastres, aspres & raboteuses cõme coquilles d'huitres, l'vn des pieds deuant leué, la teste haussee, & les yeux estincelans, s'arresta tout court pour nous regarder. Quoy voyans & n'ayãs lors pas vn seul de nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement nos espees, & a la maniere des Sauuages, chacun l'arc & les flesches en la main (armes qui ne nous pouuoyẽt pas beaucoup seruir contre ce furieux auimal si bien armé) craignãs neantmoins que si nous nous enfuyons il ne courust plus fort que nous & que nous ayant attrapez il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez que nous fusmes, en nous regardans l'vn l'autre nous demeurasmes aussi tous cois en vne place. Ainsi apres que ce monstrueux & espouuentable Lezard en ouurant la gueulle, & à cause de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil luisoit lors & estoit enuiron midi) soufflant si fort que nous l'entendions bien aisément, nous eut contemplé pres d'vn quart d'heure, se retournant tout à coup, & faisant vn

Recit de l'auteur touchant vn Lezard dangereux & monstrueux.

plus grand bri & fracaſſement de fueilles & de branches par ou il paſſoit que ne feroit vn Cerf courant dans vne foreſt, il s'enfuit contre mont. Partant nous qui auions eu l'vne de nos peurs, & qui n'auions garde de courir apres, en louans Dieu de ce qu'il nous auoit deliurez de ce danger, nous paſſaſmes outre. I'ay penſé depuis que ſuyuant l'opinion de pluſieurs, qui diſent que le Lezard ſe delecte a contẽpler la face de l'hõme, que ceſtuy la auoit prins auſsi grãd plaiſir a nous regarder, que nous auions eu de peur à le conſiderer.

Ianouaré beſte rauiſſante tuãt & mangãt es hommes.

Outre plus il y a en ces pays là vne beſte rauiſſante que les Sauuages appelent *Iãou-aré*, laquelle eſt preſques auſsi haute de iãbes & legere a courir qu'vn Levrier: mais ayant de grands poils à l'entour du menton la peau fort belle & bigarree cõme celle d'vne Once, elle luy reſemble auſsi bien fort en tout le reſte. Les Sauuages non ſans cauſe craignẽt merueilleuſement ceſte beſte, car viuant de proye cõme le Lion, ſi elle les peut attraper elle ne faut point de les tuer, deſchirer par pieces, & les manger. Et de leur coſté auſsi, cõme ils ſont cruels & vindicatifs contre toute choſe qui leur fait mal, quãd ils en peuuẽt prendre quelques-vnes aux chauſſes trapes, ne leur pouuans pis faire, ils

les

les meurtrissent a coups de fleſches & les font languir long temps dans les foſſes ou elles ſont tõbees, auãt que de les tuer: & afin qu'on entẽde mieux cõment ceſte beſte les accouſtre. Vn iour que 5. ou 6. Frãçois & moy paſsions par la grãde Iſle les Sauuages du lieu nous aduertiſſãs que nous nous dõniſsions garde du *Inaou-are* no⁹ dirẽt qu'il auoit mangé ceſte ſemaine là trois perſõnes en l'vn de leurs villages.

Au ſurplus il y a grande abondance de ces petites Guenõs noires que les Sauuages nomment *Cay* en ceſte terre du Breſil, mais parce qu'il s'en voit aſſez par deça ie n'ẽ feray icy autre deſcriptiõ. Biẽ diray ie qu'eſtans en ce pays là, leur naturel eſt tel, que ne bougeans gueres de deſſus certains arbres qui portẽt vn fruit ayãt gouſſes preſques cõme nos groſſes febues dequoy elles ſe nourriſſent, ques'aſſẽblãs ordinairemẽt par troupes & principalemẽt en temps de pluye (ainſi que les chats ſur les toits p deça) c'eſt vn plaiſir de les ouïr crier & mener leurs ſabats ſur ces arbres.

Cay Guenons noires, & leur naturel quant elles ſont par les bois

Au reſte ceſt animal n'en porte qu'vn d'vne vẽtree, mais le petit ayãt ceſte induſtrie de nature que ſi toſt qu'il eſt hors du ventre il embraſſe & tient ferme le col du pere ou de la mere, s'ils ſe voyẽt pourchaſſez des chaſſeurs, ſautãs & l'ẽportãs ainſi debrãche en brãche le ſauuẽt de ceſte façõ

Induſtrie des Guenõs pour ſauuer leurs petits.

Partant les Sauuages n'en pouuãs gueres prendre ni ieunes ni vieilles, n'ont autre moyen de les auoir, ſinon qu'à coups de fleſches ou de materats les abatre de deſſus les arbres, dont tombans eſtourdies & quelques fois bien blecees apres qu'ils les ont guaries & vn peu apriuoiſees en leurs maiſons, ils les changent à quelque marchandiſe auec les eſtrãgers qui voyagent par dela. Ie di nommément appriuoiſees, car du commencement qu'elles ſont priſes elles ſõt ſi farouches que mordans les doigts, voire trauerſans de part en part auec leurs dẽts les mains de ceux qui les tiennent de la douleur qu'on ſent on eſt cõtraint a tous coups de les aſſommer pour leur faire laſcher prinſe.

Facon de prendre les Guenons.

Guenons farouches.

Il ſe trouue auſsi en ceſte terre du Breſil vn marmot que les Sauuages appelent *Sagouïn*, non plus grand qu'vn eſcurieux & de meſme poil roux: mais quant á ſa figure ayant le muffle comme celuy d'vn Lion, & fier de meſme, c'eſt le plus ioli petit animal que i'aye veu par dela. Et de fait s'il eſtoit auſsi aiſé à rapaſſer que la Guenon, il ſeroit beaucoup plus eſtimé: mais outre qu'il eſt ſi delicat qu'il ne peut endurer le branſlemẽt du Nauire ſur mer, encores eſt il ſi glorieux que pour peu de faſcherie qu'on luy face il ſe laiſſe mourir de deſpit. Cependant il s'en voit quelques

Sagouï ioli animal

ques vns en France, & croy que c'eſt de ceſte beſte dequoy Marot (introduiſant ſon ſeruiteur Fripelipes parlãt à vn nommé Sagon qui l'auoit blaſmé) fait mention quand il dit.

Combien que Sagon ſoit vn mot
Et le nom d'vn petit marmot.

Or combien que ie confeſſe (nonobſtãt ma curioſité) n'auoir point ſi bien remarqué tous les animaux de ceſte terre que ie deſirerois, ſi eſt ce que pour y mettre fin i'en veux encore deſcrire deux bigerres ſur tous les autres.

Le plus gros que les Sauuages appellent *Hay* eſt de la grandeur d'vn gros chien barbet, a la face (comme la Guenon) approchante de celle de l'hõme, le ventre ainſi pendant qu'vne Truye pleine de couchons, le poil gris enfumé ainſi que laine de mouton noir, la queuë fort courte, les iambes velues comme vn Ours, & les griffes fort lõgues. Et quoy que par les bois il ſoit fort farouche, tant y a neantmoins qu'eſtant prins il n'eſt pas malaiſé a appriuoiſer. Vray eſt qu'à cauſe de ſes griffes ſi aigues nos *Tououpinambaoults* nuds ne prennent pas grand plaiſir à ſe iouer auec luy. Mais au demeurant (choſe qui ſemblera poſsible fabuleuſe) i'ay entendu non ſeulement des Sauuages, mais auſsi des Truchemens qui auoyent demeuré

Hay Animal difforme, qu'on n'a iamais veu manger: ſelõ aucuns viuant de vent.

long temps en ce pays là, que iamais hon me ni par les champs ni à la maison, n vit manger ceſt animal : tellement qu'au cuns eſtiment qu'il vit du vent.

Coati animal ayant le groin eſtrãgement long & bigerre.

L'autre duquel ie veux parler que les Sauuages nomment *Coati*, eſt de la hauteur d'vn grand Lieure, a le poil court, poli, & tacheté, les oreilles, petites, droites, & pointues: mais quant a la teſte, outre qu'elle n'eſt gueres groſſe, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied rond comme vn baſton, & s'eſtreciſſant tout à coup ſans qu'ils ſoit plus groſſe par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle auſsi il a ſi petite qu'à peine y mettroit on le bout du petit doigt) cela di ie reſemblant le bourdon, ou le chalumeau d'vne cornemuſe, il n'eſt pas poſsible de voir vn muſeau plus bigerre. Dauantage ceſte beſte eſtant prinſe, parce qu'elle tient ſes quatre pieds ſerrez enſemble, & par ce moyen penchant touſiours d'vn coſté ou d'autre, ou ſe laiſſant tomber tout à plat, on ne la ſcauroit faire tenir debout ni manger ſi ce n'eſt quelques Fourmis, dequoy auſsi elle vit ordinairement par les bois. Enuiron huit iours apres que nous fuſmes arriuez en l'Iſle ou ſe tenoit Villegagnon les Sauuages nous apporterẽt vn de ces *Coati*, lequel à cauſe de la nouuelleté fut autant admiré d'vn chacun de

nous

nous que vous pouuez penſer. Et de fait eſtant eſtrangement defectueux eu eſgard à ceux de noſtre Europe, i'ay ſouuẽt prié vn nommé Iean gardien de noſtre compagnie expert en l'art de pourtraiture de contrefaire tant ceſtuy la que pluſieurs autres non ſeulement rares, mais auſsi du tout incogneues par deça : a quoy neantmoins à mon grand regret, il ne ſe voulut iamais adonner.

CHAP. XI.

De la varieté des oyſeaux de l'Amerique, tous differents des noſtres : enſemble des groſſes Chauueſouris, Abeilles, Mouches, Mouchillons, & autres vermines eſtranges de ce païs là

IE commenceray auſsi ce chapitre des oyſeaux (leſquels en general nos *Tououpinambaoults* appelent *Oura*) par ceux qui ſont bons à manger *Oura* oyſeau

Et premierement diray qu'ils ont grand quantité de ſes Poules que nous appelons d'Indes, leſquelles eux nommẽt *Arignan-ouſſou :* Comme auſsi depuis que les Portugalois ont frequenté ce pays là (car auparauant ils n'en auoyent point) ils leur ont dõné l'engeance des petites Poules cõmunes qu'ils nõment *Arignan-miri:*

Arignã ouſſou Poules d'Inde.

Arignã miri Poules communes.

toutesfois outre, ainsi que i'ay dit quelque part, qu'ils font cas des blãches pour auoir les plumes afin de les teindre en rouge & de s'ẽ parer le corps, encores ne mangent ils guere ni des vnes ni des autres : & mesmes estimans que les œufs qu'ils nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons, non seulement ils estoyent bien esbahis de nous en voir humer, mais aussi, disoyent ils, ne pouuans auoir la patiẽce de les laisser couuer, c'est trop grãd gourmandise à vous, qn'en mangeant vn œuf vous mangiez vne Poule. Partant ne tenans gueres plus de cõte de leurs Poules que d'oiseaux Sauuages, les laissans põdre ou bon leur semble elles amenẽt le plus souuent leurs pousins des bois & buissons ou elles ont couué : tellement que les femmes Sauuages n'ont pas tant de peine à esleuer les petits d'Indets auec des moyeufs d'œufs qu'on a par deça. Et de fait les Poules multiplient tellement en ce pays là, qu'il y a tels endroits & tels villages, des moins frequentez des estrangers, ou pour vn cousteau de la valeur d'vn carolus, on en aura vne d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cinq ou six haims à pescher, trois ou quatre des petites communes.

Arignan-ropia œuf.

Grand quantité de poulis d'Indes & autres en l'Amerique.

Or auec ces deux sortes de poulailles, nos Sauuages nourrissent domestiquement

ment des Canes d'Indes, qu'ils appelent *Upec*, mais parce que nos pauures *Tououpinambaoults* ont ceſte opinion enracinee, que s'ils mangeoyent de ceſt Animal qui marche ainſi peſamment, cela les empeſcheroit de courir quād ils ſeroyēt chaſſez & pourſuyuis de leurs ennemis, il ſera bien habile qui leur en fera taſter. S'abſtenans auſsi pour meſme cauſe de toutes beſtes qui vont lentement, & meſmes des poiſſons comme les Rayes & autres qui ne nagent pas viſte.

Upec Canes d'Indes.

Feriale raiſon des Ameriquains

Quant aux oyſeaux Sauuage, il s'en prent par les bois de gros cōme Chapōs, & de trois ſortes, que les Breſiliens nomment. *Iacoutin*, *Iacoupen*, & *Iacou-ouaſſou*. leſquels ont tous le plumage noir & gris, mais quant a leur gouſt, comme ie croy que ce ſont eſpeces de Faiſans, auſsi puis ie aſſeurer qu'il n'eſt pas poſsible de manger de meilleures viandes, que ſont ces *Iacous*.

Trois ſortes de Iacous eſpeces de Faiſans.

Ils en ont encores deux excellēs qu'ils appelent *Mouton*, leſquels ſont auſsi gros que Paons & de meſme plumage que les ſuſdits: toutesfois ceſte ſorte eſt rare & s'en trouue peu.

Moutō oyſeau rare

Mocacoüa & *Ynambou-ouaſſou* ſont deux eſpeces de Perdrix auſsi groſſes qu'Oyes & de meſme gouſt que les precedens.

Mocacoüa & Ynambou-ouaſſou deux ſortes de groſſes perdris.

Comme auſsi les trois ſuyuans ſont,

assauoir *Ynamboumiri*, de mesme grãdeur que nos Perdrix : *Pegassou* de la grosseur d'vn Ramier: & *Paicacu* comme vne Tourterelle. Ainsi pour abreger, & laissãt à parler du gibier qui se trouue en grãde abõdance, tãt par les bois que sur les riuages de la mer, mares & fleuues d'eau douce, ie viendray à parler des oiseaux lesquels ne sont pas si cõmuns à mãger en ceste terre du Bresil. Entre les autres il y en a 2. de mesme grãdeur, ou peu s'en faut, assauoir plus gros qu'vn Corbeau, lesquels ainsi presque que tous les oiseaux de l'Amerique, ont les pieds & becs crochus comme les Perroquets, au nõbre desquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage cõme vous mesmes iugerez apres l'auoir entẽdu, ne croyãs pas qu'en tout le mõde il se trouue oiseaux de plus esmerueillable beauté, en les considerãt il y a biẽ dequoy nõ pas magnifier nature, cõme font les prophanes, mais admirer l'excellent Createur d'iceux.

Araty oyseau d'excellent plumage.

Pour dõc en faire la preuue, le premier que les Sauuages appelẽt *Arat*, ayant les plumes des aisles & celles de la queuë, laquelle il a longue de pied & demi, moitié ausi rouges que fine escarlate, & l'autre moitié, la tige au milieu de chacune plume separãt les couleurs oposites des deux costez, de couleur celeste ausi estincelãt que le plus fin escarlatin qui se puisse voir:

& au surplus tout le reste du corps azuré quād ceſt oiſeau eſt au Soleil ou il ſe tiēt ordinairement, il n'y a œil qui ſe puiſſe laſſer de le regarder.

Canidé oyſeau de plumage azuré.

L'autre nōmé *Canidé*, ayant tout le plumage ſous le vētre & à lētour du col auſſi iaune que fin or, le deſſus du dos, les aiſles & la queuë, d'vn bleu ſi naif qu'il n'eſt pas poſsible de plus, vous diriez à le voir que il eſt veſtu d'vne toile d'or par deſſous, & emmātelé de damas violet figuré par deſſus. Les Sauuages en leurs chanſons font ſouuēt mētion de ce dernier diſāt & repetāt en ceſte façon: *Canide iouue canide iouue heuraouech*: c'eſt à dire vn oiſeau iaune, vn oiſeau iaune &c. & au reſte plumans ſongneuſemēt 3. ou 4. fois l'ānee ces deux ſortes d'oiſeaux, leſquels biē qu'ils ne ſoyēt domeſtiques ſont neātmoins plus ſouuēt ſur des arbres au milieu de leurs villages que parmi les bois, ils fōt fort propremēt (cōme i'ay dit ailleurs) des robes, bōnets, bracelets, garnitures d'eſpees de bois: & autres choſes de ces belles plumes dont ils ſe parent le corps. I'auois rapporté en France beaucoup de tels pennaches & ſur tout de ces grandes queuës ſi bien ainſi que i'ay dit, naturellement diuerſifiees de rouge & de couleur celeſte. Mais paſſant à Paris à mon retour, vn quidam de chez le Roy, à qui ie les monſtray

Plumes ſeruans à faire robes bonnets bracelets & autres parements des Sauuages.

ne cessa iamais par importunité, qu'il ne les eust de moy.

Aiou-rous plus gros & plus beaux Perroquets.

Quant aux Perroquets, il s'en trouue de 3. ou 4. sortes en ceste terre du Bresil: mais quant aux plus gros & plus beaux que les Sauuages appelent *Aiourous*, lesquels ont la teste riolee de iaune, rouge, & violet, le bout des aisles incarnat, la queuë longue & iaune, & tout le reste du corps verd, il ne s'en rapasse pas beaucoup par deça: & cependãt outre la beauté du plumage, estans aprins ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent ausquels il y auroit plus de plaisir. Et de fait vn Truchement m'en fit present d'vn qu'il auoit gardé trois ans, lequel proferoit si bien tant le Sauuage que le François, qu'en ne le voyãt pas, vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'vn homme.

Recit du langage & facon esmerueillable d'vn Perroquet

Mais c'estoit bien encore plus grand merueille d'vn Perroquet de ceste espece, qu'vne femme Sauuage auoit apprins en vn village à deux lieuës de nostre Isle: car comme si cest oiseau eust eu entendemẽt pour comprẽdre & distinguer ce que celle qui l'auoit nourri luy vouloit dire, quand nous passions par là, elle nous disoit en son langage: me voulez vous donner vn peigne ou vn mirouer & ie feray tout maintenant en vostre presence chan-

ter &

ter & danſer mon Perroquet? tellement que pour en auoir le paſſetemps, nous luy baillans ſouuent ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à ceſt oiſeau, il ſe prenoit non ſeulement à ſauteler ſur la perche ou il eſtoit, mais auſsi à cauſer, ſiffler & à contrefaire les Sauuages quand ils vont en guerre d'vne façon incroyable: brief, quand bon ſembloit à ſa maiſtreſſe, de luy dire chante, il chantoit: & danſe il danſoit. Que ſi au contraire il ne luy plaiſoit pas, & qu'on ne luy euſt riẽ voulu bailler, ſi toſt qu'elle auoit dit vn peu rudement à ceſt oiſeau *Augé*, c'eſt à dire ceſſe, ſe tenãt tout coy ſans dire mot, quelque choſe que nous luy euſsiõs peu dire, il n'eſtoit pas lors en noſtre puiſſance de luy faire remuer pieds ni lãgue. Partant penſez que ſi les anciens Romains, leſquels comme dit Pline furent ſi ſages que de faire non ſeulement des funerailles ſomptueuſes au Corbeau qui les ſaluoit nom par nom dãs leur Palais, mais auſsi firent perdre la vie à celuy qui l'auoit tué, euſſent eu vn Perroquet ſi biẽ appris, comment ils en euſſent fait cas. Auſsi ceſte femme Sauuage, l'appelant ſon *Cherimbaué*, c'eſt à dire choſe que i'aime bien, le tenoit-elle ſi cher, que quand nous luy demandions à vendre, & que c'eſt qu'elle en vouloit, elle reſpondoit

liu. 10. ch. 43.

par moquerie *Mocaouaſſou*, c'eſt à dire vne artillerie : tellement que nous ne le ſceuſmes iamais auoir d'elle.

Marganas Perroquets qu'on voit plus communement par deca.

La ſeconde eſpece de Perroquets appelez *Marganas* par les Sauuages, qui ſont de ceux qu'on apporte & qu'on voit communément en France, n'eſt pas en grande eſtime entr'eux : & de fait les ayans par dela en auſsi grande abondance que nous auons ici les Pigeons, quoy que la chair ſoit vn peu dure, ayãt neantmoins le gouſt de la Perdrix, nous en mãgions ſouuent & tant qu'il nous plaiſoit.

Toüis ptite ſorte de Perroquets.

La troiſieme ſorte de Perroquets nommez *Touïs* par les Sauuages, & par nous autres Moiſſons, ne ſont pas plus gros qu'eſtourneaux : mais quant au plumage, excepté la queuë qu'ils ont fort longue & entremeſlee de iaune, ils ont le corps entierement auſsi verd que porree.

Erreur d'vn Coſmographe touchant la façon des nids des Perroquets

Auant que finir ce propos des Perroquets, me reſouuenant d'auoir leu en vne Coſmographie qu'afin que les ſerpens ne mangent leurs œufs, ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre ie diray ici en paſſant, qu'ayant veu le cõtraire en ceux de l'Amerique qui les fõt tous dans des creux d'arbres, en rond & aſſez durs, ie penſe que ça eſté vne faribole & conte fait a plaiſir à l'auteur de ce liure.

Les autres oyſeaux du pays de nos Ameri-

meriquains sõt, en premier lieu celuy que ils appelẽt *Toucan* dõt a autre propos i'ay fait mention ci dessus. Il est de la grosseur d'vn ramier, & a tout le plumage, excepté le poitral, aussi noir qu'vne Corneille. mais ce poitral l'enuirõ de quatre doigts en longueur & trois en largeur estant plus iaune que saffran, escorché qu'il est par les Sauuages, outre qu'il leur sert tãt pour s'en couurir & parer les ioues, que autres parties de leurs corps encores par ce qu'ils en portent ordinairement quant ils dansent le nommant *Toucan-tabouracé* c'est à dire plume pour danser, ils en font plus d'estime: toutesfois en ayãs en grãd nõbre ils ne font point de difficultez d'ẽ bailler & changer a la marchandise que les François & Portugais qui trafiquent par dela leur portent.

Toucã oyseau.

Poitral iaune du Toucã a quoy sert aux Sauuages.

Mais au surplus cest oyseau *Toucan* ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion, sans luy parãgonner ni luy oppõser celuy de grue, qui n'est riẽ en comparaison, il le faut tenir non seulement pour le bec des becs, mais aussi pour le plus prodigieux & monstrueux qui se puisse trouuer entre tous les Oyseaux de l'vniuers.

Bec monstrueux de l'oyseau Toucã

Ils en ont vn d'autre espece de la grosseur d'vn Merle & ainsi noir, fors la poitrine qu'il a rouge cõme sang de beuf laquelle es Sauuages escorchẽt cõme le precedẽt

Panou oyseau ayant la poitrine rouge.

& appelent ceſt oiſeau *Panou.*

Quiãpian oyſeau entierement rouge.

Vn autre de la groſſeur d'vne Griue qu'ils nomment *Quiampian*, lequel ſans rien excepter a le plumage auſsi entierement rouge qu'eſcarlate.

Gonambuch oiſelet treſpetit. & ſon chant eſmerueillable.

Mais pour vne ſinguliere merueille & chef d'œuure de petiteſſe, il n'en faut pas obmettre vn que les Sauuages nomment *Gonambuch*, de plumage blãcheaſtre & luiſant: lequel cõbien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'vn Frelon, ou qu'vn Cerf volant, triomphe neantmoins de chanter: tellement que ce treſpetit oiſelet ne bougeant gueres de deſſus ce gros Mil que nos Ameriquains appelent *Auati*, ou ſur autres grandes herbes, ayant le bec & le goſier touſiours ouuert, ſi on ne l'oyoit & voyoit par experience, on ne diroit iamais que d'vn ſi petit corps il peuſt ſortir vn chãt ſi franc & ſi haut, voire ſi clair & ſi net, qu'il ne doit rien au Roſsignol.

varieté és couleurs de pluſieurs oyſeaux de l'Ameriq.

Au ſurplus parce que ie ne pourrois pas ſpecifier par le menu tous les oiſeaux qu'on voit en ceſte terre du Breſil, non ſeulement differens en eſpeces à ceux de noſtre Europe, mais auſsi d'autres varietez de couleurs: comme rouge, incarnat, violet, blanc, cendré, diapré, de pourpre & autres: pour la fin i'en deſcriray vn que les Sauuages (pour la cauſe que ie diray) ont en telle recommendation, que non

seulement ils seroyent bien marris de luy mal faire, mais aussi s'ils scauoyent que quelcun en eut tué de ceste espece, ie croy qu'ils l'en feroyent repentir.

Ceſt Oyseau n'est pas plus gros qu'vn Pigeon, & de plumage gris cendré: mais au reste, qui est le mistere que ie veux toucher, ayant la voix penetrante, & encores plus piteuse que celle du Chahuant, nos pauures *Tououpinambaoults* qui l'entendēt aussi crier plus souuent de nuit que de iour, ont ceste resuerie imprimee en leur cerueau, que leurs parens & amis trespassez en signe de bonne aduenture & pour les accourager a se porter vaillamment contre leurs ennemis, leur enuoyent ces oyseaux: de façon qu'ils croyent fermement, s'ils obseruent ce qui leur est signifié par ces Augures, que non seulement ils veincront leurs ennemis en ce monde mais qui plus est quand ils seront morts, que leurs ames ne faudront point d'aller trouuer leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danser auec eux.

Resuerie des Sauuages s'arrestans au chant d'vn oyseau.

Ie couchay vne fois en vn village appelé *Vpec* par les François, ou sur le soir oyant chanter ainsi piteusement ces Oyseaux, & voyant ces pauures sauuages si attentifs à les escouter, scachant aussi la raison pourquoy, ie leur voulu remonstrer leur folie: mais ainsi qu'en parlant à

eux ie me prins vn peu à rire contre vn Francois qui estoit auec moy : il y eut vn vieillard qui assez rudement me dit tais toy,& ne nous empesche point d'ouïr les bonnes nouuelles que nos grands peres nous annoncent à present: carquand nous oyons ces oiseaux nous sommes tous resiouys & receuons nouuelle force. Partãt sans rien repliquer, car c'eust esté peine perdue, me ressouuenant lors de ceux qui tiennẽt & enseignẽt que les ames des tresprassez retournãs de purgatoire les viennẽt aussi aduertir de leur deuoir, ie pensay que ce que font nos poures aueuglés Ameriquains en cest endroit, est encores plus supportable: car cõme ie diray plus amplement parlant de leur Religion, cõbien qu'ils confessent l'immortalité des ames, tãt y a neantmoins qu'ils n'en sont pas la logez de croire qu'apres qu'elles sont separees des corps elles reuiennent ains seulemẽt disent que ces oiseaux sont leurs messagers. Voila ce que i'auois à dire touchant les oiseaux de l'Amerique.

Ameriquains plus aduisez que ceux qui croyẽt les ames leur apparoir apres la mort des corps.

Il y a toutesfois encores des chauuessouris en ce pays là, presques aussi grandes que nos Choucas, lesquelles entrãs la nuit dãs les maisõs si elles trouuẽt quelcun qui dorme les pieds descouuerts (s'adressans tousiours principalemẽt au gros orteil) elles ne faudront point de luy succer le sang,& d'ẽ tirer quelques fois plus

Grandes chauuessouris succant le sang des orteils de ceux qui dorment.

d'vn pot sans qu'il en sente rien: tellemẽt que quand on se resueille le matin on est tout esbahi de voir le lict de cotõ & la place toute sanglante: dequoy cependant les Sauuages s'aperceuãs, soit que cela aduiẽne a vn de leur natiõ ou a vn estrãger, ils ne s'en fõt que rire. Et de fait, moy mesme ayãt esté quelques fois ainsi surprins, outre la moquerie que i'en receuois, encore y auoit il (quoy que la douleur ne fut pas autremẽt grãde) que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estãt offencee, ie ne me pouuois chausser de 2. ou 3. iours sinõ a grand peine. Ceux de l'Isle de *Cumana*, qui est enuirõ 13. degrez au deça de l'Equinoctial, sont pareillemẽt molestez de ces grandes & meschãtes Chauuessouris. Auquel propos celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes recite vne plaisante histoire. Il y auoit dit il à S. Foy de Ciribici vn seruiteur de moyne qui auoit la pleuresie, duquel n'ayãt peu trouuer la veine pour le seigner, & estãt laissé pour mort il aduint de nuit qu'vne Chauuessouris le mordit pres du talõ quelle trouua descouuert, dont elle tira tant de sang que non seulement elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouuerte, il en saillit autãt de sang qu'il estoit besoin pour remettre le patient en santé: qui fut vn plaisant & gracieux Chirurgien pour le malade.

Hist. gen des Ind. liu. 2 ch. 80.

Plaisante histoire d'vne Chauuessouris.

Abeilles de la terre du Bresil.

Quant aux Abeilles de l'Amerique, n'estans pas semblables à celles de par deça, ains ressemblans mieux les petites mouches noires que nous auons en Esté principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres. Et ainsi les Sauuages qui scauẽt bien amasser l'vn & l'autre, & qui encores meslez ensemble appelent cela *Yra-yetic*, car *yra* est le miel & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mangent le miel ainsi que nous faisons: & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix ils la serrẽt en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois, qu'ilsen facent ni torche ni chandelle, car n'vsans point la nuit d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois ou ils tiennent leurs plumasseries, afin de les conseruer contre vne certaine espece de papillons lesquels autrement les gasteroyent.

Yra miel & yetic cire noire.

Nul vsage de torches ni de chandelles entre les Sauuages.

Et afin de descrire aussi ces bestioles, lesquelles sont appellees par les Sauuages *Arauers*, n'estans pas plus grosses que nos Grillets, & sortans ainsi la nuit en troupes aupres du feu, si elles y trouuent quelque chose, elles ne faudront point de le ronger. Mais principalement outre

Arauers Papillons rongeãs le cuir & la viande cuite.

outre qu'elles se iettoyent de telle façon sur les collets & souliers de marroquins que mangeans tout le dessus, ceux qui en auoyent, à leur leué les trouuoyent tous blancs & effleurez, encores y auoit il cela que si nous laissiõs le soir quelques Poules ou autres volailles cuites mal serrees, ces *Arauers* les rongeans iusques aux os, nous nous pouuions bien attendre de trouuer le lendemain des Anatomies.

Les Sauuages sont aussi persecutez en leurs personnes d'vne autre petite verminette qu'ils nomment *Ton*: laquelle se trouuant parmi la terre, & n'estãt pas du cõmencemẽt si grosse qu'vne petite puce, se fichant neantmoins, nommément sous les ongles des piedz & des mains, ou tout soudain ainsi qu'vn ciron elle y engendre vne demãiaison, si on n'est bien soigneux de la tirer, dans peu de temps se fourrant touſiours plus auãt elle deuiendra aussi grosse qu'vn petit pois & ne la pourra on arracher qu'auec grand douleur. Et ne se sentent pas seulement les Sauuages qui vont tout nuds & tout deschaux attaints & molestez de cela, mais aussi nous autres François, quelques bien vestus & chaussez que nous fussions auions tant d'affaire à nous en garder, que pour ma part quelque soigneux que ie fusse d'y re

Ton vermine dangereuse se fourrant sous les ongles.

garder ſouuẽt, on m'ẽ a tiré plus de ving pour vn iour. Brief i'ay veu perſonnage. pareſſeux de les tirer, eſtre tellement en dõmagez de ces tignes-puces, que nõ ſe lement ils en auoyent les mains, pieds, & orteils gaſtez, mais meſmes ſous les aiſe les, & autres parties tendres, ils eſtoyent tous couuerts de petites boſſettes cõme verruers prouenantes de cela. Auſsi ie croy pour certain, que c'eſt ceſte petite beſtiole que l'hiſtorien des Indes occidẽ tales appele *Nigua*, laquelle auſsi cõme il dit ſe trouue en l'Iſle Eſpagnolle, car voi ci ce qu'il en a eſcrit. La *Nigua* eſt comme vne petite puce qui ſaute: elle aime fort la poudre: elle ne mort point ſinon és pieds ou elle ſe fourre entre la peau & la chair, & auſsi toſt elle iette des lẽtilles en plus grande quantité qu'on n'eſtimeroit, atten du ſa petiteſſe: leſquelles en engendrent d'autres, & ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chaſſer ni remedier qu'auec le feu ou le fer: mais ſi on les oſte de bonne heu re, elles font peu de mal. Aucuns Eſpagnols en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

li. 1. ch. 30.

Or pour y remedier nos Ameriquains ſe frottẽt tant les bouts des orteils, qu'au tres endroits ou elles ſe veulent nicher ſur eux, d'vne huile rougeaſtre & eſpeſſe faite

faite d'vn fruit qu'ils nomment *Couroq*, le quel eſt preſque cõme vne chaſtaigne en l'eſcorce: ce qu'auſsi nous faiſions eſtans par dela. Outre plus ceſt onguẽt eſt ſi ſouuerain pour guerir les playes, caſſures & autres douleurs qui ſuruiennẽt au corps humain, que nos Sauuages cognoiſſãs ſa vertu, le tiennẽt auſsi precieux qu'on fait quelque part la ſainte huile. Et de fait le barbier du Nauire, ou nous repaſſaſmes en Frãce, l'ayãt experimẽtee en pluſieurs ſortes en rapporta 10. ou 12. grands pots plains: & autant de graiſſe humaine qu'il auoit recueillie quand les Sauuages cuiſoyent & roſtiſſoyẽt leurs priſonniers de guerre à la facon que ie diray en ſon lieu.

Corouq fruit propre a faire huile ſeruant de remede aux Sauuages.

La ſainte huile des Sauuages.

Dauantage l'air de ceſte terre du Breſil produit encores vne ſorte de petits mouchillons, que les habitans nomment *Yetin*, leſquels piquent ſi viuement, voire a trauers des legers habillemens, qu'on diroit que ce ſõt pointes d'eſguilles. Par tant vous pouuez penſer quel paſſetemps c'eſt, de voir nos Sauuages tous nuds en eſtre pourſuyuis: car claquans lors des mains ſur leurs feſſes, cuiſſes, eſpaules, & ſur tout leurs corps, vous diriez que ce ſont chartiers auec leurs fouets. I'adiouſteray encores qu'en remuant la terre & deſſous les pierres en neſtre terre du Breſil on trouue des Scorpions, leſquels cõ-

Yetin mouchillon piquant viuement.

Scorpions de l'Amerique fort venimeux

bien qu'ils soyent beaucoup plus petits que ceux qu'on voit en Prouence, neantmoins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay experimenté, d'auoir leurs pointures venimeuses & mortelles.

Scorpions aimans les choses nettes.

Comme ainsi soit doncques que ceste animal cerche les choses nettes, aduint qu'vn iour apres que i'eu fait blanchir mon lict de coton, l'ayant repẽdu en l'air à la façon des Sauuages, il y eut vn Scorpion lequel s'estant caché dans le repli, ainsi que ie me voulus coucher (sans que ie le visse) me piqua au grand doigt de la main gauche, laquelle fut si soudainemẽt enflee, que si en diligence ie n'eusse eu recours à l'vn de nos Apothicaires, lequel en ayant de morts dãs vne phiole auec de l'huile m'en appliqua vn sur le doigt, il n'y a point de doute que le venin ne se fust soudain espanché par tout le corps.

Remede contre la piqueure du Scorpion.

Et de fait nonobstant ce remede, la contagion fut si grande que ie fus l'espace de vingtquatre heures en telle destresse, que de la vehemence de la douleur que ie sentois ie ne me pouuois contenir. Les Sauuages aussi estans piquez de ces Scorpiõs s'ils les peuuent prendre, vsent de la mesme recepte, assauoir, de les tuer & escacher sur la partie offencee. Au reste cõme i'ay dit quelquepart, tout ainsi qu'ils sont fort vindicatifs, voire forcenez contre

Sauuages fort vindicatifs.

toutes

toutes choſes qui leur nuiſent, meſmes s'ils s'ahurtent du pied contre vne pierre ainſi que Chiens enragez ils la mordront à belles dents, auſsi recerchãs autant que il leur eſt poſsible les beſtes qui les endõmagent, ils en deſpeuplent leur pays tant qu'ils peuuent.

CHAP. XII.

D'aucuns poiſſons plus cõmuns entre les Sauuages de l'Amerique: & de leur maniere de peſcher.

AFIN d'obuier aux redites, leſquelles i'euite tant que ie peus, renuoyant les lecteurs tant és troiſieme, cinquieme & ſeptieme chapitres de ceſte hiſtoire, qu'és autres endroits ou i'ay ia fait mẽtion des Baleines, Monſtres marins, poiſſons volans, & autres, ie choiſiray principalemẽt en ce chapitre les plus frequẽs entre nos Ameriquains deſquels neantmoins il n'a point encore eſté parlé.

Premierement, afin de commencer par le genre, les Sauuages appelent tous poiſſons *Pira*: mais quant aux eſpeces ils ont de deux ſortes de Mulets qu'ils nommẽt *Kurema* & *Parati* leſquels (& encore plus le dernier que le premier) ſoit que vous

Pira poiſſons.

Kuremaet Parati Mulets excellens.

les faciez roſtir ou bouillir, ſont excellẽmens bons à mãger. Et parce, ainſi qu'on a veu par experience depuis quelques annees tãt en Loire qu'autres riuieres de Frãce ou les Mulets ſont remõtez de la mer, que ces poiſſons vont couſtumierement par troupes, les Sauuages les voyãs ainſi par groſſes nuees bouillõner dãs la mer, tirãs ſoudain à trauers rencõtrent ſi bien que preſque à toutes les fois ils en embrochent pluſieurs de leurs grandes fleſches, leſquels ainſi dardez ne pouuans aller en fond, ils vont querir à nage. Dauantage d'autãt que la chair de ce poiſſon ſur tous autres eſt fort friable quãd ils en prennẽt grande quantité, apres qu'ils les ont fait ſeicher ſur le *Boucan*, ils les eſmient & en font de la farine qui eſt fort bonne.

Facon des Sauuages de fleſcher les Mulets.

Kamouroupouy ouaſſou eſt vn bien grand poiſſon (car auſsi *ouaſſou* en langue Breſilienne veut dire grand ou gros ſelon l'accent qu'on luy donne) duquel nos *Tououpinambaoults* font ordinairemẽt mention quand ils chantent diſant ainſi: *Pira-ouaſſou à oueh Kamouroupouy ouaſſou a oueh &c.* & eſt fort bon à manger.

Camouroupouy ouaſſou grand poiſſon.

Deux autres qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou* preſque de meſme grãdeur que le precedent mais meilleurs: voire diray que l'*Ouara* n'eſt pas moins delicat que noſtre Truite.

Ouara & Acara-ouaſſou poiſſons delicats.

Aca-

Acarapep poiſſon plat qui iette vne graiſſe iaune en cuiſant laquelle luy ſert de ſauſſe: & en eſt la chair merueilleuſement bonne. *Acara pep poiſſon plat*

Acara-bouten poiſſon viſqueux de couleur tãnee, ou rougeaſtre, qui eſt de moindre ſorte que les ſuſdits, & n'a pas le gouſt fort agreable au palais. *Acara bouten poiſſon rougeaſtre.*

Vn autre qu'ils appelent *Pira-ypochi*, qui eſt long comme vne Anguille, & n'eſt pas bon: auſsi *ypochi* en leur langage veut dire cela. *Pira ypochi. poiſſon lõg*

Touchant les Rayes qui ſe peſchent tant en la riuiere de Genevre qu'és mers d'enuiron, elles ne ſont pas ſeulemẽt plus larges que celles qu'on voit en Normandie, Bretagne & autres endroits de par deça, mais outre cela, elles ont deux cornes aſſez longues, cinq ou ſix fendaſſes ſous le vẽtre, qu'on diroit eſtre artificielles, la queuë longue & deſlice, voire qui pis eſt ſi dangereuſe & venimeuſe, que comme ie vis vne fois par experience, ſi toſt qu'vne que nous auions priſe & tiree dans vne Barque eut picqué la iambe d'vn de noſtre compagnie, l'endroit deuint tout ſoudain rouge & enflé. Voila ſommairemẽt & derechef touchãt aucuns poiſſons de mer de l'Ameriq. deſquels au ſurplus la multitude eſt innombrable. *Rayes diſſemblables de celles de par deca.* *Queue de Raye venimeuſe.*

Au reſte les riuieres d'eau douce de ce

pays là estans aussi remplies d'vne infinité de moyens & petits poissons, lesquels en general les Sauuages nomment *Piramiri & Acara-miri* (car *miri* en leur patois veut dire petit) i'en descriray seulement encores deux merueilleusement dif forme.

Piramiri & Acaramiri petits poissons.

Le premier que les Sauuages appelent *Tamou-ata*, est communément long de demi pied, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au pris du reste, deux barbillõs sous la gorge, les dẽts plus aigues que celles d'vn brochet, les arestes piquãtes, & tout le corps armé d'escailles si biẽ à l'espreuue, que comme i'ay dit ailleurs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croy pas qu'vn coup d'espee luy fit rien: la chair en est fort tendre bonne & sauoureuse.

Tamou ata poisson dif forme & armé.

L'autre poisson que les Sauuages nomm mẽt *Panapana*, est de moyenne grandeur: mais quant a sa forme, ayant le corps queuë & peau semblable & ainsi aspre que celle d'vn Requien de mer, il a au reste vne teste plate si biiarre, & si estrangement faite, que quand il est hors de l'eau, se diuisant & separant en deux il semble qu'on luy ait fendue, & n'est pas posible de voir teste de poisson plus hideuse.

Panapana poisson ayant la teste monstrueuse.

Quant à la façon de pescher des Sauuages, faut noter en premier lieu sur ce que i'ay desia dit, qu'ils prennent les mulets à

lets à coups de fleſches (ce qui ſe doit auſſi entendre de toutes autres eſpeces de poiſſons qu'ils peuuēt choiſir dans l'eau) que non ſeulemēt les hommes & les femmes de l'Amerique, comme chiens barbets afin d'aller querir leur gibier & leur peſche dans l'eau, ſcauent tous nager, mais qu'auſsi les petits enfans dés qu'ils commencent à cheminer ſe mettans dans les riuieres, & ſur le bord de la mer, grenouillēt deſia dedās cōme petits Canars. Pour exemple dequoy ie reciteray brieuemēt qu'ainſi qu'vn dimanche matin en nous pourmenant ſur vne plate forme de noſtre fort nous viſmes renuerſer en mer vne barque d'eſcorce, dans laquelle il y auoit plus de trente perſonnes Sauuages grands & petits qui nous venoyent voir: comme en grande diligence auec vn de nos bateaux pour les penſer ſecourir, nous fuſmes auſsi toſt vers eux, les ayans tous trouuez nageans & rians ſur l'eau, il y en eut vn qui nous dit: & ou allez vous ainſi a ſi grand haſte vous autres *Mair*? (ainſi appelent ils les François) Nous venons pour vous ſauuer & retirer de l'eau, diſmes nous. Vrayement dit il nous vous en ſcauons bon gré: mais au reſte auez vous opinion que nous nous puiſsions noyer? Pluſtoſt ſans aborder terre demeurerions nous huit iours ſur

Hommes femmes & enfans Ameriquains bōs nageurs.

Dexterité des Sauuages à nager

l'eau de ceſte façon : tellement que nous craignons beaucoup plus que quelque grand poiſſon ne nous traiſne en fond, que d'enfoncer de nous meſmes. Partant les autres qui tous nageoyent auſsi aiſément que poiſſons, eſtas aduertis par leur compagnon de la cauſe de noſtre venue ſi ſoudaine vers eux, en s'en moquant s'en prindrent ſi fort à rire, que comme vne troupe de Marſouins nous les voyons & entendions ſoufler & ronfler ſur l'eau. Et de fait, combien que nous fuſsions encores à plus d'vn quart de lieuë de noſtre Fort, ſi n'y en eut-il q̃ quatre ou cinq qui ſe vouluſſent mettre dans noſtre batteau, & encores plus pour cauſer auec no⁹ que de crainte qu'ils euſſent. I'obſeruay que non ſeulement les autres, quelques fois en nous deuançans nageoyent tant roide & ſi bellement qu'ils vouloyẽt, mais auſsi ſe repoſoyent ſur l'eau quand bon leur ſembloit. Et quant à leur Barque d'eſcorſe, quelques licts de couton & viures qui eſtoyent dedans leſquels ils nous apportoyent qui furent perdus, ils ne s'en ſoucioyent certes non plus que vous feriez d'auoir perdu vne pomme : car diſoyent ils n'en y a-il pas d'autres au pays?

Au ſurplus ie ne veux pas auſsi obmettre ſur ceſte matiere de la peſcherie des Sauuages, auoir ouï dire à vn d'iceux:

que

que comme auec d'autres il estoit vne fois en temps de calme dans vne de leurs Barques d'escorse assez auant en mer, il y eut vn gros poisson lequel la prenant par le bord auec la patte, à son aduis, ou la vouloit renuerser ou se ietter dedans. Ce que voyant, disoit-il, ie luy coupay soudainement la main auec vne Serpe, laquelle main estant tombee & demeuree dedans nostre Barque, non seulement nous vismes qu'elle auoit cinq doigts, comme celle d'vn homme, mais aussi de la douleur que ce poisson sentit, monstrãt hors de l'eau vne teste qui auoit semblablement forme humaine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit assez estrange de ceste Ameriquain ie laisseray à philosopher au lecteur si suyuant la commune opinion qu'il y a dans la mer de toutes les especes d'animaux qui se voyent en terre, & nommément qu'aucuns ont escrit des Tritons & des Sereines: assauoir si s'en estoit point vn ou vne, ou bien vn Marmot ou Singe marin auquel ce Sauuage affermoit auoir coupé la main. Toutesfois sans condamner ce qui pourroit estre de telles choses ie diray que tãt durãt l'espace de 9. mois que i'ay esté en pleine mer sãs mettre pied en terre qu'vne fois, qu'en toutes les nauigatiõs q̃ i'ay souuẽt faites sur les riuages ie n'ay riẽ aperceu de cela,

Recit d'vn Sauuage à l'auteur touchant Vn poisson ayãt mains & teste de forme humaine.

ni veu poiſſon qui approchaſt ſi fort de la ſemblance humaine.

Pour doncques continuer à parler de la peſcherie de nos *Tououpinambaoults*, outre ceſte premiere façon de fleſcher les poiſſons dont i'ay fait mention, encores à leur ancienne mode vont ils couſtumieremẽt ſur l'eau douce ou ſalee, deſſus certains radeaux, compoſez ſeulement de cinq ou ſix pieces de bois rond plus groſſes que le bras liees enſemble, qu'ils appelent *Piperis*, ſur leſquels ils ſont aſſis les cuiſſes & les iambes eſtẽdues & peſchẽt ainſi (auſsi biẽ que du bord de l'eau) auec certaines eſpines qu'ils accommodent en façon d'hameçon: & meſme quãd ils nous voyoyẽt peſcher auec des haims ou rets (qu'eux appelent *Puiſſaouaſſou*) ou ils nous ſcauoyẽt bien aider, ou peſcher fort bien tous ſeuls auec icelles ſi on leur en bailloit. Mais ſur tout nos Sauuages depuis que les François trafiquent par dela, trouuans fort propres les hameçons qu'ils leur portent pour faire ce meſtier de peſcherie, faiſãs leurs lignes d'vne certaine herbe qu'ils appelẽt *Toucon*, laquelle ſe tille cõme chãure, & eſt beaucoup plus forte, louent grandement ceux qui leur en ont baillé premierement l'inuention.

Piperis Radeaux ſur leſquels les Sauuages peſchẽt

Puiſſaouaſſou rets a peſcher.

Hameçons trouuez fort propre par les Sauuages & l'herbe dequoy ils font leurs lignes a peſcher.

Auſsi comme i'ay dit ailleurs, ſont biẽ apprins les petits garçons de ce pays là,

à dire

à dire aux estrangers qui vont par delà. *De agatorem amabe pinda*, c'est à dire, tu es bon donne moy des haims: car *agatorem* en leur langage veut dire bon: *amabé* donne moy: & *pinda* est vn hain. Que si on ne leur en baille, la canaille tournant subitement la teste de despit, ne faudra pas de dire *de-engaïpa-aïouca*, c'est à dire: tu ne vaux rien, il te faut tuer.

Facon de parler des petits garcons Sauuages.

Sur lequel propos ie diray que si on veut estre cousin, comme nous parlons communément, tant des grands que des petis, qu'il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats: car principalement les vieillards se resouuenans du don qu'ils auront receu de vous, voire mesme lors que vous n'y penserez pas, en le recognoissant vous dõneront quelques choses en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'ay obserué entr'eux que cõme ils aimẽt les hommes gays, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haissent fort les taciturnes, chiches, & melancoliques. Partãt que les limes sourdes, songecreux, taquins, & ceux qui comme on dit, mangent leur pain en leur sac, ne facent pas estat d'estre les bien-venus parmi nos *Tou pinambaoults*: car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

Les Ameriquains aimans les hõmes ioyeux, & liberaux, haissent ceux d'humeurs contraires.

CHAP. XIII.

Des Arbres, Herbes, & Fruits exquis que produit la terre du Bresil.

AYANT discouru ci dessus des animaux a quatre pieds, ensemble des Oyseaux, Poissons, Reptiles, & choses ayans vie, mouuement & sentiment, qui se voyent en l'Amerique : auant encores que parler de la Religion, Guerre, Police, & autres manieres de faire qui reste à dire de nos Sauuages, ie poursuyuray à descrire les Arbres, Herbes, Plantes, Fruits & en somme ce qu'on dit communément auoir ame vegetatiue qui se trouuent aussi en ce pays là.

Premierement entre les arbres les plus celebrez & cogneus maintenant entre nous, le bois de Bresil (duquel ceste terre a prins son nom a nostre esgard) à cause de la teinture qu'on en fait, est des plus estimez. Cest arbre dõcques, que les Sauuages appelent *Araboutan*, croist communément aussi haut & branchu que les Chesnes qui sont és forests de ce pays: & s'en trouue qui ont le tronc si gros, que trois hommes ne scauroyent embrasser vn seul pied. Quant à la fueille, elle est comme le buys: toutesfois de couleur tirant

Araboutan bois de bresil & la façon de l'arbre.

rant plus sur le vertgay, & ne porte aucun fruit.

Mais touchant la maniere d'en charger les Nauires, dequoy ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cause de la dureté, & par consequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, asnes, ni autres bestes pour porter, charrier, ou traisner les fardeaux en ce pays la, il faut necessairement que ce soyent les hommes qui facent ce mestier: n'estoit que les estrangers qui voyagent par dela, sont aidez des Sauuages, ils ne scauroyent charger vn moyẽ Nauire en vn an. Les Sauuages doncques moyennant quelques robes de frizes, chemises de toiles, chapeaux, cousteaux, & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement (auec les coignees, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par deça leur donnent) coupent, scient, fendent, mettent par quartiers, & arrõdissent ce bois de Bresil, mais aussi le portent sur leurs espaules toutes nues, voire le plus souuent, d'vne ou de deux lieuës loin, par des montagnes & lieux assez fascheux iusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'ãcre, ou les Mariniers le reçoyuẽt. Ie di expressément q̃ les Sauuages, despuis que les Frãçois & Portugais frequentẽt en leur pays

Nuls cheuaux ni autres animaux pour charrier en l'Ameriq.

Sauuages coupans & portans le bois de Bresil sur leurs espaules pour charger les Nauires.

coupent leur bois de Bresil: car auparauãt ainsi que i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent presques autre industrie pour abbatre vn arbre, sinon que de mettre le feu au pied. Et parce aussi qu'il y a des personnages pardeca, qui pensent que les buches rondes, qu'on voit ordinairement chez les marchans, soit la grosseur des arbres: pour mõstrer que tels s'abusent, outre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ay encores adiousté que les Sauuages, tãt afin qu'il leur soit plus aisé à porter qu'aisé à manier dans le Nauire, l'arrondissent & accoustrent de ceste facon. Ausurplus, parce que durãt le temps que nous auons esté en ce pays là, nous auons fait de beaux feux de ce bois de Bresil: i'ay obserué que n'estant point humide comme les autres arbres, ains comme naturellement sec, qu'il ne fait que biẽ peu, & presques point du tout de fumee en bruslant. Ie diray d'auantage, qu'ainsi qu'vn iour vn de nostre cõpagnie se voulant mesler de blãchir nos chemises, sans se douter de rien, mit des cendres de Bresil dans la lessiue, qu'au lieu de les faire blanches, il les fit si rouges, que quoy qu'on les sceust lauer puis apres il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste couleur: de façon qu'il nous les fallut ainsi vestir & vser.

Facon ancienne des Ameriquains d'abatre vn arbre estoit mettre le feu au pied

Feu de bois de Bresil presque sans fumee

Cendre de Bresil teignãt en rouge trompe celuy qui en pensoit blanchir du linge.

Au reste

Au reſte, parce que nos *Tououpinambaoults* ſont fort esbahis de voir prendre tant de peine aux François, & autres de lointains pays, d'aller querir leur *Araboutan*, c'eſt à dire Breſil: il y eut vne fois vn vieillard d'entr'eux qui ſur cela me fit telle demande. Que veut dire que vous autres *Maïr* & *Peros* (c'eſt à dire François & Portugais) veniez querir de ſi loin du bois pour vous chauffer? n'en y a il point en voſtre pays? A quoy luy ayant reſpondu qu'ouy & en grande quantité, mais non pas de telle ſorte que les leurs, ni meſmes du bois de Breſil, lequel les noſtres n'emmenoyent pas pour bruſler comme il penſoit, ains (comme eux meſmes en vſoyent pour rougir leurs cordons de Cotons, plumes & autres choſes) pour faire de la teinture, il me repliqua ſoudain. Voire mais vous en faut il tant? Ouy luy di-ie car (en luy faiſant trouuer bon) y ayant tel marchant en noſtre pays qui a plus de friſes & de draps rouges: voire meſmes (m'accommodant à luy parler des choſes qui luy fuſſent cogneues) de couſteaux ciſeaux, mirouers, & autres marchandiſes que vous n'en auez iamais veu par deca, il achetera luy ſeul tout le bois de Breſil, dont pluſieurs Nauires s'en retournent chargez de ton pays. Ha ha! dit mon Sauuage, tu me contes mer-

Colloque de l'auteur & d'vn Sauuage monſtrant qu'ils ne ſont nullement lourdaux.

ueilles. Puis ayant bien retenu ce que ie luy venois de dire, m'interroguant plus auant dit. Mais ceſt homme tant riche dont tu me parles, ne meurt il point? Si fait, ſi fait luy di ie, auſsi bien que les autres. Surquoy (comme ils ſont grands diſcoureurs, & pourſuyuẽt fort bien vn propos iuſques au bout) il me demanda derechef: & quand doncques il eſt mort, à qui eſt tout le bien qu'il laiſſe? A ſes enfans s'il en a, & au defaut d'iceux à ſes freres, ſeurs, ou plus prochains parens. Vrayement, me dit lors mon vieillard (nullement lourdaut) à ceſte heure cognois ie que vous autres *Mair*, c'eſt à dire François, eſtes de grands fols: car vous faut il tant trauailler à paſſer la mer ſur laquelle (comme vous nous dites eſtans arriuez par deça) vous endurez tant de maux, pour amaſſer des riçheſſes ou à vos enfans, ou à ceux qui ſuruiuent apres vous? La terre qui vous a nourris, n'eſt elle pas auſsi ſuffiſãte pour les nourrir? Nous auons (adiouſta il) des parẽs, & des enfans, leſquels, comme tu vois, nous aimons & cheriſſons: mais parce que nous nous aſſeurons qu'apres noſtre mort, la terre qui nous a nourris les nourrira, ſans nous en ſoucier autrement, nous nous repoſons ſur cela. Voila ſommairement & au vray le diſcours que i'ay entendu

Sentence notable & plus que Philoſophale d'vn Sauuage Ameriquain.

tendu de la bouche d'vn pauure Sauuage Ameriquain. Partant outre que ceſte nation, que nous eſtimons tant barbare, ſe moque de bonne grace de ceux qui au dãger de leur vie paſſent la mer pour aller querir du bois de Breſil afin de s'enrichir, encores q̃lque aueugle qu'elle ſoit attribuant plus à nature & a la fertilité de la terre que nous ne faiſons à la puiſſance & prouidence de Dieu, ſe leuera elle en iugement contre les rapineurs, portans le titre de chreſtiẽs, dõt la terre de par deça eſt auſsi rẽplie, que leur pays en eſt vuide quant a ſes naturels habitans. Et pleuſt à Dieu, ſuyuãt ce que i'ay dit que nos *Tououpinambaoults* haiſſent mortellement les auaricieux, qu'afin qu'ils ſeruiſſẽt de ſia de Demons & de furies pour tourmẽter nos gouffres inſatiables (qui n'ayãs iamais aſſez de biẽs, ne font ici que ſuccer le ſang des autres) ils fuſſent tous cõfinez parmi eux. Il falloit qu'a noſtre grande honte, & pour iuſtifier nos Sauuages du peu de ſoin qu'ils ont des choſes de ce mõde ie fiſſe ceſte digreſsiõ en leur faueur. A quoy ce me ſẽble, encor biẽ a propos, ie pourray adiouſter ce que l'hiſtoriẽ des Indes a eſcrit d'vne certaine natiõ de Sauuages du Peru. Carcõmeil dit voyãs ducõmẽcemẽt les Eſpagnols roder en ce pays là: ne les voulãs reçeuoir (tant parce qu'ils eſtoyẽt

Ameriquains ſe moquans de ceux qui haſardent leurs vies pour s'enrichir attribuent plus a la fertilité de la terre que ne faiſons a la prouidence de Dieu.

Hiſt. ge. des Ind. li. 4. ch. 108

barbus, que les voyãs ainſi ſi bragards & mignons ils craignoyent qu'ils ne les corrompiſſent & changeaſſent leurs anciennes couſtumes) les appeloyent eſcume de la mer, gens ſans peres, hommes ſans repos qui ne ſe peuuent arreſter en aucun lieu pour cultiuer la terre afin d'auoir à manger.

Reproche des Sauuages aux vagabonds.

Pourſuyuant doncques à parler des arbres de ceſte terre d'Amerique, il s'y trouue de quatre ou cinq ſortes de Palmiers, dont entre les plus communs ſont vn nommé par les Sauuages *Geraü*, & vn autre *Yri*: mais comme ni aux vns ni aux autres ie n'ay iamais veu de Dattes, auſsi croy ie qu'ils n'en produiſent point. Biẽ eſt vray que *l'Yri* porte vn fruit rõd comme petites prunes ſerrees & arrengees enſemble, ainſi que vous diriez vn bien gros raiſin: tellement que c'eſt tant qu'vn hõme peut leuer d'vne main: mais il n'y a que le noyau, qui n'eſt pas plus gros que celuy d'vne cerize, qui en ſoit bon. Dauantage il y a auſsi vn tendron blanc entre les fueilles de la cime des ieunes Palmiers, lequel nous coupions pour manger: & diſoit le ſieur du Pont. qui eſtoit ſuiet aux hemorroïdes que cela y eſtoit bon: dequoy ie me rapporte aux Medecins.

Quatre ou cinq ſortes de Palmiers en l'Amerig.

Yri arbre & ſõfruit

Tendrons à la cime des ieunes Palmiers bons contre les hemorroides.

Vn autre arbre que les Sauuages appelent

lent *Aïri*, lequel, bien qu'il ait les fueilles cõme le Palmier, qu'il ſoit garni tout à lentour d'eſpines, auſsi deſliees & picquantes qu'eſguilles, qu'il porte auſsi vn fruit de moyenne groſſeur dans lequel ſe trouue vn noyau blanc comme neige, qui toutesfois n'eſt pas bon à mãger, eſt neãtmoins à mon aduis vne eſpece d'hebene: car outre ce qu'il eſt noir, & que les Sauuages à cauſe de ſa dureté en font leurs eſpees & maſſues de bois: voire vne partie de leurs fleſches, leſquelles ie deſcriray quand ie parleray de leurs guerres, eſtant fort poli & luyſant quãd il eſt mis en beſongne, encores eſt-il ſi peſant que ſi on le met en l'eau, il ira au fond.

Airy eſpece d'ebene arbre eſpineux & ſon fruit.

Au reſte, & auant que paſſer plus outre, il ſe trouue de beaucoup de ſortes de bois de couleur en ceſte terre d'Amerique, dont ie ne ſcay pas tous les noms des arbres. Entre les autres, i'en ay veu d'auſsi iaunes que Buis, de naturellement violets, dont i'auois apporté quelques reigles en France, de blancs comme papier: d'autres ſortes de rouges que le Breſil, dequoy les Sauuages font auſsi des eſpees de bois & des arcs. Vn autre qu'ils nomment *Copa-iï*, lequel outre que ſur le pied il reſemble aucunement au Noyer, ſans porter noix toutesfois encores les ais comme i'ay veu, en eſtãt miſes en be-

Bois iaunes violets blancs & rouges.

Copaïï arbre reſſemblant au noyer.

ſongne en meuble de bois, ont la meſme veine. Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont les fueilles plus eſpeſſes que vn teſton: d'autres les ayans larges de pied & demi: & de pluſieurs autres eſpeces qui ſeroyent longues a reciter par le menu.

Bois de ſenteur de Roſes.

Mais ſur tout ie diray qu'il y a vn arbre en ce pays là, lequel auec la beauté ſẽt ſi merueilleuſement bon, que quand les menuiſiers le chapotoyent ou rabotoyẽt ſi nous en prenions des coupeaux ou des buchilles en la main, nous auiõs la vraye ſenteur d'vne franche roſe. D'autre au contraire que les Sauuages appelent *Aouai ou-ai* qui put & ſent ſi fort les aulx, que ſi on le coupe, ou qu'on en mette au feu, on ne peut durer aupres. Ce dernier a preſques les fueilles comme celles d'vn pommier: mais au reſte ſon fruit (lequel eſt aucunement de la forme d'vne chaſtaigne d'eau) & encores plus le noyau qui eſt dedans, ſont ſi venimeux, que qui en mangeroit il ſentiroit ſoudain l'effet d'vn vray poiſon. Toutesfois parce que ceſt celuy, dont i'ay dit ailleurs que nos Ameriquains font des ſonnettes pour mettre a lentour de leurs iambes ils l'ont en grande eſtime a cauſe de cela. Et faut noter en ceſt endroit, qu'encores

Aouai arbre puãt & ſon fruit venimeux.

(comme

(cõme nous verrons en ce chapitre) que ceſte terre du Breſil produiſe beaucoup de bons & excellens fruits, neantmoins il s'y trouue pluſieurs arbres qui portent fruits beaux a merueilles, leſquels toutesfois, ne ſont pas bons à manger. Et nommément ſur le riuage de la mer il y a force arbriſſeaux qui portent les leurs reſſemblans preſques a no s poires yurees, mais tresdãgereux à manger. Auſſi les Sauuages voyans les François, ou autres eſtrangers approcher de ces arbres pour cueillir le fruit, leur diſant en leur langage *ypochi*, c'eſt à dire il n'eſt pas bon, les aduertiſſant de s'en donner garde.

Pluſieurs arbres en l'Ameriq. portans fruits dangereux a mãger.

Hiouraé (comme ie l'ay ouy affermer à deux ieunes appoticaires qui auoyent paſſé la mer auec nous) ayant l'eſcorce de demi doigt d'eſpais, & aſſez plaiſante à manger, principalement venant fraiſchement de deſſus l'arbre, eſt vne eſpece de Gaiat. Et de fait les Sauuages en vſent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*, laquelle, comme ie diray ailleurs, eſt auſsi dangereuſe qu'eſt la groſſe verole par deça.

Hiouraué eſpece de Gaiat dõt les Sauuages vſent contre vne maladie nommee Pians

L'arbre que les Sauuages appelẽt *Choyne* eſt de moyenne grãdeur, a les fueilles

Choyne arbre portant fruit gros comme la teſte d'vn enfãt duquel les Sauuages font leurs maraca & autres vaiſſeaux.

approchantes de forme de celle d'vn Laurier, & ainſi vertes: & porte vn fruit gros comme la teſte d'vn enfant, fait de la façon d'vn œuf d'Auſtruche, lequel n'eſt pas bon a manger. Neantmoins nos *Tououpinambaoults* en reſeruans de tous entiers en font leur inſtrument nommé *Maraca* dont i'ay ia fait & feray encores mention (comme auſsi tant pour faire les tãſſes ou ils boiuent, qu'autres vaiſſeaux ils en creuſent & fendent par le milieu.

Sabaucaïe arbre & ſon fruit fait en façon de gobelet propre a faire vaſes.

Continuant a parler des arbres, il s'en trouue vn que les Sauuages nomment *Sabaucaïe* portant ſon fruit plus gros que les deux poingts, fait en façõ d'vn gobelet, dans lequel il y a certains petits noyaux comme amendes, & preſques de meſmes gouſt. Le reſte aſſauoir l'eſcorce ou coquille de ce fruit, eſt fort propre à faire vaſes, & penſe que ce ſoit ce que nous appelons noix d'indes, leſquelles apres qu'elles ſont tournees & appropriees de telle façon qu'on veut, on fait couſtumierement enchaſſer en argent par deça. Auſsi nous eſtans en ce pays par dela vn nommé Pierre Bourdon, excellent Tourneur, ayant fait pluſieurs beaux vaſes & autres vaiſſeaux, tant de ces fruits de *Saboucaïe* que d'autres bois de couleur, il en fit preſent à Villegagnon lequel les priſoit grandement: toutesfois

Pierre Bourdon excellent tourneur mal recompenſé de Villegag.

fois le pauure homme en fut si mal recompensé par luy que (comme ie diray en son lieu) ce fut l'vn de ceux qu'il fist noyer & suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

Il y a au surplus vn arbre en ce pays là lequel croist haut esleué comme les cormiers, & porte son fruit nommé *Acaiou* de la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Ce fruit estant venu à maturité est plus iaune qu'vn coing, & au reste il est non seulement bon à manger, mais aussi ayant vn ius vn peu aigret, & neantmoins agreable à la bouche, quand on a chaut, ceste liqueur refreschit fort plaisamment: toutesfois estant assez malaisé d'abatre de dessus ces grãds arbres: nous n'en pouuions gueres auoir autrement sinon que les Guenons montans dessus pour en manger nous en faisoyent tomber en grande quantité.

Acaiou *fruit gros comme vn œuf bon & plaisant à manger.*

Paco-aire est vn arbrisseau qui croist communémeut de dix ou douze pieds de haut, & quãt a sa tige, combien qu'il s'en trouue qui l'ont presques aussi grosse que la cuisse d'vn homme, tant y a qu'elle est si tendre qu'auec vne espee bien tranchante d'vn seul coup vous en abattrez vn. Quant a son fruit que les Sauuages nomment *Paco*, il est de plus de demi pied

Paco-aire *arbrisseau cendre.*

Pacos *fruits lõgs croissans par floquets.*

de long, de forme assez ressemblant à vn Coucombre, & ainsi iaune quand il est meur: toutesfois croissant vingt ou vingt cinq serrez tous ensemble en vne seule branche, nos Ameriquains les cueillans par gros floquets tant qu'ils peuuent leuer d'vne main, les emportent ainsi en leurs maisons.

Paco fruit ayant gout de figues.

Touchant la bonté de ce fruit, quand il est venu à sa iuste maturité, & que la peau, laquelle se leue tout ainsi que d'vne figue fresche, en est ostee, vn peu semblablement grumeleux qu'il est, vous diriez en le mangeant que c'est aussi vne figue: & de fait à cause de cela nous autres François nommions ces *Pacos* Figues. Vray est qu'ayant encores le goust plus doux & sauoureux que les meilleures Figues de Marseille qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'vn des beaux & bons fruits de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage, raporta à Rome des Figues de merueilleuse grosseur, mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celles dont ie parle, il est vray semblable que ce n'en estoyent pas.

Au surplus les fueilles du *Paco-aire* sont

sont de figures assez semblables à celles de Lapathum aquaticum, mais au reste estans de si excessiue grandeur, que chacune a communément enuiron six pieds de long, & plus de deux de large, ie ne croy pas qu'en l'Europe, Asie, ni Affrique: il se trouue de si grandes & si larges fueilles. Car quoy que i'aye ouy asseurer à Apoticaire auoir veu vne fueille de Petasites d'vne aulne & vn quart de large, qui est à dire, ce simple estant tout rond, trois aulnes & trois quarts de circonference, encores n'est-ce pas approcher de celles de nostre *Pacouaire*. Il est vray que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutesfois se tenans tousiours toutes droites, quand le vent est vn peu impetueux (comme ce pays d'Amerique y est fort suiet) n'y ayant que la tige du milieu de la fueille qui puisse resister, tout le reste à lentour se decoupe de telle façon, que les voyans vn peu de loin sur l'arbre vous iugeriez que ce seroyent plumes d'Austruches.

Fueilles de Pacouaire d'excessiue longueur & largeur

Quant aux arbres portans le couton lesquels croissent en moyenne hauteur, il y en a en abondance en ce ste terre du Bresil: la fleur vient en

Arbres portans Coton & la façon comment il croist.

petite clochette iaune comme celle des corges ou citrouilles de par deça, mais quand le fruit eſt formé non ſeulement il a la figure approchante de la feine des foſteaux de nos foreſts, mais auſsi quand il eſt meur, ſe fendant ainſi en quatre, le coton (que les Ameriquains appelẽt *Ameni-iou*) en ſort par touffeaux ou floquets, gros cõme eſteuf: lequel les femmes Sauuages ſauent bien amaſſer & filler pour faire des licts à la façõ que ie les deſpeindray ailleurs.

Ameni iou Couton.

Dauantage combien (ainſi que i'ay entendu) qu'anciennement il n'y euſt ni Orangiers, ni Citronniers, en ceſte terre d'Amerique, tant y a neantmoins que ſur le riuage de la mer ou les Portugois ont frequenté, y en ayans planté & edifié, ils n'y ſont pas ſeulement grandement multipliez, mais auſsi ils portent Oranges (que les Sauuages nomment *Morgouia*) douces & groſſes cõme les deux poings, & des Citrons encores plus gros & en plus grand nombre.

Abondance de groſſes Oranges & citrõs en l'Amerique.

Touchant les Cannes de ſuccre, il en croiſt grande quantité en ce pays la: toutesfois nous autres François n'ayans pas encores, quãd i'y eſtois, les gens propres ni les choſes neceſſaires pour en tirer le ſuccre (comme ont les Portugais és lieux qu'ils poſſedent par delà) ainſi que i'ay dit ci

Grande quantité de Cannes de ſuccre en la terre du Breſil.

dit ci dessus au chapitre neufieme sur le propos du bruuage des Sauuages, nous les faisions seulement infuser pour faire de l'eau sucree: ou bien qui vouloit en sucçoit & mangeoit la moelle. Sur lequel propos ie diray vne chose qui en fera possible esmerueiller plusieurs C'est que cõtre la qualité du Sucre, laquelle comme chacun scait, est si douce que rien plus, nous auons neantmoins souuent expressément laissé enuieillir & moisir des Cannes de Sucre, lesquelles laissans ainsi quelque temps tremper dans l'eau elles s'aigrissoyent puis apres de telle façon qu'elles nous seruoyent de vinaigre.

Vinaigre de Cannes de Sucre.

Semblablement il y a des endroits par les bois ou il croist force Roseaux & Cãnes aussi grosses que la iambe d'vn homme: mais bien (comme i'ay dit du *Pacoaire*) qu'elles soyent si tendres sur le pied: que d'vn coup d'espee on en coupera aisément vne, si est-ce neantmoins qu'estãs seiches elles sont si dures, que les Sauuages les fendans par quartiers & les accõmodans en maniere de lancette ou de lãgue de serpent, en font le bout de leurs fleschés dequoy ils arresteront vne beste Sauuage du premier coup.

Gros Roseaux dont les Sauuages font le bout de leurs fleschés.

Le Mastic y vient aussi par petis buissons: lequel auec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes rend la terre

de tresbonne & souefue senteur.

Finalemẽt parce qu'à l'endroit ou nous estions assauoir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grãds tonnerres, que les Sauuages nõment *Toupan*, pluyes vehemẽtes & de grands vents, tant y a que ni gelant, neigeant, ni grellant iamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis ni gastez du froid & des orages (comme sont les nostres par deça) vous les verrez tousiours, nõ seulemẽt sas estre despouillez & desgarnis de leurs fueilles, mais aussi tout le lõg de l'ãnee les forests sont aussi verdoyantes qu'est le Laurier en nostre France. Aussi puis que ie suis sur ce propos, quant au mois de Decẽbre nous auõs ici nõ seulemẽt les plus petits iours mais aussi que tranchissans de froid nous soufflõs en nos doigts, & auõs les glaçõs pendus au nez, c'est lors que nos Ameriquains, ayãs les leurs plus lõgs, ont si grãd chaud en leur pays, que cõme mes compagnõs du voyage & moy auõs experimẽté nous nous y baignions à Noel. Toutesfois cõme ceux qui entendent la Sphere peuuẽt comprẽdre, les iours n'estãs iamais si longs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons, en nostre climat, ceux qui y habitẽt les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoy que les anciens ayent autrement estimé (les saisons y sont

Terre du Bresil exempte de neige gelee & greste.

Arbres tousiours verdoyans en l'Amerique.

Plus longs iours & plus grãdes chaleurs au mois de Decembre en l'Amerique.

Saisons tẽperees sous les Tropiques.

y ſont beaucoup & ſans comparaiſon plus temperees.. Ceſt ce que i'auois à dire ſur le propos des arbres de la terre du Breſil.

Quant aux plantes & herbes dont ie veux auſsi faire mention, ie commenceray par celles leſquelles à cauſe de leurs fruits & effets me ſemblent les plus excellentes. Premierement la plante qui produit le fruit nommé par les Sauuages *Ananas* eſt de figure ſemblable aux glaieuls, & encores, ayant les fueilles vn peu courbees & canelees tout alentour, plus approchãtes de celles d'Aloes. Elle croiſt auſsi non ſeulement emmoncelee comme vn grand Chardon, mais auſsi ſon fruit, qui eſt de la groſſeur d'vn moyen Melõ, & de façon comme les Pommes de Pins, ſans pendre ny pancher d'vn coſté ni d'autre, viẽt de la propre ſorte de nos Artichaux.

Plantes & fueilles de l'Ananas.

Ces *Ananas* au ſurplus, eſtans venus à leur maturitez, ſont de couleur de iaune azuré, & ont vne telle odeur de framboiſe que non ſeulement allans par les bois on les ſent de loin, mais auſsi quant à leur gouſt fondans en la bouche, & eſtans naturellement ſi doux qu'il ny a confitures de ce pays qui les ſurpaſſe, ie tiẽs quẽ ceſt le plus excellẽt fruit de l'Amerique. Et de fait moy-meſme en

Ananas plus excellent fruit de l'Amerique

ayant autresfois pressé tel, dont i'ay fait sortir pres d'vn verre de suc, ceste liqueur ne me sembloit pas moindre que la maluaisie. Cependant les femmes Sauuages nous en apportoyent de grands paniers qu'elles nomment *Panacons*, auec de ces *Pacos* dont i'ay ia fait mention, & autres fruits lesquels nous auions d'elles pour vn peigne ou pour vn mirouer.

Petun simple de singuliere vertu.

POVR l'esgard des Simples que ceste terre du Bresil produit, il y en a vn entre les autres que nos *Tou-oupinambaoults* nomment *Petun*, lequel croist vn peu plus haut que nostre grãde ozeille, a les fueilles assez semblables, mais encores plus approchantes de celles de Cõsolida maior. Ceste herbe, a cause de la singuliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est en grande estime entre les Sauuages: & voici cõmẽt ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie & fait seicher par petites poignees en leurs maisons, ils en prennent quatre ou cinq fueilles, lesquelles ils enuelopent dans vne autre grand fueille d'arbre en façon de cornet d'espice. Cela fait mettãs le feu par le petit bout, puis le mettans ainsi vn peu allumé dans leur bouche, ils en tirent la fumee, laquelle, combien que elle leur resforte par les narines & par leurs leures percees, ne laisse pas neantmoins de tellement les substanter, que

Maniere des Sauuages d'humer la fumee de Petun.

princi-

principalement s'ils vont en guerre, & que la neceſsité les preſſe, ils ſeront trois ou quatre iours ſans ſe nourrir d'autre choſe. Il eſt vray qu'ils en vſent encores pour vn autre eſgard : car parce que cela leur fait diſtiller les humeurs ſuperflues du cerueau, vous ne verriez gueres nos Breſiliẽs ſans auoir chacun vn cornet de ceſte herbe pendu au col : meſmes a toutes les minutes & en parlant a vous, cela leur ſeruant auſsi de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay ia dit (eux reſſerrãs ſoudain la bouche) leur reſſort par les nez & par les levres fendues, comme d'vn encenſoir. Neãtmoins ie n'en ay point veu vſer aux femmes, & ne ſcay la raiſon pourquoy : mais bien diray-ie, qu'ayant moy meſmes experimenté ceſte fumee de *Petun*, i'ay ſenti que elle raſſaſie & garde bien d'auoir faim. Au reſte quoy qu'on appele maintenant par deça la Necocienne ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce ſoit de celuy dont ie parle, qu'au contraire, outre que ces deux plantes n'õt rien de commun ni en forme ni en proprieté, encores quelque recherche que i'aye faite en pluſieurs iardins ou lon ſe vantoit d'auoir du *Petun* iuſques à preſent ie n'en ay point veu en noſtre France. Et afin que celuy qui nous à fait feſte de ſon

Fumee du Petun purgeant le cerueau.

Erreur de prendre la Necocienne pour Petun

Angoumoise, qu'il dit estre vray *Petum*, ne pense pas que i'ygnore ce qu'il en a escrit : si le naturel du simple dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il en a fait faire, i'en dis autãt que de la Necociẽne : tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend : assauoir qu'il ait apporté le premier de la graine de *Petum* en Frãce, ou a cause du froit l'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

Caioua espece de choux

I'ay aussi veu pardelà vne maniere de Choux que les Sauuages nomment. *Caiou-a*, dõt ils font quelquefois du potage, lesquels ont les fueilles aussi larges & presques de mesme sorte q̃ celles du Nenufar qui croist sur les marais en ce pays deçà.

Hetich racines fort bonnes & en grande abondance en l'Amerique

Quant aux racines outre celles de *Maniot* & *d'Aypi*, desquelles comme i'ay dit au neufieme chapitre. les Sauuages font de la farine, ils en ont encores d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en leur terre que font les raues en Limosin, ou en Sauoye, mais aussi il s'en treuue communément d'aussi grosses que les deux poings & longues d'vn pied & demy plus ou moins. Et combien que les voyant arrachees hors de terre on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toute d'vne sorte : tant y a neantmoins

d'au-

d'autant qu'en cuisant les vnes deuenans viollettes comme certaines Pastenades de ce pays, les autres iaunes comme Coins, & les troisiemes blanchastres, i'ay opinion qu'il y en a de trois especes. Mais quoy qu'il en soit ie vous puis asseurer que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, qu'elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures Poires que nous puissions auoir. Quant à leurs fueilles, lesquelles traisnent sur terre comme Hedera terrestris, elles sont fort semblables à celles de Cocombres, ou des plus larges Espinars qui se puissent trouuer par deçà: non pas toutesfois qu'elles soyent si vertes, car quant à la couleur elles tirent plus à celles de Vitis Alba. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes Sauuages, qui sont soigneuses au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose (œuure merueilleuse en l'Agriculture) sinon d'en couper par petites pieces, comme on fait icy les Carotes pour faire salades: & semãs cela par les champs elles ont au bout de quelques temps autãt de grosses racines *d'Herich* quelles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de

Facon merueilleuse de multiplier les racines d'Atich

ceſte terre du Breſil, & qu'allans par pays on ne voit preſques autre choſe, ie croy qu'elles viennent auſsi pour la pluſpart ſans main mettre.

Manobi *eſpece de noiſette croiſſant dans terre.*

Les Sauuages ont ſemblablement vne ſorte de fruits, qu'ils nomment *Manobi*, leſquels croiſſans dans terre, & s'entretenans l'vn l'autre par petits filamens, ne ſont pas plus gros que noiſettes franches & ont le noyau de meſme gouſt. Neantmoins ils ſont de couleur griſaſtre & n'en eſt pas la creuſe plus dure que la gouſſe d'vn poix: mais de dire maintenant s'ils ont fueilles & graines, combien que i'aye mangé beaucoup de fois de ce fruit, ie confeſſe ne l'auoir pas bien obſerué & ne m'en ſouuient pas.

Poiure lõg

Il y a auſsi quantité de Poyure long duquel les marchans de par deça ſe ſeruent ſeulement à la teinture: mais quant à nos Sauuages, le pillant & broyant auec du ſel, & appelans ce meſlange *Ionquet*, ils en vſent cõme nous faiſons de ſel ſur table: nõ pas toutesfois qu'ainſi que nous, ſoit en chair, poiſſon, ou autres viandes ils ſalent leurs morceaux auant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincẽt puis apres auec les deux doigts à chacune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner ſaueur à leur viande.

Iõquet *ſel des Sauuages & la facon cõme ils en vſent*

Fina-

Finalement il croiſt en ce pays là vne ſorte d'auſsi groſſes & larges Febves que le pouce, leſquelles les Sauuages appelent *Commanda-ouaſſou*: comme auſsi de petits Pois blancs & gris qu'ils nommẽt *Commanda-miri*. Semblablement certaines Citrouilles rondes nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

Cõmanda-ouaſſou groſſes febues.

Cõmandamiri petites febues.

Maurongan Citrouilles

Voila, non pas tout ce qui ſe pourroit dire des arbres, herbes, & fruits de ceſte terre du Breſil, mais ce que i'en ay remarqué durant enuiron vn an que i'y ay demeuré. Surquoy ie diray pour concluſion que tout ainſi que i'ay dit ci deuant, qu'il n'y a beſtes à quatre pieds, Oyſeaux, poiſſons, ni Animaux en l'Amerique, qui en tout & par tout ſoyent ſemblables à ceux que nous auons en Europe, qu'auſsi, ſelon que i'ay ſoigneuſement obſerué allant & venant par les bois & par les champs de ce pays là, excepté ces trois herbes: aſſauoir du Pourpier, du Baſilic, & de la Fougiere, qui viennent en quelques endroits, ie n'y ay veu arbres, herbes, ni fruits qui ne fuſſent differents des noſtres. Partant toutes les fois que l'image de ce nouueau mõde, que Dieu m'a fait voir, ſe preſente deuant mes yeux: & que ie conſidere la ſerenité de l'air, la diuerſité des Animanx, la varieté des oyſeaux, la beauté des arbres & plantes,

Arbres herbes & fruits de l'Ameriq. excepté trois tous differends des noſtres.

l'excellence des fruits: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinẽt ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

O Seigneur Dieu que tes œuures diuers
Sont merueilleux par le monde vniuers,
O que tu as tout fait par grand sageſſe
Bref, la terre est pleine de ta largesse.

Ainsi donques heureux les peuples qui y habitent s'ils cognoissoyẽt l'Aucteur & Createur de toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vay entrer en des matieres qui monstreront combien ils en sont esloignez.

CHAP. XIIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des Sauuages.

COMBIEN que nos *Touou-pi nambaoults Toupinenquin* suyuãt la coustume de tous les autres Sauuages habitãs ceste quatrieme partie du mõde, laquelle en latitude, depuis le destroit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique iusques aux terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deça du costé de nostre Arcti-

que

que, contient plus de deux mille lieuës, ayent guerre mortelle contre plusieurs nations de ce pays la: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont tant ceux qu'ils nomment *Margaias* que les Portugais qu'ils appelent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Margaias* n'en veulent pas seulement aux *Toupinambaoults*, mais aussi aux François leurs confederez. Non pas quant à ces Barbares qu'ils se facent la guerre pour conquerir les pays & terres les vns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretendent s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des veincus, ce n'est pas di-ie tout cela qui les meine. Car comme eux mesmes confessent n'estans poussez d'autre affection que de vẽger, chacun de son costé, ses parẽs & amis qui par le passé ont esté prins & mãgez, à la façõ que ie diray au chap. suyuant, ils sont tellemẽt acharnez les vns à lencõtre des autres, que quiconque tombe en la main de son ennemi, sans autre composition, il faut qu'il s'atẽde d'estre traitté de mesme: c'est à dire assommé & mangé. Qui plus est, si tost que la guerre est vne fois declaree entre quelques vnes de ces natiõs, tous allegãs qu'a tẽdu que l'ennemi qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschement

Amerique quarte partie du monde contenãt plus de deux mille lieuës.

Bresiliens pourquoy font la guerre.

fait de le laiſſer eſchaper quand on le tiẽt à ſa merci: leurs haines ſont tellement inueterees qu'ils demeurent perpetuellement irreconciliables. Surquoy on peut dire que Machiauel & ſes diſciples, qui contre la doctrine chreſtienne pratiquẽt & enſeignent auſsi que les nouueaux ſeruices ne doyuent iamais faire oublier les vieilles iniures: ayãs di-ie ſemblablemẽt ces Atheiſtes vn courage de Tigre, ils ſõt en ce point vrais imitateurs des barbares.

Sauuages irreconciliables.

Machiauelistes imitateurs de la cruauté des Barbares.

Or ſelon que i'ay veu, la maniere que nos *Toupinenquin* tiennent pour s'aſſembler afin d'aller en guerre eſt telle: c'eſt, combien qu'ils n'ayent entre eux Rois ni Princes, & par conſequent qu'ils ſoyent preſques auſsi grands Seigneurs les vns que les autres, neantmoins nature leur ayant appris que les vieillards (qui ſont appelez *Peoreroupicheh*) à cauſe de l'experience du paſſé, doyuent eſtre reſpectez eſtans en chacun village aſſez bien obeis, quand l'occaſion ſe preſente, eux ſe pourmenans, ou eſtans aſsis en leurs licts de couton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou ſemblable façon.

Breſiliens n'ayans Roy ne Princes obeiſſent aux vieillards.

Et comment, diront-ils parlans l'vn apres l'autre ſans s'interrompre, nos predeceſſeurs, leſquels non ſeulement ont ſi vaillamment combatu, mais auſsi ſubiugué tué & mãgé tant d'ennemis, nous ont

Harangue des vieillards.

ils

ils laissé l'exemple que comme effeminez & lasches de cœur nous demeurions touſiours à la maiſon? Faudra il qu'à noſtre grand hõte, au lieu que noſtre nation par le passé a esté tellement crainte & redoutee de toutes les autres, qu'elles n'ont peu subſiſter deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir chercher iuſques au foyer? Noſtre couardiſe dõnera-elle occaſion aux *Margaias* & aux *Peros-engaipa* (c'eſt à dire, à ces deux natiõs alliez qui ne valẽt riẽ) de ſe ruer les premiers ſur nous? Puis celuy qui parle ainſi claquant des mains ſur ſes eſpaules & ſur ſes feſſes: auec exclamatiõ adiouſtera *Erima, Erima Tououpinambaoult canomi ouaſſou Tan Tan*: &c. c'eſt à dire, non non gens de ma nation, puiſsãs & tresforts ieunes hõmes, ce n'eſt pas ainſi qu'il nous faut faire: pluſtoſt nous diſpoſans de les aller trouuer faut-il que nons-nous facions tous tuer & manger, ou que nous ayons vengeance des noſtres.

Apres que ces harãgues des vieillards (leſq̃lles durerõt quelquefois plus de ſix heures) ſont finies, chacun des auditeurs, qui en eſcoutant attentiuement n'en aura pas perdu vn mot, ſe ſentant accouragé & auoir, comme on dit, le cœur au ventre, en s'aduertiſſans de village en villages, ne faudront point en diligence de

s'assembler en grand nombre, & se trouuer au lieu qui leur aura esté assigné. Mais auant que faire marcher l'armee il faut sauoir quelles sont les armes de nos *Tou-oupinambaoults*.

Ils ont premieremẽt leur *Tacapé*, c'est à dire leurs espees & massues, les vnes estans de bois rouge, & les autres de bois noir ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon, elles ont vn rond, ou oval au bout, d'enuiron deux paulmes de main de largeur, lequel espais qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est si bien apprimé par les bords, que cela (estãt de bois dur & pesant comme Buis) tranchant presque comme vne coignee, i'ay opinion que deux des plus accorts Spadassins de par deça se trouueroyent biẽ empeschez d'auoir affaire à vn de nos *Toucupinambaoults* estant en furie s'il en auoit vne au poing.

Tacapé, espee ou massue de bois.

Secondement ils ont leurs Arcs (qu'ils nomment *Orapats*) faits des susdits bois noir & rouge, lesquels sont tellemẽt plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deça, que tãt s'en faut qu'vn hõme d'entre nous les peust enfõcer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de 9. ou 10. ans de ce païs la. Les cordes de ces Arcs sont faites d'vne herbe

Orapat, arc.

que

que les Sauuages appelent *Tocon.* lesquel les (combien qu'elles soyẽt fort desliees) sont neantmoins si fortes qu'vn cheual y tireroit. Quant à leurs fleſches, elles ont pres d'vne braſſe de longueur, & ſont faites de trois pieces, aſſauoir le milieu de Roſeau, & les deux autres parties de bois noir, leſquelles pieces ſont ſi bien raportees, ioïntes & liees auec des petites pelures d'Arbres, qu'il n'eſt pas poſsible de mieux. Au reſte elles n'ont que deux empennons chacun d'vn pied de long, leſquels (parce qu'ils n'vſent point de colle) ſont auſsi fort proprement liez auec du fil de couton. Au bout d'icelles ils mettent aux vnes, des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de quelque bois de Cannes fait en façon de lancette & piquant de meſme: & quelquesfois le bout d'vne queuë de Raye laquelle (comme i'ay dit quelque part) eſt fort venimeuſe: meſmes depuis que les François & Portugais ont frequenté ce pays la, les Sauuages à leur imitation commencent d'y mettre, ſinon vn fer de fleſches, pour le moins vne pointe de clou.

Cordes d'arcs faites de l'herbe Tocon.

Fleſches longues.

I'ay deſia dit comment ils manient leurs Eſpees: mais quant à l'Arc, ceux qui les ont veus en beſongne diront auec moy, que, ſans braſſards, ains

tous nuds qu'ils ſont, ils les enfoncent tellement, tirent ſi droit & ſi ſoudainement, que n'en deſplaiſe aux Anglois (eſtimez neantmoins ſi bons Archers) nos Sauuages tenans leurs trouſſeaux de fleſches en la main dequoy ils tiennent l'Arc, en auront pluſtoſt enuoyé vne douzaine que eux ſix.

Ameriquains excellens Archers.

Finalement ils ont leurs rondelles, faites du dos du cuir ſec & eſpais de ceſt animal qu'ils nõment *Tapirouſſou* (duquel i'ay parlé ci deſſus) & de façon larges, rondes & plates comme le fond d'vn tabourin d'Alemand. Vray eſt que quand ils viennent aux mains, ils ne s'en couurent pas comme font les ſoldats de par deçà des leurs: mais elles leur ſeruẽt pour ſouſtenir les coups de fleſches de leurs ennemis. C'eſt en ſomme ce que nos Ameriquains ont pour toutes armes: car au demeurant tant s'en faut qu'ils ſe couurent le corps de choſe quelle qu'elle ſoit, que au contraire (hors mis leurs bonnets, bracelets & courts habillemens de plumes dont ils ſe parent) s'ils auoyent ſeulemẽt veſtu vne chemiſe quand ils vont au combat, eſtimans que cela les empeſcheroit de ſe bien manier, ils la deſpouilleroyẽt.

Rondelles faites de cuir ſec.

Les Sauuages combatẽt nuds.

Et afin que ie paracheue ce que i'ay à dire ſur ce propos, ſi nous leur baillions des eſpees trenchantes (comme ie fis preſent

sent d'vne des miennes à vn bõ vieillard) iettans incontinent qu'ils les auoyent les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille, ils prenoyent plus de plaisir à les voir tresluire du commencement, ou d'en couper des brãches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combatre. Et à la verité aussi, selon ce que i'ay dit qu'ils sauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses.

Espees trẽchãtes peu estimees des Sauuages pour le combat.

Au surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebuzes de leger pris pour trafiquer auec eux: i'en ay veu qui s'en scauoyent si bien aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'vn la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoy il faut que i'adiouste qu'encores que du cõmencement qu'ils oyoyent les sons de nostre Artillerie, & les harquebuzades que nous tirions ils s'en estonnassent aucunement: mesmes que voyans souuent en leur presence aucuns d'entre nous abbatre vn oiseau de dessus vn arbre, ou vne beste sauuage, sans qu'ils vissent la

Passetẽps de trois Sauuages à tirer vne haquebute.

Sauuages s'estonnãs du son du canon s'en asseurent finalement.

balle ils s'en esbahissent bien fort, tant y a neantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice & disans (comme il est vray) qu'auec leurs arcs ils auront plustost delasché cinq ou six flesches qu'on n'aura chargé & tiré vn coup d'harquebuze, ils commençoyent de s'asseurer à l'encontre. Que si on dit la dessus: voire mais l'harquebuze fait bien plus grande faucee: ie respond contre ceste obiection, que quelques colets de busses, voire cotte de maille, ou autres armes (sinon qu'elles soyent à l'espreuue) qu'on puisse auoir, que nos Sauuages forts & robustes qu'ils sont, tirent si roidement qu'ils transperceront aussi bien le corps d'vn homme d'vn coup de flesche, qu'vn autre fera d'vne harquebuzade. Mais par ce qu'il eust esté plus à propos de toucher ce point, quant cy apres ie parleray de leurs cõbats, afin de ne confondre les matieres plus auãt ie vay mettre nos *Tououpinambaoults* en campagne pour marcher contre leurs ennemis.

Sauuages descochans roidement leurs arcs.

Iusques à quel nombre s'assemblent les Sauuages & pourquoy leurs femmes marchent en guerre.

Estans dõques, par le moyen que vous auez entendu, assemblez en nombre quelques fois de huit ou dix mille hommes: & mesmes que beaucoup de femmes, non pas pour combatre ains seulement pour porter les licts de couton, farines & autres viures, se trouuẽt auec les hommes, apres que les vieillards qui par le passé ont

ont le plus tué & mangé des ennemis, ont esté creez conducteurs par les autres, tous se mettent en chemin sous leur conduicte. Et quoy qu'ils ne tiennent ni rãg, ni ordre en marchant, si est-ce toutesfois que s'ils võt par terre, outre que les plus vaillans font tousiours la pointe, & qu'ils marchent tous serrez, encore est-ce vne chose incroyable de voir vne telle multitude laquelle, sans Mareschal de camp ni autre qui ordonne des logis pour le general, se scait si bien accommoder, que sans confusion vous les verrez tousiours prests à marcher.

Vieillards creez conducteurs.

Sauuages marchans sans ordre & toutesfois sans confusion.

Au surplus tant au desloger de leurs pays qu'au departir de chacun lieu ou ils seiournent: afin d'aduertir & tenir les autres en cerueille, il y en a tousiours quelques vns qui auec des Cornets qu'ils nõment *Inubia*, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, mais par le bout d'em bas large d'enuiron demi pied comme vn Haubois, sonnent au milieu des troupes: mesmes aucuns ont des Fifres & fleutes faites des os, des bras & des cuisses de ceux qui ont esté par eux mãgez, desquelles pour s'inciter d'auãtage d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchent, ils ne cessent de flageoler par les chemins. Que s'ils se metttent par eau (comme ils font souuent) costoyans tousiours

Inubia grands cornets.

Fiffres & fleutes d'os humains.

la terre & ne se iettans gueres en mer, ils se rengerõt dans leurs Barques, qu'ils appellent *Ygat*, lesquelles faites chascune d'vne seule escorse d'Arbre, qu'ils pellẽt du haut en bas, sont neantmoins si grandes que quarante ou cinquante personnes peuuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vogans tout debout à leur mode, auec vn auiron plat par les deux bouts, lequel ils tiennent par le milieu, ces Barques (plates qu'elles sont) n'enfonsãs pas dans l'eau plus auant que feroit vn ais, sont fort aisees a manier & à conduire. Vray est qu'elles ne scauroyẽt endurer la mer vn peu haute & esmeue, moins la tourmente, mais en temps calme vous en verrez des fois, quand nos Sauuages vont en guerre pl⁹ de 60. tout d'vne flote lesquelles se suyuãs pres à pres võt si viste qu'on les a incontinent perdues de veue. Voila donc les armees terrestres & Nauales de nos *Toupinenquins* aux champs & en mer.

Ygat Barque descorce.

Or allans ainsi ordinairement cercher leurs ennemis vingt & cinq où trente lieuës loin, quand ils approchent de leur pays, voici les premieres ruses & stratagemes de guerre dont ils vsent. Les plus habiles & plus vaillãs, laissans les autres auec les femmes vne iournee ou deux derriere eux, approchãs le plus secrettemẽt qu'ils peuuẽt pour s'embusquer dans les bois

Premier stratageme de guerre entre les Ameriquains.

bois, d'affection qu'ils ont de surprendre leurs ennemis, ilsy demeurerõt tapis tel, le fois sera, plus de vingt quatre heures. Tellement que si les autres sont prins au despourueu, tout ce qui sera attrapé soit hommes, femmes ou enfans, non seulement sera emmené, mais aussi quant ils seront de retour en leur pays, tuez, mis par pieces rostis, & *Boucanez*. Et leur sont telles surprises tant plus aisees à faire, qu'outre que les villages (car de villes ils n'en ont point) ne ferment pas, encores n'õt ils autre porte aux huys de leurs maisons (longues cependant pour la pluſ part de quatre vingt a cent pas & percees en plusieurs endroits) sinõ quelques brãches de Palmier où d'vne grande herbe qu'ils appellent *Pindo*. Bien est vray qu'alẽtour de quelques villages frõtiers des ennemis, les mieux aguerris y plantẽt des paux de Palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores, sur les aduenues des chemins en tournoyãt, des cheuilles pointues à fleur de terre: tellement que si les assaillans pensent entrer de nuit (comme cest leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits où ils peuuẽt aller sans s'offenser, sortans dessus eux, soit qu'ils veullent combatre ou fuir (parce qu'ils se piquent bien fort les pieds) il en demeure ordinairement sur la place.

Nulle ville close en l'Amerique

Longueur des maisons des Sauuages.

Villages frontiers comment fortifiez

Que s'il aduient que les ennemis soyẽt aduertis les vns des autres, les deux armees se rencõtrans, on ne pourroit croire cõbien le combat est cruel : dequoy ayant esté spectateur ie puis parler à la verité. Car cõme vn autre François & moy au danger si nous eussions esté prins ou tuez sur le champ destre mangez des *Margaias*, fusmes vne fois par curiosité, accõpagner nos Sauuages, lors en nõbre d'enuiron quatre mille hõmes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces Barbares cõbattre de telle furie que gẽs forcenez & hors du sens ne scauroyent pis faire.

Escarmouche furieuse ou l'Autheur estoit

Premieremẽt quãd nos *Tououpinãb.* d'enuirõ demi quart de lieue aperceurẽt leurs ennemis ils se prindrent à hurler de telle façon, que nõ seulemẽt ceux qui vont à la chasse aux loups par deçà sans cõparaison ne menẽt point tel bruit, mais aussi pour certain, l'air fẽdãt de leurs cris & de leurs voix, quãd il eust tõné nous ne l'eussions pas entẽdu. Et au reste à mesure qu'ils approchoyẽt, redoublãs leurs cris, sõnãs de leurs Cornets, estendãs les bras, se menaçans & mõstrans les vns aux autres, les os des prisonniers qui auoyẽt esté mangez, voire les dẽts enfilees, dont aucũs auoyẽt plus de deux brasses pẽdues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs cõtenãces.

Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi.

Gestes & contenances approchant l'ennemy.

Monstre des os & dents des prisoniers mangez

Mais au ioindre, ce fut biẽ encore le pis: car si toſt qu'ils furent à deux cens pas pres, en ſe ſaluans à grands coups de fleſches, vous en euſsiez veu vne infinité durãt ceſte eſcarmouche voler en lair auſſi drues que mouches. Que ſi quelques vns en eſtoyent attaints, comme furent pluſieurs, apres qu'auec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps, voire les rompans & comme chiẽs enragez mordans les pieces à belles dẽts, ils ne laiſſoyẽt pas pour cela tous navrez de retourner au combat. Surquoy faut noter que ces Ameriquains ſont ſi acharnez en leurs guerres, que tant qu'ils pourront remuer bras & iambes ſans reculer ni tourner le dos, ils combatront inceſſamment. Finalemẽt quand ils furẽt meſlez, ce fut auec leurs eſpees de bois à grands coups & a deux mains à ſe charger de telle façon, que qui rencõtroit ſur la teſte de ſon compagnõ il ne l'enuoyoit pas ſeulement par terre, mais l'aſſommoit comme vn bœuf.

Sauuages acharnez & comme enragez au combat.

Ie ne touche point icy s'ils eſtoyẽt biẽ où mal montez, car preſſuppoſant, parce que i'ay dit cy deſſus, que chacũ ſe reſſouuiendra qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous eſtoyent & vont touſiours à beaux pieds ſans lance. Partãt cõbien qu'eſtãt par delà i'aye ſouuent

uẽt desiré que nos Sauuages vissẽt des cheuaux, si est-ce que lors plus qu'auparauãt ie souhaitois d'en auoir vn bõ entre mes iãbes. Et de fait ie croy que s'ils voyoyẽt vn de nos Gẽdarmes bien monté & armé auec la pistole au poing faisant bondir & passader son cheual, qu'en voyant sortir le feu d'vn costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, de prime face ils pẽseroyent que ce fut *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur langage. Toutefois quelqu'vn a escrit vne chose notable à ce propos: car combien qu'Attabalipa ce grand Roy du Peru, qui de nostre aage fut subiugué par Pizarre, n'eut iamais veu de cheuaux, tant y a quoy qu'vn Capitaine Espagnol allant contre luy, par gentilesse & pour donner esbahissement aux Indiens, fit tousiours voltiger le sien iusques à ce qu'il fut pres la personne d'Attabalipa, il fut si asseuré qu'encores qu'il sautast vn peu d'escume du cheual sur son visage il ne fit signe aucun de changemẽt: mais fit commandement de tuer ceux qui s'en estoyent fuis de deuant le cheual: chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens & esmerueiller les nostres. Ainsi pour retourner à mon propos, si vous demandez maintenant, & toy & ton compagnon que faisiez vous durant ceste escarmouche, ne combatiez vous pas auec les Sauuages?

Sauuages combatans à pied quelle opinion auroyẽt des cheuaux

Hist. gen des Ind. liu. 4. ch. 113.

ie respond, pour n'en rien desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ceste premiere folie de nous estre ainsi hazardez auec ses Barbares, que nous tenans à l'arriere garde nous auions seulement le passetemps de iuger des coups. Surquoy cependant ie diray qu'encores que iaye souuentesfois veu des armees & de la gendarmerie tant de pied que de cheual en ces pays par deçà, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de contentement en mon esprit de voir les compagnies de gens de pied auec leurs morrions dorez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir de voir combatre ces Sauuages. Car outre le passe-temps qu'il y auoit de les voir sauter siffler & se manier si dextremẽt & diligẽment, encores faisoit il merueilleusemẽt bõ voir, non seulement tant de flesches auec leurs grands empennons de plumes rouges bleues, incarnates, vertes & autres, voler en l'air parmi les rayons du Soleil qui les faisoit estinceller: mais aussi tant de robbes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de ces plumes de couleurs naifues dont les Sauuages estoyent vestus.

Corps & flesches des Sauuages decorez de plumes.

Or en fin apres que ceste escarmouche eut duré enuiron trois heures, & que d'vne part & d'autre il y en eut beau-

beaucoup de bleſſez, voire aucuns demeurez ſur la place, nos *Tououpinambaoults*, ayans prins plus de trente *Margaias* hommes & femmes priſonniers eurent la victoire. Partant encores que nous deux François n'euſsions fait autre choſe ſinon tenans nos eſpees nues en la main & tirans quelques coups de piſtolles en l'air, donner courage à nos gens, ſi eſt-ce toutesfois, ne leur pouuans faire plus grand plaiſir que d'aller à la guerre auec eux, qu'ils ne laiſſoyent de tellement nous eſtimer pour cela que du depuis les vieillards des villages ou nous frequentions nous en ont touſiours aimez dauantage.

Les priſonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins,, voire aucuns hommes des plus forts pour s'en mieux aſſeurer liez & garrotez, nous nous en retournaſmes contre noſtre riuiere de Genevre, aux enuirons de laquelle habitoyent nos Sauuages. Mais encores, parce que nous en pouuiõs eſtre à douze ou quinze lieues, ne demandez pas ſi en paſſant par les villages de nos alliez, venans au deuant de nous, dãſans & ſautãs, auec claquemẽs de mains, & autres aplaudiſſemens ils nous careſſoyẽt. Pour cõcluſion dõques quand nous fuſmes arriuez à l'ẽdroit de noſtre

priſonniers liez & garrotez.

Applaudiſſemẽs aux vaĩqueurs

Isle mon compagnon & moy nous fismes passer dans vne Barque en nostre Fort, & les Sauuages s'en allerent en terre ferme, chacun en son village.

Cependant quelques iours apres que aucuns de nos *Tououpinambaoults*, qui auoyent de ces prisonniers en leurs maisons nous vindrent voir en nostre Isle, priez qu'ils furent par Villegagnon, & solicitez par les Truchemens que nous auions, de nous en vendre, il y en eut vne partie recousse par nous d'entre leurs mains. Toutesfois ainsi que ie cognu en achetant vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me coustерent pour enuiron trois francs de marchandise, c'estoit assez maugré eux: car disoit celuy qui les me vendoit. Ie ne scay d'oresenauant que s'en sera, car despuis que *Pai-colas* (entendant Villegagnon) est venu par deça, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis. Ie pensois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon en me faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour luy, encores y auoit-il cela quequād ie disois à la mere que lors que ie repasserois la mer, ie le ramenerois par deça: elle respondoit (tant ceste nation a la vengeance enracinee en son cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit

Prisoniers achetez par les Frãcois.

auoit qu'eſtant deuenu grand il pourroit eſchaper & ſe retirer auec les *Margaias* pour les venger, qu'elle euſt mieux aimé qu'il euſt eſté mangé par les *Tououpinambaoults*, que de l'eſloigner ſi loin d'elle. Neantmoins (comme i'ay dit ci deuant) enuiron quatre mois apres que nous fuſmes arriuez en ce pays là, d'entre quarante ou cinquante eſclaues qui trauailloyent en noſtre Fort (que nous auions auſsi achetez des Sauuages nos alliez) nous choiſiſmes dix ieunes garçons, leſquels dans les Nauires qui reuindrent, nous enuoyaſmes en Frãce au Roy Henri ſecond lors regnant.

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs priſonniers prins en guerre, & les ceremonies qu'ils obſeruent tant à les tuer qu'à les mãger.

IL reſte maintenant de ſçauoir commẽt les priſonniers prins en guerre ſont traitez au païs de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils ſont arriuez, non ſeulemẽt ils ſont nourris des meilleures viandes qu'on peut trouuer, mais auſsi on baille des femmes aux hommes (& non des maris aux fem-

Traitemẽt des priſonniers de guerre.

mes, meſmes celuy qui aura vn priſonnier ne faiſant point de difficulté de luy bailler ſa fille ou ſa ſeur en mariage, celle qu'il retiendra le traitera & luy adminiſtrera tout ce qui luy ſera neceſſaire. Bref, combien que ſans aucun terme prefix, ſelon qu'ils cognoiſtront les hommes ou bons chaſſeurs, ou bons peſcheurs, & les femmes propres à faire les iardins ou à aller querir des Huitres, ils les gardent plus ou moins de temps, tant y a que finalement apres les auoir engraiſſez comme pourceaux en l'auge, auec les ceremonies ſuyuãtes ils ſont aſſõmez & mangez.

Aſſemblee pour le maſſacre du priſonnier.

Premierement apres que tous les villages d'alentour de celuy ou ſera le priſonnier auront eſté aduertis du iour de l'execution, hõmes, fẽmes & enfans y eſtãs arriuez de toutes pars, c'eſt à dãſer, boire & *Caouiner* toute la matinee. Meſmes celuy qui n'ignore pas q̃ telle aſſẽblee ſe faiſãt à ſon occaſion, il doit eſtre dãs peu d'heure aſſommé, emplumaſſé qu'il ſera, tãt s'en faut qu'il en ſoit contriſté, qu'au cõtraire ſautãt & buuãt il ſera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'auec les autres il aura ainſi riblé & chanté 6. ou 7. heures durant: deux ou trois des plus eſtimez de la troupe l'empoignans & le lians par le milieu du corps auec des cordes de cotõ, ou autres faites de l'eſcorce d'vn arbre que

Priſonnier approchant de ſa fin ſe mõſtre plus ioyeux.

ils

ils appellent *Yuire* laquelle eſt cõme celle du Til de par deçà, ſans qu'il face aucune reſiſtãce, combiẽ qu'on luy laiſſe les deux bras à deliure, il ſera ainſi quelque peu de temps pourmené en trophee parmi le village. Mais pẽſez vous qu'encores pour cela (ainſi que feroyent les criminels par deçà) il en baiſſe la teſte? rien moins: car aucõtraire auec vne audace & aſſeurance incroyable, ſe vantant de ſes prouëſſes du paſſé, il dira à ceux qui le tiennẽt lié: i'ay moy meſme, vaillant que ie ſuis, premierement lié & garroté vos parens: puis en s'exaltant touſiours de plus en plus, auec vne contenãce de meſme, ſe tournant de coſté & d'autre il dira à l'vn: i'ay mãgé de tõ pere: à l'autre i'ay aſſommé & *Boucané* tes freres: bref, dira-il, i'ay en general tãt mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans, de vous autres *Tououpinambaoults* que i'ay prins en guerre que ie n'en ſay le nombre: & au reſte ne doutez pas que les *Margaias* de la nation dont ie ſuis pour venger ma mort n'en mangẽt encores cy apres autant qu'ils en pourront attraper.

Priſonnier lié & pourmené en trophee.

Inſtance incroyable du priſonnier

Finalemẽt apres qu'il aura eſté ainſi expoſé à la veue d'vn chacũ, les deux Sauuages qui le tiẽnẽt lié s'eſloignãt de luy l'vn à dextre & l'autre à ſeneſtre d'ẽuirõ trois braſſes, tenãs neãtmoins vn chacũ le bout

de sa corde qui est de mesme longueur, tirent lors si fermemẽt que le prisonnier saisi cõme i'ay dit, par le milieu du corps, estant arresté tout court, ne peut aller ni venir de costé ni d'autre. La dessus on luy apporte des pierres & des tectz de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble: puis les deux tenans les cordes, de peur d'estre blessez, s'estans couuerts chacun d'vne de ces rondelles de la peau du *Tapirousſou* dont i'ay parlé ailleurs, luy disent: venge toy auant que mourir: tellement que iettant & ruant fort & ferme contre ceux qui sont assemblez alentour de luy, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez: & de fait ie vi vn iour en vn village nommé *Sarigoy*, vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe d'vne femme que ie pensois qu'il luy eust rõpue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant il à peu ramasser aupres de soy, iusques aux mottes de terre estans faillies, celuy qui doit faire le coup ne s'estant point monstré tout ce iour là, sortant d'vne maison auec vne de ces grandes espees de bois au poing, richement decoree, de beaux & excellens plumages, comme aussi luy en a vn bonnet, & autres paremens sur son corps, s'approchãt lors

Prisõnier arresté tout court, se vẽge auãt que mourir

lors du prisonnier il luy vse ordinairement de telles paroles . Nés tu pas de la nation nommee *Margaias* qui nous est ennemie ? & n'as tu pas toy mesme tué & mãgé de nos parens & amis? Luy plus asseuré que iamais respond en son langage (car les *Margaias* & les *Tonpinemquins* s'entendent) *I'a, che tan tan, aiouca aioupaué* : c'est à dire ouy ie suis tresfort & en ay voirement tué plusieurs. Puis auec exclamatiõ & pour faire plus de despit à ses ennemis mettãt ses mains sur sa teste ils'escrie: ô que ie ne m'y suis pas feint: ô combien i'ay esté hardy à assaillir & àprendre de vos gens, dequoy i'ay tant & tant de fois mangé, & autres propos semblables qu'il adiouste. Pour ceste cause aussi, luy dira l'autre, nous te tenans maintenanten nostre puissance tu seras presentement tué par moy, puis mangé de tous nous autres. Et bien respond il encore (aussi resolu d'estre assommé pour sa nation que Regulus fut constãt à endurer la mort pour sa republique Romaine) mes parens me vengeront aussi. Surquoy pour monstrer qu' encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis ne s'en soucient nullemẽt, i'alegueray ceste exemple. M'e-

Colloque du massacreur auec le prisonnier qu'il doit assommer.

Resolutiõ merueilleuse du prisonnier n'apprehendãt nullement la mort.

ſtant vn iour trouué inopinément en vn village de la grande Iſle nommé *Pirauiou* où il y auoit vne femme priſonniere toute preſte d'eſtre tuee, en m'approchãt d'elle & pour m'accõmoder à ſon langage luy diſant qu'elle ſe recommãdaſt à *Toupan*, car *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains le tõnerre, & qu'elle le priaſt ainſi que ie luy enſeignerois: pour toute reſponce hochant la teſte & ſe moquant de moy me dit: que me bailleras-tu & ie feray ainſi que tu dis? Aquoy luy repliquant: poure miſerable il ne te faudra tantoſt plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous comme ie diray au chapitre ſuyuant confeſſent) penſe que c'eſt qu'elle deuiendra apres ta mort: mais elle s'en riant derechef mourut & fut aſſommee de ceſte façon.

Exemple d'vne priſonniere meſpriſant la mort.

Ainſi, pour continuer ce propos, apres ces conteſtations, & le plus ſouuent parlans encores l'vn à l'autre, celuy qui eſt la tout preſt pour faire ce maſſacre, leuant ſa maſſue de bois à deux mains, donne du rondeau qui eſt au bout de ſi grande force ſur la teſte du poure priſonnier, que tout ainſi que les bouchers aſſomment les bœufs par deçà i'en ay veu du premier coup tomber tout roide mort, ſans remuer puis apres ne

Priſonnier tué ar terre & aſſommé du premier coup.

bras

bras ne iambe. Vray eſt qu'eſtant eſtendu par terre à cauſe des nerfs & du ſang qui ſe retire on les voit vn peu formiller & trembler: mais neantmoins ceux qui font l'execution frappent ordinairement ſi droit ſur le tect de la teſte, voire ſauent ſi bien choiſir derriere l'oreille, que (ſans qu'il en ſorte gueres de ſang) pour leur oſter la vie ils n'y retournent pas deux fois. Auſsi eſt-ce la façon de parler de ce pays là, laquelle nos François auoyent deſia en la bouche, qu'au lieu que les ſoldats & autres en querellant pardeçà diſent maintenant l'vn à l'autre ie te creuerray, de dire à celuy auquel on en veut ie te caſſeray la teſte.

Façon de parler de Barbares imitee des Francois

Or ſi toſt que le priſonnier aura eſté ainſi tué, s'il auoit vne femme, (comme i'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle ſe mettra aupres du corps mort & fera quelque petit dueil: ie di nommément petit dueil, car ſuyuant vrayement ce qu'on dit que fait le Crocodille: aſſauoir qu'ayant tué vn homme il pleure aupres auant que de le manger, auſsi apres que ceſte femme aura fait quelques tels quels regrets, & ietté quelques feinteslarmes ſur ſonmari mort, ſi elle peut ce ſera la premiere qui en mangera.

Dueil ypocrite de la femme du priſonnier. mort.

Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de mãger de la chair humaine que les ieunes, seruent de soliciteurs enuers tous ceux qui ont des prisonniers pour les faire viſtemẽt despescher) se presentãs auec de l'eau chaude, qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort, qu'en ayãt leué la premiere peau elles le font aussi blanc que les cuisiniers par deçà font vn couchon de laict prest à rostir.

Corps mort du prisonnier eschaudé comme vn couchon

Apres cela celuy duquel il estoit prisonnier auec d'autres, tels, & autant qu'il luy plaira, prenans ce poure corps le fendront & mettront si soudainemẽt en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays icy qui puisse plustost desmembrer vn Mouton. Mais outre cela (cruauté plus que prodigieuse) tout ainsi que les Veneurs par deçà apres qu'ils ont pris vn Cerf en baillẽt la curee aux chiẽs courãs, aussi ces Barbares afin d'inciter & acharner dauantage leurs enfans, les prenans l'vn apres l'autre leur frotent le corps, bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis. Au reste depuis que les Chrestiens ont frequenté ce pays là, les Sauuages decoupent tant les corps de leurs prisonniers que les Animaux & autres viandes auec les cousteaux & ferremens qu'on leur baille: Mais auparauant

Corps du prisonier soudainement par pieces

Enfans sauuages frotez du sang des prisonniers

uant, comme i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon auec des pierres tranchantes qu'ils accommodoyent à ceſt vſage. *Pierres ſeruans de couſteaux aux Ameriquains.*

Or toutes les pieces du corps, meſmes les trippes apres eſtre bien nettoyees, ſont incontinent miſes ſur le *Boucan*: aupres duquel, pendant que le tout cuit ainſi à leur mode, les vieilles femmes (leſquelles comme i'ay dit appetans merueilleuſement de manger de la chair humaine) eſtans toutes aſſemblees pour recueillir la graiſſe qui deſgoute le long des baſtons de ceſte haute grille de bois, exhortans les hommes qu'ils facent en ſorte qu'elles ayent touſiours de telle viande, en leſchans leurs doigts diſent *Yguatou*: c'eſt à dire il eſt bon. Voila donques, ainſi que i'ay veu, comment les Sauuages Ameriquains font cuire la chair de leurs priſonniers prins en guerre: aſſauoir *Boucaner*. *Chair du priſonnier ſur le Boucan.* *Vieilles leſchans la graiſſe humaine.*

Parquoy, d'autãt que bien au log ci deſſus au chap. des Animaux, parlant du *Tapirouſſou* i'ay meſme declaré la façon du *Boucan*, pour obuier aux redites, priant les lecteurs afin de ſe le mieux repreſẽter d'y auoir recours, ie refuteray icil'erreur de ceux qui, cõme on peut voir en leurs Cartes vniuerſelles, nous ont nõ ſeulemẽt marqué & peint les Sauuages de la terre du pag. 153.

Erreur és Cartes mõstrans les Sauuages roſtir la chair humaine comme nous faiſons nos viandes.

Breſil, qui ſont ceux dont ie parle à preſent, roſtiſſans la chair des hommes embrochee comme nous faiſons les membres de moutons & autres viandes, mais auſsi ont feint qu'auec de grands Couperets de fer ils les coupoyent ſur des bancs, & en pendoyent & mettoyent les pieces en monſtre, comme font par deça les Bouchers la chair de beuf. Tellement que ces choſes n'eſtans non plus vrayes que le conte de Rabelais touchant ſon Panurge qui eſchapa de la broche tout lardé & à demi cuit, il eſt aiſé à voir par l'ignorance de ceux qui font telles Cartes, qu'ils n'ont iamais eu cognoiſſance des choſes qu'ils mettent en auant. Pour confirmation dequoy i'adiouſteray, que outre la façon que i'ay dit que les Breſiliens ont de cuire la chair de leurs priſonniers, encores quand i'eſtois en leur pays ignoroyent-ils tellement noſtre façon de roſtir, que comme vn iour quelques miẽs compagnons & moy en vn village faiſions tourner dans vne broche de bois vne Poule d'Inde, auec d'autres volailles: eux ſe rians & moquans de nous ne voulurent iamais croire, les voyans remuer ainſi inceſſamment, qu'elles puiſſent cuire, iuſques à ce que l'experience leur mõſtra du contraire.

Sauuages ſe moquãs de noſtre roiſſerie.

Reprenant donc mon propos, quand la chair

la chair d'vn prisonnier, ou de plusieurs (car ils en tuent quelques fois deux ou trois en vn iour) est ainsi cuite, tous ceux qui ont assisté à voir faire le massacre, s'estans derechef resiouys à l'entour des *Boucans*, quelque grand qu'en soit le nombre, s'il est possible chacun en aura son morceau. Et de fait, horsmis ce que i'ay dit particulierement des vieilles femmes, cõbien que tous confessent que ceste chair humaine soit merueilleusement bonne & delicate, tant y a neantmoins, qu'excepté la ceruelle, & plus par vengeance que pour le goust & la nourriture, ils mangent entieremẽt tout ce qui se peut trouuer depuis les extremitez des orteils, iusques aux nez, oreilles & sommet de la teste. Et au surplus nos *Tou-oupinambaoults* reseruans les tectz par mõceaux en leurs villages, comme on voit par deça les testes de morts és cimetieres, la premiere chose qu'ils font quand les François les vont voir, c'est en recitant leurs vaillances, & en leur monstrant par trophee ces tectz ainsi descharnez, dire qu'ils feront de mesme à tous leurs ennemis. Semblablement ils serrent fort soigneusement tant les plus gros os des cuisses & des bras, pour (comme i'ay dit au chapitre precedent) faire des fleutes, que les dents lesquelles ils arrachent & enfilent en fa-

Chacun par vengeance a vn morceau du prisonnier.

Tectz, os & dents des prisonniers pour quoy reserués.

çon de patenoſtre les portans tourtillees à l'entour de leur col. De meſme l'hiſtorien des Indes, parlãt de ceux de l'Iſle de *Zamba*, dit qu'eux attrachans aux portes de leurs maiſons les teſtes de ceux qu'ils tuent & ſacrifient, en portent auſsi les dents pendues au col pour plus grandes brauades.

h ſt. gen. des Ind. liu. 2. ch. 7.

Corps du maſſacreur inciſé & pourquoy

Quant à celuy ou ceux qui ont commis ces meurtres, reputans cela à grand gloire, dés le meſme iour qu'ils auront fait le coup, ſe retirans à part ils ſe feront non ſeulement inciſer iuſques au ſang, la poictrine, les bras, les cuiſſes, le gras des iambes, & autres parties du corps: mais auſsi afin que cela paroiſſe toute leur vie ils frottẽt ces taillades de certaines mixtiõs & poudre noire qui ne ſe peut iamais effacer: tellement que tant plus qu'ils ſont ainſi dechiquetez, tant plus cognoiſt on qu'ils ont beaucoup tué de priſonniers: & par conſequẽt ſont eſtimez plus vaillans par les autres. Ce que pour vous mieux faire entendre, encores que ci deſſus au chapitre de la guerre i'aye ia mis ceſte figure du Sauuage dechiqueté, ie vous le repreſente icy derechef.

Pour la fin de ceſte tant eſtrange Tragedie, s'il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux priſonniers demeurent groſſes d'eux, les Sauuages qui ont tué les peres alleguans que tels enfans ſont prouenus de la ſemence de leurs ennemis (choſe horrible à ouyr, & encores plus à voir) mangeront les vns incontinẽt apres qu'ils ſeront naiz, où ſelon que bõ leur ſemblera auant que d'en venir là leslaiſſeront deuenir vn peu grandets. Et non ſeulement ces Barbares ſe delectent, plus qu'en toute autre choſe, d'exterminer ainſi autant qu'il leur eſt poſsible la race de ceux contre leſquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le meſme traitement aux *Tououpinambouls* quandils les tiennent) mais auſsi ils prennent vn ſingulier plaiſir de voir les eſtrangers qui leur ſont alliez faire le ſemblable. Tellement que quand ils nous preſentoyent de ceſte chair humaine de leurs priſonniers pour manger, & que nous en faiſions refus (ainſi que moy & beaucoup d'autres des noſtres ne nous eſtans point Dieu merci tant oubliez auons touſiours fait) il leur ſembloit par cela que nous ne leurs fuſsions point aſſez loyaux. Surquoy à mon grand regret ie ſuis cõtraint de reciter, que quelques Truchemens de Normandie, qui auoyent demeuré long temps

Horrible & nompareille cruauté.

Truchemens de Normandie menãs vie d'Atheiſtes

temps en ce pays là, pour s'accommoder à eux menans vne vie d'Atheiſtes, ne ſe polluoyent pas ſeulement en toutes ſortes de paillardiſes & vilenies parmy les femmes & les filles, dont vn entre autres de mon temps auoit vn garçon aagé d'enuiron trois ans, mais auſsi ſurpaſſant les Sauuages en inhumanité, i'en ay ouy qui ſe vantoyent d'auoir tué & mangé des priſonniers.

Ainſi continuant à deſcrire la cruauté de nos *Tououpinamboults* enuers leurs ennemis: aduint pendant que nous eſtions par delà, qu'eux s'eſtans aduiſez qu'il y auoit vn village en la grande Iſle, dõt i'ay parlé cy deuãt, lequel eſtoit habité de certains *Margaias* leurs ennemis qui neãtmoins s'eſtoyent rẽdus à eux dés que leur guerre cõmẽça: aſſauoir il y auoit enuirõ vingt ans: combien di-ie que depuis ce temps-là ils les euſſent touſiours laiſſez viure en paix parmi eux, tant y a qu'vn iour en beuuant & *Caouinant*, s'accourageans l'vn l'autre & alleguans, cõme i'ay tantoſt dit, que c'eſtoyent gens iſſus de leurs ennemis mortels ils delibererẽt de tout ſaccager. Et de fait s'eſtans mis vne nuit à la pratique de leurs reſolutions, prenans ſes poures gens au deſpourueu, ils en firẽt vn tel carnage & vne telle boucherie que c'eſtoit vne pitié nõpareille de

Deſolation d'Vn village ſaccagé par les Tououp.

ouir crier. Plusieurs de nos François en estans aduertis, enuiron minuit partirēt bien armez & s'en allerēt dās vne Barque en grande diligence contre ce village qui n'estoit qu'à quatre ou cinq lieues de nostre Fort. Mais auant qu'ils y fussent arriuez, nos Sauuages enragez & acharnez qu'ils estoyēt apres la proye, ayans mis le feu aux maisons pour faire sortir les personnes, ils en auoyēt ia tant tuez que c'estoit presques fait. Mesmes i'ouy affermer à quelques vns des nostres estās de retour, que non seulemēt ils auoyent veus en pieces & en carbōnades plusieurs hōmes & femmes sur les *Boucans*, mais aussi que les petits enfans à la māmelle y furent rostis tous entiers. Il y en eut neantmoins quelque petit nōbre des grands qui s'estās iettez en mer, & en faueur des tenebres de la nuit sauuez à nage, se vindrēt rēdre à no⁹ en nostre Isle: dōt cependāt nos Sauuages quelques iours apres estās aduertis, grōdās entre leurs dens de ce que nous les retenions n'en estoyēt gueres contēs. Toutesfois apres qu'ils furent appaisez par quelques marchādises qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent pour esclaues à Villegagnon.

Extreme cruauté.

Vne autresfois que quatre ou cinq Frāçois & moy estiōs en vn village de la mesme grande Isle nommé *Pirauí-iou* ou il y auoit

auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme, enferré de quelques fers que nos Sauuages auoyẽt recouurez des Chrestiens, s'accostant de nous, il nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entẽdirent bien) qu'il auoit esté en Portugal: qu'il estoit chrestiane: auoit esté baptizé & se nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fut *Margaia* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre pays aucunement despouillé sa barbarie, il nous fit entendre qu'il eust biẽ voulu estre deliuré d'entre les mains de ses ennemis.

Margaia baptizé en Portugal prisonnier que nous voulusmes sauuer.

Parquoy, outre nostre deuoir d'en retirer autant que nous pouuions, ayans par ces mots de Crestiane & d'Antoni esté plus esmeus de compassion en son endroit, l'vn de ceux de nostre compagnie qui entẽdoit l'Espagnol, serrurier de son estat, luy dit qu'il luy apporteroit dés le lẽdemain vne lime pour limer ses fers: & partant qu'incontinent qu'il seroit à deliure (n'estãt point autremẽt tenu de court) pendãt que nous amuserions les autres de paroles il s'allast cacher sur le riuage de la mer dans certains boscages que nous luy mõstrasmes: esquels en nous en retournãs nous ne faudriõs point de l'aller querir dãs nostre Barque: mesmes luy disмes que si nous le pouuions tenir en nostre

Fort, nous acorderions bien auec ceux desquels il estoit prisonnier. Le pauure homme bien aise du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant, promit qu'il feroit tout ainsi que nous luy auiõs conseillé. Mais quoy que la canaille de Sauuages n'eust point entendu ce colloque, se doutãs bien neantmoins que nous leur voulions enleuer d'entre les mains, dés le mesme iour que nous fusmes sortis de leur village, eux ayans seulement en diligence appelé leurs plus prochains voisins pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent assommé. Tellement que dés le lendemain qu'auec la lime, feignãs d'aller querir des farines & autres viures, nous fusmes retournez en ce village: comme nous demandions aux Sauuages du lieu ou estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedent, quelques vns nous menerent en vne maison ou nous vismes le pauure Antoni par pieces sur le *Boucan*: mesmes parce qu'ils cogneurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous monstrant la teste ils en firent vne grande risee.

Deux Portugais prins & mãgez par nos Sauuages.

Semblablement nos Sauuages ayans vn iour surpris deux Portugalois dans vne petite maisonnette de terre, ou ils estoyent dans les bois pres leur Fort appelé Morpion, quoy qu'ils se defendissent

sent vaillammẽt depuis le matin iusques au soir, mesmes qu'apres que leur munition d'harquebuzes & traits d'arbalestes furent faillis, ils sortissent auec chacun vne espee à deux mains, dequoy ils firent vn tel eschec sur les assaillans que beaucoup furent tuez & autres blessez, tant y a neantmoins, s'opiniastrans de plus en plus auec resolution de se faire plustost tous hacher en pieces que de se retirer sans vaincre, qu'en fin ils prindrẽt & emmenerẽt prisonniers les deux Portugais: de la despouille desquels vn Sauuage me vendit quelques habits de buffles: comme aussi vn de nos Truchemens eut vn plat d'argent, qu'ils auoyent pillé auec d'autres choses dans la maison qui fut forcee, lequel, eux ignorans la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux. Ainsi estãs de retour en leurs villages apres que par ignominie ils eurent arraché la barbe à ces deux Portugais ils les firent non seulement mourir cruellement, mais aussi parce que les pauures gens ainsi affligez, sentans la douleur s'en plaignoyent, les Sauuages se moquãs d'eux leur disoyent. Et coment? sera-il ainsi que vous-vous soyez si brauement defendus & que maintenant qu'il falloit mourir auec honneur vous monstriez que vous n'auez pas tant de courage que desfemmes? & de ceste

façon furent tuez & mãgez à leur mode.

Ie pourrois encores amener quelques autres ſemblables exemples touchant la cruauté des Sauuages enuers leurs ennemis, n'eſtoit qu'il me ſemble que ce que i'en ay dit eſt aſſez pour faire auoir horreur & dreſſer les cheueux en la teſte à vn chacũ. Neãtmoins afin que ceux qui lirõt ces choſes tant horribles exercees iournellement entre les nations Barbares de la terre du Breſil, penſent auſsi vn peu de pres à ce qui ſe fait par deça parmi nous: ie diray en premier lieu, ſur ceſte matiere, que ſi on conſidere à bon eſcient ce que font nos gros vſuriers, (ſucçans le ſang & la moelle, & par conſequent mangeans tous en vie tant de vefues, orphelins & autres pauures perſonnes auſquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup que de les faire ainſi languir) qu'on dira qu'ils ſont encores plus cruels que les Sauuages dont ie parle. Voila auſsi pourquoy le Prophete dit, que telles gẽs eſcorchent la peau, mangent la chair, rõpent & briſent les os du peuple de Dieu comme s'ils les faiſoyent bouillir dans la chaudiere. Dauantage ſi on veut venir à l'action brutale de macher & mãger reellement comme on parle) la chair humaine ne s'ẽ eſt-il point trouuée en ces regiõs de par deçà, voire meſmes entre ceux qui por-

Vſuriers plus cruels que les Antropophages.

Mich. 3. 3.

portẽt le titre de Chreſtiens, tãt en Italie qu'ailleurs, leſquels ne s'eſtans pas contentez d'auoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ot peu raſſaſier leur courage ſelon ſinõ en mangeant de leur foye & de leur cœur? Ie m'en rapporte aux hiſtoires. Et ſans aller plus loin en la France quoy? (ie ſuis faſché de le dire car ie ſuis François) durant la ſanglante tragedie qui commença à Paris le 24. d'Aouſt 1572. dont ie n'accuſe point ceux qui n'en ſont pas cauſe, entre autres actes horribles à raconter qui ſe perpetrerent lors par tout le Royaume, dans Lion la graiſſe des corps humains qui furent maſſacrez d'vne façõ plus barbare & plus cruelle que celle des Sauuages, apres eſtre retirez de la riuiere de Saone, ne fut elle pas publiquement vendue au plus offrant & dernier encheriſſeur? Les foyes, cœurs & autres parties des corps de quelques vns ne furent-ils pas mangez par les furieux meurtriers dont les enfers ont horreur? Semblablement apres qu'vn nõmé Cœur de Roy faiſant profeſsion de la Religion reformee dans la ville d'Auxerre fut miſerablement maſſacré, ceux qui commirent ce meurtre ne decouperent ils pas ſon cœur en pieces, l'expoſerent en vente à ſes haineux, & finalement le firent griſler ſur les charbons, puis en mange-

Comparaiſon de la cruauté Françoiſe à celle des Barbares.

rent pour assouuir leur rage? Il y a encores des milliers de personnes en vie qui tesmoigneront de ces choses non iamais ouyes auparauant entre peuples quels qu'ils soyent: & les liures qui en sont ia imprimez dés long temps en feront foy à la posterité. Parquoy qu'õ n'haborre plus tant la Barbarie des Sauuages Anthropophages, ceſt à dire mangeurs d'hommes: car puis qu'il y en a de tels, voire d'autãt plus detestables & pires au milieu de nous qu'eux, comme il a esté veu, ne se ruent que sur les autres nations qui leur sont ennemies, & ceux-ci se sont plõgez au sang de leurs parens, voisins, & compatriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en l'Amerique ni qu'en leur pays pour voir choses si monstrueuses & prodigieuses.

Voyez l'histoire de nostre tẽps liu. vii. pag. xxi.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseurs qu'ils ont entre eux nommez Caraïbes *les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu ou ils sont plongez.*

Cicero de natura Deorum.

COMBIEN que le dire de Ciceron, assauoir qu'il n'y a peuple si brutal, ni nation si Barbare & Sauuage, qui n'ait sentiment

timent qu'il ya quelque diuinité, soit receu & tenu d'vn chascun pour vne maxime indubitable: tant y a neãtmoins quãd ie considere de pres nos *Tououpinambaults* de l'Amerique, que ie me trouue aucunement empesché touchãt l'application de ceste sentẽce en leur endroit. Car en premier lieu outre qu'ils n'ont nulle conoissance du seul & vray Dieu, encores en sont ils là (nonobstãt la coustume de tous les Anciẽs payẽs lesquels ont eu la pluralité de dieux, & ce que fõt encores les idolatres d'auiourd'hui, voire cõtre la façon des Indiens du *Peru* terre continente à la leur enuiron cinq cẽs lieues au deçà, lesquels sacrifiẽt au Soleil & à la Lune) que ils ne cõfessent, ni n'adorẽt aucuns dieux celestes ni terrestres: & par consequent n'ayans aucun formulaire ni lieu deputé pour s'assembler, afin de faire quelque seruice ordinaire, ils ne prient par forme de Religion ni en public ni en particulier chose qu'elle quelle soit. Semblablement ignorãs la creatiõ du mõde, sans qu'ils nõmẽt ni distinguẽt les iours par noms, ils n'ont point d'acceptiõ de l'vn plus que de l'autre: cõme aussi ils ne cõtẽt semaines, mois, ni annees, ains seulemẽt nombrent & retiennent les temps par les Lunes. Quand à l'escriture soit saincte ou prophane, nõ seulemẽt, aussi ils ne sauẽt que

Tououpin. ignorans le vray & les faux dieux.

ignorent la creation du monde

Quelle opinion ont de l'escriture.

c'est, mais qui plus est n'ayans nul caractere pour signifier quelque chose quand du commencement que ie fus en leur pays, pour apprendre leur langage i'escriuois quelques sentences, leur lisant puis apres deuant eux, en estimans que cela fut vne sorcelerie ils disoyent l'vn à l'autre: N'est ce pas merueille que cestui ci qui n'eust sçeu dire hier vn mot en nostre lãgue, en vertu de ce papier qu'il tient qui le fait parler, soit maintenant entendu de nous? Qui est la mesme opinion que les Sauuages habitans en l'Isle Espagnole auoyent des Espagnols qui y furent les premiers, car celuy qui en a escrit l'histoire dit ainsi. Les Indiẽs cognoissãs que les Espagnols sans se voir ni sans parler l'vn à l'autre, neantmoins en enuoyant des lettres de lieu en lieu, s'entendoyent ainsi, croyoyent où qu'ils auoyent l'esprit de prophetie, ou que les missiues parloyent: de façon que les Sauuages craignans d'estre descouuerts & surprins en faute, par ce moyen furent si bien retenus en leur deuoir, qu'ils n'osoyent plus mentir ni desrober les Espagnols. Partant ie dy que qui voudroit ici amplifier ceste matiere il se presente vn beau champ pour monstrer qu'elle grace Dieu a faite aux natiõs qui habitent les trois parties du monde, assauoir Europe, Asie, & Afrique, par dessus

li. 1. c. 3.

sus les Sauuages de c'este quatrieme partie dite Amerique: car au lieu qu'eux ne se peuuent rien communiquer que verbalement, nous aucontraire auons cest aduantage que sans nous bouger d'vn lieu par le moyen de l'escriture & des lettres que nous enuoyons, nous pouuons declarer nos secrets à ceux qu'il nous plaist, & fussent ils esloignez iusques au bout du monde. Ainsi outre les sciences que nous apprenons par les liures dont ces Sauuages sont du tout destituez, encores ceste inuention d'escrire que nous auõs, dont ils sont aussi priuez, doit estre mise au rang des dons singuliers que les hommes de par deçà ont receu de Dieu. *Escriture don de Dieu excellent*

Pour donques retourner à nos *Toupinambaoults*: quand en deuisant auec eux, nous leur disions que nous croyons en vn seul Dieu souuerain createur du monde, lequel comme il a fait le ciel & la terre auec toutes les creatures qui y sont contenues: gouuerne aussi & dispose du tout comme il luy plaist: eux di-ie nous oyans reciter ceste article, en se regardans l'vn l'autre, vsans de ceste interiection d'esbahissement *Teh!* qui leur est accoustumee, demeuroyent tous estonnez. Et parce, comme ie diray plus au long, que quand ils entendent le Tonnerre qu'ils nomment *Toupan*, ils sont grandement *Esbahissement des Sauuages oyans parler du vray Dieu*

Toupã. tonnerre.

effrayez, si nous accommodans à leur rudesse prenions particulierement occasion de la de leur dire que c'estoit le Dieu dõt nous leur parlions qui, pour monstrer sa grande puissance, faisoit ainsi trẽbler ciel & terre: leurs resolutions & responces à cela estoyẽt q̃ puis qu'il les espouuãtoit de ceste façõ, il ne valoit dont rien. Voila choses deplorables, ou en sont ces poures gens. Comment donques, dira maintenant quelqu'vn, se peut il faire que comme bestes brutes ces Ameriquains viuent sans aucune Religion? Certes comme i'ay ia dit peu s'en faut, & ne pense pas qu'il y ait nation sur la terre qui en soit plus esloignee. Toutefois pour commencer à declarer ce qui leur reste de lumiere, ie diray en premier lieu: qu'au milieu de ces espesses tenebres d'ignorãce où ils sont detenus, que non seulemẽt ils croyẽt l'immortalité des ames, mais aussi ils tiẽnent fermement qu'apres la mort des corps celles de ceux qui ont vertueusement vescu, ceſt à dire selon eux qui se sont bien vengez & ont beaucoup mangez de leurs ennemis, s'en vont derriere les hautes montagnes ou elles dansent dãs de beaux iardins auec celles de leurs grands peres (ce sont les champs Elisiens des Poetes) & au contraire que celles des effeminez & gens de neant qui n'ont tenu

Ameriquains croyent l'immortalité des ames.

nu conte de defendre la patrie vont auec *Aygnan*, ainſi nomment ils le diable en leur langage, ou elles ſont inceſſamment tormentees. Surquoy ie diray que ces poures gens durant leurs vies ſont auſsi tellement affligez de ce malin eſprit (lequel autrement ils nomment *Kagerre*) que comme i'ay veu par pluſieurs fois, meſmes ainſi qu'ils parloyẽt à nous, ſe ſentans tormentez & crians tout ſoudain comme enragez, nous diſoyent: helas defendez nous *d'Aygnan* qui nous bat: voire diſoyent que viſiblement ils le voyoyent tantoſt en guiſe de beſte, d'oyſeaux, ou d'autres formes eſtranges. Et parce qu'ils s'eſmerueilloyent bien fort de voir que nous n'en eſtions point aſſaillis, quand nous leur diſions que telle exẽption venoit du Dieu duquel nous leur parliõs ſi ſouuent lequel eſtãt ſãs cõ paraiſõ pl⁹ fort *qu'Aignã* gardoit qu'il ne nous pouuoit ni moleſter ni mal faire, il eſt aduenu quelque fois qu'eux ſe voyans preſſez promettoyent d'y croire comme nous: mais ſuyuant le prouerbe qui dit, que le danger paſſé on ſe moque du ſaint, ſi toſt qu'ils eſtoyent deliurez, ils ne ſe ſoucioyent plus de leurs promeſſes. Toutesfois, pour monſtrer que ce n'eſt pas ieu, ie leur ay veu ſouuent tellement apprehender ceſte furie infernale,

Aygnã malin eſprit tourmentant les Sauuages.

que quand ils se ressouuenoyent de ce qu'ils auoyent enduré par le passé frappans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse ayans la sueur au front, en se cõplaignans à moy ou à autre de nostre cõpagnie, ils disoyẽt. *Mair Atou-assap. Acequeiey Aygnan atoupaué*, c'est à dire François mõ ami, ou mõ parfait allié, ie crain le diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy auquel ils s'adressoyent leur disoit. *Naacquetey Aygnan*, c'est à dire ie ne le crain point moy: en desplorant leur condition ils respondoyent helas que nous serions heureux si nous estions comme vous autres. Il faudroit croire & vous asseurer comme nous faisons en celuy qui est plus puissant que luy, repliquions nous: mais comme i'ay dit quelques protestations qu'il fissent d'ainsi le faire, tout cela s'euanouissoit incontinent de leur cerueau.

Or auant que passer plus outre i'adiousteray sur le propos que i'ay touché de nos Ameriquains qui croyent l'ame immortelle (nonobstant la maxime qui aussi a tousiours esté communément tenue par les Theologiẽs: assauoir que tous les Philosophes, Payẽs, & autres Gẽtils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) que l'historien des Indes Occidentales dit que non seulement les

Sau-

Sauuages habitãs de la ville de Cuzco principale au Peru & ceux des enuirons confessent aussi les ames estre immortelles, mais qui plus est croyent la resurrection des corps: & voici l'exemple qu'il en alegue. Les Indiens dit il voyans que les Espagnols en ouurãs les sepulchres pour auoir l'or & les richesses qui estoyent dedans iettoyent les ossemens des morts deça & delà, les prioyent qu'afin que cela ne les empeschast de ressusciter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car adiouste-il, parlant des Sauũages de ce pays là, ils croyent la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a semblablement quelque autre auteur prophane lequel afferme qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit aussi passee iusques là de croire cest article. Ce que i'ay bien voulu narrer expressément en cest endroit afin que chascun entende que si les plus qu'endiablez Atheistes dont la terre est maintenant toute couuerte par deçà ont cela de commun auec les *Tououpinambaoults* de se vouloir faire acroire, voire encores d'vne façon plus estrãge & plus bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu, ils leur aprennent qu'il y a des diables pour tormenter, mesme en ce monde ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que

Sauuages au Peru croyans la resurrectiõ des corps

hist. gen. des Ind. liu. 4. ch. 124.

Voyez Appian de la guerre Celtique.

contre les Atheistes.

s'ils repliquent la dessus que c'est vne fol le opinion que ces Sauuages ont de choses qui ne sont point, & qu'ainsi qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, il n'y a autres diables que les mauuaises affections des hommes. Ie respond que tant parceque i'ay dit & qui est tres vray, assauoir que les Ameriquains sont extremement voire visiblement & actuellement tormentez des malins esprits, que parce que chacun peut iuger que les affections quelques violentes qu'elles puissent estre ne pourroyent affliger les hommes de tel le façon qu'il sera aisé de les rembarrer par ce moyen.

Secondement parce que ces Athees nians les principes sont indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures saincctes disent de l'immortalité de l'ame, ie leur proposeray encores nos pauures aueugles Bresiliens, lesquels leur enseigneront qu'il y a vn esprit en l'homme qui ne mourant point auec le corps est suiet à felicité ou infelicité perpetuelle.

Et pour le troisieme touchant la resurrection de la chair: d'autant que comme chiens ils se font aussi accroire que quād le corps est mort il n'en releuera iamais, ie leur oppose les Indiens du Peru, lesquels au milieu de leur fausse Religion, & n'a-

& n'ayans presques autre cognoissance que le sentiment de nature, en se leuans en iugement desmentiront ces execrables. Mais d'autant comme i'ay dit, que estans pires que les diables mesmes, lesquels comme dit saint Iacques croyent qu'il y a vn Dieu & en tremblent, ie leur fais encores trop d'hõneur de leur bailler ces Barbares pour Docteurs : sans plus parler pour le presẽt de leurs detestables erreurs ie les rẽuoye tout droit en enfer. Iac. 2. 19.

Ainsi pour retourner à mon principal suiet, qui est de poursuyure à declarer ce qu'on peut appeler Religion entre les Sauuages de l'Amerique: ie di en premier lieu, si on examine de pres ce que i'ay ia touché d'eux, assauoir, qu'au lieu qu'ils desireroyent bien de demeurer en repos, ils sont neantmoins contraints quãd ils entendent le Tonnerre de trembler sous vne Puissance à laquelle ils ne peuuent resister, qu'on pourra recueillir de la, que non seulement la sentence de Ciceron, que i'ay alleguee du commencement, contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentiment qu'il y a quelque Dieu, est verifiee en eux, mais aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy qu'ils ne veulẽt point cognoistre, les rendra du tout inexcusables. Et de fait quand il est dit par l'Apostre que nonobstant que Dieu és temps Act. 14. 17.

passez ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, que cependãt en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage : cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur Createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi pour les cõ
Ro.1.20 uaincre dauantage il est dit ailleurs, que ce qui est inuisible en Dieu, se voit par la creation du monde.

Presuppoſant doncques que nos Ameriquains, quoy qu'ils ne le confessent, estans conuaincus en eux mesmes qu'il y a quelque Diuinité ne pourront pretendre cause d'ignorance : outre ce que i'ay ia dit touchant l'immortalité de l'ame, laquelle ils croyent : le Tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables qui les tourmentent, ie monstreray encores en quatrieme lieu, nonobstant les grandes & obscures tenebres ou ils sont plongez, comme ceste semence de Religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourionne & ne peut estre esteint en eux.

Caraibes faux Prophetes.

Pour doncques entrer en ceste matiere, faut scauoir qu'ils ont entre eux cercertains faux Prophetes & abuseurs que ils nomment *Caraïbes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogaton en la Papauté, leur font

font accroire, que communiquans auec les esprits, non seulement ils peuuent dõner force à qui il leur plaist pour veincre & surmonter les ennemis, mais qu'aussi ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruicts, tels que i'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage ainsi que i'ay sceu des Truchemens de Normandie qui auoyent lõg temps demeuré en ce pais là, nos *Tououpinambaoults* ont ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans, ils font vne grande solennité de laquelle comme vous entendrez pour m'y estre trouué sans y penser, ie peux parler à la verité. Comme doncques vn autre François nommé Iacques Rousseau & moy auec vn Truchemẽt allions par pays, ayãs couché vne nuict en vn village nommé *Cotiua*, le lendemain de grand matin que nous pensions passer outre nous vismes en premier lieu les Sauuages qui venans des lieux plus proches, & mesmes sortãs des maisons de ce village s'assemblerent en vne place en nombre de cinq ou six cents. Parquoy nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous-nous en enquerions nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir, tous les hommes qui se retirerent en vne maison à part, les femmes

Discours notable sur l'assemblee & grande solennité des Sauuages.

en vn autre, & les enfans de meſme. Or parce que ie vis dix ou douze de ces meſſieurs les *Caraïbes*, qui s'eſtoyent rangez auec les hommes, me doutant bien qu'ils vouloyent faire quelque choſe d'extraordinaire ie priay inſtamment mes compagnons que nous demeuriſſions là pour voir ce miſtere, ce qui me fut accordé. Ainſi apres que les *Caraibes* auant que ſe departir d'auec les femmes & enfans leur eurent eſtroitement defendu de ne ſortir des maiſons ou ils eſtoyent, ains que de la, ils eſcoutaſſent attentiuement quand ils les orroyent chanter: aduint que nous ayans auſsi commandé de nous tenir enclos dans le logis ou eſtoyent les femmes, ainſi que nous deſieunions, ſans ſcauoir encores ce qu'ils vouloyẽt faire, nous commençaſmes d'ouir en la maiſon ou eſtoyent les hommes (laquelle n'eſtoit pas à trente pas de celle ou nous eſtions) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes leſquelles eſtoyent auſsi en nombre d'enuiron deux cens, toutes ſe leuerent debout, & en preſtant l'aureille ſe ſerrerent enſemble. Mais apres que les hommes peu à peu eurent eſleué leurs voix, & que nous les entendiſmes fort diſtinctement chanter tous enſemble, & repeter ſouuent

uent ceſte interiection d'accouragement *he,he,he,he,* nous fuſmes tous es bahis que elles de leur coſté leur reſpondant & reiterant, auec vne voix tremblante, ceſte meſme interiection, *he,he,he,he,* ſe prindrent à crier de telle façon l'eſpace de plus d'vn quart d'heure, qu'en les regardant nous ne ſcauions quelle contenance tenir. Et de fait parce que non ſeulement elles hurloyent ainſi, mais qu'auſsi auec cela en ſautans en l'air de la grande violence faiſoyent branſler leurs mammelles, eſcumoyent par la bouche, voire aucunes (cõme ceux qui ont le haut mal pardeça) tomboyent toutes eſuanouïes, ie ne croy pas autrement que le diable ne leur entraſt dans le corps, & qu'elles ne deuinſẽt ſoudain enragees. Bref nous oyans ſemblablement les enfans de leur part braſler & ſe tourmenter de meſme au logis ou ils eſtoyent ſeparez, qui eſtoit tout aupres de nous: combien di ie qu'il y eut ia lors plus de demi an que ie frequentois les Sauuages, & que ie fuſſe deſia autrement accouſtumé parmi eux, tant y a, pour n'en rien deſguiſer, qu'ayant eu quelque frayeur & ne ſcachant qu'elle ſeroit l'iſſue du ieu, i'euſſe bien voulu eſtre en noſtre Fort Toutesfois, quand ces bruits & hurlemens confus furent finis, & apres

Chanierie des Sauuages.

Hurlemẽs & contenãces eſtrãges des femmes Sauuages.

vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans tout court) nous entendismes derechef les hommes lesquels chantans & faisans resõner leurs voix d'vn accord merueilleux, m'estant vn peu r'asseuré en oyãt ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demãder si ie desirois de les voir de pres: mais parce que quand ie voulois sortir pour m'en approcher, nõ seulemẽt les femmes me retiroyent, mais aussi nostre truchemẽt disoit que depuis 6. ou 7. ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays là, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les hommes en telle feste: de façon, adiousstoit-il, que si i'y allois ie ne ferois pas sagement: craignant de me mettre en danger ie demeuray vn peu en suspens. Neãt moins parce que l'ayant sondé plus auãt, il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grande raison de son dire, ioint que ie m'asseurois de l'amitié de certains bons vieillards qui demeuroyent en ce village auquel i'auois esté quatre ou cinq fois au parauãt, moitié de force, & moitié de gré, ie m'hazarday de sortir. M'approchant doncques du lieu ou i'oyoye ceste chantrerie, comme ainsi soit que les maisons des Sauuages (longues qu'elles sont & de façon rondes cõme vous diriez vne treille de nos iardins de par deça) soyent basses & couuertes d'herbes iusques contre terre,

Maisons des Sauuages de quelle façon.

terre, afin que ie peusse mieux voir à mõ plaisir, ie fis auec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Apres cela faisant signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple s'estans aussi enhardis & approchez, sans nul empeschement ni difficulté, nous entrasmes tous trois dans ceste maison. Ainsi les Sauuages continuans tousiours leurs chãsons & tenans leur rang & leur ordre d'vne facon admirable, nous tout coyement & pour les contempler tout nostre saoul nous retirasmes en vn coin. Mais suyuãt ce que i'ay promis ci dessus, quand i'ay parlé de leurs danses en leur *Caouïnage*, que ie dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danser: afin de les mieux representer, voici les morgues, gestes, & contenãces qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main, ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrengez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayãt aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, dansoyent & chantoyent de ceste façon. Au surplus parce qu'à cause de la multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant tout au milieu d'vn chacũ trois ou quatre de ces *Caraïbes* richemẽt parez de robes, bon-

Contenãce des Sauuages dãsans en rond.

nets & bracelets de belles plumes naifues naturelles & de diuerſes couleurs: tenans au reſte en chacune de leurs mains vn de ces *Maracas*, c'eſt à dire ſonnettes faites d'vn fruit plus gros qu'vn œuf d'Auſtruche, dont i'ay parlé ailleurs, afin diſoyent ils, que l'eſprit parlaſt puis apres dans icelles pour les dedier à ceſt vſage ils les faiſoyẽt ſõner à toute reſte: & ne vous les ſcaurois mieux comparer en l'eſtat qu'ils eſtoyent lors, qu'aux ſonneurs de campanes de ces Caphars, qui en abuſant le pauure monde par deça portent de lieu en lieu les chaſſes de ſaint Anthoine, de Bernard & autres tels inſtrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la ſuſdite deſcription ie vous ay bien voulu encores repreſenter par la figure ſuyuante, du Danſeur & du Sonneur de *Maraca*.

Caraïbes dedians les Maracas.

Outre plus ces *Caraïbes* en s'auançãs & ſautans en deuant, puis reculans en arriere ne ſe tenoyent pas touſiours en vne place comme faiſoyent les autres: meſmes i'obſeruay qu'eux prenans ſouuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds au bout de laquelle il y auoit de l'herbe de P*etun* (dont i'ay fait mentiõ autrepart) ſeiche & allumee, en ſe tournãs & ſoufflans de toutes parts la fumee d'icelle ſur les autres Sauuages leur diſoyẽt: afin que vous ſurmontiez vos ennemis, receuez tous l'eſprit de force : & ainſi firent par pluſieurs fois ces maiſtres *Caraïbes*. Or ces ceremonies ayant ainſi duré pres de deux heures, ces cinq ou ſix cens hommes Sauuages ne ceſſans touſiours de chanter il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne ſcauent que c'eſt de muſique, ceux qui ne les ont ouïs ne croiroyẽt iamais qu'ils s'accordaſſent ſi bien. Et de fait au lieu qu'au commencement de ce ſabbat (eſtant comme i'ay dit en la maiſon ou eſtoyent les femmes) i'auois eu quelque crainte, i'eu lors en recompenſe vne telle ioye que non ſeulement oyant les accords d'vne telle multitude ſi bien meſurez, & ſur tout pour la cadance & refrain de la balade à chacun couplet tous traiſnans leurs voix diſant. *heu, heuaüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, oueh.* i'en demeuray

Caraïbes ſoufflans ſur les autres Sauuages.

Melodie eſmerueillable des Sauuages.

meuray tout raui : mais auſsi toutes les fois qu'il m'en ſouuient, le cœur m'en treſſaillant il me ſemble que ie les aye encores à mes oreilles. Quand ils voulurẽt finir, frappãs du pied droit contre terre, plus fort qu'au parauant, apres que chacun eut craché deuant ſoy, tous vnanimement d'vne voïx rauque, prononcerent deux ou trois fois *he, hua, hua, hua*, & ainſi ceſſerent. Et parce que n'entendãt pas encores lors parfaitement tout leur langage ils auoyent dit pluſieurs choſes que ie n'auois peu comprendre, ayant prié le Truchement qu'il les me declaraſt : il me dit en premier lieu qu'ils auoyẽt fort inciſté à regretter leurs grands peres decedez qui eſtoyent ſi vaillans : toutesfois qu'enfin ils s'eſtoyent conſolez en ce qu'apres leur mort ils les iroyẽt trouuer derriere les hautes mõtagnes ou ils dãſeroyẽt & ſe reſiouyroyẽt auec eux. Sẽblablement qu'à toute outrance ils auoyent menaſſez les *Ouëtacas* (nation de Sauuages, laquelle comme i'ay dit ailleurs leur eſt tellemẽt ennemie qu'ils ne l'ont iamais peu dõpter) d'eſtre bien toſt prins & mangez par eux, ainſi que leur auoyent promis leurs *Caraibes*. Au ſurplus qu'ils auoyent entremeſlé & fait mentiõ en leurs chanſons que les eaux s'eſtãs vne fois tellement deſbordees qu'elles auoyẽt couuert toute la

Opinion confuſe du deluge vniuerſel entre les Ameriquains.

terre tous les hõmes du monde, excepter leurs grands peres qui se sauuerẽt sur les plus hauts Arbres de leur pays, furent noyez : lequel dernier point qui est, ce qu'ils tiennent entre eux plus approchãt de l'Escriture sainte, ie leur ay d'autre fois depuis ouy reiterer. Et de fait estant vray semblable que de pere en fils ils ayẽt entẽdu quelque chose du deluge vniuersel, qui aduint du temps de Noe : suyuant la coustume des hommes qui ont tousiours corrompu & tourné la verité en mensonges: ioint comme il a esté veu ci dessus qu'estans priuez de toutes sortes d'escritures il leur est malaisé de retenir les choses en leur pureté, ils ont adiousté ceste fable, comme les Poëtes, que leurs grands peres se sauuerent sur les Arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent nõ seulemẽt biẽ receus ce iour là de tous les autres Sauuages qui les traitãs magnifiquement des meilleures viandes qu'ils peurent trouuer, n'oublierent pas aussi selon leur coustume ordinaire, de *Caouïner* & boire d'autant, mais aussi mes deux compagnons François & moy qui comme i'ay dit nous estions trouuez inopinément à ceste confrairie des Bacchanales, à cause de cela, fismes bonne chere auec nos *Mouſſacats*, cest à dire bons peres de famille qui donnent à manger

ger aux passans. Et au surplus de tout ce que i'ay dit, apres que ces iours solennels (ausquels ainsi de trois en trois ou de quatre en quatre ans, toutes les singeries que vous auez entendues se font entre nos *Tououpinambaoults*) sont passez, & quelques fois auparauant, les *Caraïbes* allans encore particulierement de village en village, font accoustrer des plus belles plumasseries qui se peuuent trouuer en chacune famille trois ou quatre, plus où moins, de ses hochets ou grosses sonnettes qu'ils nomment *Maracas*: lesquelles, ainsi parees fichant le plus grand bout du baston qui est à trauers dans terre, les arrengeans tout le lõg & au milieu des maisons, ils commandent puis apres qu'on leur baille à boire & à manger. Tellemẽt que ces affronteurs faisans accroire aux autres poures idiots, que ces fruits & especes de courges ainsi crefez parez & dediez mangent & boyuent la nuit, chacun chef d'hostel adioustant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine auec de la chair & du poissõ, mais aussi de leur bruuage dit *Caüin*. Voire les laissãs ainsi ordinairement plãtez en terre quinze iours ou trois semaines, tousiours seruis, de mesmes ils õt apres cela vne opiniõ si estrãge de ces *Maracas*, lesquels ils ont presque tousiours en la

Preparation des Maracas.

Lourde superstition.

Erreur grossiere.

main qu'en y attribuãt quelque sainteté, ils disent que souuẽtesfois en les sonnãs vn esprit parle à eux. Que si au reste nous autres passãs parmi leurs maisõs & lõgues loges voyons quelques bonnes viandes presentee à ces *Maracas* & que nous les prinsions & mangissions (comme nous auons souuent fait) nos Ameriquains, estimans que cela nous causeroit quelque malheur, n'en estoyẽt pas moins offencez que sõt les supersticieux & successeurs des prestres de Baal de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs Marmosets, dequoy cependant eux & leurs putains se nourrissent. Qui plus est si delà nous prenions occasion de leur remonstrer leurs erreurs, & mesmes que nous leurs dissions que les *Caraïbes* non seulement leur faisant accroire que leurs *Maracas* mangeoyent & buuoyẽt, les trõpoyẽt en cela, mais qu'aussi ce n'estoit pas eux, cõme ils se vantoyent, ains le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annoncions qui faisoit croistre leurs fruits & leurs grosses racines: cela estoit autant en leur endroit, que de parler par deça contre le Pape, ou de dire à Paris que la chasse de sainte Geneuieue ne fait pas pleuuoir.

La lumiere chasse les tenebres.

Aussi ces pipeurs de *Caraïbes* ne nous haïssãs pas moins que les faux prophetes de Iezabel, craignãs de perdre leurs gras

morceaux

morceaux, faisoyent le vray seruiteur de Dieu Elie, qui semblablement descouuroit leurs abus, commençans à se cacher de nous craignoyent mesmes de venir ou de coucher és villages ou ils scauoyent que nous estions.

Or quoy que nos *Tououpinambaoults*, suyuant ce que i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre, & nonobstant les ceremonies qu'ils font n'adorent par fleschissement de genoux ou autres façõs externes leurs *Caraïbes*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles soyent, moins les prient & inuoquent: pour continuer toutesfois à dire ce que i'ay apperceu en eux en matiere de Religion, i'allegueray encores cest exemple. M'estant trouué vne autre fois auec quelques-vns de nostre nation en vn village nommé *O Karentin*, distant deux lieuës de *Cotiua* dont i'ay tantost fait mention: comme nous soupions au milieu d'vne place, les Sauuages de ce lieu (non pas pour manger, car s'ils veullent faire honneur à vn personnage ils ne prendront pas leur repas auec luy) s'estans assemblez pour nous cõtempler: & mesmes les vieillards biẽ fiers de nous voir en leur village nous monstrans tous les signes d'amitié qu'il leur estoit possible, ainsi qu'Archers de nos corps, auec chacun en la main vn os du nez d'vn poiſ

Vieillards Tououpinambaoults estans les Frãcois

son long de deux ou trois pieds fait en façon de scie, estans alẽtour de nous pour chasser les enfans, ausquels ils disoyẽt en leur lãgage: petites canailles retirez vous car vous n'estes pas dignes de vous aprocher de ces gens ici : apres di-ie que tout ce peuple sans nous interrompre vn seul mot de nos deuis nous eut laissé souper en paix, il y eut vn vieillard lequel ayant obserué, que nous auions prié Dieu à la fin & au commencement du repas nous demanda. Que veut dire ceste maniere de faire dont vous auez tantost vsé, ayans tous par deux fois ostez vos chapeaux & sãs dire mot, excepté vn qui parloit, vous estes tenus cois? A qui s'adressoit ce qu'il à dit? est ce à vous qui estes presens, ou à quelques autres absens? Surquoy empoignãs ceste occasion qu'il nous presentoit fort à propos pour leur parler de la vraye Religion : ioint qu'outre que ce village *d'OKarentin* est des plus grands & plus peuplez de ce pays là, ie voyois encores ce me sembloit les Sauuages mieux disposez & attẽtifs à nous escouter que de coustume, ie priay nostre Truchemẽt de m'aider à leur donner à entẽdre ce que ie leur dirois, Apres donc que pour respondre à la question du vieillard ie luy eu dit que c'estoit à Dieu auquel nous auions adressé nos prieres: & que quoy qu'il ne le vit pas il

Occasion d'annoncer le Vray Dieu aux Sauuages.

pas il nous auoit non seulement bien entẽdus, mais qu'aussi il sauoit ce que nous pensions & auions au cœur, ie commençay à leur parler de la creation du mõde: & sur tout i'insistay sur ce point de leur bien faire entẽdre que ce que Dieu auoit fait l'hõme excellent par dessus les autres creatures estoit afin qu'il glorifiast tant plus sõ createur: adioustãt par ce q̃ nous le seruiõs, qu'il nous preseruoit en trauersãt la mer pour les aller voir, sur laquelle nous demeurions ordinairement 4. ou 5. mois sãs mettre pied à terre. Sẽblablemẽt qu'à ceste occasiõ nous ne craignõs point cõme eux d'estre tormẽtez *d'Aignã*, ni en ceste vie ni en l'autre: de façõ leur disoi ie que s'ils se vouloyẽt cõuertir des erreurs ou leurs *Caraibes* mẽteurs les detenoyẽt: ensemble delaisser leur barbarie pour ne plus mãger la chair de leurs ennemis que ils auroyent les mesmes graces qu'ils conoissoyẽt par effect que nous auions. Bref afin que leur ayãt fait entẽdre la perditiõ de l'homme nous les preparisions à receuoir Iesus Christ, leur baillant tousiours des cõparaisõs de choses qui leur estoyẽt cognues nous fusmes plus de 2. heures sur ceste matiere de la creation, dõt pour briefueté ie ne feray ici plus lõg discours. Or tous prestans l'oreille: escoutoyẽt atentti uemẽt auec grãde admiration, de maniere

Sauuages s'esmerueillans d'ouyr parler du Vray Dieu.

qu'eſtans entrez en esbahiſſement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eut vn vieillard qui prenant la parole dit: Certainement vous nous auez dit merueilles, & choſes tres bonnes que nous n'auiõs iamais entendues: toutesfois, dit-il, voſtre harengue m'a fait rememorer ce que nous auõs ouy reciter beaucoup de fois à nos grãds peres: aſſauoir que dés long temps & dés le nombre de tãt de Lunes que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'eſt à dire François ou eſtranger veſtu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays ici, lequel pour les penſer renger à l'obeiſſance de voſtre Dieu, leur tint le meſme lãgage que vous nous auez maintenant tenu: mais comme nous tenons auſsi de peres en fils, ils ne le voulurent pas croire: & partant il en vint vn autre qui en ſigne de malediction leur bailla l'eſpee, dequoy depuis nous-nous ſommes touſiours tuez l'vn l'autre: tellement qu'en eſtans entrez ſi auant en poſſeſsion, ſi maintenant laiſſans noſtre couſtume nous deſiſtions, toutes les nations qui nous ſont voiſines ſe moqueroyent de nous. Nous repliquaſmes la deſſus auec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils ſe deuſſent ſoucier de la gaudiſſerie des autres, qu'au contraire s'ils vouloyent adorer & ſeruir comme nous le ſeul

Recit notable d'vn Sauuage.

le seul & grãd Dieu du ciel & de la terre que nous leur annõciõs, si leurs ennemis pour ceſt occaſion les venoyẽt puis apres attaquer, ils les ſurmonteroyent & vaincroyent tous. Somme par l'efficace que Dieu donna lors à nos paroles, nos *Tououpinambaoults* furent tellement eſmeus, que non ſeulement pluſieurs promirent d'oreſenauant de viure comme nous leur auions enſeigné, & qu'ils ne mangeroyẽt plus la chair humaine de leurs ennemis: mais auſsi apres ce colloque (lequel comme i'ay dit dura fort long temps) eux ſe mettans à genoux auec nous, l'vn de noſtre compagnie, en rendãt graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle en apres leur fut expoſee par le Truchement. Cela fait ils nous firent coucher à leur mode dans des licts de couton pendus en l'air: mais auãt que nous fuſsions endormis nous les ouiſmes chanter tous enſemble, que pour ſe venger de leurs ennemis il en falloit plus prẽdre & plꝰ mãger qu'ils n'auoyẽt iamais fait. Voila l'incõſtãce de ce poure peuple, bel exẽple de la nature corrõpue de l'hõme. Toutesfois i'ay opinion que ſi Villegagnon ne ſe fuſt reuolté de la Religion reformee, & que nous fuſsions demeurez plus long temps en ce pays là, qu'on en euſt attiré & gagné quelques vns à Ieſus Chriſt.

Sauuages promettãs ſe ranger au ſeruice de Dieu aſsiſtent à la priere

Or i'ay pensé depuis à ce qu'ils nous auoyent dit tenir de leur deuanciers, que il y auoit beaucoup de centeines d'annees qu'vn *Mair*, ceſt à dire (ſans m'arreſter s'il eſtoit François ou Alemand) homme de noſtre nation ayant eſté en leur terre leur auoit annoncé le vray Dieu, aſſauoir ſi ç'auroit point eſté l'vn des Apoſtres. Et de fait, ſans approuuer les liures fabuleux qu'outre ce que que la parole de Dieu nous en dit, on a eſcrit de
li.2.c.41 leurs voyages & peregrinations, Nicepho re recitant l'hiſtoire de ſaint Matthieu, dit expreſſément qu'il a preſché l'Euangile au pays des Cannibales qui mãgent les hommes, peuple non trop eſlongné de nos Ameriquains. Mais me fondant
pſ.19.5 beaucoup plus ſur le paſſage de ſaint Paul
Ro.10.18 tiré du Pſeaume: aſſauoir, Leur ſon eſt allé par toute la terre & leurs paroles iuſques au bout du monde, qu'aucuns bons expoſiteurs rapportent aux Apoſtres: attendu di-ie que pour certain ils ont eſté en beaucoup de pays lointains à nous incogneus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn ou pluſieurs ayent eſté en la terre de ces Barbares ? Cela meſme ſeruiroit de l'ample expoſition que quelques vns requierẽt à la ſentence de Ieſus
mat. 24. Chriſt lequel a prononcé que l'Euangile
41. ſeroit preſché par tout le monde vniuer

ſel

sel. Ce que cependant ne voulant point autrement affermer pour l'esgard du tẽps des Apostres, i'asseureray neãtmoins, que ainsi que i'ay mõstré ci dessus en ceste histoire, i'ay veu & oui de nos iours annõcer l'Euãgile iusques aux Antipodes: tellemẽt qu'outre que l'obiectiõ qu'on faisoit sur ce passage sera soluë par ce moyẽ, encores y a il cela que les Sauuages en serõt rẽdus plus inexcusables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains touchant ce qu'ils croyent que leurs predecesseurs n'ayãs pas voulu croire celuy qui les voulut enseigner en la droite voye, il en vint vn autre qui, à cause de ce refus les maudit, & leur dõna l'espee dequoy ils se tuẽt encores tous les iours. Nous lisõs en l'Apocaplise, Qu'à celuy qui estoit assis sur le cheual Roux lequel, selon l'exposition daucuns, signifie persecution par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oster la paix de la terre & qu'on se tuast l'vn l'autre, & luy fut donné vne grande espee. Voila le texte lequel quant à la lettre approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Tououpinambaults*: toutesfois craignant d'en destourner le vray sens, & qu'on n'estime que ie recerche les choses de trop loin, i'en laisseray faire l'application à d'autres.

L'Euangile de nostre temps presché aux Anthipodes?

Or me ressouuenãt encores d'vnexẽple, qui seruira aucunement pour monstrer que si on prenoit la peine d'enseigner ces natiõs des Sauuages habitãs en la terre du Bresil, elles sont assez dociles pour estre attirees à la cognoissance de Dieu, ie le mettray ici en auant. Comme doncques pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre fort & de nostre Isle en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos Sauuages *Toupinemquins*, & d'vn autre de la nation nommee *Oueanen* (qui leur est alliee) lequel auec sa femme estãt venu visiter ses amis s'en retournoit en son pays: ainsi qu'auec eux ie passois à trauers d'vne grãde foresť, cõtẽplant tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes : ensemble oyant le chant de tant d'oyseaux rossignollants parmi ce bois ou le soleil dõnoit, me voyãt di-ie cõme cõuié à louër Dieu par toutes ses choses, ayant d'ailleurs le cœur gay ie me prins à chanter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame il te faut dire bien &c. lequel ayant poursuyui tout au long: mes trois Sauuages & la femme qui marchoyent derriere moy y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y entendoyent rien) que quand i'eu acheué, *L'ouëanen* tout esmeu de ioye auec vne face riante

ce riante s'aduançant me dit. Vrayement tu as merueilleusement bien chanté: mesmes ton chant esclatant m'ayant fait ressouuenir de celuy d'vne nation qui nous est voisine & alliee, i'ay esté bien ioyeux de t'ouir. Mais me dit-il, nous entendons bien son langage & non pas le tien, parquoy ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté question en ta chãson. Ainsi luy declarant le mieux que ie peus (car i'estois lors seul François & en deuois trouuer deux cõme ie fis au lieu ou i'allay coucher) que i'auois nõ seulemẽt en general loué mon Dieu en la beauté & gouuernemẽt de ces creatures: mais qu'aussi en particulier ie luy auois attribué cela, que c'estoit luy seul qui nourrissoit tous les hommes & tous les Animaux: voire faisoit croistre les arbres, fruits & plantes qui estoyent par toutle monde vniuersel: & au surplus que ceste chanson que ie venois de dire ayant esté dictee par l'esprit de ce Dieu magnifique duquel i'auois celebréle nom auoit esté premierement chãtee il y auoit plus de dix mille Lunes par vn de nos grands Prophetes, lequel l'auoit laissee à la posterité pour en vser à mesme fin. Bref comme ie reiteré encores, que sans couper le propos, ils sont merueilleusement attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en cheminant l'espace de plus de de-

Notez le discours & demande de ce Sauuage.

mie heure luy & les autres eurent ouy ce discours vsans de leur interiection desbahissement *Teh!* ils dirent. O que vous autres *Maïrs* estes heureux de scauoir tant de secrets qui sont cachez à nous chetifs & poures miserables. Tellemẽt que pour me congratuler en me disant, voila pource que tu as bien chanté, il me fit present d'vn *Agoti* qu'il portoit) ceſt à dire d'vn petit Animal lequel i'ay descrit cy dessus. Afin doncques de tãt mieux prouuer que ces nations de l'Amerique quelques Barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches, qu'elles ne considerẽt bien tout ce qu'on leur dit auec bonne raison, i'ay bien encores voulu faire ceste digresion. Et de fait quant au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourẽt mieux que ne font la pluspart des payſãs, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre bien habiles.

Sauuages confessans leur aueuglissement.

Reste maintenant pour la fin que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite : assauoir, d'ou peuuent estre descendus ces Sauuages. Il est bien certain en premier lieu qu'ils sont sortis de l'vn des trois fils de Noé, mais d'affermer duquel, d'autãt que cela ne se pourroit prouuer par l'Escriture sainte, ni mesmes ie croy par les histoires prophanes, il est bien malaisé. Vray est

Question d'ou peuuent estre descendus les Sauuages.

est que Moyse faisant mẽtion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Illes: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, lesquelles d'autant que la mer les separe de Iudee ou estoit Moyse, sont appellees Illes, il n'y auroit pas grãde raison de l'entendre, ni de l'Amerique, ni des terres continentes à icelle. De dire aussi qu'ils soyent venus de Sem, dont est issue la semence benite, ie croy pour plusieurs causes que nul ne l'aduouëra. D'autãt doncques que quant à ce qui concerne la vie future c'est vn peuple maudit & delaissé de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel, il semble qu'il y a plus d'apparẽce de cõclure qu'ils soyent descendus de Cham: & voici à mon aduis la coniecture plus vray semblable qu'on pourroit amener. C'est lors que Iosué, selon les promesses que Dieu auoit faites aux Patriarches, cõmẽça d'entrer & prẽdre possessiõ de la terre de Chanaã, l'Escriture tesmoignãt que les peuples qui y habitoyẽt furẽt tellemẽt espouuantez que le cœur defaillit à tous: il pourroit estre (ce que ie di sous correctiõ) que les Maieurs & Ancestres de nos Ameriquains estans chassez par les enfans d'Israel de certaines cõtrees de ceste terre de Chanaã, s'estãs mis dãs quelq̃s vaisseaux Iosu. 2. 9.

à la merci de la mer auroyent eſté iettez & ſeroyent abordez en ceſte terre du Bresil. Et de fait l'Eſpagnol autheur de l'hiſtoire generale des Indes (homme bien verſé aux bonnes ſciences quel qu'il ſoit) eſt d'opinion que les Indiens du Peru, terre continente de l'Amerique ſont deſcendus de Cham, & ont ſuccedé à la malediction que Dieu luy donna. Choſe auſſi, comme ie vien de dire, que i'auois penſee & eſcrite és memoires que ie fis de la preſente hiſtoire plus de ſeize ans auparauant que i'euſſe veu ſon liure. Toutefois par ce qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections là deſſus, n'en voulant affermer autre choſe, i'en laiſſeray croire à vn chacũ ce qu'il luy plaira. Mais quoy que s'en ſoit tenant pour tout reſolu que ce ſont poures gens venus de la race corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayant conſiderez ainſi deſpourueus de tous bons ſentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu merci eſt apuyee d'ailleurs) ait eſté pour cela esbranlee: moins qu'auec les Atheiſtes & Epicuriens i'aye conclud, ou qu'il n'y a point de Dieu, ou biẽ qu'il ne ſe meſle point des hommes, qu'au contraire ayant fort clairement cogneu en leurs perſonnes la difference qu'il y a entre ceux qui ſont illuminez par le S. Eſprit & par l'Eſcriture ſainte, & ceux

li. 5. cha. 217.

qui

qui ſont abandonnez à leurſens & laiſſez en leur aueuglement, i'ay eſté beaucoup plus confermé en l'aſſeurance de la verité de Dieu.

CHAP. XVII.

Du Mariage, Polygamie: & degrez de conſanguinité obſeruez par les Sauuages: & du traittement de leurs petis enfans.

TOVCHANT le mariage de nos Ameriquains, ils obſeruent ſeulement ces degrez de conſanguinité: que nul ne prend ſa mere, ni ſa ſœur, ni ſa fille à femme: mais quant à l'oncle il prend ſa niece, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardẽt rien. Pour l'eſgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, ſinon que celuy qui voudra auoir femme ou fille, apres auoir ſceu ſa volonté, s'adreſſant au pere, & au defaut d'iceluy aux plus proches parens d'icelle, demandera ſi on luy veut bailler vne telle en mariage. Que ſi on reſpond qu'ouy, dés lors, ſans paſſer autre contract, car les notaires n'y gagnent rien, il l'a tiendra auec ſoy comme ſa femme. Si on luy refuſe ſans s'en formalizer autre-

Degrez de conſanguinité.

ment il se deportera. Mais notez que
Poligamie. la Poligamie cest à dire la pluralité de femmes ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaist: mesmes ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez les plus hardis & plus vaillãs, & en ay veu tel qui
Chose vrayment esmerueillable entre les femmes Sauuages. en auoit huit. Et ce qui est esmerueillable entre ceste multitude de femmes, encores qu'il y en ait tousiours vne mieux aimee du mari, tant y a que pour cela les autres n'en feront point ialouses, ni n'en murmureront, au moins n'en monstreront aucun semblant: tellemẽt qu'elles s'occupans toutes à faire leur mesnage, licts de couton, aller aux iardins, & planter les racines, elles viuẽt ensemble en vne paix la nompareille. Surquoy ie laisse à considerer à vn chacun, quand mesmes il ne seroit point defendu par la parole de Dieu de prendre plus d'vne femme, s'il seroit posible que celles de par deçà s'accordassent de ceste façon. Plustost certes vaudroit il mieux enuoyer vn homme aux Galeres que de le mettre en vn tel grabuge de noises & de riottes qu'il seroit: tesmoin ce qui aduint à Iacob pour auoir prins Lea & Rachel. Mais comment se pourroyent elles endurer plusieurs ensemble, veu que bien souuent au lieu que celle seule que Dieu a ordonné

ordonné à l'homme pour luy estre en aide & pour le resiouir luy est comme vn diable familier en la maison? Pour donc ques retourner au mariage de nos Ameriquains l'adultere, du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayẽt autre loy que celle de nature, si quelqu'vne mariee s'abandonne à vn autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer: ou pour le moins de la repudier & renuoyer auec honte. Il est vray que les peres & parens auant que marier leurs filles ne font pas grande difficulté de les prostituer au premier venu: de maniere qu'ainsi que i'ay la touché autre part, encores que les Truchemens de Normandie auant que nous fussions en ce pays là en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoyent point note d'infamie: toutesfois estans marices, à peine comme i'ay dit, d'estre assommees ou honteusement renuoyees, qu'elles se gardent bien de tresbucher.

L'Adultere en horreur entre les Ameiq,

Ie diray dauantage que veu la region chaude ou ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier tant fils que filles de ceste terre ne sont pas tant adõnez à paillardise qu'on pourroit biẽ pẽser: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast nõ pluspardeçà.

Femmes grosses cõmẽt se gouuernent en l'Ameriq.

Au reste si vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne laissera pas au demeurant de faire sa besongne ordinaire: comme de fait les femmes de nos *Tououpinambaoults* trauaillãs sans cõparaison plus que les hõmes lesquels, excepté quelques matinees (& non au chaut du iour) qu'ils coupent & essertent du bois pour faire les iardins, ne font gueres autre chose qu'aller à la guerre, à la chasse, pescher, faire leurs espees de bois, arcs, flesches, habillemẽs de plumes & autres choses que i'ay specifiees ailleurs, dont ils se parent le corps. Touchant l'enfantement voici ce que i'en puis dire pour l'auoir veu. Estant vne fois couché en vn village auec vn autre François: comme enuiron minuit nous ouismes crier vne femme, pensans que ce fust ceste beste *Ianouare* (laquelle i'ay dit ci dessus qui les mange) qui la vouluſt deuorer, y estans soudainemẽt accourus nous trouuasmes que ce n'estoit pas cela: mais que le trauail d'enfant ou elle estoit la faisoit crier de ceste façon. Tellement que ie vis moy-mesme le pere lequel apres auoir receu l'enfant entre ses bras, luy ayant premieremẽt noué le petit boyau du nõbril, il le coupa puis apres à belles dents. En secõd lieu seruãt de Sage femme, au lieu que celles de par deça pour

Peres seruans de Sage femme.

plus

plus grande beauté tirent le nez aux enfans nouuellement nais, luy au contraire (parce qu'ils les trouuent plus iolis quād ils sont camus) enfonsa & escrasa auec le pouce celuy de son fils: ce qui se pratique enuers tous les autres. Comme aussi si tost que le petit enfant est sorti du ventre de la mere, estant laué bien net, il est tout incontinent apres peinturé de couleurs noires & rouges par le pere: lequel au surplus, sans l'emmailloter, le couchant dans vn lict de coton pēdu en l'air, luy fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de petites flesches empēnees de plumes de Perroquets: ce que mettāt aupres de son enfant, en le baisant auec vne face ioyeuse luy dira. Estant venu en aage, afin que tu te venges de tes ennemis, sois adextre aux armes, fort vaillant, & bien aguerri. Touchant les noms, le pere de celuy que ie vis naistre le nomma *Orapacen*, c'est à dire l'arc & la corde: car ce mot est composé *d'Orapat* qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'iceluy. Et voila comme ils en fōt enuers tous les autres ausquels, tout ainsi que nous faisons aux chiens & autres bestes de par deça, ils baillent indiferemment tels noms des choses qui leur sont cognues: comme *Sarigoy* qui est vn Animal à quatre pieds: *Arignan* vne poule: *Arabouten* l'arbre de Bresil: *Pindo*

Nez des petits enfans escrasez.

Petit equipage de l'ēfant.

Quels nōs baillent à leurs enfans.

qui eſt vne grande herbe, & autres ſemblables.

Nourriture de l'enfant.

Pour l'eſgard de la nourriture ce ſera quelques farines maſchees & autres viandes fort tendres auec le laict de la mere, laquelle au ſurplus ne demeurant ordinairement qu'vn iour ou deux en la couche prenant ſon petit enfant pendu à ſon col dans vne eſcharpe de couton faite expres pour cela, s'en ira au iardin ou à quelques autres affaires. Ce que ie di ſans deſroger à la couſtume des dames de par deça, leſquelles outre qu'elles demeurent le plus ſouuent quinze iours ou trois ſemaines dans le lict, encores pour la plus part ſont elles ſi delicates que ſans auoir aucun mal qui les peut empeſcher, au lieu de nourrir leurs enfans comme font les femmes Sauuages (ou pour leur faire plus de honte ainſi que les petits oiſelets & beſtes brutes font leurs engeances) elles leur ſont ſi inhumaines, que ſi toſt qu'elles en ſont deliurees, ou elles les enuoyẽt ſi loin que s'ils ne meurent ieunes ſans qu'elles en ſachent rien, pour le moins faut-il qu'ils ſoyent grands pour leur dõner du paſſetemps auãt qu'elles les vueillent ſouffrir aupres d'elles.

Or retournant à mon propos, quoy qu'on tienne communément par deçà que ſi les

si les enfans en leur tendreur & premiere ieuneſſe n'eſtoyent bien ſerrez & emmaillotez ils ſeroyent contrefaits & auroyent les iambes corbees, ie di qu'encores que cela ne ſoit nullement pratiqué à l'endroit de ceux des Ameriquains, leſquels ainſi que i'ay ia touché dés leur naiſſance ſont tenus & couchez ſans eſtre enuelopez) que neantmoins il n'eſt pas poſſible de voir enfãs cheminer ni aller plus droit qu'ils font. Surquoy concedãt bien que l'air doux & bonne tẽperature de ce pays la en eſt cauſe en partie, i'accorde qu'il eſt bon en yuer de tenir par deça les enfans enueloppez, couuerts & bien ſerrez dãs les berceaux, parce qu'autremẽt ils ne pourroyent reſiſter au froit: mais en Eſté, voire és ſaiſons temperees, principalement quand il ne gele point, il me ſemble (ſous correction toutesfois) par l'experience que i'en ay veuë qu'il vaudroit mieux laiſſer au large gambader les petits enfans tout à leur aiſe parmi quelque façon de lict qu'on pourroit faire dont ils ne ſauroyent tomber, que de les tenir ainſi tant de court. Et de fait i'ay opinion que cela nuit beaucoup à ces poures petites & tendres creatures, d'eſtre ainſi preſques à demie cuites durant les grandes chaleurs dans ces maillots ou on les tient comme en la gehenne. Toutes

Enfans des Sauuages no emmaillotez.

fois afin qu'on ne diſe que ie me meſle de trop de choſes, laiſſant les peres, meres, & nourriſſes de par deçà gouuerner leurs enfãs, ie retourneray à parler de ceux des femmes Ameriquaines. Ainſi outre ce que i'en ay dit, i'adiouſte que combien qu'elles n'ayent aucuns linges pour torcher le derriere de leurs enfans, meſmes qu'elles ne ſe ſeruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes, dont elles ont cependant grande abondance, neãtmoins elles en ſont ſi ſoigneuſes, que ſeulemẽt auec de petis bois qu'elles rompent comme petites cheuilles, elles les nettoyent ſi bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'auſsi font les grands, leſquels combien qu'ils piſſent parmi leurs maiſons (ſans toutefois à cauſe des feus qu'ils font en pluſieurs endroits, & qu'elles ſont comme ſablees que cela ſente mal) vont cependant fort loin faire leurs excremens. Dauantage encores que les Sauuages ayent ſoin de tous leurs enfans, deſquels il ont comme des formilieres, ſi eſt-ce neantmoins qu'à cauſe de la guerre en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qu'ils ont ſur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommãdation les maſles ſont plus aimez que les femelles. Que ſi on demande maintenant plus outre

Enfans tenus nettement ſans linge.

outre : assauoir quelle erudition ils leur baillent, & que c'est qu'ils leur apprennent quand il sont grands: ie respon à cela que cõme on a peu recueillir ci dessus, tant és huitieme, quatorzieme & quinzieme chapitres, qu'ailleurs en ceste histoire ou parlant de leur naturel, guerre & façons de manger leurs ennemis, i'ay monstré à quoy ils s'appliquent qu'il sera aisé à iuger (n'ayans entr'eux colleges ni autre moyen pour apprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vrais successeurs de Lamech, de Nimrod, & d'Esau qu'ils sont leur mestier ordinaire est (tant grand que petit) d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes. ge. 4. 23. &c.

Occupatiõ ordinaire des Sauuages.

Au surplus poursuyuant à parler du mariage des *Tououpinambaoults* autant que la vergongne le pourra porter, i'afferme, contre ce qu'aucuns ont imaginé, que les hommes d'entr'eux gardans l'honnesteté de nature, & n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont non seulement en cela à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouué sur le fait au lieu d'auoir hõte dit qu'il plantoit vn homme, mais qu'aussi ces boucs puans qu'on a veus par deça de nostre temps, ne se point cacher pour

L'honnesteté gardee és mariages des Ameriq.

cõmettre leurs vilenies ſont plus infames qu'eux. Il y a d'auantage qu'en tout l'eſpace d'enuiron vn an que nous demeuraſmes en ce pays la, frequentans parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray eſt que i'ay opinion qu'en les diuertiſſant elles ont vne autre façon de ſe purger que n'ont celles de par deçà: car i'ay veu des ieunes filles en l'aage de douze à quatorze ans leſquelles les meres ou parẽtes faiſant tenir toute debout pieds ioints ſur vne pierre de gray leur inciſoyẽt iuſques au ſang auec vne dent d'animal trenchante comme vn couſteau, depuis le deſſous de l'aiſſelle tout le long de l'vn des coſtez & de la cuiſſe iuſques au genouil: tellement que ces filles auec grandes douleurs en grincant les dents ſaignoyent ainſi vne eſpace de temps: & penſe, comme i'ay dit que dés le commencement elles vſent de ce remede pour obuier qu'on ne voye leurs pouretez. Que ſi on replique la deſſus, ainſi que les Medecins & autres plus ſcauans que moy en telles matieres pourroyent bien faire: comment ſe pourra accorder, qu'elles eſtans mariees ſoyent ſi fertiles en enfans, veu que cela ceſſant aux femmes elles ne peuuent conceuoir, ni engendrer: ſi on allegue di-ie que ces choſes ne peuuent conuenir l'vne auec l'autre,

Purgation des Ameriquaines.

l'autre, ie respond que mon intention n'est pas ni de soudre ceste question, ni d'en dire dauantage.

Au reste i'ay refuté ci dessus, à la fin du huitieme chapitre, ce que quelques vns ont escrit & d'autres pensé, que la nudité des femmes & filles Sauuages, incite plus les hommes à paillardise que si elles estoyent habillees : comme aussi ayant la declaré quelques autres poincts concernans la nourriture, meurs & facons de viure des enfans Ameriquains, afin de suppleer à vne plus ample deduction que le Lecteur pourroit requerir en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler Loix & Police ciuile entre les Sauuages: Comment ils traitent & recoyuent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des grands pleurs que les femmes font à leur arriuee & bien venue.

QVANT à la Police de nos Sauuages, c'est vne chose incroyable, & qui ne se peut dire sans faire honte à ceux qui ont les loix diuines &

humaines comme estans seulement conduits par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entretiennent & viuent si bien en paix les vns auec les autres. I'enten chacune nation entre elle mesme, ou celles qui sont alliees par ensemble: car quant aux ennemis, il a esté veu comment ils sont traitez. Que si toutesfois il aduient que quelques vns querellent (ce qui se fait si peu souuent que durant pres d'vn an que i'ay esté auec eux ie ne les ay veu iamais debatre que deux fois) tant s'en faut que les autres tachent de les separer ni d'y mettre la paix, qu'aucontraire quant les contestans se deuroyent creuer les yeux l'vn l'autre, sans leur rien dire, ils les laisseront faire. Toutefois, si aucun est blessé par son prochain, & que celuy qui à fait le coup soit aprehendé il en receura autant au mesme endroit de son corps par les prochains parens de l'offencé: & mesmes si la mort s'en ensuit ou qu'il soit tué sur le champ, les parens du deffunct feront semblablement perdre la vie au meurtrier. Bref pour le dire en vn mot, vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, &c. mais comme i'ay dit cela se voit fort rarement entre eux.

Sauuages viuans en vnion.

Quelle punition des homicides entre les Sauuages

Touchant les immeubles de ce peuple consistans en maisons (& comme i'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbonnes ter-

ne terre qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entr'eux ou il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitẽt en vne mesme maison, tant y a que chaque famille (sans separation toutesfois de chose qui puisse empescher qu'on ne voye d'vn bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part: le mari a ses femmes & enfans separez. Surquoy faut noter (ce qui est aussi estrange entre ce peuple) que les Ameriquains ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grãdes herbes de *Pindo* dont leurs maisons sont faites & couuertes, changent ainsi souuent de place leurs villages, lesquels cependant retiennent touſiours leurs noms anciens: de maniere que nous en auons quelque fois trouuez d'esloignez des lieux ou nous auiõs esté au parauant d'vn quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à vn chacun puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands Palais esleuez (comme quelqu'vn a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si biẽ basties qu'il y a des Sales longues de 150. pas, & larges de 80.) mais qui plus est que

Villages & familles des Sauuages comment dispoſez.

Remuemẽt des Villages des Ameriq.

Hiſt. gen. des Ind. li. 2. cha. 60.

que nul de ceſte nation de *Tououpinambaoults* dont ie parle, ne commence logis, ni baſtiment qu'il ne puiſſe voir acheuer, voire faire & refaire, plus de vingt fois en ſa vie. Que ſi vous leur demãdez pourquoy ils remuent ſi ſouuent meſnage: ils n'ont autre reſponce, ſinon dire qu'en changeãt ainſi d'air, ils s'en portẽt mieux, & que s'ils faiſoyent autremẽt que leurs grands peres, ils mourroyent ſoudainement. Pour l'eſgard des champs & des terres: chacun pere de famille en aura bien auſsi quelques arpens à part qu'il choiſit ou il veut à ſa commodité pour faire ſon iardin & planter ces racines, mais au reſte, de ſe tant ſoucier de partager leurs heritages moins plaider pour planter des bornes, afin de faire les ſeparations, ils laiſſẽt faire cela aux enterrez, auaricieux & chiquaneurs de par deçà.

Quelles terres ils poſſedẽt en particulier

Quant à leurs meubles, i'ay ia dit en pluſieurs endroits de ceſte hiſtoire quels ils ſont: aſſauoir (pour en faire vn ſommaire) des lits de cotõ, qu'ils appelẽt *Inis*, faits les vns en maniere de Rets ou filets à peſcher, & les autres tiſſus comme gros caneuats: mais eſtans pour la pluſpart longs de quatre, cinq ou ſix pieds, & d'vne braſſe de large, plus oumoins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites auſsi de couton, auſquelles les Sauuages lient

des

des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces de bois miſes en trauers expreſſément pour ceſt effet en leurs maiſons. Que ſi auſsi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chaſſe, ou ſur le bord de la mer, ou des riuieres à la peſcherie, ils les pendẽt lors entre deux arbres. *Facon de coucher des Sauuages*

Au demeurant les femmes qui ont toute la charge du meſnage, font force Cannes & grands vaiſſeaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouïn*: ſemblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale: des peſles moyennes & petites, plats & autre vaiſſelle de terre, laquelle cõbien qu'elle ne ſoit guere vnie par le dehors, eſt neantmoins ſi bien polie & comme plombee par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'endurcit, qu'il n'eſt poſsible aux potiers de par deça de mieux accouſtrer leurs poteries de terre. Meſmes ces femmes, faiſant quelques couleurs griſaſtres propres à cela, auec des pinceaux font mille petites gentileſſes, comme guilochis, lacs d'amours, & autres droleries au dedans de ces vaiſſelles de terre, principalement en celles ou lon tient la farine & les autres viãdes: de faço qu'on eſt ſerui aſſez hõneſtemẽt: voire diray plus que ne ſont ceux qui ſeſeruẽt de vaiſſelle de bois par deçà. *Grands vaiſſeaux, & vaiſſelle de terre fabriques par les femmes.*

Vray eſt qu'il y a cela de defaut en ces peintreſſes : c'eſt qu'ayans fait auec leurs pinceaux ce qui leur ſera venu en la fantaſie, ſi vous les priez puis apres d'en faire de la meſme ſorte, parce qu'elles n'ont point d'autre proiet, pourtrait, ni crayon que la quinte eſſence de leur ceruelle qui trote, elles ne ſauroyēt cōtrefaire le premier ouurage : tellement que vous n'en verrez iamais deux de meſme facon.

Taſſes & Vaiſſeaux de fruits.

Au ſurplus, cōme i'ay touché ailleurs, nos Sauuages ont des Courges & autres gros fruicts mipartis & creuſez, dequoy ils font tant leurs taſſes à boire qu'ils appelent *Couï*, qu'autres petits vaſes dōt ils ſe ſeruent à autre vſage. Semblablement certaines ſortes de grāds & petits coffins & paniers faits & tiſſus fort propremēt, les vns de Iōcs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, leſquels ils nomment *Panacon*, & tiennēt la farine & ce qui leur plaiſt dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nōmé par eux *Maraca*, & autres leurs vtenciles, parce que i'en ay ia faict la deſcription en autre lieu, à cauſe de brieueté ie n'en feray ici autre mention. Voila donc les maiſons de nos Sauuages faites & meublees: & partant il eſt temps de les aller voir au logis.

Coffins & paniers.

Pour donc prēdre ceſte matiere vn peu de haut

de haut, cõbien que nos *Tououp.* reçoyuẽt fort humainemẽt les eſtrangers amis qui les vont viſiter, ſi eſt ce neãtmoins que les François & autres de par deca qui n'entẽdent pas leur langage ſe trouuent du cõmencement merueilleuſement eſtonnez parmi eux. Et de fait la premiere fois que ie les frequentay, qui fut trois ſemaines apres que nous fuſmes arriuez en l'Iſle de Villegagnõ qu'vn Truchemẽt me mena auec luy en terre ferme en 4. ou 5. villages: quand nous fuſmes arriuez au premier nommé *Yabouraci* en lãgage du païs, & par les Frãçois Pepin (à cauſe d'vn Nauire qui y chargea vne fois dont le maiſtre s'appeloit ainſi) lequel n'eſtoit qu'à deux lieuës de noſtre Fort: me voyãt tout incontinent enuironné des Sauuages, qui me demandoyẽt *Marapé-derere*, *Marapé-derere*, c'eſt à dire comment as tu nom, comment as tu nom (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut Alemand) & au reſte l'vn prenãt mõ chapeau qu'il mit ſur ſa teſte, l'autre mon eſpee & ma ceinture qu'il ceignit ſur ſon corps tout nud l'autre ma cazaque qu'il veſtit: eux, di-ie, m'eſlourdiſſans de leurs crieries, courans de ceſte façon parmi leur village auec mes hardes, nõ ſeulemẽt ie penſois auoir tout perdu, mais auſsi ie ne ſauois ou i'ẽ eſtois. Mais comme l'experience me mõſtra plu-

Ameriq. receuans humainement les eſtrangers

Plaiſant diſcours ſur ce qui aduint à l'auoeur la premiere fois qu'il fut parmi les Sauuages.

plusieurs fois depuis, ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de faire: car faisãt de mesme à to⁹ ceux qui les visitẽt, & principalemẽt à ceux qu'ils n'ont point encor veus, apres qu'ils se sõt vn peu ainsi iouez des besongnes qu'ils ont prinses, ils rapportẽt & rendẽt le tout à ceux à qui elles appartiennent. La dessus le Truchement m'ayant aduerti qu'ils desiroyẽt sur tout de sauoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Iean, eux ne le pouuans prononcer ni retenir (cõme de fait au lieu de dire Ieã il disoyẽt *Nian*) il me falloit accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fut cogneuë: cela (cõme il me dit) estant si bien venu à propos que mon surnom Lery signifie vne Huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appelois *Lery-ouſſou*: c'est à dire, vne grosse Huytre. Dequoy eux se tenans bien satisfaicts, auec leur admiration *Teh!* se prenans à rire, dirent: vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire, de François qui s'appelast ainsi. Et de fait ie puis dire que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huytre, ne qui discourut si biẽ auec Vlysses que i'ay depuis ce tẽps la fait auec nos Sauuages. Surquoy faut noter qu'ils ont la memoire si bõne, que si tost que quelcũ leur a vne fois dit sõ nõ quãd

Nom de l'Autheur en langage Sauuage.

par

par maniere de dire ils ſeroyent cent ans apres ſans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie diray tantoſt les autres ceremonies qu'ils obſeruẽt à la receptiõ de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le preſent pourſuyuãt à reciter vne partie des choſes notables qui m'aduinrent en mon premier voyage parmi les *Tououp*. le Truchemẽt & moy, qui dés ce meſme iour paſſans plus outre fuſmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les Frãçois l'appelent Goſet à cauſe d'vn Truchemẽt ainſi nommé qui s'y eſtoit tenu) trouuans ſur le ſoleil couchãt q̃ nous y arriuaſmes, les Sauuages dãſãs & acheuãs de boire le *Caouin* d'vn priſonnier qu'ils auoyẽt tué n'y auoit pas ſix heures, duquel nous viſmes les pieces qui cuiſoyẽt ſur le *Boucan*, ne demãdez pas ſi à ce cõmencemẽt ie fus eſtõné de voir telle tragedie: toutefois cõme vous entendrez cela ne fut riẽ au prix de la peur que i'eu bien toſt apres. Cõme dõc nous fuſmes entrez en vne maiſõ de ce village, & ſelõ la mode du païs, nous eſtãs aſsis chacun dãs vn lict de cotõ pẽdu en l'air: apres que les fẽmes (à la maniere que ie diray ci apres) eurent ploré, & que le vieillard Maiſtre de la maiſõ eut fait ſa harãgue à noſtre bien venue, le Truchemẽt, à qui nõ ſeulemẽt ces façons de faire des Sauuages n'eſtoyẽt point nouuelles,

mais qui au reſte aimoit auſsi bien à boire & *Caouiner* qu'eux, ſans me dire vn ſeul mot, ni m'aduertir de rien s'en allāt vers la groſſe troupe de ces danſeurs, me laiſſa là auec quelques vns : tellement que moy qui eſtant las ne demandois qu'à repoſer, apres auoir mangé vn peu de farine de racine & d'autres viandes qu'on nous auoit preſentees, me reuerſay & couchay dās le lict de cotō ſur lequel i'eſtois aſsis. Toutesfois outre qu'à cauſe du bruit que les Sauuages, danſans & ſifflans toute la nuit en mangeant le priſonnier, firent à mes oreilles ie fus bien reueillé: encores l'vn d'entre eux auec vn pied d'iceluy cuit & *boucané* qu'il tenoit en ſa main, s'approchant de moy me demandant (cōme ie ſceu depuis car ie ne l'entēdois pas lors) ſi i'en voulois manger, par ceſte contenance me donna vne telle frayeur, que il ne faut pas demander ſi i'en perdi toute enuie de dormir. Et de fait penſant que veritablement par ce ſignal & monſtre de ceſte chair humaine qu'il mangeoit, me menaſſant il me diſt & vouluſt faire entēdre que ie ſerois ainſi accommodé: ioint comme vn doute en engendre vn autre, que ie ſoupçonnay tout auſsi toſt que le Truchement m'ayāt trahi de propos deliberé m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces Barbares, ſi i'euſſe veu quelque

Iuſte occaſion d'auoir peur.

quelque ouuerture pour pouuoir sortir de là & m'enfuir, ie ne m'y fusse pas feint. Mais me voyant enuirõné de toutes pars de ceux desquels ignorant l'intẽtion (car ils ne pensoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyoys fermemẽt & m'attendois deuoir estre mangé: en inuoquant Dieu en mõ cœur, toute ceste nuit là, ie laisse à pẽser à ceux qui cõprendrõt bien ce que ie di, & qui se mettrõt en ma place, si elle me sẽbla lõgue. Or le matin venu que mõ Truchemẽt, lequel en d'autres maisõs du village auoit riblé toute la nuit auec les friponniers de Sauuages, me vint retrouuer, me voyant, comme il me dit, non seulement blesme & fort deffait de visage, mais aussi presque en la fieure, me demãdant si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé: apres qu'encores tout esperdu que iestois ie luy eu respõdu en colere qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir laissé de ceste façon parmi ces gens que ie n'entendois point: ne me pouuãt r'asseurer, ie le priay qu'en diligence nous nous ostisions de là. Luy la dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous qu'on en vouloit, apres qu'il eut le tout recité aux Sauuages, lesquels s'esiouissans de ma venue me pensans caresser n'auoyẽt

bougé d'aupres de moy toute la nuit, eux ayans dit auſsi qu'ils s'eſtoyent aucunemẽt apperceus que i'auois eu peur d'eux & qu'ils en eſtoyent bien marris, ma conſolation fut (ſelon qu'ils ſont grãds gauſſeurs) vne riſee qu'ils firẽt de ce que ſans y penſer ils me l'auoyent baillee ſi belle. Le Truchement & moy fuſmes encores de là en quelques autres villages, mais me contentant d'auoir recité ce que deſſus pour eſchantillon de ce qui m'aduint en mon premier voyage parmi les Sauuages, ie pourſuyuray à la generalité.

Pour dõcques declarer les ceremonies que les *Tououpinamboults*, obſeruent à la reception de leurs amis qui les vont viſiter. Il faut en premier lieu, ſi toſt que le voyager eſt arriué en la maiſon du *Mouſſacat*, ceſt à dire bõ pere de famille qui dõne à manger aux paſſans qu'il aura choiſi pour ſon hoſte (ce qu'il faut faire en chacun village ou l'on frequente, & ſur peine de le facher quand on y arriue n'aller pas premieremẽt ailleurs) que s'aſſeãt dãs vn lict de coton pendu en l'air il y demeure quelque peu de tẽps ſans dire mot. Apres cela les femmes venãs à l'ẽtour du lict, ſa croupiſſãs, les feſſes cõtre terre, & tenãs les deux mains ſur leurs yeux, en plorans de ceſte façon la bien venuë de celuy dõt ſera qu'eſtion, elles diront milles choſes à ſa louange.

Ameriquaines ploransla bien venue

Comme pour exemple: tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon : tu es vaillãt: & si c'eſt vn François, ou autre eſtranger de par deçà, eiles adiouſteront: tu nous as apporté tant de belles beſongnes, dont nous n'auons pointen ce pays: bref, comme i'ay dit, elles en iettant de groſſes larmes tiendront pluſieurs tels propos d'aplaudiſſemẽs & flatteries. Que ſi au reciproque le nouueau venu aſsis dans le lict leur veut agreer : en faiſant bonne mine de ſon coſté s'il ne veut plorer tout a fait, (comme i'en ay veu de noſtre nation qui oyant la brayerie de ſes femmes aupres d'eux eſtoyent ſi veaux d'en venir iuſques là) pour le moins leur reſpondant iettãt quelques ſouſpirs faut il qu'il en face ſemblant. Ceſte premiere ſalutation faite ainſi de bonne grace par ces fẽmes Ameriquaines, le *Mouſſacat*, c'eſt à dire vieillard maiſtre de la maiſon, lequel auſsi de ſa part aura eſté vn quart d'heure ſans faire ſemblant de vous voir (careſſe fort contraire à nos embraſſemens, accollades, baiſemens & touchemẽs à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous: vous dira, premierement *Ere-ioubé*, ceſt à dire és tu venu? puis comment te portes tu? que demandes tu? &c. à quoy il faut reſpondre ſelon que verrez ci apres au colloque de leur langage

Contenance du voyager.

Mouſſacat. recevant ſon hoſte.

langage. Cela fait il vous demandera si vous voulez manger, que si vous respondez qu'ouy, il vous fera soudain apprester & apporter dans de belle vaisselle de terre tãt de la farine qu'ils mãgẽt au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons, & autres viandes qu'il aura : mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ni scabelles, le seruice se fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruuage si vous voulez du *Caouin* & qu'il en ait de fait il vous en baillera aussi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du passãt, afin d'auoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenostres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'entour de leur bras, elles luy apporteront des fruits, ou autre petit present des choses de leur pays.

Que si au surplus on veut coucher au village ou on est arriué, le vieillard non seulement fera tendre vn beau lict blanc, mais encore outre cela (combien qu'il ne face pas froid en leur pays,) à cause de l'humidité de la nuit & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petis feus à l'entour du lict, lesquels seront souuent ralumez la nuit auec certains petis ventaux qu'ils appellent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenances que les Dames de par deçà tiennent deuãt elles

aupres du feu de peur qu'il ne leur gaſte la face. Mais puis qu'en traitant de la police des Sauuages ie ſuis tombé à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux auſsi declarer l'inuẽtion gentille & incognue par deçà qu'ils ont d'enfaire quãd il leur plaiſt. D'autant dõcques qu'aymãs fort le feu ils ne demeurẽt gueres en vn lieu ſans en auoir, principalemẽt la nuit qu'ils craignẽt merueilleuſemẽt d'eſtre ſurprins *d'Aygnan*, c'eſt à dire du malin eſprit lequel comme i'ay dit ailleurs les bat & les tourmente ſouuent: ſoit qu'ils ſoyent par les bois à la chaſſe ou ſur le bord des eaux à la peſcherie, ou ailleurs par les cbãps: au lieu que nous nous ſeruons à cela de la pierre & du fuſil dont ils ignorent l'vſage, ayans en recompence en leurs pays de deux certaines eſpeces de bois, dõt l'vn preſque auſſi tendre que s'il eſtoit à demi pourri, & l'autre au contraire auſsi dur que celuy dequoy nos cuiſiniers font des lardoires: quant ils veulẽt allumer du feu, ils les accommodent de ceſte ſorte. Premieremẽt apres qu'ils ont aprimé & rẽdu auſsi pointu qu'vn fuſeau par l'vn des bouts vn baſton de ce dernier, de la longueur d'enuiron vn pied, plantant ceſte pointe au milieu d'vne piece de l'autre, que i'ay dit eſtre fort tendre, laquelle ils couchẽt tout à plat

Sauuages pourquoy aimãs principalemẽt le feu: & l'inuention à nous incogneue qu'ils ont d'en faire.

à plat contre terre, ou la tiennent sur vn tronc, ou grosse busche, en façon de potẽce renuersee: tournãt puis apres fort soudainement ce baston entre les deux paumes de leurs mains, comme s'ils vouloyẽt forer & percer la piece de dessous de part en part, il aduient que de ceste, roide agitation de ces deux bois qui sont ainsi comme entrefichez l'vn dans l'autre, il sort non seulement de la fumee, mais aussi vne telle chaleur qu'ayans du coton, ou des fueilles d'arbres bien seches toutes prestes (ainsi qu'il faut auoir par deça le drapeau bruslé ou autre esmorce aupres du fusil) le feu si emprend si bien que i'asseure ceux qui m'en voudront croire, en auoir moy mesme fait de ceste façon: Nõ pas cependant que pour cela ie vueille dire moins croire ou faire acroire ce que quelqu'vn a mis en ses escrits: assauoir que les Sauuages de l'Amerique (qui sont ceux dont ie parle à present) auant ceste inuention de faire feu seichassent leurs viãdes à la fumee: car tout ainsi que ie tien ceste maxime de Philosophie tournee en prouerbe estre tres vray, assauoir qu'il n'y a point de feu sans fumee: aussi par le contraire estime-ie celuy n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee sans feu. I'entend de la fumee laquelle

Theuet des sing. de l'Am. c. 53.

comme celuy dont ie parle veut donner à entendre, puisse cuire les viandes : tellement que si pour solution il vouloit aleguer qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, la responce sera, attendu que tant s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyẽt plustost moites & humides que c'est se moquer du monde. Partãt puis q̃ ceste aucteur tant en sa Cosmog. qu'ailleurs, se plaind si souuent de ceux lesquels ne parlãs pas à son gré des matieres qu'il a touchees, il dit n'auoir pas biẽ leu ses escrits, ie prie les lecteurs d'y biẽ noter le passage serial que i'ay coté de sanouuelle & chaude fumee, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent. Retournãt dõc à parler du traitemẽt que les Sauuages font à ceux qui les vont visiter : apres qu'en la maniere que i'ay dit leurs hostes ont beu & mangé, se sont reposez, & ont couché en leurs maisõs, s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairemẽt des cousteaux, des cizeaux, ou pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes des peignes & des miroirs: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a afaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulẽt pour cela, quãd on leur a baillé ce dequoy on sera con-

Façonde contenir son hoste en l'Ameriq.

ra cõuenu, on le peut emporter & s'ẽ aller. Au surplus parce (cõme i'ay dit ailleurs) que n'ayans cheuaux, Asnes, ni autres bestes qui portent ou qui charrient en leur pays la façon ordinaire est qu'il y faut aller à beaux pieds sans lãce, toutefois si les passans estrãgers se trouuẽt las, en presentans vn cousteau ou autres choses aux Sauuages, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Et de fait il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, nos iambes pendantes sur leurs ventres, nous ont ainsi portez sur leurs espaules plus d'vne grãde lieuë sans se reposer: de façõ que si pour les soulager nous les vouliõs quelques fois faire arrester, eux se mocquans de nous disoyent en leur langage: & comment pensez vous que nous soyõs femmes, ou si lasches de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost me dit vne fois vn qui m'auoit sur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller: tellemẽt que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyãs si bien deliberez, en leur applaudissans & mettans encores, comme on dit, dauantage le cœur au ventre, leurs disions: allons doncques tousiours.

Sauuages prompts à faire plaisir portent les estrangers sur leur col.

Traquenards à deux pieds

Quant à leur charité naturelle, se distri-

Sauuages naturellement charitables.

buans & faisans iournellement presens les vns aux autres des venaisons, poissõs, fruits, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercent de telle façon, que nõ seulement vn Sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit aupres de soy son prochain, ou son voisin auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils vsent de la mesme liberalité enuers les estrangers leurs alliez. Pour exemple dequoy ie diray que ceste fois (ainsi que i'ay ia touché au dixieme chapitre) que deux Frãçois & moy nous estãs esgarez par les bois, cuidasmes estre deuorez d'vn gros & espouuãtable Lezard, ayans outre cela l'espace de deux iours & d'vne nuit que nous demeurasmes perdus enduré grand faim, nous estans finalement retrouuez en vn village nommé *Pauo*, ou nous auiõs esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fusmes des Sauuages de ce lieu là. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger ou nous auions esté de stre non seulement deuorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mãgez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous nous estions approché bien pres: parce di ie qu'outre cela

passans

passans par les deserts, les espines nous auoyent bien fort esgratinez, eux nous voyans en tel estat en prindrent si grand pitié, qu'il faut qu'il m'eschape de dire que les receptiõs hipocritiques de ceux de par deçà qui n'vsent que du plat de la langue pour la consolation des affligez, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neantmoins nous appellõs barbares. Pour dõcques venir à l'effet, apres qu'auec de belle eau claire qu'ils furent querir expres, ils eurent commencé par là (qui me fit resouuenir de la façon des Anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François qui estions assis chacun en vn lict à part, les vieillards qui dés nostre arriuee auoyent donné ordre qu'on nous apprestast à manger, mesmes ayans commandé aux femmes qu'en diligence elles nous fissent de la farine tendre (de laquelle comme i'ay dit ailleurs, i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaut) nous voyãs vn peu refraischis nous firent aussi tost seruir à leur mode de force bonnes viandes, comme de venaisons, volailles, poissons, & fruits exquis dont ils ne manquent iamais.

Exemplere table de l'humanité des Sauuages.

Dauãtage le soir venu, afin que nous reposissions plus à nostre aise, le vieillard nostre hoste, ayant fait oster tous les en-

fans d'aupres de nous, le matin à noſtre reſueil nous dit: & biẽ *Atour-aſſats*: (ceſt à dire parfaits alliez) auez vous bien dormi ceſte nuit? A quoy luy eſtant fait reſponce que fort bien, il nous dit: repoſez vous encores mes enfans, car ie vis bien hier au ſoir que vous eſtiez fort las. Bref il m'eſt malaiſe d'exprimer la bonne chere qui nous fut faite lors par ces Sauuages, leſquels à la verité, pour le dire en vn mot, firent en noſtre endroit ce que
act. 28. 1. 2. ſaint Luc dit aux Actes des Apoſtres, que les Barbares de l'Iſle de Malte pratiquerent enuers ſaint Paul, & ceux qui eſtoyent auec luy apres qu'ils eurent eſchappé le naufrage dont il eſt la fait mẽtion. Or parce que nous n'allions point par pays que nous n'euſsions chacun vn ſac de cuir plein de mercerie, qui nous ſeruoit au lieu d'argent pour conuerſer parmi ce peuple, au departir de là, nous baillaſmes ce qu'il nous pleut: aſſauoir comme i'ay tantoſt dit que c'eſt la couſtume, des couſteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes mirouers & bracelets de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à peſcher aux petis garçons.

Surquoy auſsi afin que ie face mieux entendre combien ils font cas de ces choſes: ie reciteray que moy eſtant

vn

vn iour en vn village, mo *Mouſſacat*, c'eſt a dire celuy qui m'auoit receu chez ſoy, m'ayant prié de luy monſtrer tout ce que i'auois dans mon *Caramento*, c'eſt à dire dans mon ſac de cuir, apres qu'il m'eut fait apporter vne belle grande vaiſſelle de terre dans laquelle i'arengeay tout mon cas: luy s'eſmerueillant de voir cela, appelant ſoudain tous les autres Sauuages leur dit: ie vous prie mes amis de conſiderer quel perſonnage i'ay en ma maiſon: car puis qu'il a tant de richeſſes ne faut il pas bien dire qu'il ſoit quelque grand Seigneur? Et cependant comme ie dis en riãt cõtre vn mien cõpagnon qui eſtoit auec moy, tout ce que ce Sauuage eſtimoit tant, qui eſtoit en ſomme cinq ou ſix couſteaux emmanchez de diuerſes façõs, autãt de peignes, deux ou trois grãds mirouers, & autres petites beſongnes, n'euſt pas vallu deux teſtons dans Paris. Partant ſuyuant ce que i'ay dit ailleurs, qu'ils aiment ceux qui ſont liberaux, me voulant encores moy meſme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuitemẽt & publiquement deuant tous le plus grãd & plus beau de mes couſteaux, duquel de fait il fit autant de cõte que feroit quelqu'vn en noſtre France, auquel on auroit fait preſent d'vne chaine d'or de la valeur de cent eſcus.

Recit mõſtrant combien ils eſtiment les couſteaux & autres marchãdiſes

Que si vous demandez maintenãt plus outre, sur la frequentation des Sauuages de l'Amerique dont ie traite maintenant: assauoir si nous nous tenions bien asseurez parmi eux, ie respond que tout ainsi qu'ils haïssent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu ci deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition ils les assommẽt & mangẽt: par le contraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nõmee *Tououpinambaoults*, que plustost pour les garẽtir, & auant qu'ils receussent aucun desplaisir ils se feroyent mettre en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellement que les ayant experimentez, ie me fierois, & me tenois lors plus à seurté entre ce peuple que nous appellons Sauuages, que ie ne ferois maintenant en quelques endroits de nostre France auec les François desloyaux & degenerez: ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas vuide, ie serois bien marry de toucher à leur honneur.

Sauuages loyaux à leurs amis

Toutesfois, afin que ie dise le pro & le contra de ce que i'ay congneu estant parmi nos Ameriquains, ie reciteray encores vn fait contenant la plus grande

apparence

apparence de danger ou ie me sois iamais veu entre eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontré six François en ce beau grand village *D'ocarantin* duquel i'ay ia plusieurs fois fait mention ci dessus, distant de dix ou douze lieues de nostre Fort, ayans resolus d'y coucher, nous fismes partie à l'arc, trois contre trois pour auoir tant des poulles d'Indes qu'autre chose pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des perdans, comme ie cerchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ses petis garçons François (que i'ay dit du commencement que nous auions menez dãs le Nauire de Rosee pour apprẽdre la langue) lequel se tenoit en ce village qui me dit: voila vne belle & grasse cane d'Inde, tuez la vous en serez quitte en la payant: ce que (parce que nous auions souuent ainsi tué des poulles en d'autres villages dont les Sauuages en les cõtentãs ne s'estoyent point fachez) n'ayant point fait difficulté de faire, apres que i'eu ceste Cane morte en ma main ie m'en allay en vne maison, ou presques tous les Sauuages de ce lieu estoyent assemblez pour *Caouiner*. *Discours*

Ainsi ayant la demandé à qui estoit la Cane afin que ie luy payasse, il y eut vn vieillard, lequel

se presentant auec vne assez mauuaise trongne, me dit, c'est à moy. Que veux tu que ie t'en donne luy di-ie? vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayãt voulu bailler vn, quand il l'eut veu il dit, i'en veux vn plus beau: ce que sans repliquer luy ayãt presenté, il dit qu'il ne vouloit point encores de cestuy là. Que veux tu donc, luy di-ie que ie te donne? vne serpe dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit vn pris du tout excessif en ce pays là, de donner vne serpe pour vne cane, ie n'en auois point pour lors, ie luy dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que ie luy presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais la dessus le Truchement qui cognoissoit mieux leur façõ de faire (combien qu'en ce fait là il fust aussi bien trompé que moy) me dit, il est biẽ faché, & quoy que s'en soit il luy faut trouuer vne serpe. Parquoy en ayant emprunté vne du garson dõt i'ay parlé, quãd ie la voulu bailler à ce Sauuage, il en fit derechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des cousteaux: de façon que me fachant de cela, pour la troisieme fois, ie luy dis: que veux tu donc de moy? A quoy furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme i'auois tué sa Cane: car, dit-il, parce qu'elle a esté à vn mien frere qui est mort, ie l'aimois plus que

chose

choſe que i'euſſe. Et de fait de ce pas mõ homme s'en alla querir vne eſpee, ou pluſtoſt groſſe maſſue de bois, de cinq à ſix pieds de long, & s'en reuenant tout ſoudain vers moy, il continuoit touſiours de dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut dõc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, cõme il ne faut pas faire le chien couchant, (comme on parle) ni le craintif entre ceſte nation, il ne falloit pas que i'en fiſſe ſemblant. La deſſus le Truchement qui eſtant aſsis dans vn lict de couton pendu entre le querelleur & moy, m'aduertiſſant de ce que ie n'entẽdois pas, me dit: dites luy tenant voſtre eſpee au poing, & luy monſtrant voſtre arc & vos fleſches, à qui il penſe auoir affaire? car quãt à vous, vous eſtes fort & vaillant, & ne vous lairrez pas tuer ſi aiſément qu'il penſe. Somme faiſant bonne mine & mauuais ieu, ainſi qu'on dit, apres pluſieurs autres propos que nous euſmes ce Sauuage & moy (ſans ſuyuant ce que i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre que les autres fiſſent aucun ſemblant de nous accorder) yure que il eſtoit du *Caoüin* qu'il auoit beu tout le long du iour, s'en alla dormir & cuuer ſon vin: & moy & le Truchement ſouper & manger ſa Cane auec nos compagnõs qui nous attendans au haut du village, ne ſauoyent rien de noſtre querelle. Or ce-

pendant, comme l'issue mõstra, les *Tououpinambaoults* sachãs bien que s'ils auoyẽt tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declaree entre eux (estans ia ennemis des Portugais) qu'ils seroyẽt priuez à iamais d'auoir de la marchandise, tout ce que mõ lourdaut auoit fait n'estoit qu'en se iouãt. Et de fait s'estant resueillé enuirõ trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre Sauuage, que i'estois son fils, & que ce qu'il en auoit fait, n'estoit que pour m'esprouuer, & voir à ma contenance si ie ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margaias* leurs ennemis. Mais cependant de mon costé afin de luy oster l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy ou autre des nostres: ioint que telles risees nè sont pas fort plaisantes, non seulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de père qui m'esprouuast auec vne espee au poing mais aussi le lendemain entrant en la maison ou il estoit, afin de luy faire trouuer meilleur, ie donnay de petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de luy, qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de ceste exemple, que de l'autre que i'ay recité ci dessus de mõ premier voyage parmi les Sauuages, ou pour l'ignorãce de leur coustume enuers

nostre

noſtre nation ie cuidois eſtre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure touſiours vray & ferme: aſſauoir, qu'ils ſeroyent bien marris de leur faire deſplaiſir. Surquoy pour cõcluſion de ce point, i'adiouſteray que ſur tout les vieillards, qui par le paſſé ont eu faute de coignees, ſerpes & couſteaux (qu'ils trouuent maintenãt tant propres pour couper leur bois & faire leurs arcs & leurs fleſches) non ſeulement traitent fort bien les François, mais auſsi exhortent les ieunes gens d'entre eux de faire le ſemblable à l'aduenir.

CHAP. XIX.

Comment les Sauuages ſe traitent en leurs maladies: enſemble de leurs ſepultures & funerailles: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POVR donques mettre fin à parler de nos Sauuages de l'Amerique, il faut ſauoir comment ils ſe gouuernent tant en leurs maladies qu'à la fin de leurs iours: c'eſt à dire quand ils ſont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucuns d'eux tombe ma-

lade apres qu'il aura monſtré & fait entẽdre ou il ſent le mal, ſoit aux bras iambes ou autres parties du corps, ceſt endroit là ſera ſuccé auec la bouche par l'vn de ſes amis: & quelques fois par vne maniere d'abuſeurs qu'ils ont entre eux nommez *Pagés*, qui eſt à dire Barbier ou Medecin (autres que les *Caraïbes* dont i'ay parlé traitant de leur religion) leſquels non ſeulement leur font accroire qu'ils leur arrachent la maladie mais auſsi que ils leur prolongent la vie. Cependãt outre les fievres & maladies communes de nos Ameriquains, à quoy cõme i'ay touché ci deuant à cauſe de leur pays bien temperé, ils ne ſont ſi ſuiets que nous ſommes par deça, ils ont vne maladie incurable qu'ils nomment *Pians*, laquelle combien qu'ordinairement elle prouienne & ſe prenne de paillardiſe, i'ay neantmoins veu auoir à de ieunes enfans leſquels en eſtoyent auſsi couuerts qu'on en voit par deça eſtre de la petite verole. Mais au reſte ceſte contagion ſe conuertiſſant en puſtules plus larges que le pouce, leſquelles s'eſpãdẽt par tout le corps, voire iuſqu'au viſage, ceux qui en ſont entachez en portent auſsi bien les marques toute leur vie, que font les verolez & chancreux de par deçà de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu en ce pays

Pagés medecins des Sauuages.

Pians maladie contagieuſe.

ce pays-là vn Truchement, natif de Rouen, lequel s'estant veautré en toutes sortes de paillardises parmi les femmes & filles Sauuages, en auoit si bien receu son salaire, que son corps & son visage estans aussi couuerts & desfigurez de ces *Pians*, que s'il eust esté vray ladre, les places y estoyent tellement imprimees qu'impossible luy fut de les iamais effacer: aussi est ceste maladie la plus dangereuse en ceste terre du Bresil. Ainsi pour reprendre mõ premier propos, les Ameriquains ont ceste coustume, que quant au traitement de la bouche de leurs malades: si celuy qui est detenu au lict deuoit demeurer vn mois sans manger on ne luy en dõnera iamais qu'il n'en demande: mesmes quelque grieue que soit la maladie, les autres qui sont en santé, suyuant leur coustume, ne laisseront pas pour cela, buuans sautãs & chantãs, de faire bruit autour du poure patiẽt: lequel aussi de son costé sachant bien qu'il ne gagneroit rien de s'en fascher, aime mieux auoir les oreilles rõpues que d'en dire mot. Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantrerie estant soudain tournee en pleurs, ils lamẽtent de telle façon que si nous-nous trouuions en quelque village ou il y eut vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y

Ameriquains comment traitent leurs malades.

coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuit. Mais principalemẽt c'est merueille d'ouyr les femmes lesquelles braillans si fort & si haut que vous diriez que ce sont hurlemẽs de chiens & de loups sont communément tels regrets & tels dialogues. Il est mort, diront les vnes en trainant leur voix, celuy qui estoit si vaillãt, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme respondront. O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pescheur : Ha le braue assommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'vne parmi les autres. tellement que parmi ces grands pleurs s'embrassans les bras & les espaules l'vne de l'autre s'incitans à qui fera le plus grand dueil : iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront en dechifrant & recitant ainsi par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirielles de ses louanges.

Bref, à la maniere que les fẽmes de Bearn ainsi qu'on dit, faisans de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez, chantẽt *La mi amou, La mi amou: Cara rident, oeil de splendou: Ca ma leugé bet dansadou: Lo mé balen, Lo m'e-sburbat: matî depes: fort tard au lheit* C'est à dire mon amour: Mon amour visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien esueillé, matin debout fort tard au lict: voire cõme aucũs disent que les femmes en quelques endroits de Gascongne adiousstent, *Yere, yere, o le bet renegadou o le bet iougadou qu'here*: c'est à dire, helas helas, ô le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit: ainsi en font nos poures Ameriquaines: lesquelles au surplꝰ au refrein de chacune pose adiousstant tousiours, il est mort, il est mort celuy duquel nous faisions maintenant le dueil, les hommes leur respondant disent: Helas il est vray nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, ou, ainsi que nous enseignent nos *Caraïbes*, nous danserons auec luy & autres propos semblables qu'ils adiousstent. Or ces querimonies durant ordinairement demy iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre

Fosses & facon d'enterrer les morts en Amerique

se

mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui auſsi incontinent apres auoir eſté expiré aura eſté plié, les bras & les iambes liez alentour, ſera ainſi enterré preſques tout debout: meſme (comme i'ay dit) ſi c'eſt quelque bon vieillard qui ſoit decedé, il ſera enſepulturé dans ſa maiſon enueloppé de ſon lict de couton, voire on enterrera auec luy quelques coliers, plumaſſeries, & autres beſongnes qu'il ſouloit porter, quand il eſtoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des Anciens qui en vſoyent de ceſte facon: comme ceque dit Ioſephe qui fut mis au ſepulchre de Dauid: & ce que les hiſtoriens prophanes teſmoignent de tant de grãds perſonnages qui apres leur mort ayans eſté ainſi parez de ioyaux fort precieux le tout eſt pourri auec leurs corps: & pour n'aller plus loin de nos Ameriquains, comme nous auons ia allegué ailleurs, les Indiens du Peru terre continente à la leur enterrans auec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuſes, pluſieurs Eſpagnols de ceux qui furent les premiers en ceſte contree recerchans les deſpouilles de ſes corps morts iuſques aux tombeaux & crotes ou ils ſcauoyẽt les trouuer, enfurent grandemẽt enrichis. Toutefois pour

facon d'enterrer les morts en l'Ameriq.

Ioyaux enterré auec le corps.

retourner à nos *Tououpinambaoults*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si couſtumierement les choſes de valeur auec leurs morts, qu'ils faiſoyent auparauãt: mais ce qui eſt beaucoup pire, oyez la plus grande ſuperſtition qui ſe pourroit imaginer en laquelle ces poures gens ſont detenus. Dés la premiere nuit d'apres qu'vn corps, à la façon que vous auez entendu, a eſté enterré, eux croyans fermemẽt que ſi *Aygnan*, c'eſt à dire le diable en leur lãgue ne trouuoit d'autres viandes toutes preſtes aupres, qu'il le deterreroit & mangeroit, nõ ſeulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farines, volailles, poiſſons & autres viandes bien cuites auec de leur bruuage dit *Caouin* ſus la foſſe du deffũct, mais auſsi iuſqu'à ce qu'ils penſent que le corps ſoit entierement pourri, ils continuent à faire tels ſeruices, vrayement diaboliques. Duquel erreur il nous eſtoit tant plus malaiſé de les diuertir, que les Truchemens de Normandie qui nous auoyẽt precedez en ce pays là, à l'imitatiõ des preſtres de Bel prenans de nuit ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyent tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par experiẽce nous leur mõſtriſsiõs que ce qu'ils y mettoyẽt le ſoir s'y retrouueroit le lẽdemain, à pei ne peu-

Erreur vrayement diabolique

ne peuſmes nous perſuader le contraire à quelques vns. Tellemẽt qu'on peut dire ceſte reſuerie des Sauuages n'eſtre pas fort differente de celle des Rabins Docteurs Iudaiques: ni de celle de Pauſanias. Car les Rabins tiennẽt que le corps mort eſt laiſſé en la puiſſance d'vn diable qu'il nommẽt Zazel ou azazel, lequel ils diſent eſtre appelé prince du deſert au Leuitique: & meſme pour confirmer leur erreur ils deſtournent ces paſſages de l'Eſcriture ou il eſt dit au ſerpent tu mangeras la terre tout le temps de ta vie: car puis diſent ils que noſtre cosps eſt terre du limon & de la poudre de la terre, qui eſt la viande du Serpent, il luy eſt ſuiet iuſques a ce qu'il ſoit tranſmué en nature ſpirituelle. Pauſanias ſemblablement raconte d'vn autre diable nommé Eurinomus, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laiſſoit rien que les os, qui eſt en ſomme, ainſi que i'ay dit, le meſme erreur de nos Ameriquains.

Voyez la Phiſique papale de Viret Dialogues troiziéme pag. cc. x.

Gen. 3. 14

Iſ. 65. 24.

Leui. 16. 8

Finalement quand les Sauuages, à la maniere que nous auons monſtré au chapitre precedent, renouuellent & tranſportent leur village en autre lieu, mettãs deſſus les foſſes des treſpaſſez de petites couuertures de leur grande herbe nom-

Forme de cimetieres entre les Sauuages

mee *Pindo*: non seulement les passans y re cognoissent forme de Cimitiere, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autremẽt quãd elles sont par les bois si elles se ressouuiennẽt de leurs feus maris, ce sera à faire les regrets accoustumez, & à hurler de telle sorte qu'elles se font ouyr de demie lieuë. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que i'ay poursuyui les Sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs en pourrõt encore voir quelque chose au Colloque suyuant lequel fut fait au temps que i'estois en l'Amerique à l'aide d'vn Truchement, qui non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huit ans entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié mesme en la langue Grecque, dont (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci dessus) ceste nation des *Tououpinamboults*, a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.

CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil entre les gens du pays nommez Tou-

oupinam-

oupinambaoults, & Toupinenquin *en langage Sauuage & Francois.*

Tououpinambaoult

ERE-ioubé? Es tu venu?

François

Pa-aiout, Ouy ie ſuis venu?

T

Teh! auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-dereré? Comment te nommes tu?

F

Lery-ouſſou, Vne groſſe Huitre *C'eſt le nom de l'autheur en langag Sauuage.*

T

Ere-iacaſſo pieno? As-tu laiſſé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy

T

Eori-deretani ouani repiac. Vien doncques voir le lieu ou tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

Iendé répiac? aout Iendéré piac aoul é éhéraire Teh! oouereté Kénoui Lery-ouſſou ymeen!

Voila doncques il eſt venu par deçà mon fils nous ayant en ſa memoire helas!

T

Ererou dé caramémo? As tu apporté des coffres ? Ils entendent auſsi tous autres vaiſſeaux à tenir hardes que l'hõme peut auoir.

F

Pá arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobony? Combien?

Autant que l'on en aura on leur pourra nõbrer par paroles iuſques au nobre de cinq, en les nommant ainſi, *Augé-pé mocoueiu, 2, moſſaput, 3, oioieoudié, 4, combo, 5,* Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nõmer quatre ou cinq. Il te ſuffira de dire *mocoueiu* de trois & quatre. Semblablemẽt s'il y en a quatre tu diras *oioieoudic.* Et ainſi des autres. Mais s'ils ont paſſé le nombre de cinq il faut que tu monſtres par tes doigts & par les doigts de ceux qui ſont aupres de toy, pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre. Et de toute autre choſe ſemblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Mae pérérout, de caramemo poupé? Quelle choſe eſt-ce que tu as apportee dedans tes coffres.

F

A-aub. des veſtemens.

T

Mara vaé? De quelle ſorte ou couleur?

Soboni-eté: De bleu:

Pirenti. Rouge.

Ioup. Iaune.

Son. Noir.

Sobony, maſſou. Verd.

Pirienti. De pluſieurs couleurs.

Pegaſſou-aue, Couleur de ramier,

Tin. Blanc. Et entendu de chemiſes.

T

Maé pámo? Quoy encor es?

F

Acáng aubé-roupé, Des chapeaux,

T

Seta-pé? Beau-coup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Ai pogno. Eſt-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenny.

T

Eſſe noùbat. Nomme tout.

F

Coromo. Attend vn peu.

T

Mém. Or ſus doncques.

Artillerie harquebuze & Piſtoles

Mocap, ou, *mororocap*. Artillerie à feu comme harquebuze grãde ou petite: car *Mocap* ſignifie toute maniere d'Artillerie a feu, tant de groſſes pieces de Nauires, qu'autres. Il ſemble aucune fois qu'ils prononcent *Bocap*. par B. & ſeroit bon en eſcriuant ce mot d'entremeſler. m. b. enſemble qui pourroit.

Poudre à Canõ

Mocap-coui, De la poudre à Canon, ou poudre à feu

Mocap-couiourou, Pour mettre la poudre à feu, comme flaſques, cornes, & autres.

T

Mara vaè? Quels ſont ils?

F

Tapirouſſou-alc, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-téguè. Voila tresbien dit:

Mâe pè ſepouyt rem? Qu'eſt-ce qu'on baillera pource?

F.

Arouri. Ie ne les ay qu'apportees comme diſant, ie n'ay point de haſte de m'en deffaire en leur faiſant ſembler bon.

T

Interiection

Hé! C'eſt vne interiection qu'ils ont accouſtumé de faire quand ils pẽſent à ce qu'on leur dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins ſe taiſent afin qu'ils ne ſoyent veus importuns.

F.

F

Arrou-ita ygapen. I'ay apporté des eſpees de fer.

T

N acepiac-icho péné? Ne les verray-ie point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loiſir.

T

N éréroùpe guya-pat? N'as tu point apporté de ſerpes à heuſes? *Serpes.*

F

Arrout, I'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont-elles belles?

F

Guiapar-été Ce ſont ſerpes excellétes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites.

F

Pagé-ouaſſou remymognèn. C'a eſté celuy que cognoiſſez, qui ſe nomme ainſi, qui les a faictes.

T

Augé-terah. Voila qui va bien.

T

Acépiah mo-mèn. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamouſſee, Quelque autre fois.

T

Tâcépiah taugé, Que ie les voye preſentement.

Eémbereingùè, Atten encore.

T

Ereroupè itaxé amo, As tu point apporté de cousteaux?

F

Arroureta, I'en ay apporté en abõdãce

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu.

F

En-en non ivetin A manche blanc *Ivèpèp* à demi raffe *Taxe miri* des petits cousteaux.

Pinda Des haims *Moutemõton* des alaines *Arroua* des miroirs *Kuap* des peignes *Moùrobouy été* des colliers ou bracelets bleus, *Cepiah yponyeum* que lon n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux que lon pourroit voir depuis que on a commence à venir de par deça.

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiah dè maè Ouure ton cofre afin que ie voye tes biẽs

F

Aimoſſaénen Ie suis empeſché *Acépiah-ouca iren deſne* Ie la mõſtreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

Nârour icho p'Irèmmaè deſne! Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours.

Mae

Mae! pereron potat? Que veux-tu apporter.

T

Sceh de Ie ne ſcay mais toy *Mae perei potat?* Que veux-tu.

F

Soo, Des beſtes, *Oura*, des oiſeaux, *Pira* du poiſſon, *Ouy*, de la farine *yetic*, des naueaux *Commenda-ouaſſou* des grandes febues, *Commenda miri* des petites febves, *morgouia ouaſſou* des oranges, & des citrõs *mae tirouèn*, de toutes ou pluſieurs choſes

T

Mara-vaé ſoo ereiuſceh? de quelle ſorte de beſte as-tu appetit de manger?

F

Nacepiah quevon-gouaaire Ie ne veux de celles de ce pays.

T

Aaſſenon deſne Que ie te les nomme.

F

Neiu Or la

T

Tapirouſſou Vne beſte qu'ils nomment ainſi, demi aſne & demi vache.

Se-ouaſſou eſpece de Cerf & Biche,

Taiaſou Sanglier du pays.

Agouti vne beſte rouſſe grande comme vn petit couchon de trois ſemaines.

Pague c'eſt vne beſte grande comme vn petit couchon d'vn mois rayee de blanc & noir.

Tapiti Espece de lieure.

Esse non occa ychesue. Nomme moy des oyseaux.

T

oiseaux *Iacou*, c'est vn oiseau grand comme vn chapon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois sortes, c'est assauoir, *Iacoutin*, *Iacoupem* & *Iacou-ouassou*: & sont de fort bonne saueur, autant qu'on pourroit estimer autres oiseaux.

Mouton Paon Sauuage dont en y a de deux sortes, de noirs & gris ayãs le corps de la grandeur d'vn Paon de nostre pays (oiseau rare)

Mócacouà c'est vne grande sorte de perdrix ayãt le corps plus gros qu'vn chapõ.

Ynambou-ouassou, c'est vne perdrix de la grande sorte presque aussi grande comme l'autre ci dessus nommee.

Ynambou c'est vne perdrix presque cõme celles de ce pays de France.

Pegassou Torterelle du pays.

Paicacu autre espece de tourterelle plus petite.

F

Seta pé-pira seuaé Est-il beaucoup de bons poissons.

T

Nan Il y en a autant.

Kurema Le mulet.

Parati Vn franc mulet

Acarà-

Acara-pep Poisson plat encores plus delicat qui se nomme ainsi.

Acara-ouassou Vn autre grand poisson qui se nomme ainsi.

Acara-bouten Vn autre de couleur tannee qui est de moindre sorte.

Acara-miri de tres petit qui est en eau douce de bonne saueur.

Ouara, Vn grand poisson de bon gouſt.

Kamouroupouy-ouassou, Vn grād poisson.

Mamo-pe-deretam? Ou est ta demeure.

Maintenant il nomme le lieu de sa demeure

Kariauh, *Ora-ouassou-ouée Jaueu-ur assic? Pira-can i o-pen*, *Eiraia*, *Itanen*, *Taracourapan*, *Sarapo-u*,

Ce sont les villages du long du riuage entrant en la riuiere de *Genevre* du costé de la main senestre nommez en leurs propres noms : & ne sache qu'ils puissent auoir interpretation selon la signification d'iceux.

Ke-ri-u, *Acara-u Kouroumouré*, *Ita-auc*, *Ioirárouen*, qui sont les villages en ladite riuiere du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'vn costé que d'autre, sont.

Sacouarr-oussou-tuue, *Ocarentin*, *Sapopem Nouroucuue*, *Araſa-tuue*, *Vſu-potuue* & plusieurs autres dont auec les gens de la

terre ayant communication on pourra auoir plus ample cognoissance & des peres de familles que frustrement on appele Rois qui demeurent ausdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Móbouy-pe toupicha hatou heuou Combien y a-il de grands par deça.

T

Seta-que Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu'vn.

T

Nân C'est vn mot pour rendre attentif celuy à qui on veut dire q̃lque propos

Eapirau i ioup c'est le nom d'vn homme qui est interpreté, teste à demi pelee, ou il n'y a guere de poil.

F

Mamo-pè se tam? Ou est sa demeure.

T

Kariauh-bè En ce village ainsi dit ou nommé qui est le nom d'vne petite riuiere dont le village prend le nom à raison qu'il est assis pres. Et est interpreté la maison des *Karios* composé de ce mot *Karios* & *auq* qui signifie maison & en ostãt os & y adioustãt auq fera *Kariauh*, & *be* c'est l'article de l'ablatif qui signifie le lieu que on demande ou là ou on veut aller.

Mossen

T

Mossen y gerre Qui est interpreté garde de medecines ou à qui medecine appartient, & en vsent proprement quand ils veulent appeler vne femme sorciere, ou qui est possedee d'vn mauuais esprit : car *Mossen* c'est medecine, & *gerre* c'est appartenance.

T

Ourauh-ousson au carentin, La grande plume de ce village nommé des estorts.

T

Tau-couar-ousson-tuue-gouare, Et en ce village nommé le lieu ou on prend des cannes comme de grands roseaux.

T

Ouacan le principal de ce lieu la qui est à dire leur teste.

T

Soouar-ousson C'est la fueille qui est tombee d'vn arbre.

T

Morgouia-ouasson Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du Qui est flãbe de feu de quelque chose.

T

Maraca-ouasson Vne grosse sonnette ou vne cloche.

T

Mae-uocep Vne chose à demi sortie soit de la terre ou d'vn autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce ſont les noms des principaux de la riuiere de Genevre, & à l'enuiron.

T

Che-rorup-gatou, derour-ari. Ie ſuis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Ainſi nõmoyent-ils Vibegagnon.

Nein téréico, pai Nicolas iron, Or tien toy donc auec le ſeigneur Nicolas.

Nère roupé d'eré miceco? N'as tu point amené ta femme.

F

Arrout iran-chèreco augernie. Ie l'ameneray quand mes affaires ſeront faites.

T

Marapè d'erecoran. Qu'eſt-ce que tu as affaire?

F

Cher auc-ouam. Ma maiſon pour demeurer.

T

Mara-vae-auc? Quelle ſorte de maiſon

F

Seth, daè ehèrèco-rem eouap rengnè. Ie ne ſcay encore comme ie dois faire.

T

Nein tèreieouap dèrècorem. Or la donc penſe ce que tu auras affaire.

Pere-

F

Peretan repiac-iree Apres que i'auray veu voſtre pays & demeure.

T

Nereico-icho-pe-deauem a irom? Ne te tiendras tu point auec les gens? c'eſt à dire auec ceux de ton pays.

F

Marã amo pè? Pourquoy t'en enquiers-tu

T

Aipo-gué. Ie le di pour cauſe.

Che-poutoupa-gué déri, I'en ſuis ainſi en malaiſe: comme diſant ie le voudrois biẽ ſauoir.

F

N'en pé amotareum pè orèroubicheh? Ne haiſſez vous point noſtre principal, c'eſt à dire noſtre vieillard? *Principal ou vieillard*

T

Erymen. Nenny.

Séré cogatou pouy-èum-été mo? Si ce n'eſtoit vne choſe qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Sécouaè apoau-è engatoureſme, yporéré cogatou, C'eſt la couſtume d'vn bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Nereſco-icho pirem-ouariui? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

Aſſo irénué, I'iray quelque iour.

Noms des ennemis. *Mara-pé perouagérrè-rèrè?* Comment eſt-ce que vos ennemis ont nom?

T

Touaiat ou Margaiat, C'eſt vne nation qui parle comme eux, auec leſquels les Portugais ſe tiennent.

Ouétaca, Ce ſont vrais Sauuages qui ſont entre la riuiere de *Mac-he & dé paraï*

Ouèauem, Ce ſont Sauuages qui ſont encores plus Sauuages, ſe tenans parmi les bois & montagnes.

Caraia, Ce ſont gens d'vne plus noble façon, & plus abondans en biens tant viures qu'autrement, que non pas ceux ci deuant nommez.

Karios, Ce ſont vne autre maniere de gens demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuiere de plate qui ont vn meſme langage que les *Toúoup. Toupinenquin.*

Conformité & differẽce des langues. La difference des langues, ou langage de la terre, eſt entre les nations deſſus nommees.

Et premierement les *Tououpinambaoults Toupinenquin, Touaiare, Tenreminon & Karios*, parlent vn meſme langage, ou pour le moins y a peu de differẽce entr'eux, tant de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'vne & de l'autre partie.

Les

Les *Oueanen* auſsi au ſemblable ont tou
te autre maniere de faire & de parler.

T

T*eh? Oioac poeireca á paau ué, iende ue*, Le monde cerche l'vn l'autre & pour noſtre bien. Car ce mot *iendéue* eſt vn dual dont les Grecs vſent quand ils parlẽt de deux. Et toutesfois icy eſt prins pour ceſte maniere de parler à nous.

T*y ierobah apòau ari*, Tenons nous glorieux du monde qui nous cerche.

Apóau ae mae gerre, iendeſue. C'eſt le mõde qui nous eſt pour noſtre bien. C'eſt qui nous donne de ſes biens.

T*yrèco-gatou iendeſue*, Gardons le bien C'eſt que nous le traitions en ſorte qu'il oit content de nous.

Iporenc eté-am reco iendeſue? Voila vne elle choſe s'offrant à nous.

T*y maran-gatou apoau-apé*, Soyons à ce euple icy.

T*y momourrou, mé mae gerre iendeſue*, Ne iſons point outrage à ceux qui nous onnent de leurs biens.

T*y poich apoaue iendeſue*, Donnons leur s biens pour viure.

T*y poeraca apoaué*. Trauaillons pour prẽ e de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* t ſpecialemẽt pour aller en peſcherie au iſſon. Mais ils en vſent en toute autre duſtrie de prendre beſte & oyſeaux.

Tyrrout maè tyronam ani apé, Apportons leur de toutes choſes que nous leur pourrons recouurer.

Tyre comrémoich-meiendé-maè recouſſaue Ne traitons point mal ceux qui nous apportent de leurs biens.

Pe-poroinc auu-mecharaire-oueh, Ne ſoyez point mauuais mes enfans.

Ta perè coihmaé, Afin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraire amo, Et que vos enfans en ayent.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aitih. I'ay tout ietté ce que mõ pere grand m'auoit laiſſé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remie pyac potategue á ouaire, Ce que nos grands peres voudroyẽt auoir veu, & toutesfois ne l'ont point veu.

Teh ! oip otarhètè ienderamouyn rècohiare ete iendeſue, Or voila qui va bien que l'eſchange plus excellent que nos grands peres nous eſt venu.

Iende porrau-ouſſou-vocare, C'eſt ce qui nous met hors de triſteſſe.

Iende

Iende-co ouaſſou-gerre Qui nous fait auoir de grands iardins.

Enſaſſi piram. Iendere memynon apè, Il ne fait plus de mal à noz enfanchonets quād on les tond, i'enten ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, iender ouagerre-ari, menons ceux ci auec nous contre nos ennemis.

Toere coih mocap ò mae-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes qui eſt leur propre bien venu d'eux.

Mara-mo ſenten gatou-euin-amo? Pourquoy ne ſeront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem C'eſt vne natiō ne craignant rien.

Tyſenenc apouau, maram iende iron, Eſprouuons leur force eſtans auec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui deffont ceux qui emportent les autres, aſſauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme diſant, Il eſt vray tout ce que i'ay dit.

T

Nein-tya moueta iendere caſſariri, Deuiſons enſemble de ceux qui nous cerchēt: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phraſe le requiert.

F

Nein-che atouu-aſſaire, Or donc mon allié.

Mais ſur ce point il eſt à noter que ce mot *Atour-aſſap & Cotouaſſap* different. Car le premier ſignifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'vn ſont commun à l'autre. Et auſsi qu'ils ne peuuent auoir la fille ne la ſeur dudit premier nommé. Mais il n'en eſt pas ainſi du dernier. Car ce n'eſt qu'vne legere maniere de nommer l'vn l'autre par vn autre nom que le ſien propre comme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres ſemblables.

T

Maé reſſe iende moueta? Dequoy parlerons nous?

F

Seéh mae tirouen-reſſe, De pluſieurs & diuerſes choſes

T

Mara-pieng vah-reré? Comment s'apele le ciel?

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-taſſenouh maetirouen deſne.

Auge-bè, C'eſt bien dit.

T

Mac, Le ciel. *Couaraſſi*, le Soleil, *Iaſce*, la Lune. *iaſſi tata ouaſſou*, La grande eſtoile du matin & du veſpre qu'on appele cõmunémẽt Lucifer. *Iaſſi tata miri*, Ce ſont toutes les autres petites eſtoilles. *Ybouy* c'eſt la terre. *Paranan* la mer, *Vh-eté* c'eſt eau douce, *Vh-een* eau ſalee. *Vh-een buhc* eaux que les matelots appelent le plus ſouuent Sommaque.

T

Ita, eſt proprement pris pour pierre. Auſsi eſt prins pour toute eſpece de metail & fondement d'edifice, comme *aohita*, le pillier de la maiſon.

Yapurr-yta, le feſte de la maiſon.

Iuraita, Les gros trauerſains de la maiſon.

Igourahou y bouirah, toute eſpece & ſorte de bois.

Ourapat, vn arc. Et neantmoins que ce ſoit vn nom cõpoſé de *ybouyrah* qui ſignifie bois, & *apat* crochu, ou partie toutesfois ils prononcent *Orapat* par ſyncope.

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps diſpoſé & preſt à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'eſt l'eſclair qui le preuient.

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouillard.

Cãpagnes Ybueture, Les montagnes.

Guum Campagnes ou pays plat ou il n'y a nulles montagnes.

T

Village & riuiere. Taue Villages, Auc Maiſon, Uh-ecoùap riuiere ou eau courant.

Uh-paon, vne Iſle encloſe d'eau.

Kaa C'eſt toute ſorte de bois & foreſts

Kaa paon, C'eſt vn bois au milieu d'vne champagne.

Kaa-onan, Qui eſt nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'eſt vn eſprit malin qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.

Ygat Vne naſſelle deſcorce qui contiẽt trente ou quarãte hõme allans en guerre

Auſsi eſt pris pour nauire qu'ils appelent yguerouſſou.

Puiſſa-ouaſſou C'eſt vne ſaine pour prẽdre poiſſon.

Inguea, C'eſt vne grande naſſelle pour prendre poiſſon.

Inquei, diminutif Naſſelle qui ſert quand les eaux ſont desbordees de leur cours.

Nomognot mae taſſe nom deſue, Que ie ne nomme plus de choſes.

Emourbeou deretaniicheſue, Parle moy de ton pays & de ta demeure.

Auge-

F

Augébé derenguéepourendoup. C'eſt bien dit enquiers toy premierement.

T

Ia-eh-marape deretani-rere. Ie t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure.

F

ROVEN, C'eſt vne ville ainſi nommee. *Deuis touchãt la Frãce.*

T

Tau-ouſcou-pe-ouim. Eſt-ce vn grand village.

Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raiſon de leur vſage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboii-pe-reroupichah-gatou? Combien auez vous de Seigneurs

F

Auge-pe. Vn ſeulement.

T

Marape-ſere? Comment a-il nom.

F

HENRY, C'eſtoit du temps du Roy Henry. 2. que ce voyage fut fait. *Henry ſecond.*

T

Tere-porrenc. Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enin? Pour quoy n'auez vous plusieurs seigneurs?

F

Moroéré-chih-gué, Nous n'en auons nõ plus.

Ore ramouim-aué? Dés le temps de nos grands peres.

T

Mara-pieuc-pee? Et vous autres qu'estes vous?

F

Oroicógue. Nous sommes contẽs ainsi.

Oree-mae-gerre. Nous sommes ceux qui auons du bien.

T

Epè-noeré-coih? peroupichah-mae? Et vostre Prince à il point de bien.

F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a hépé. Tout ce que nous auons est a son commandement.

T

Oraiui-pe-ogépé? Va-il en la guerre?

F

Pa. Ouy.

T

Discours sur les facons des villes & villages

Mobouy-taue-pe-iouca ny mae? Combiẽ auez vous de villes ou villages.

F

Seta-gatou. Plus que ie ne pourrois dire.

T

Nireſce-

Nireſce-nouih-icho-pene? Ne me les nommeras tu point?

F

ypoicopouy. Il ſeroit trop long ou prolixe.

T

yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous eſtes eſt il beau?

F

yporren-gatou. Il eſt fort beau.

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maiſons ſont elles ainſi? aſſauoir comme les noſtres?

F

Oicoe-gatou. Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment ſont elles?

F

Ita-gepe- Elles ſont toutes de pierre.

T

Tourouſſou-pe. Sont elles grandes?

F

Tourouſſou-gatou. Elles ſont fort grãdes

T

Vate-gatou-pé. Sont elles fort grandes, aſſauoir hautes?

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup car ils le prẽnent pour choſe eſmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedãs eſt il ainſi, aſſauoir comme celles de par deçà?

F

Erymen. Nenny.

T

Des choſes appartenãtes au corps

Eſce-non-de-rete renomdau eta-icheſue. Nomme moy les choſes appartenantes au corps.

E

Eſcendou. Eſcoute:

T

Ieh. Me voila preſt.

T

Chè-acan. Ma teſte. *De acan.* Ta teſte. *ycan,* Sa teſte, *oreacan.* Noſtre teſte. *Pe acan,* Voſtre teſte. *an atcan.* leur teſte.

Mais pour mieux entendre ces pronõs en paſſant ie declaireray ſeulement les perſonnes tant du ſingulier que du plurier.

Premierement

Ché, C'eſt la premiere perſonne du ſingulier qui ſert en toute maniere de parler, tant primitiue que deriuatiue, poſſeſſiue, ou autrement. Et les autres perſonnes auſsi.

Chè-auè. Mon chef ou mon cheueux.

Ché-voua. Mon viſage.

Chè-nembi. Mes oreilles.

Chèſſhua. Mon front.

Ché-reſſa. Mes yeux.
Chè-tin. Mon nez.
Chè-iourou. Ma bouche.
Ché-retoupauè. Mes ioues.
Chè-redmiua. Mon menton.
Chè-redmiua-auè. Ma barbe.
Ché-ape-cou. Ma langue.
Chè-ram. Mes dents.
Ché-aiouré. Mon col ou ma gorge.
Ché-aſſeoc. Mon goſier.
Ché-poca. Ma poitrine.
Ché-rocapè. Mon deuant generalemẽt.
Ché-atoucoupè. Mon derriere.
Ché pouy-aſoo. Mon eſchine.
Ché-rousbony. Mes reins.
Ché-reuirè. Mes feſſes.
Ché-inuanpony. Mes eſpaules.
Ché-inua. Mes bras.
Chè-papouy. Mon poing.
Chè-po. Ma main.
Chè-poneu. Mes doigts.
Ché-puyac. Mon eſtomac ou foye
Ché-reguie Mon ventre.
Ché-pourou-aſſen. Mon nombril.
Ché-cain. Mes mamelles.
Ché-oup. Mes cuiſſes.
Ché-roduponam. Mes genoux.
Chè-porace. Mes coudes.
Chè-retemeu. Mes iambes.
Ché-pouy. Mes pieds.
Ché puſſempé. Les ongles de mes pieds.

Che-ponampe. Les ongles de mes mains
Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.
Che-encg. Mon ame, ou ma penſee.
Che-enc-gouere. Mon ame apres quelle eſt ſortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne ſont honneſtes à nommer.

Che-renconem.
Che-rementien.
Che-rapoupit.

Et pour cauſe de briefueté ie n'en feray autre diffinition. Il eſt a noter qu'on ne pourroit nommer la pluſpart des choſes tant de celles ci deuant eſcrites qu'autrement, ſans y adiouſter le pronom, tant premiere ſeconde que tierce perſonne tant en ſingulier qu'en plurier. Et pour mieux les entendre ſeparemẽt & à part.

Premierement.

Ché-moy, *Dè*. toy *Ahé*. luy.

Plurier

Oree, Nous, *Peè* Vous, *Au-aè*. Eux.

Quant à la tierce perſonne du ſingulier *ahe* eſt maſculin & pour le feminin & neutre *aé* ſans aſpiration. Et au plurier *Au-ae* eſt pour les deux genres tant maſculins que feminins: & par conſequent peut eſtre commun.

Des choſes appartenantes au meſnage & cuiſine.

Emiredu-tata. Allume le feu. *Des choſes du meſnage*

Emo-goep tata. Eſtein le feu.

Erout-che-rata-rem. Apporte dequoy allumer mon feu.

Emogip-pira. Fay cuire le poiſſon.

Eſſ-ſſit. Roſti-le.

Emoui. Fay le bouillir.

Fa-vecu-ouy-amo. Fay de la farine.

Emogip-caouin-amo. Fay du vin ou bruuage ainſi dit.

Coein vpé. Va à la fontaine.

Erout-v-icheſue. Apporte moy de l'eau.

Ché-renni-auge-pe. Donne moy à boire

Quere-me-che-remyou-recoap. Viẽ moy donner à manger.

Taie-poeh. Que ie laue mes mains.

Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.

Ché-embouaſſi. I'ay faim de manger

Nam-che-iourou-eh. Ie n'ay point d'appetit de manger.

Ehe-vſſeh. I'ay ſoif.

Ché-reaic. I'ay chaut, ie ſue.

Chè-roü. I'ay froid.

Ché-racoup. I'ay la fieure.

Ché-carouc-aſſi. Ie ſuis triſte.

Neantmoins que *carouc* ſignifie le ſoir.

Aicoteue. Ie ſuis en malaiſe de quelque affaire que ce ſoit.

Che-poura-ouſſoup. Ie ſuis traité mal aiſément, ou ie ſuis fort pouremẽt traité.

Cheroemp. Ie ſuis ioyeux.

Aico memouoh. Ie ſuis cheu en moquerie, ou on ſe moque de moy.

Aico-gatou. Ie ſuis en mon plaiſir.

Che-remiac-ouſſou. Mon eſclaue

Chere-miboye. Mon ſeruiteur.

Che-roiac. Ceux qui ſont moindre que moy & qui ſont pour me ſeruir.

Che-porracaſſare. Mes peſcheurs tant en poiſſon, qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandiſe, ou meuble & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmognem. C'eſt de ma façon.

Che-rere-couarré. Ma garde.

Che-roubichac. Celuy qui eſt plus grãd que moy, ce que nous appellons noſtre Roy Duc ou Prince.

Mouſſacat. C'eſt vn pere de famille qui eſt bon, & donne à repaiſtre aux paſſans, tant eſtrangers qu'autres.

Querre-mubau. Vn puiſſant en laguerre & qui eſt vaillãt à faire quelque choſe.

Tenten. Qui eſt fort par ſemblance ſoit en guerre ou autrement.

Du lignage

Chè-roup. Mon pere.

Chè-receyt.

Chè-requeyt. Mon frere aiſné.
Ché-reburé. Mon puiſné.
Chè-renadire. Ma ſœur.
Ché-rure. Le fils de ma ſœur.
Chè-tipet. La fille de ma ſœur.
Chè-aiché. Ma tante.
Ai. Ma mere. On dit auſsi *Ché-ſi* ma mere & le plus ſouuent en parlant d'elle.
Ché-ſiit. La compagne de ma mere qui eſt femme de mon pere comme ma mere.
Chè-raiit. Ma fille.
Chérememynou. Les enfans de mes fils & de mes filles.

Il eſt à noter qu'on appele communément l'oncle comme le pere. Et par ſemblable le pere appele ſes neueux & nieces mon fils & ma fille.

Ce que les grammariens nomment & appelent Verbe peut eſtre dit en noſtre langue parole: & en la langue Breſilienne *guengaue* qui vaut autant à dire que parlement ou maniere de dire. Et pour en auoir quelque intelligence nous en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonſtratif.
Aico. Ie ſuis, *Ereico,* Tu es. *Oico.* Il eſt.

Plurier.

Oroico, Nous ſommes, *Peico*, Vous eſtes *Auraè oico*, Ils ſont.

La tierce perſonne du ſingulier & plurier ſõt ſemblables, excepté qu'il faut adiouſter au plurier *an-ae* pronõ, qui ſignifie eux ainſi qu'il appert.

Au temps paſſé imparfait & non du tout accompli. Car on peut eſtre encores ce qu'on eſtoit alors.

Singulier reſout par l'Aduerbe *aquoémè* c'eſt à dire en ce temps là.

Aico-aquoémè. I'eſtoye alors, *Ereîco-aquoémé*. Tu eſtois alors *Oico aquoèmè*. Il eſtoit alors.

Plurier imparfait.

Oroico aquoémè. Nous eſtions alors *Peico aquoémé* Vous eſtiez alors *Auraeoico-aquoèmé*. Ils eſtoyent alors.

Pour le temps parfaitement paſſé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adiouſtera on ceſt Aduerbe *Aquo-*

Aquoè-menè. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps là.

Exemple.

Assavoussou-gatou-aquoemené Ie l'ay aymé parfaitement en ce temps là *Quouènén-gatoutègné.* Mais maintenant nullement, comme disant, il se deuoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portois amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir que l'on appelle Futur.

Aico-irén, Ie seray pour l'auenir. Et en ensuyuant des autres personnnes comme deuant, tant au singulier qu'au plurier.

Pour le commandeur que l'on dit imperatif.

Oico. Sois. *Toico.* Qu'il soit.

Plurier.

Toroico. Que nous soyons *Tapeico.* Que vous soyez. *Aurae-toico.* Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren* ainsi que deuant. Et si en commandant pour le present. Il faut dire *Taugé,* qui est à dire tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appelons Optatif.

Aico-mo-men. O que ie ſerois volontiers pourſuyuant ſemblablement comme deuant.

Pour la choſe qu'on veut ioindre enſemblément que nous appelons Conionctif on le reſout par vn Aduerbe *Iron* qui ſignifie auec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron. Que ie ſoye auec toy; & ainſi des ſemblables.

Le Participe tiré de ce Verbe

Chè-recoruré. Moy eſtant.

Lequel Participe ne peut bonnement eſtre entẽdu ſeul ſans y adiouſter le Pronom *de-ahe-et-aé* Et le plurier ſemblablement *Oreé, pèe, an, -ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut eſtre prins pour vn infinitif mais ils n'en vſent guere ſouuent.

La declination du Verbe *Aiout*

Exemple de l'indicatif ou demonſtratif en temps preſent. Neantmoins qu'il ſonne en noſtre langue Françoiſe double C'eſt qu'il ſonne comme paſſé.

Singulier

Singulier nombre

Aiout. Ie viens, ou ie ſuis venu.
Ereiout. Tu viens, ou es venu.
O-out, Il vient, ou eſt venu.

Plurier nombre.

Ore-iout. Vous venez, ou eſtes venus.
An-ae-o-out. Viennent, ou ſont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre ſeulement les Aduerbes ci apres declarez. Car nul Verbe n'eſt autrement decliné qu'il ne ſoit reſout par vn Aduerbe tant au preterit, preſent imparfait: pluſque parfait indefini que au futur, ou tẽps à venir.

Exemple du preterit imparfait & n'eſt à ce du tout accompli.

Aiout-aguoème. Ie venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-aguoèmènè. Ie vins ou eſtoye ou fus venu en ce temps là.

Aiout-dimaè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Leſquels temps peuuent eſtre pluſtoſt indefinis qu'autrement tant en ceſt endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Ie viendray vn certain

iour aùsi on peut dire *Iran.* sans y adiou ster, *né*, ainsi comme la phraze ou manie re de parler le requiert.

Il est a noter qu'en adiouſtantles aduer bes, conuient repeter les personnes tout ainsi que au present de l'Indicatif ou de monſtratif.

Exemple de l'Imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la seconde perſonne.

Eyot. Car en ceſte langue on ne peut commander à la tierce perſonne qu'on ne voit point, mais on peut dire.

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les ſons eſcrits. *eiot.* & *pe-iot.* ont ſem blable ſens, Mais le premier. *eiot.* eſt plus honneſte à dire entre les hommes. D'autant que le dernier *Pe-iot* eſt communément pour appeler les beſtes & oyſeaux qu'ils nourriſſent.

Exemple de l'Optatif, Neãtmoins ſem ble commander en deſir de priant ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Ie voudrois ou ſerois venu volontiers. En pourſuyuãt les perſonnes comme en la declinaiſon de l'Indicatif. Il

à vn

a vn temps à venir, en adiouſtant l'Aduerbe, comme deſſus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la ſignificatiõ on adiouſte ce mot *Nein.* qui eſt vn Aduerbe pour exhorter, cõmander, inciter, ou deprier.

Ie ne cognois point d'indicatif en ce Verbe ici, mais il s'enforme vn Participe.

Touvme. Venant.

Exemple.

Ché-rourmè-Aſſoua-nitin.

Chè-remièreco-pouére.

Comme en venant i'ay rencontré ce que i'ay gardé autrefois.

Senoyt-pe, ſang ſue.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les Sauuages cornent.

Fin du Colloque.

Au ſurplus afin que non ſeulement ceux auec leſquels i'ay paſſé & rapaſſé la mer, mais auſsi ceux qui m'õt veu en l'Amerique (dõt pluſieurs peuuẽt encores eſtre en vie) meſmes les mariniers & autres qui ont voyagé & quelque peu ſeiourné en la riuiere de Genevre ou *Ganabara* ſous

le Tropique de Capricorne iuge mieux, & plus promptement, des discours que i'ay fait ci dessus touchant les choses que i'ay remarquees en ce pays là, i'ay bien voulu encores particulierement en leur faueur apres ce Colloque adiouster àpart le Catalogue de vingt & deux villages ou i'ay esté & frequenté familierement parmi les Sauuages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quant on entre en ladite riuiere.

Kariauc. 1. *yaboraci.* 2. Les François appelent ce second Pepin à cause d'vn Nauire qui y chargea vne fois duquel le maistre s'appeloit ainsi.

Euramyry. 3. Les François l'appelent Gosset à cause d'vn Truchement ainsi appellé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem.* 5. *OKarantin,* beau village. 6. *Oura-ouassou-oueé.* 7. *Tentimen.* 8. *Cotiua.* 9. *Pauo.* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn appelé la pierre par les François à cause d'vn petit Rocher presques de la façon d'vne meule de Moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Upec* par les François, parce qu'il y auoit force Canes d'Indes que les Sauuages nomment ainsi. 13.

Itẽ vn sur le chemin duquel dãs les bois la premiere fois que nous y fusmes pour

le

le mieux retrouuer puis apres, ayans tiré force fleſches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, leſquelles y demeurerent touſiours fichees, nous nommaſmes le village aux fleſches. 14.

Ceux du coſté dextre.

Keri-u. 15. *Acara-u.* 16. *Morgouia-ouaſſou.* 17.

Ceux de la grande Iſle.

Pindo-ouſſou. 18. *Corouque.* 19. *Pirauiicu* 20. Et vn autre duquel le nom m'eſt eſchapé entre *Pindo-ouſſou* & *Pirauiiou*, auquel i'aiday vne fois à acheter quelques priſonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-ouſſou* duquel i'ay auſsi oublié le nom 22.

I'ay dit ailleurs quels ſont ces villages & la façon des maiſons.

CHAP. XXI.

De noſtre departement de la terre du Breſil, dite Amerique: enſemble des naufrages & autres premiers perils que nous eſchapaſmes ſur mer à noſtre retour.

POVR bien comprendre l'occaſion de noſtre departemẽt de la terre du Breſil, il faut reduire en memoire ce que i'ay dit ci deuant à la fin du

sixieme chapitre : assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huit mois en l'Isle ou se tenoit Villegagnon, luy à cause de sa reuolte de la Religion, se faschant de nous, ne nous pouuant dompter par force, nous contraignit d'en sortir: tellemẽt que nous-nous retirasmes en terre ferme à costé gauche en entrant en la riuiere de Genevre, seulement à demie lieuë du Fort de Coligny situé en icelle, au lieu que nous appelions la Briqueterie : auquel dãs certaines telles quelles maisons que les manouuriers François pour se mettre à couuert quand ils alloyent la nuit à la pescherie ou autres affaires de ce costé-là y auoyent basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la Chapelle & de Boissi, lesquels nous auions laissez auec Villegagnon, l'abandonnans pour la mesme cause que nous auions fait : assauoir, parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, s'estans venus renger & ioindre en nostre compagnie furent compris au marché de six cents liures tournois & viures du pays, que nous auions promis payer & fournir au maistre du Nauire dans lequel nous rapassasmes la mer.

Lieu appelé la Briqueterie en l'Ameriq.

Les sieurs de la Chapelle & de Boissi pour quoy quittez Villeg.

Mais suyuãt ce que i'ay promis ailleurs auant que passer plus outre, il faut icy declarer comment Villegagnon se porta enuers

enuers nous à noſtre departement de l'Amerique.

D'autant donc que faiſant le Vice-Roy en ce pays-là, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'euſſent riẽ oſé entreprendre contre ſa volonté: pendant que ce vaiſſeau ou nous rapaſſaſmes eſtoit à l'ãcre & à la rade en la riuiere de Genevre ou il chargeoit pour s'en reuenir, non ſeulement il nous enuoya vn cõgé ſigné de ſa main, mais auſsi il eſcriuit vne lettre au maiſtre dudit Nauire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne fiſt point de difficulté de nous rapaſſer pour ſon eſgard: car diſoit-il tout ainſi que ie fus ioyeux de leur venue penſant auoir rencontré ce que ie cerchois, auſsi, puis que ils ne s'accordent pas auec moy, ſuis ie content qu'ils s'en retournent. Toutesfois, ſous ce beau pretexte, il nous auoit braſſé ceſte trahiſon: qu'ayant donné à ce maiſtre dudit Nauire vn petit coffret enuelopé de toile ciree (à la mode de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par deça à pluſieurs perſonnes, il y auoit auſsi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous à noſtre deſceu, auec mandement expres au premier iuge à qui on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retinſt & fiſt bruſler comme heretiques qu'il diſoit que

Ruſe mortelle de Villegag. cõtre nous.

nous estions: tellement qu'en recompence des seruices que nous luy auions faits il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

Or apres que ce Nauire, qu'õ appeloit le Iacques, fut chargé de bois de Bresil, Poiure long, Cotons, Guenõs, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par de ça, dont la pluspart d'entre nous s'estoit fourni auparauant, le quatrieme de Ianuier 1558. prins à la natiuité nous-nous embarquasmes pour nostre retour. Mais auant que nous mettre en mer ie ne veux oublier à dire que nous auions pour Capitaine en ce vaisseau, vn nommé Faribau de Rouen, lequel à la requeste de plusieurs notables personnages faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, ayant expressément fait ce voyage pour explorer la terre, voire choisir promptement lieu pour habiter, nous dit, que n'eust esté la reuolte de Villegagnon dés la mesme annee, on auoit deliberé de passer sept ou huit cens personnes dans de grandes Hourques de Flãdres pour commẽcer de peupler l'ẽdroit ou nous estions en ceste terre d'Amerique

Reuolte de villegagnõ cause que l'Ameriq. n'est habitee.

que. Comme de fait ie croy fermement si cela ne fuſt interuenu qu'il y auroit à preſent plus de dix mille François, leſquels outre la bõne garde qu'ils euſſent fait de noſtre Iſle & de noſtre Fort (contre les Portugais qui ne l'euſſent iamais ſceu prendre comme ils ont fait) poſſederoyẽt maintenant ſous l'obeiſſance du Roy vn grand pays en la terre du Breſil, lequel à bon droit on euſt peu cõtinuer d'appeler la France Antarctique.

Ainſi pour reprendre mon propos par ce que ce n'eſtoit qu'vn moyen Nauire de marchant ou nous rapaſſaſmes, ce maiſtre dont i'ay parlé nommé Martin Baudouin du Havre de grace n'ayant qu'enuiron vingtcinq Matelots, & quinze que nous eſtions de noſtre compagnie, pouuans eſtre en tout quarante cinq perſonnes: dés le meſme iour quatrieme de Ianuier, ayãt leué l'ancre nous-nous mettans en la protection de Dieu nous miſmes derechef à nauiger ſur ceſte grande & impetueuſe mer Occeane & du Ponent. Non pas toutesfois ſans grandes craintes & apprehẽſions: car à cauſe des trauaux que nous auions endurez en allãt, n'euſt eſté le mauuais tour que nous ioua Villegagnon, pluſieurs d'entre nous ayant là non ſeulement moyen de ſeruir à Dieu, comme nous deſirions, mais auſsi gouſté la bon-

Iour de noſtre departement de l'Ameriq

té & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, ou les difficultez ſont ſans comparaiſon voirement beaucoup plus grandes, tant pour le fait de la Reilgion, que pour les choſes concernantes ceſte vie : tellement que pour dire ici Adieu à l'Amerique, ie confeſſe en particulier, combien que i'aye touſiours aymé & ayme encores ma patrie, que neantmoins voyant non ſeulement le peu & preſques point du tout de charité qui y reſte, mais auſsi les deſloyautez dont on y vſe les vns enuers les autres, & brief que tout noſtre cas ne conſiſte maintenant qu'en diſsimulations & paroles ſans effets, ie regrette ſouuent que ie ne ſuis parmi les Sauuages auſquels (ainſi que i'ay amplement monſtré en ceſte hiſtoire) i'ay cogneu plus de rondeur qu'en pluſieurs de par deça qui à leur condãnation portent titre de Chreſtiens. Or du commencement de noſtre nauigation qu'il nous falloit doubler les grandes baſſes, c'eſt à dire vne pointe de ſables & de rochers entremeſlez ſe iettãs enuiron trente lieuës en mer que les mariniers craignent fort, ayans vent aſſez mal propre pour abandonner la terre ſans la coſtoyer afin d'euiter ce danger, nous fuſmes preſques contraints de relaſcher,

Les grandes baſſes.

Toutef-

Toutesfois apres que par l'espace de sept ou huit iours nous eusmes flotté & fusmes agitez de costez & d'autres de ce mauuais vent qui ne nous auoit gueres auancez : aduint enuiron minuit (inconuenient beaucoup pire que les precedés) que les matelots qui selon la coustume faisoyent leur quart, en tirans l'eau à la pompe y demeurerent si long temps, que quoy qu'ils en contassent plus de quatre mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la mer entendent bien ce terme) impossible leur fut de la pouuoir franchir ni espuiser : apres ainsi qu'ils furent bien las de tirer, le Contremaistre, pour voir d'ou cela procedoit, estant descendu dans le vaisseau, non seulement le trouua entr'ouuert en quelques endroits mais aussi desia si plein d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que de la pesanteur, au lieu de se laisser gouuerner, on le sentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il ne faut pas demãder, quand tous furent resueillez, cognoissans le danger ou nous estions, si cela engendra vn merueilleux estonnement entre nous : & de vray l'apparence estoit si grande, que tout à l'instant nous deussions estre submergez, que plusieurs perdans soudain toutes esperances d'en reschaper, faisoyent ia estat de la mort & couler en fond.

Proche danger du Naufrage

Toutesfois comme Dieu voulut quelques vns dõt i'eſtois du nombre, s'eſtans reſolus de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'auec deux pompes ils ſouſtindrent le Nauire iuſques à midy : c'eſt à dire pres de douze heures, durant leſquelles l'eau entra en auſsi grande abondance dans noſtre Vaiſſeau, que ſans ceſſer vne ſeule minute, nous l'en peuſmes tirer auec leſdites deux pompes: meſme ayant ſurmonté le Breſil dont il eſtoit chargé, elle en ſortoit par les canaux auſsi rouge que ſang de beuf. Pendant donc qu'en telle diligẽce que la neceſsité requeroit, nous-nous y employons de toutes nos forces aynat vent propice pour retourner contre la terre des Sauuages, laquelle n'ayant pas fort eſloignee, nous viſmes dés enuiron les vnze heures du meſme iour, en deliberation de nous y ſauuer ſi nous pouuions, nous miſmes le cap deſſus. Cependant les mariniers & le charpentier qui eſtoyent ſous le Tillac, recerchans les trous & fentes par ou ceſte eau entroit & nous aſſailloit ſi fort, firent tant qu'auec du lard, du plomb, des draps, & autres choſes qu'on n'eſtoit pas chiche de leur bailler, ils eſtouperent les plus dangereux: tellemẽt qu'au beſoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous euſmes

mes vn peu relasche de nostre trauail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit, parce qu'il estoit trop vieux & tout rongé de vers qu'il ne valoit riẽ pour faire le voyage q̃ nous entrepreniõs, son aduis fut que nous retournissions d'ou nous venions, & la attendre qu'il vint vn autre Nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatu. Neantmoins le maistre ayant mis en auant que il voyoit bien s'il retournoit en terre que ses matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie que de perdre ainsi son Nauire & sa marchãdise, cõclud à tout peril de poursuyure sa route. Bien dit-il que si monsieur du Pont & les passagers qui estoyent sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil qu'il leur bailleroit vne Barque: mais du Pont respondant soudain que comme il estoit resolu de tirer du costé de France, qu'ausi conseilloit-il à tous les siens de faire le semblable. le Contremaistre remõstrantlà dessus, qu'outre la nauigation dangereuse, preuoyant biẽ que nous serions long temps sur mer, il n'y auoit pas assez deviure au Nauire pour rappasser tousceux qui y estoyent, nous fusmes six qui sur cela considerans le naufrage d'vn costé & la famine qui se preparoit

de l'autre, deliberaſmes de retourner en la terre des Sauuages, de laquelle nous n'eſtions qu'à neuf ou dix lieues.

Et de fait pour effectuer noſtre deſſein ayans mis nos hardes dans la Barque qui nous fut donnee, auec quelque peu de farine & de bruuage, ainſi que nous prenions congé de nos compagnons l'vn d'iceux du regret qu'il auoit de mon depart, pouſſé de ſinguliere affection qu'il me portoit, me tendant la main dans la Barque ou i'eſtois deſia me dit: ie vous prie de demeurer auec nous, car quoy que s'en ſoit ſi nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'eſperance de nous ſauuer, ou du coſté du Peru, ou en quelque Iſle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous lairra iamais en repos par deçà.

Sur leſquelles remonſtrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long diſcours, quittant vne partie de mes beſongnes, que ie laiſſay dans la Barque, rentrant en grand haſte dans le Nauire, ie fus par ce moyen preſerué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu.

Toutesfois les cinq autres, deſquels pour

pour cauſe ie ſpecifie ici les noms : aſſauoir, Pierre Bordon, Iean du Bordel, Matthieu Vernueil, André la Fon & Iaques le Balleur: auec pleurs prenans congé de nous, s'en retournerent en la terre du Breſil : en laquelle (comme ie diray à la fin de ceſte hiſtoire) eſtans abordez à grandes difficultez, retournez qu'ils furent auec Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confeſsion de l'Euangile.

Ainſi nous autres ayans appareillé & mis voiles au vent, nous reiettaſmes derechef en mer dans ce vieil & meſchant Vaiſſeau, auquel comme en vn ſepulchre, nous-nous attendions pluſtoſt de mourir que de viure. Et de fait outre que nous paſſaſmes les ſuſdites Baſſes à grandes difficultez, non ſeulement tout le mois de Ianuier nous euſmes continuelles tourmentes, mais auſsi noſtre Nauire ne ceſſant de faire grand quantité d'eau, ſi nous n'euſsions eſté inceſſamment apres à la tirer aux pompes, nous fuſsions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigaſmes long tẽps en telle peine.

Eſtans doncques eſloignez de terre ferme de plus de deux cents lieues, nous

Isle inhabitable remplie d'Arbres & d'oyseaux.

cusmes la veuë d'vne Isle inhabitable, rõde comme vne tour, laquelle peut auoir demie lieuë de circuit. Mais au reste cõme nous la costoyons & laissions à main gauche, ie vis qu'elle estoit non seulemẽt remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ianvier: mais aussi il en sortoit tant d'oiseaux qui se venoyent reposer sur les mats de nostre Nauire, mesmes se laissoyẽt prẽdre à la main, que vous eussiez dit la voyant ainsi vn peu de loin que c'estoit vn Colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blanchastres, & d'autres couleurs, qui tous en volans paroissoyẽt fort gros: toutesfois quãd ceux que nous prismes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun qu'en vn passereau. Semblablement enuiron deux lieues à main dextre nous vismes des rochers sortans de la mer aussi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eut à fleur d'eau contre lesquels nostre vaisseau se fust peu froisser, & nous quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, à nostre retour, durant pres de cinq mois que nous fusmes sur mer, nous ne vismes autre terre que ces Isllettes: lesquelles nos maistres & Pilotes ne trouuerent pas encores marquees en leurs Cartes marines, & posſible aussi n'auoyent elles iamais esté descouuertes.

Sur

Sur la fin du mois de Fevrier eſtans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de ſept ſemaines s'eſtoyent paſſees ſans auoir fait la tierce partie de noſtre route, nos viures cependant diminuans fort, nous fuſmes en deliberation de relaſcher au Cap ſaint Roc habité de certains Sauuages deſquels, comme aucuns des noſtres diſoyent, il y auoit moyen d'auoir des rafraiſchiſſemens. Toutesfois la pluſpart furent d'auis que pluſtoſt pour eſpargner les viures, on tuaſt vne partie des Guenons & des Perroquets que nous apportions, & que nous paſsiſsions outre: ce qui fut fait. Ainſi (comme i'ay declaré ailleurs) à cauſe de l'inconſtance des vents en ces endroits là, approchans peu à peu & à grandes difficultez de l'Equator: comme noſtre Pilote quelques iours apres eut prins hauteur auec ſon Aſtrolabe, il obſerua & nous aſſeura que nous eſtiõs droit ſous ceſte Zone & Centre du monde le meſme iour Equinoctial que le Soleil y eſtoit: aſſauoir l'vnzieme de Mars: ce qu'il nous dit par ſingularité, & pour choſe aduenue à bien peu d'autres Nauires.

Le Cap S. Roc.

Iour equinoctial auquel nous eſtions ſous l'Equator.

Parquoy ſans faire plus long diſcours là deſſus, ayans ainſi en ceſt endroit là le Soleil pour Zenith, & en la li-

gne directe sur la teste, ie laisse à iuger à vn chacun de l'extreme & vehemente chaleur que nous endurions lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres saisons le soleil, tirant d'vn costé & d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est d'aucunemẽt se trouuer en part du mõde, soit sur mer ou sur terre, ou il face plus chaut que sous l'Equator, ie suis par maniere de dire plus qu'esmerueillé de ce que quelcun que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols: lesquels, dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi auec grãde peine & trauail trauerserent sous iceluy des montagnes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assauoir que la neige se fait en la moyenne region de l'air: attendu di-ie que le soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceste ligne Equinoctiale, & que par consequent l'air touſiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige, quelques hauteurs de montagnes, ni frigidité de la lune qu'on me puisse mettre en auant, pour l'esgard de ce climat là (sous correction des sca-

Hist. ge. des ind. Liu. 4. ch. 126.

des scauãs)ie n'y voy point de fondemẽt.

Partant concluant de ma part que cela est vn extraordinaire & exception en la reigle de Philosophie, ie croy qu'il n'y à point de solution plus certaine à ceste question sinon celle que Dieu luy mesme alegue à Iob: quãt entre autre chose pour luy monstrer que les hommes quelques subtils qu'ils soyent ne scauroyent attein dre à cõprẽdre toutes ses œuures magnifiques, moins la perfection d'icelles il luy dit. Es tu entré és threfors de de la neige? Iob38.22 & as tu veu aussi les threfors de la gresle? Comme si l'Eternel ce grand & tresexcellẽt ouurier disoit à son seruiteur Iob: en quel grenier tien-ie ces choses à tõ aduis? en donneras tu bien la raison? nenni il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez scauãt.

Ainsi retournant à mon propos, apres que le vent de Suroueſt nous eut poussez & tirez de ces grãdes chaleurs, au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'en purgatoire, auançans au deça nous commençasmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'eleuation il y auoit plus d'vn an. Mais au reste pour euiter prolixité, rẽuoyant les lecteurs és discours que i'ay fait ci deuant traitãt des choses remarquables que no⁹ visмes en allãt, ie ne reitereray point ici ce que i'ay la dit, tant des poissons volans

qu'autres monſtrueux & bigerres de diuerſes eſpeces qui ſe voyent ſous ceſte Zone Torride.

Pour donques pourſuyure la narration des extremes dangers d'ou Dieu nous deliura ſur mer à noſtre retour, cõme ainſi fuſt qu'il y euſt querelle entre noſtre Contremaiſtre & noſtre Pilote (à cauſe dequoy & par deſpit l'vn de l'autre ils ne faiſoyent pas leur deuoir en leur charge) ainſi que le vingtſixieme de Mars ledit Pillote faiſant ſon quart, c'eſt à dire conduiſant trois heures, faiſoit tenir toutes voiles hautes & deſployees, ne s'eſtant point pris garde d'vn grain, c'eſt à dire, tourbillon de vent qui ſe peparoit, il le laiſſa venir donner & frapper de telle impetuoſité dans les voiles (leſquelles auparauant ſelon ſon deuoir il deuoit faire abbaiſſer) que renuerſant le Nauire plus que ſur le coſté iuſques à faire plonger les Hunes & bouts des mats d'ẽhaut, voire renuerſer en mer les Cables, Cages d'oiſeaux & toutes autres hardes qui n'eſtoyent bien amarees leſquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fuſſions virez ce deſſus deſſous.

Toutesfois apres qu'en grande diligence on eut coupé les cordages & les eſcoutes de la grand voile, le Vaiſſeau ſe redreſſa peu à peu: mais quoy qu'il en ſoit

en soit, nous la peusmes bien cõter pour vne, & dire que nous l'auions eschapee belle. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal, comme ils furent priez à l'instãt, fussent pour cela prestsà se reconcilier, qu'au contraire si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & batre de telle façon, que nous pensions qu'ils deussent tuer l'vn l'autre.

Naturelde l'homme indomtable si Dieu n'y besongne.

Dauantage, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers, durant ceste tranquilité, nous pensans soulager & releuer de la peine ou nous estions iour & nuict à tirer aux pompes: cerchans au fond du Nauire les trous par ou l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpentans à lentour d'vn qu'ils pensoyent racoustrer tout au fond du Vaisseau pres la quille, il se leua vne piece de bois d'enuiron vn pied en quarré, par ou l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers, qui abandõnerẽt le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le Tilac, sans nous pouuoir autrement declarer le fait, crioyent nous sommes perdus, nous sommes perdus.

Incõueniẽt duquel nous cuidasmes estre submergez.

Surquoy les Capitaine, Maistre, & Pilote voyans le peril eminent, afin de de-

ſtraper & mettre hors la Barque en toute diligence faiſans ietter en mer les panneaux du Nauire qui la couuroyent auec grande quantité de bois de Breſil & autres marchandiſes iuſques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quiter le vaiſſeau ſe vouloyent ſauuer dans icelle: meſme le Pilote craignant que pour le grand nombre des perſonnes qui ſe fuſſent voulu ietter, elle ne fut trop chargee y eſtant entré auec vn grand couſtelas au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit ſemblant d'y entrer. Tellement que nous voyans deſia, ce nous ſembloit, delaiſſez à la merci de la mer, nous reſſouuenans du premier naufrage d'ou Dieu nous auoit deliurez, autant reſolus à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour ſouſtenir & empeſcher le Nauire d'aller en fõd, nous employãs de toutes nos forces d'en tirer l'eau nous fiſmes tant qu'elle ne nous ſurmonta pas. Non toutesfois que tous fuſſent ſi courageux, car la pluſpart des mariniers s'attendans boire plus que leur ſaoul, tous eſperdus apprehendoyent tellement la mort qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait cõme ie m'aſſure que ſi les Rabeliſtes mocqueurs & contẽpteurs de Dieu qui iaſans & ſe moquans ſur terre les

pieds

pieds sous la table, des naufrages & perils ou se trouuent ordinairement ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fut changee en horribles espouuantemens, ausi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont i'ay ia fait & feray encores mention que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent. Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuiser de la mer & des Sauuages, que d'y aller voir.

Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous auint estans à plus de mille lieuës du port ou nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres : mesmes comme vous entendrez ci apres, il nous fallut passer par la griefue famine qui en emportast plusieurs : mais en attendãt voici come nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier, qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit depuis de son impetuosité l'en-

leua plusieurs fois) criant en tel estat tant qu'il pouuoit à ceux qui estoyent en effroy sur le Tilac, qu'on luy portast des habillemens, licts de cotons & autres choses propres pour, pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyēt l'eau: estant di ie ainsi secouru, nous fusmes preseruez par son moyen.

Apres cela nous eusmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau pousse & deriuant tantost à l'Est, & tantost à l'Oest (qui n'estoit pas nostre chemin car nous auions affaire au Su) nostre Pillote qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude iusques sous le Tropique de Cancer.

Dauātage nous fusmes en ces endroits là l'espace d'enuiron 15. iours entre des herbes qui flotoyent sur mer si espesses & en telle quantité, que si afin de faire voye au Nauire qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees auec des coignees, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunemēt trouble, nous estant aduis que nous fussions dans des marescages fangeux, nous coniecturasmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast

Mer herbue.

taſt la ſonde auec plus de cinquante braſſes de cordes, ſi ne trouua on fond ni riue, moins deſcouuriſmes nous aucune terre: ſurquoy ie reciteray auſsi ce que l'hiſtorié Indois à eſcrit à ce propos. Chriſtofle Colomb, dit-il au premier voyage qu'il fit au deſcouurement des Indes, qui fut l'an. 1492. ayant prins refraichiſſemens en vne des Iſles des Canaries, apres auoir ſinglé pluſieurs iournees rencontra tant d'herbes qu'il ſembloit que ce fuſt vn pré: ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y euſt aucun danger. Semblablement pour faire deſcription de ces herbes marines dont i'ay fait mention: s'entretenant l'vne l'autre par longs filamens, ainſi que Hedera terreſtris, flottans ſur mer ſans aucunes racines, ayant les fueilles aſſez ſemblables à celles de Rue de Iardins, la graine ronde & non plus groſſe que celle de Genevre, elles ſont de couleur blafarde ou blanchaſtre comme foin fené: mais au reſte, comme nous apperceuſmes aucunement dangereuſes à manier. Comme auſsi i'ay veu pluſieurs fois nager ſur mer certaines immõdicitez rouges faites de meſme façon que la creſte d'vn coq, ſi venimeuſes & contagieuſes, que ſi toſt que nous les touchions la main deuenoit rouge & enflee.

Hiſt. ge. des ind. Liu. 1. ch. 16.

Forme de ces herbes marines

Immõdicitez rouges nageans ſur mer.

Eſtans doncques ſortis de ceſte mer

herbue, parce que nous craignions d'estre la rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquasmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui estoyent dans nostre Nauire, mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparasmes les lances à feu & autres munitions de guerre.

Toutesfois à cause de cela, derechef voici venir vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canõnier faisant seicher sa poudre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise la flambe donna de telle façon d'vn bout en autre du Vaisseau: mesmes gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cause de la graisse & du Braitz dont le Nauire estoit frotté & godronné, que le feu ne s'y mist, en danger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages & deux autres mariniers furẽt tellement gastez de bruslures que l'vn en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eusse mis mon bonnet à la mattelote deuãt mon visage, i'eusse eu la face gastee ou pis: mais m'estant ainsi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous auint enuiron le quinzieme d'Apuril. Ainsi

pour

pour reprendre vn peu haleine en ceſt endroit nous voici iuſques à preſent par la grace de Dieu non ſeulement eſchapez des naufrages & de l'eau dont, comme vous auez entendu, nous auons pluſieurs fois cuidez eſtre engloutis, mais auſsi du feu qui n'agueres nous a penſé cõſumer.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes, & autres dangers d'ou Dieu nous preſerua en rapaſſant en France.

APRES que toutes les choſes ſuſdites nous furent aduenues, rentrãs de fiebvres en chaud mal (comme on dit) d'autant que nous eſtiõs encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, noſtre ordinaire tant de biſcuit que d'autres viures & bruuages, qui n'eſtoit ia que trop petit, fut tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas ſeulement ce retardement du mauuais temps & vents contraires que nous euſmes: car outre cela, cõme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obſerué ſa route, ſe trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchions du cap de fine, ter

re) qui eſt ſur la coſte d'Eſpagne) nous eſtions encores à la hauteur des Iſles des Eſſores qui en ſont à plus de trois cens lieues. C'eſt erreur doncques en matiere de nauigation fut cauſe que dés la fin du mois d'Auril eſtans entierement deſpourueus de tous viures, ce fut, pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la Soute, ceſt à dire la chambrette blanchie & plaſtree ou l'on tient le biſcuit dans les Nauires, en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de Rats que de miettes de pain, partiſſans neantmoins cela auec des cuilliers, nous en faiſions de la bouillie, laquelle eſtant auſsi noire & amere que ſuye, vous pouuez penſer ſi c'eſtoit vn plaiſant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dés long temps pluſieurs auoyẽt ia mangez les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne ſcauoyent pas, les mettãs au cabinet de leur memoire les firent ſeruir de nourriture: bref dés le commencement du moys de May, que tous viures ordinaires deffaillirent entre nous, deux mariniers eſtans morts de malle faim, furent à la façon de la mer iettez & enſepulturez hors le bord.

Vers & crotes de Rats amaſſes auec les miettes.

Deux mariniers morts de faim.

Outre plus durant ceſte famine la tormente continuant iour & nuict leſpace de trois ſemaines, nous ne fuſmes pas ſeule-

seulement contraints à cause de la mer merueilleusement haute & esmeue, de plier toutes voiles & lier le gouuernail, pour ne pouuans plus conduire autrement laisser aller le Vaisseau, au gré des ondes, mais aussi cela empescha que durant tout ce temps & à nostre grande necessité nous ne peusmes pescher vn seul poisson: somme nous voila derechef tout à coup en la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau au dedans, & tourmentez des vagues au dehors. Parquoy puis que ceux qui n'ont point esté sur mer en telle espreuue n'ont veu que la moitié du monde, il faut que ie repete ici qu'à bon droit le Psalmiste dit, que flottans montans & descendans ainsi sur ce tant terrible Elemēt subsistans au milieu de la mort, c'est vrayement voir les merueilles de l'Eternel. Cepēdant ne demādez pas si nos matelots papistes se voyans reduits à telle extremité, promettans s'ils pouuoyent paruenir en terre, d'offrir à saint Nicolas vne image de cire de la grosseur d'vn homme, faisoyent au reste de merueilleux vœuz: mais cela estoit crier apres Baal qui n'y entendoit rien. Partant nous autres nous trouuans bien mieux d'auoir recours à celuy, duquel nous auions ia tant de fois experimenté l'assistance, & qui seul aussi, en nous soustenāt

Pſ. 107. 23. 24.

extraordinairemẽt en noſtre famine, pouuoit commander à la mer & appaiſer l'orage, c'eſtoit à luy & nõ à autres que nous nous adreſsions.

Or eſtans ia ſi maigres & affoiblis, que à peine nous pouuiõs nous tenir debout pour faire les manœuures du Nauire, la neceſsité toutesfois, au milieu de ceſte apre famine, ſuggerãt à vn chacun de penſer & repenſer à bon eſcient dequoy il pourroit remplir ſon ventre: quelques vns s'aduiſans de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nõmé *Tapirouſſou*, duquel i'ay fait mẽtiõ en ceſte hiſtoire, les firent bouillir dans de l'eau pour les cuider ainſi mãger, mais ceſte recepte n'eſtant pas trouuee bonne, d'autres qui de leur coſté cerchoyent auſsi toutes les inuentions dont ils ſe pouuoyent aduiſer pour remedier à leur faim, ayãs mis de ces pieces de rondelles de cuir ſur les charbons, apres que elles furẽt vn peu roſties, le bruſlé raclé auec vn couſteau, cela ſucceda ſi bien qu'ẽ les mangeãs de ceſte façõ nous eſtãt aduis que ce fuſſẽt carbõnades de coines de porceau: ceſt eſſay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir ſi de court, que par ce qu'elles eſtoyent auſsi dures que cuir de beuf ſec, apres qu'auec des ſerpes & autres ferremens elles furent toutes decoupees

Rondelles de cuir roſties & mangees.

coupees, ceux qui en auoyent portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toille, n'en faisoyẽt pas moins de conte, que font par deça sur terre les gros vsuriers de leurs bources pleines d'escus. Mesmes comme Iosephus dit que les assiegez dans la ville de Ierusalen se repeurent de leurs courroyes, souliers, & cuir de leur Pauois, aussi en y eut il entre nous qui en vindrent iusques là, de se nourrir de leurs collets de marroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons de Nauire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes de lanternes (dont il y a tousiours grand nombre dans les Vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper. Dauantage nonobstant la debilité ou nous estions, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il nous falloit auec grãd trauail estre incessamment à tirer l'eau à la pompe.

Li. 7 ch. 7

Collets de marroquĩs & cuir des souliers mangez.

Cornes de lanternes & chandelles de suif seruans de nourriture

Le cinquieme iour de May sur le soleil couchant nous vismes en l'air voler & flamboyer vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dans les voiles de nostre Nauire, que nous pensions, que le feu s'y fust mis: toutesfois sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on

Flambeau de feu volãt en l'air.

demande d'ou cela pouuoit proceder, ie di que la raiſon en ſera tant plus malaiſee à rendre, que nous eſtãs lors à la hauteur des terres neuues, ou on peſche les Molues, & de Canada, regions ou il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalations chaudes qui fuſſent en l'air: & de fait afin d'en eſſayer de toutes les façons, nous fuſmes en ces endroits la battus du vent de Nord Nordeſt, qui eſt preſque droite Bize, lequel nous cauſa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'e chaufaſmes aucunement.

Enuiron le douzieme dudit mois de May, noſtre canonnier, auquel au parauãt apres qu'il euſt bien langui i'auois veu manger les tripes d'vn Perroquet toutes crues, eſtant en fin mort de faim, fut, comme les precedens decedez de meſme maladie, iette & enſepulturé en mer: & nous en ſouciaſmes tant moins pour l'eſgard de ſa charge, qu'au lieu de nous deffendre ſi on nous euſt aſſaillis, nous euſſions pluſtoſt deſiré lors (tant eſtions nous atenuez) d'eſtre prins & emmenez de quelque Pirate, pourueu qu'il nous euſt donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu nous affliger, tout le long de noſtre voyage à noſtre retour, nous ne viſmes qu'vn ſeul vaiſſeau, duquel encores, à cauſe de noſtre

Canonnier mort de faim.

noſtre foibleſſe ne pouuãs appareiller ni leuer les voiles quãd nous le deſcouuriſmes nous n'en peuſmes approcher. Or les rõdelles dont i'ay fait mention, & tout le cuir, iuſques aux couuercles des coffres à bahu, auec tout ce qui ſe peut trouuer pour ſuſtanter dans noſtre Nauire eſtant entierement failli, nous penſions eſtre au bout de noſtre voyage. Mais ceſte neceſſité, inuentrice des arts, ayant derechef mis en l'entendement de quelques vns de chaſſer les Rats & les Souris, qui en grãd nombre (parce que nous leur auions oſté les miettes & toutes autres choſes qu'ils euſſent peu ronger) couroyent mourans de faim parmi le Vaiſſeau, ils furent pourſuyuis en telle diligence, voire auec tant de ſortes de ratoires qu'vn chacun inuentoit, que cõme chats leſeſpians à yeux ouuerts, meſme la nuit quand ils ſortoyent à la lune, ie croy quelques biẽ cachez qu'ils fuſſent qu'il y en demeura peu. Et de fait quand quelqu'vn auoit prins vn Rat, l'eſtimant plus qu'il n'euſt fait vn beuf ſur terre, non ſeulement i'en ay veu tels qui ont eſté vendus deux trois & iuſques à quatre eſcus la piece: mais qui plus eſt noſtre Barbier, en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous luy fit ceſte offre que s'il luy en vouloit bailler vn, quand nous ſerions

Rats & Souris deuorant la famine chaſſez pour manger.

au port il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant sa vie à ses habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir des Souris dans de l'eau de mer, auec les tripes & les boyaux, dont ceux qui les pouuoyent auoir faisoyent plus de cas, que nous ne faisons ordinairement sur terre de membres de moutons.

Mais entre autres choses remarquables, pour monstrer que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre Contremaistre vn iour appreſtant vn gros Rat pour faire cuire, luy eut couppé les quatre pattes blanches lesquelles il ietta sur le Tillac: ie scay vn quidam qui les ayant aussi soudain amassees qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant y trouua vn tel gouſt, qu'il afferma n'auoir iamais tasté d'aisle de Perdrix plus sauoureuse. Et pour le dire en vn mot qu'est ce aussi que nous n'eussions mangé ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray souhaitans les vieux os & les ordures que les chiens traisnent par dessus les fumiers pour nous rassasier, ne doutez point si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou fueilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes

Pattes de rats amassees pour manger.

nous

nous ne les euſsious broutees.

Ce n'eſt pas tout, car l'eſpace de trois ſepmaines que ceſte aſpre famine dura, n'eſtant nouuelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, qui dés long temps eſtoit faillie, nous eſtant ſeulement reſté pour tout bruuage vn petit tonneau de Ciſtre, les maiſtre & Capitaine le meſnageoyent ſi bien & tenoyent ſi de court, que quand vn Monarque en ceſte neceſsité euſt eſté auec nous dans ce Vaiſſeau il n'en euſt eu non plus que les autres : aſſauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'eſtans autant & plus preſſez de ſoif que de faim, non ſeulement quant il tomboit de la pluye, eſtendans des linceux auec vne balle de fer au milieu pour la faire diſtiller nous la receuions dans des vaiſſeaux de ceſte facon, mais auſsi recueillans celle qui par petits ruiſſeaux degoutoit deſſus le Tillac, quoy qu'à cauſe du Bray & des ſouilleures des pieds elle fut plus trouble que celle qui court parmi les rues, nous ne laiſsions pour cela d'en boire.

Soif plus preſſante que la faim

Concluſion combien que la famine qu'en l'an. 1573. nous enduraſmes durant le ſiege de Sancerre, ainſi qu'on peut voir par l'hiſtoire que i'en ay auſsi

Famine de Sancerre.

miſe en lumiere doyue eſtre au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay la noté que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fuſt plus longue, ie puis dire qu'elle ne fut ſi extreme que celle dõt il eſt ici queſtion: car pour le moins auiõs nous à Sancerre quelques racines, herbes ſauuages, bourgeons de vignes, & autres choſes qui ſe peuuent encores trouuer ſur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laiſſer ſa benediction aux creatures, ie di meſmes à celles qui ne ſont point en vſage commun pour la nourriture des hommes: cõme és peaux, parchemins, & autres telles merceries, dont i'ay fait cathalogue dequoy nous veſcumes en ce ſiege: ayant di-ie experimenté que cela vaut au beſoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois, & telles choſes ou il y a ſuc & humidité, ſi i'eſtois enfermé dans vne place pour vne bonne querelle, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais ſur mer au voyage dont ie parle, ayans eſté reduits à ceſte extremité de n'auoir plus que du Breſil, bois ſans humidité & ſec ſur tous les autres, pluſieurs preſſez iuſques au bout, faute d'autres choſes en grignotoyent entre leurs dents: tellement que le ſieur du Pont

Bois de Breſil rõgé durant la famine.

du Pont noſtre conducteur en tenant vn iour vne piece en ſa bouche, auec vn grād ſouſpir me dit. Helas! de Lery mon ami il m'eſt deu vne partie de 4000. frācs en Frā ce de laquelle pleuſt à Dieu auoir fait bō ne quitance & que i'en tinſe maintenant vn pain d'vn ſol & vn verre de vin. Quāt à maiſtre Pierre Richier, à preſent Miniſtre de la parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité durāt noſtre miſere eſtant eſtendu tout de ſon long dans ſa petite capite, il n'euſt ſceu leuer la teſte pour prier Dieu: lequel neantmoins ainſi couché qu'il eſtoit tout à plat, il inuoquoit ardemment.

Souhait du ſieur du Pont.

Debilité de Richier.

Or auant que finir ce propos, ie diray en paſſant, non ſeulement auoir obſerué aux autres, mais moymeſme ſenti durant ces deux auſsi eſtroites famines ou i'ay paſſé qu'hōme en ait iamais eſchapee, que pour certain quād les corps ſont ainſi attenuez, nature defaillant, les ſens eſtans alienez, & les eſprits diſsipez, cela rend les perſonnes non ſeulement farouches, mais auſsi engendre vne colere, laquelle on peut nommer eſpece de rage: & partant le propos commun, quand on veut ſignifier que quelqu'vn à faute de manger, a eſté fort bien inuenté: aſſauoir dire qu'vn tel enrage de faim. Qui plus eſt, comme l'experience fait mieux entendre

Famine engēdre rage.

vne choſe, ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu en ſa loy menaçant ſon peuple s'il ne luy obeit, de luy enuoyer la famine dit expreſſément, qu'il fera que l'homme tẽdre & delicat, c'eſt à dire d'vn naturel autrement doux & benin & qui auparauant auoit choſes cruelles en horreur, en l'extremité de la famine, deuiẽdra neãtmoins ſi deſnaturé que regardant ſon prochain, voire ſa fẽme & ſes enfans d'vn mauuais œil, appetera d'en manger. Car outre les exemples que i'ay narrez en l'hiſtoire de Sancerre, tant du pere & de la mere qui mangerent de leur propre enfant, que de quelques ſoldats leſquels ayans eſſayé de la chair des corps qui auoyent eſté tuez en guerre, ont cõfeſſé depuis, ſi l'afflictiõ euſt encores continué, qu'ils eſtoyent en deliberation de ſe ruer ſur les viuans, outre di-ie ces choſes tant prodigieuſes, ie puis aſſeurer veritablement que durant noſtre famine ſur mer nous eſtions ſi chagrins, qu'encores que nous fuſsions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler l'vn à l'autre ſans nous faſcher: voire qui pis eſtoit (& Dieu nous le vueille pardonner) ſans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaiſes volõtez touchant ceſt acte barbare.

Choſes prodigieuſes pratiquees & pourpẽſees és extremes famines de noſtre tẽps.

Or afin de pourſuyure ce qui reſte de noſtre

noſtre voyage, comme nous allions touſiours en declinãt, les 15. & 16. de May que il y eut encor deux de nos mariniers qui moururent de malle rage de faim: aucuns d'entre nous imaginans là deſſus par maniere de dire, qu'attẽdu le long temps que ſans voir terre, il y auoit que nous branlions ſur mer, nous deuions eſtre en vn nouueau deluge, quãd pour la nourriture des poiſſons nous les viſmes ietter en l'eau, nous n'attendions autre choſe que d'aller toſt & tous apres. Cependãt nonobſtant ceſte ſoufferte inexprimable durãt laquelle, cõme i'ay dit, toutes les Guenõs & Perroquets que nous rapportions furẽt mãgez, en ayãt neantmoins iuſqu'à ce tẽps là touſiours gardé vn que i'auois auſsi gros qu'vne Oye, proferant frãchemẽt cõme vn hõme, & de plumage excellẽt: lequel meſme, pour le grãd deſir de le ſauuer, afin d'en faire preſent à M. l'Admiral, ie tins 5. ou 6. iours caché ſans luy pouuoir rien bailler à mãger: tãt y a, la neceſsité preſſant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me deſrobaſt la nuit, qu'il paſſa cõme les autres: de façõ que n'en iettãt rien que les plumes, nõ ſeulemẽt le corps mais auſsi les tripes, pieds, ongles, & bec crochu ſeruirẽt à quelques miens amis & a moy de viuoter trois ou quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret

Mariniers morts de faim.

que cinq iours apres que ie l'eu tué nous viſmes terre : tellement que ceſte eſpece d'oiſeau ſe paſſant bien de boire il ne m'euſt pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps là.

Mais quoy? dira quelqu'vn, ſans nous particulariſer tõ Perroquet duquel nous n'auions que faire, nous tiendras tu touſiours en ſuſpens touchãt vos langueurs? ſera ce tantoſt aſſez enduré en toutes ſortes ? n'y aura il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas! ſi aura, car Dieu qui ſouſtenoit nos corps d'autres choſes que de pain & de viandes communes, nous tendant la main au port, nous fit la grace que le viugtquatrieme iour dudit mois de May 1558. (lors que tous eſtendus ſur le Tilac ſans pouuoir preſques remuer ni bras ni iambes, nous n'en pouuions plus) nous euſmes la veuë de baſſe Bretagne. Toutesfois parce que no⁹ auiõs eſté tant de fois abuſez par le Pilote, lequel au lieu de terre nous auoit ſouuent monſtré des nuees qui s'en eſtoyent allees en l'air, quoy que le Matelot qui eſtoit à la grande Hune cria par deux ou trois fois terre terre, encores penſions nous que ce fuſt moquerie: mais ayãt vent propice & mis le cap droit deſſus, nous fuſmes toſt aſſeurez que c'eſtoit vrayement terre ferme. Partãt pour concluſiõ de tout ce que i'ay dit

Iour auquel nous viſmes terre à noſtre retour.

i'ay dit ci dessus touchant nos afflictions, afin de mieux faire entendre l'extreme extremité ou nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayant plus nul respit, Dieu nous assista : apres luy auoir rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du Nauire dit tout haut, que pour certain si nous fussions encor demeurez vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au sort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres : ce que i'apprehenday tant moins pour mon esgard que, quoy qu'il n'y eust pas grand graisse en aucun de nous, sinon qu'on eut seulemẽt voulu manger de la peau & des os ie croy que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur Bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du Nauire, le sieur du Pont & quelques autres, nous laissans à l'ancre, s'en allerent dans vne Barque en vn lieu proche appelé Hodierne pour acheter des viures : mais deux de nostre compagnie ausquels particulierement ie baillay argẽt pour m'apporter quelques rafraichissements, s'estans aussi mis dans ceste Barque, si tost qu'ils se virent en ter-

Resolutiõ prodigieuse

re penſans que la famine fut enfermee dans le Nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent, ils proteſterent qu'ils n'y mettroyent iamais le pied: comme de fait s'en eſtans allez de ce pas ie ne les ay point veus depuis. Outreplus durãt que nous fuſmes là à l'ancre quelques peſcheurs s'eſtans approchez, auſquels nous demandaſmes des viures, eux eſtimans que nous nous mocquiſsiõs ou que ſous ce pretexte nous leur vouluſsions faire deſplaiſir ſe voulurent ſoudain reculer: mais nous les tenans à bord, preſſez de neceſsité eſtans encores plus habilles qu'eux nous iettaſmes de telle impetuoſité dans leur Barque, qu'ils penſoyẽt eſtre ſaccagez: toutesfois ſans leur rien prẽdre que de gré à gré n'ayans trouué de ce que nous cerchions ſinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain nonobſtãt la diſette que nous leur fiſmes entendre ou nous eſtions qui au lieu d'en auoir pitié ne fit pas difficulté de prendre de moy deux Reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce païs là. Or nos gens eſtans reuenus auec pain, vin & autres viãdes, que nous ne laiſſaſmes moiſir ni aigrir, cõme en pẽſãs touſiours aller à la Rochelle nous euſmes nauigué deux ou trois lieuës, eſtans aduertis par ceux d'vn

d'vn nauire qui nous aborda que certains Pirates rauageoyẽt tout du long de ceſte coſte : conſiderans la deſſus qu'apres tant de grãds dãgersd'ou Dieu nous auoit fait la grace d'eſchaper, ce ſeroit bien cercher noſtre malheur, de nous mettre en nouueau hazard, dés le meſme iour 26. de May, ſans plus tarder de prendre terre nous entraſmes dans le beau & ſpacieux havre de Blanet pays de Bretagne: auquel auſsi lors arriuoyẽt grand nõbre de vaiſſeaux de guerre retournãs de voyager de diuers pays, qui tirans coups d'artilleries & faiſans les brauades accouſtumees en entrãs dans vn port de mer s'eſiouiſſoyẽt de leurs victoires. Mais entre autres y en ayãt vn de S. Malo duquel les mariniers peu au parauant auoyẽt prins & emmené vn Nauire d'Eſpagnol qui reuenoit du Peru chargé de bonnes marchandiſes qu'on eſtimoit plus de ſoixante mille ducats: cela eſtãt diuulgué par toute la Frãce, beaucoup de marchans Pariſiens, Lionnois & d'ailleurs eſtans ia en ce lieu pour en acheter, cela nous vint ſi bien à point, qu'aucuns d'eux ſe trouuans pres noſtre Vaiſſeau quand nous mettions pied en terre, non ſeulement (parce que nous ne nous pouuions ſouſtenir) nous emmenerent par deſſous les bras, mais auſsi bien à propos, ayans entendu noſtre famine,

nous exhorterent que nous gardans de trop manger nous vsissions du commencement, peu à peu, de bouillons de vieilles poulailles bien consumees: de laict de chevres & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux que nous auiõs retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien : car quant à nos mattelots qui du beau premier iour se voulurent saouler, ie croy de vingt restez de la famine que plus de la moitié creuerent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagiers qui, comme i'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez dans ce Vaisseau en la terre du Bresil pour reuenir en Frãce, il n'en mourut vn seul, ni sur mer ni sur terre pour ceste fois la. Bien est vray que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement vous eussiez dit à nous voir que c'estoyent corps morts desterrez, mais aussi, si tóst que nous eusmes prins l'air de terre, nous fusmes si desgoustez, & abhorrions tellement les viãdes, que pour parler de moy en particulier, quand ie fus au logis soudain que i'eus senti du vin, tombant à la renuerse sur vn coffre à bahu, on pensoit, ioint ma foiblesse, que ie deusse rẽdre l'esprit. Toutesfois ne m'estant pas fait grand mal, mis

Desgout apres la famine.

mis que ie fus dans vn lict, combien qu'il y euſt plus de dixneuf mois que ie n'auois couché à la Françoiſe (comme on parle auiourd'huy) tant y a que contre ce qu'aucuns diſent quand on a accouſtumé de coucher ſur la dure, on ne peut de lõg temps repoſer ſur la plume, que ie dormis ſi bien ceſte premiere fois, que ie ne me reſueillay qu'il ne fut le lendemain ſoleil leuant. Ainſi apres que nous euſmes ſeiourné trois ou quatre iours à Blanet, no⁹ allaſmes à Hanebõ petite ville à deux lieuës de là, en laquelle durant quinze iours nous-nous fiſmes traiter ſelon le conſeil des Medecins: mais quelque bon regime que nous peuſsions tenir, la pluſ part deuindrent enflez depuis la plante des pieds iuſques au ſommet de la teſte, & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui le fuſmes ſeulemẽt depuis la ceinture en bas. Dauantage ayãs vn cours de ventre & tel deſuoyemẽt d'eſtomach, que nous ne pouuions rien retenir dans le corps, n'euſt eſté vne certaine recepte que on nous enſeigna: aſſauoir du ius d'Hedera terreſtris, du Ris bien cuit eſtouffé dans vn pot auec force drapeaux, quand il eſt oſté de deſſus le feu, & des moyeuſs d'œufs le tout meſlé enſemble dãs vn plat ſur vn rechaut, qu'ayans mangé auec des cuilliers nous r'afermit fort ſoudaine-

mẽt ie croy di-ie ſans cela que dans peu de iours ce mal nous eut tous emportez.

Nous voila doncques ce ſemble pour ce coup à peu pres quittes de tous nos maux : mais tanty a que ſi celuy qui nous auoit tant de fois garantis des naufrages, tormentes, aſpre famine, & autres inconueniens dont nous auions eſté aſſaillis ſur mer, n'euſt conduit nos affaires à noſtre arriuee ſur terre, nous n'eſtions pas encores eſchappez : car cõme i'ay touché en noſtre embarquement pour le retour, Villegagnon, ſans que nous en ſceuſsiõs rien, ayant baillé au maiſtre du nauire ou nous rapaſſaſmes (qui l'ignoroit auſsi) vn proces lequel il auoit fait & formé cõtre nous, auec mandemẽt expres au premier iuge auquel il ſeroit preſenté en France, non ſeulement de nous retenir, mais auſsi faire mourir & bruſler comme heretiques qu'il diſoit que nous eſtions: aduint que le ſieur du Pont noſtre conducteur ayant eu cognoiſſance àquelques gens de iuſtice de ce pays là (qui auoyẽt ſentimẽt de la Religion dont nous faiſions profeſsiõ) auſquels le coffret couuert de toile ciree dãs lequel eſtoit ce proces & force lettres adreſſantes à pluſieurs perſonnages fut baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur eſtoit mandé, tant s'en faut qu'ils nous traitaſſent de la façon que Villegagnon de-

gnon desiroit, qu'au contraire, outre que ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auroyent affaire, ils presterent argent audit sieur du Pont, & àquelques autres. Voila comm̃et Dieu, qui surprẽd les rusez en leurs cautelles, non seulement par le moyen de ces bons personnages nous deliura du danger ou le reuolté Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est la trahison qu'il nous auoit brassee estant ainsi descouuerte à sa confusiõ, le tout retourna à nostre soulagement. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouueau benefice de la main de celuy qui, comme i'ay dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normãdie, nous ausi pour nous oster d'entre ses Bretons bretonnãs, desquels nous entendions moins le langage que des Sauuages Ameriquains, d'auec lesquels nous veniõs, nous hastasmes de venir à Nãtes d'ou nous n'estiõs qu'à 32. lieues, non pas toutesfois que nous courussions la poste, car a cause de nostre debilité n'ayãs pas la force de cõduire nos cheuaux, desquels mesmes nous n'eussiõs sceu endurer le trot, chacun auoit vn hõme qui menoit le sien tout bellement par

Prouidẽce de Dieu admirable.

la bride. Dauantage parce qu'à ce commẽcement, il nous fallut comme renouueller nos corps, nous n'eſtiõs pas ſeulemẽt auſsi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantaſie, qu'on dit que sõt les fẽmes qui chargẽt d'ẽfant, dequoy, ſi ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs, i'alleguerois des exemples eſtranges, mais auſsi aucuns eurent le vin tellement à deſgout qu'ils furent plus d'vn mois ſans en pouuoir ſentir, moins gouſter. Et pour la fin de nos miſeres, quãd nous fuſmes arriuez à Nantes, comme ſi tous nos ſens euſſẽt eſté entieremẽt renuerſez, nous fuſmes enuiron huit iours oyans ſi dur & ayans la veuë ſi offuſquee que nous penſions deuenir ſourds & aueugles: toutesfois quelques excellens docteurs, medecins, & autres notables perſonnages qui nous viſitoyẽt ſouuent en nos logis, nous ſecoururent ſi bien, que tãt s'en faut pour mon particulier qu'il m'en ſoit demeuré quelque reſte qu'au contraire dés enuirõ vn mois apres ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veuë: vray eſt que pour l'eſgard de l'eſtomach, ie l'ay touſiours eu depuis fort foible & debile: tellement qu'ainſi que i'ay tantoſt touché, la rechargе que i'eu il y a enuirõ quatre ans, durãt le ſiege & la famine de Sancerre eſtant in teruenuë, ie puis dire que ie m'ẽ ſentiray toute

Nature enuieuſe ſe renouuellant.

Sourdité & debilité deuenue cauſees de famine.

toute ma vie: ainsi apres auoir vn peu reprins nos forces à Nãtes, ou cõme i'ay dit nous fusmes fort biẽ traitez, chacũ print party & s'en alla ou il voulut.

Ne reste plus pour mettre fin à la presente histoire sinon, scauoir que deuindrent les cinq de nostre compagnie, lesquels, ainsi qu'il à esté dit ci dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire s'en retournerent en la terre d'Amerique: & voici par quel moyen il a esté sceu. Certains personnages dignes de foy que nous auiõs laissez en ce pays là, d'ou ils reuindrẽt enuiron quatre mois apres nous: ayans rencontré le sieur du Pont à Paris, ne l'assurerent pas seulement qu'à leur grand regret auoyẽt esté spectateurs quand Villegagnon à cause de l'Euangile en fit noyer trois au Fort de Colligni: assauoir Pierre Bourdon, Iean du Bordel, & Mathieu Vernueil, mais outre cela ayãs rapporté par escrit tant leur confession de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du Pont, duquel ie la recouuray aussi bien tost apres. Tellement que ayant veu par là, cõme pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens voire la mort que leur fit souffrir Villegagnon, me ressou-

uenant(ainſi qu'il à eſté veu ci deſſus) que moy ſeul de noſtre compagnie eſtois reſſorti de la barque, dãslaquelle ie fus tout preſt de m'en retourner auec eux: comme i'eu matiere de rendre grace à Dieu de ceſte mienne particuliere deliurance, auſſi me ſentant ſur tous autres obligé, d'auoir ſoin que la confeſsion de foy de ces trois bons perſonnages fut enregiſtree au Catalogue de ceux qui de noſtre tẽps ont conſtamment enduré la mort pour le teſmoignage de l'Euãgile, dés ceſte meſme annee 1558. ie la baillay à Iean Creſpin Imprimeur, lequel, auec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder la terre des Sauuages apres qu'ils nous eurent laiſſez l'inſera au liure des martirs auquel ie renuoye les lecteurs: car n'euſt eſté la raiſon ſuſdite, ie n'ẽ euſſe fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encores ce mot qu'atendu que Villegagnõ a eſté le premier qui a reſpandu le ſang des enfans de Dieu en ce pays nouuellement cogneu, qu'à bon droit, à cauſe de ce cruel acte, quelqu'vn la nõmé le Cain de l'Amerique.

voyez le. 5. li. au tit. desma. de l'Ameriq.

Pour concluſion puis comme i'ay mõſtré en la preſente hiſtoire, que non ſeulement en general mais auſsi en particulier i'ay eſté deliuré de tant de ſortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts

ne puis

ne puis ie pas biẽ dire auec ceſte ſainte fẽ
me mere de Samuel que i'ay experimenté 1.Sam.
l'Eternel eſtre celuy qui fait mourir & fait 2.6.
viure? qui fait deſcendre en la foſſe & en
fait remonter? ouy certainement ce me
ſemble auſsi à bõnes enſeignes qu'hõme
qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois
ſi cela appartenoit à ceſte matiere, ie
pourrois encores adiouſter que par ſa bõ
té infinie, il m'a retiré de beaucoup d'au-
tres deſtroits par ou i'ay paſſé. Voila en
ſomme ce que i'ay obſerué, tant ſur mer
en allant & retournant en la terre du Bre
ſil dite Amerique, que parmi les Sauua-
ges habitãs en ce pays là, lequel pour les
raiſons que i'ay amplemẽt deduites peut
bien eſtre appelé mõde nouueau à noſtre
eſgard. Ie ſcay bien toutesfois qu'ayant
ſi beau ſuiet ie n'ay pas traité les diuerſes
matieres que i'ay touchees, d'vn tel ſtile
ne d'vne façõ ſi graue qu'il falloit: meſme
entre autre choſe, ie confeſſe auoir quel-
ques fois trop amplifié vn propos qui de
uoit eſtre coupé court: & au contraire tõ
bant en l'autre extremité, i'en ay touché
trop brefuement, qui deuoyent eſtre de-
duits plus au lõg. Surquoy pour ſuppleer
ces deffauts du langage, ie prie derechef
les lecteurs, qu'en conſiderãt combien la
pratique du contenu en ceſte hiſtoire m'a
eſté dure & griefue, ils reçoiuent ma bon-

ne affection en payement. Or au Roy des Siecles immortel & inuisible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire eternellement Amen.

FIN.

TABLE DES MATIERES ET CHOSES NOTABLES CONTENVES EN CESTE Hiſtoire de l'Amerique.

A

Age des Sauuages. 109.
Abeilles de la terre du Breſil. 180.
Acaiou fruict bon & plaiſant à manger. 205.
Acarapep poiſſon plat. 187.
Acarabouten poiſſon rougeaſtre. 187.
Adultere en horreur entre les Ameriquains. 295.
Agouti eſpece de couchõ. 155.
Aiourous plus beaux & plus gros perroquets. 172.
Airi arbre eſpineux & ſon fruit 201.
Albacores poiſſons. 27.
Americ Veſpuce qui premier deſcouurit la terre du Breſil. 44.
Ameniiou coton. 208
Amerique quarte partie du monde & ſa longueur. 219.
Ameriquains croyẽt l'immortalité des ames. 262. plus auiſez que ceux qui croyẽt qu'elles apparoiſſẽt apres la mort des corps. 178. ſe mocquent de ceux qui hazardent leurs vies pour s'enrichir: ſont exceſsifs buueurs. 143.
Voyez Sauuages
Ameriquaines comment ſe fardẽt le viſage. 124. cõmẽt pleurent la bien venue des eſtrãgers. 314. leur couſtume deſe lauer ſouuent. 127. choſe eſmerueillable entr'elles. 294
Animaux de l'Amerique tous diſſemblables des noſtres. 150. quels ſont les plus gros. 155. & nuls pour porter ou charier en ce pays là. 195.
Ananas fruit excellent. 211.
Aouai arbre puant & ſon fruit venimeux. 202.
Applaudiſſement aux vainqueurs entre les Ameriquains. 235.
Arbres touſiours verdoyans en l'Amerique. 210. & tous differens des noſtres. 217.
Arbres portans coton, & la façon comme il croiſt. 207.
Arabouten bois de breſil, & la façon de l'arbre. 194.
Voyez bois.
Arat oiſeau d'excellent plumage. 170.
Arcs des Sauuages. 222.
Arignan ouſſou poules d'Inde 167.
Arignan-miri poules communes. 167.
Arignan-ropia œuf. 168.
Art de nauigation excellent. 12.
Atheiſtes plus abominables

que les Sauuages. 265.
Auati gros mil. 137.
Arauers papillons rongeans le cuir & viande. 180.
Aueuglissement des Sauuages conteſſé par eux. 290.
Aygnan malin eſprit tourmentant les Sauuages. 263.
Aypi racine. 132.

B

Baleines 43. & 105.
Balene demeuree à ſec. 106.
Barbarie pays plat. 20.
grandes Basses que ſignifie. 382.
petites Basses. 51.
Bec monſtrueux de l'oiſeau Toucan. 175.
Biſcuit pourri. 37.
le ſieur de Bois le conte eſleu vice Admiral. 9.
Bois de breſil coupé & porté par les Sauuages pour charger les Nauires. 195.
Bois de breſil grignoté durant la famine. 408
Bois iaunes, violets, blancs & rouges. 201.
Bois de ſenteur de Roſes. 202.
Bois & herbes touſiours verdoyans en l'Amerique. 46.
Bonite poiſſon. 26.
Boucan rotiſſerie des Sauuages de quelle facon. 153. bras cuiſſes, iambes & autres pieces de chair humaine ordinairement deſſus. 154.
Boure collier. 113.
Bracelets de porcelaine & de boutons de verre. 125.
autres grands compoſez de pluſieurs pieces d'os. idem
Bruuage de racines par qui & de quelle facon fait. 140. 141
Bruuage fait de mil. 142.
Buueurs exceſsifs. 143.

C

Caiouá eſpece de choux. 214.
La grand Canarie. 19.
Canidé oiſeau de plumage azuré. 171.
Caraïbes faux prophetes. 268. dedians l'inſtrument Maracas. 274. ſoufflans ſur les autres Sauuages. 276.
Carauelles priſes. 19. 20. 21. 22.
Cannes de ſucre abondantes en la terre du Breſil. 208.
Caouin bruuage & ſon gouſt. 142. chauffé & troublé auãt qu'eſtre beu. 143
Cap de S. Vincent. 15.
Cap de frie. 58.
Cap S. Roc. 389.
Cay Guenons noires & leur naturel par les bois. 163.
Cene premierement celebree en l'Amerique. 67. ſeconde fois. 83. faite de nuit en ce pays-la, & pourquoy: & ſi elle ſe pourroit celebrer ſans vin. 94.
Cendre de breſil teignans en rouge & ce qui en aduint. 196.
Chartier Miniſtre pourquoy renuoyé en France. 78.
Charité naturelle des Sauuages. 322.
Chair humaine ſur le boucan.

245.
Chaleurs extremes.36.
Chantrerie des Sauuages. 271.
Chauueſſouris ſuccans le ſang des orteils.178. plaiſante hiſtoire à ce propos. 179.
Choyne arbre & ſon fruit.204
Cimetieres entre les Sauuages.339.
Ciuilité vrayement eſtrange & Sauuage.50.
Coati animal ayant le groin eſtrangement long.166.
Contenãce du voyager en l'Amerique.316.
Cointa abiure le papiſme. 67.
Colloque du maſſacreur auec le priſonnier qu'il doit aſſõmer.241.
Couſtume des mariniers ſur mer.13.
Coffins & paniers des Sauuages.308.
Copaü arbre reſſemblant au noyer. 201.
Corps du maſſacreur inciſé & pourquoy.248.
Collets de marroquin mãgez en la famine.402.
Colloque monſtrant que les Sauuages ne ſont nullemẽt lourdaux.197.
Comparaiſon de la facon de faire vin auec celle du caou in. 150.
Commanda-ouaſſou groſſes febues.217.
Commanda-miri petites febues.idem.
Camouroupouy ouaſſou grãd poiſſon.186.
Conomi-miri petits garçons Ameriquains, leur equipage & façons de faire.128.
Conformité & difference des langues des Sauuages. 354.
Cordes d'arcs faites de l'herbe Tocon.223.
Couroq fruict propre à faire huile ſeruãt de remede aux Sauuages. 183.
Crapaux ſeruans de nourriture aux Ameriquains. 159.
Crocodilles de grandeur incroyable. 158.
Croiſſans d'os blanc.113.
Crotes de Rats mangez durãt la famine.400.
Cruauté des mariniers.22.
Cruautez des Sauuages horribles & nompareilles.250.252.

D

Dangers proches de naufrages 56.383.
Danſes des Sauuages arrengez comme grues.146.
autre ſorte de Danſes en rond. 273. femmes & filles Ameriquaines dãſans ſeparees des hommes.147.
Dauphins ſuyuis de pluſieurs poiſſons.43.
Debilité de Richier 409.
Deſcente au fort de Colligny. 61.
Degrez de cõſãguinitez obſeruez entre les Sauuages 293.
Delicats reprins.38.
Deſcriptions pour ſe bien repreſẽter vn Sauuage.119.122

Description de l'Isle & Fort de Collignyen l'Ameriq.99.
Deuis des Sauuages touchant la France. 361.
Deluge vniuersel confusémét cogneu des Ameriquains. 277.
Disputes de Cointa & Villegagnon.76.
Discours sur l'assemblee & grande solennité des Sauuages. 269.
Discours notables. 289.309. 327.
Dorade poisson.28.
Dueil hipocrite de la femme du prisonnier mort. 243.

E

Eaux de l'Amerique bonnes & saines.149.
Eau succree. 149.
eau douce corrompue.37.
Eau de mer impossible à boire. 36.
Enfans des Sauuages par qui receus à leurs naissances. 296. ont le nez escrasé: leur equipage: noms qu'on leur baille. 297. leur nourriture. 298.non emmaillotez. 299. tenus nets sans linge. 300. leur façõ de parler. 193. sont frottez du sang des prisonniers. 244.
Escarmouche furieuse entre les Sauuages.230.
Espees trenchantes peu estimees des Sauuages pour le combat.225.
Estonnement des Sauuages au son du canon.225.
Escriture en quelle opinion entre les Sauuages.260.don excellent de Dieu.261.
Esbahissement des Sauuages oyans parler du vray Dieu. 261.283..
l'euãgile de nostre temps presché aux antipodes. 287.
Eleuation du Pole Antarctique. 41.
equipage des Sauuages quand ils boiuent dansent & gambadent. 123.
Equipage de Villegagnon.90.
Erreur vrayemét diabolique. 338.
erreur d'vn Cosmographe.174
Erreur és cartes monstrans les Sauuages rostir la chair humaine comme nous faisons nos viandes.246.
Erreur de prendre la Necocienne pour Petum.213.
Erreur grossier .280.
Exemple notable de l'humanité des Sauuages. 323.

F

Façõ deviure en l'Amerique.7
Façon ancienne des Sauuages Ameriquains d'abatre vn arbre.196.
Façon de parler des barbares imitee des François.243.
Famine extreme. 400. engendre rage.409.a fait penser & pratiquer choses prodigieuses de nostre temps. 410.desgout apres la famine. 416.
Famine de Sancerre.407.

Farine de racine viure ordinaire des Sauuages. 47. maniere de la faire. 133. son gouſt. 136. n'eſt propre à faire pain. 134.
Farine de poiſſon. 154.
Femmes groſſes comment ſe gouuernent en l'Amerique 296.
Feu & l'inuention à nous incogneuë que les Sauuages ont d'en faire. 318.
Feu de bois de Breſil preſque ſans fumee. 196.
Fiffres & fleutes faites d'os humains. 227.
Figures des Sauuages. 121. 231. 275. 334. 414.
Flateries des femmes Ameriquaines. 126.
Fleuue d'eau douce. 107.
Fleſches longues. 223.
Fort des Portugais nommé Spiritus Sanctus. 50.
Foſſes des morts de quelle façon faite en l'Amerique. 336
Fronteaux de plumes. 125.
Fruits de l'Amerique tous differens des noſtres. 217. pluſieurs dangereux à manger. 203.
Fueilles d'arbres d'eſpeſſeur d'vn teſton. 202. autres d'exceſſiue longueur & largeur. 207.
Fumee de Petun comment hûmee par les Sauuages. 212. purge le cerueau. 213.

G

Ganabara riuiere. 60.
Garnitures de plumes pour les eſpees de bois. 116.
Gaſpard de Colligni Admiral de France cauſe du voyage fait en l'Amerique. 3.
Geraù eſpece de palmier. 200
Garçõs Sauuages enuoyez en France. 80.
Gonambuch oyſelet treſpetit & ſon chant eſmerueillable 176.
Guenons farouches & cõment ſe prennent. 164. leur induſtrie à ſauuer leurs petits. 165
Guerre pourquoy ſe fait entre les Sauuages. 219. iuſques à quel nombre s'aſſemblent. 226. leurs geſtes & contenãces approchãs l'ennemy. 230
Guyapat ſerpes. 245.

H

Hameçons à peſcher trouuez propres par les Sauuages 19.
Haquebute tiree de trois Sauuages d'vne nouuelle façon. 225.
Harangue des vieillards Sauuages pour eſmouuoir guerre. 220.
Hay animal difforme ſelon aucuns viuant du vent. 165.
Hazard d'vn coup de mer. 18.
Hé interiection des Sau. 344.
Herbes marines & leur forme. 397.
Hetich racines fort bonnes & en grande abondance en l'Ameriq. 224. façõ merueilleuſe de les multiplier. 225.
Hiſtoire plaiſante d'vne chauue ſouris 179

Hiouraé espece de gaiac dõt les Sauuages vsent contre vne maladie nõmee Pians 203.
Homicides entre les Sauuages comment punis 304.
Honnesteté gardee és mariages des Ameriquains 301
Hostes comment contentez en l'Amerique. 320.
Huile sainte des Sauuages 183.
Hurlemens estranges des femmes Sauuages 271.
Huttassou lieu mõtueux en l'Amerique 45.

I

Iacarc Crocodiles. 157.
Iacous especes, de Faisans de trois sortes 169.
Ianouare beste rauissante mangeant les hommes 162.
Ignorance du vray & des faux dieux entre les Tououpinãbaoults 259.
Ignorent aussi la creation du monde 259.
Immodicité rouges nageans sur mer 397.
Inubia grands Cornets 227.
Ionquet sel des Sauuages & comme ils en vsent 216.
Iouës percees pour y appliquer des pierres vertes 112.
Iours que nous descouurismes l'Amerique & que nous en departismes 44. 381.
Iours plus long sau mois de Decembre en l'Amerique 210.
Iour Equinoctial auquel nous estions sous l'Equator 389.
Iour auquel nous vismes terre à nostre retour 412.
Ioyaux enterrez auec les corps 337.
Isles fortunees 16.
La grande Isle en la riuiere de Genevre 104.
Isle inhabitable remplie d'Arbres & doyseaux 388.
Ius sortant de la farine de racine humide bon à manger. 136.

K

Kurema & Parati Mulets excellens 185.

L

Lac de Geneue comparé à la riuiere de Ganabara en l'Amerique. 98.
Leçons de Cointa. 85.
Leripés huitres 105.
Lery-oussou, nom de l'auteur en langage Sauuage. 310. 341
Lettres de Villegagnon à Caluin. Voyez la preface.
Lezards de l'Amerique bons à manger. 159.
Lezard dangereux & monstrueux. 161.
Leures percees & la fin pourquoy. 111.
Ligne Equinoxiale pourquoy ainsi appelee. 40.
Liberaux & ioyeux aimez des Ameriquains. 193.
Loyauté des Sauuages enuers leurs amis. 326.

M

Machiauelistes imitateurs

des Barbares.220.
Maisons des Sauuages de quelle façon.272. leur longueur. 229.
Maiz bled du Peru.137.
Maniot racine.132.
Marganas sorte de Perroquets 174.
Manobi espece de noisette.216
Margaias Sauuages ennemis des François.45.
Maq-hé region.55.
Maraca instrument fait d'vn fruit. 118. comment dedié à l'vsage des Sauuages.279.
Mariages premierement solennisez à la façõ des chrestiés en l'Amerique.80.
Mariage des Sauuages.293.
Marsouins.28.comment se prẽnent sur mer.30.
Maurongan Citrouilles.217.
Mariniers morts de faim.400 404.411.
Maucacouï poudre a canon. 344.
Malades en l'Amerique comment traitez.333.
Mensonge de Theuet.86.
Merueilles de Dieu se voyent sur mer.15.441.
Melodie esmerueillable des Sauuages.276.
Mer herbue.396.
Mingant boullie de farine de racines.134.
Mocap artillerie & harquebuses.344.
Monnoye non en vsage entre les Sauuages.49.
Moucacoua espece de perdris 169.
Morgouïa oranges.208.
Morts de quelle façõ enterrez en l'Amerique.337.
Mouton oyseau rare.169.
Mouſſacat vieillard receuant les passans.316.

N

Nature enuieuse en se renouuellant.420.
Nez des petits enfans escrasez. 297.
Nõs de ceux qui firent le voyage en l'Amerique.8.
Nom de l'aucteur en langage Sauuage.310.341.
Noms des ennemis des Tououpinambaoults.354.
Noms de toutes les parties du corps en langage Sauuage. 364.
Noms qu'on baille aux enfans des Sauuages.297.
Noms des choses du mesnage en langage Sauuage.367.
Nourriture des enfans des Sauuages.298.
Nudité des hommes Sauuages 110.123.
Nudité des fẽmes Ameriquaines resolues de ne se point vestir.124.125. opinion & intention de l'aucteur sur ce propos.130.131.

O

Occasion d'annoncer le vray Dieu aux Sauuages.282.
Occupatiõ ordinaire des Sauuages.301.

Oranges & Citrons en abondance en l'Amerique. 208.
Orapat arc. 222.
Os & dents des prisonniers mãgez, monstrez aux ennemis. 230.
Oura oyseau, 167.
Ouara poisson delicat. 186.
Ouëtacas Sauuages farouches & du tout barbares legers du pied. 52. & leur façon de permuter. 53.
Ouy-entan farine dure.
Ouy-pou farine tendre & son gouſt. 133.
Oyseaux en abondance aux Isles de Maq-hé. 57.
Oyseaux marins. 26.
Oyseaux de l'Amerique de varietez de couleurs. 176.

P

Pacoaire arbriſeau tendre. 225
Pacos fruits longs croiſſans par floquets. 205. ayans gouſt de figues. 206.
Pagés medecins des Sauuages. 332.
Pag animal tacheté. 156.
Pai Nicolas nõ de Villegagnõ entre les Sauuages, 352.
Panou oyseau ayant la poitrine rouge. 175.
Palmiers de quatre ou cinq sortes en l'Amerique. 200.
Panapana poisson ayant teſte monſtrueuſe. 188.
Paraibes. 51.
Paremens ſur les ioues des Sauuages. 115.
Paſſage de l'eſcriture mal appliqué par Villegagnon. 84.
Paſſetemps qu'on a des garçõnets Sauuages. 129.
Partie interieure du marſouïn 31.
Pattes de Rats amaſſees pour manger durãt la famine 406
Perroquets de trois ou quatre ſortes & le recit eſmerueillable d'vn. 172.
Pennaches ſur les reins des Sauuages. 117.
Peres ſeruans de ſage femmes 296.
Pendans d'oreilles des Sauuages. 115
Petun ſimple de ſingulierevertu. 212.
Poiſſon monſtrueux. 59.
Poiſſons volans. 25.
Poiſſon ayant mains & teſte de forme humaine. 191.
Polligamie. 294.
Poules d'Indes en grand quantité en l'Amerique. 168.
Poiure long. 216.
Poitral iaune du Toucã à quoy ſert aux Sauuages. 175.
Portugais prins & mangez par les Sauuages. 254.
Porcs ayans vn pertuis ſur le dos par ou ils reſpirent. 155.
Pilote ſcauant ſans lettre. 39.
Pians maladie contagieuſe. 332
Pierres vertes enchaſſees aux leures des Sauuages. 111.
Pierres ſeruans de couſteaux aux Sauuages. 245.
Piperis radeaux ſur leſquels les Sauuages peſchent. 192.

Pira poiſſons. 185
Pira miri petits poiſſons.188.
Pira ypochi poiſſon long. 187.
Plantes & fueilles de l'Ananas. 211.
Pluye puãte & contagieuſe.36.
Plumes ſeruans à faire robes, bonnets, bracelets & autres paremens des Sauuages.171. 234.
Prodigieux pendans aux oreilles des fẽmes Sauuages. 124.
Principal ou vieillard. 353.
Prouidẽce de Dieu admirable 18.
Priſonnier de guerre lié & garrotté. 235. comment traité.237 aſſemblé pour le maſſacrer.238. approchant de ſa fin ſe mõſtre ioyeux. 238. lié & pourmené en trophee. 239. arreſté tout court ſe vange auant que mourir. 240. ſa iactance incroyable.239. meſpriſe la mort, ruë par terre & aſſommé. 242. ſon corps eſchaudé cõme vn couchon & mis ſoudainemẽt par pieces.244.
Priſonniers achetez par les François.236.
Puiſſa ouaſſou retz à peſcher. 192.
Purgation des femmes Ameriquaines.302.

Q

Quiampiã oyſeau entieremẽt rouge.176.
Queſtion d'ou peuuent eſtre deſcendus les Sauuages.290
Queuë de raye venimeuſe.187

R

Raiſon pourquoy on ne peut du tout repreſenter les Sauuages.129.
Raiſõ feriale des Ameriq. 169.
Rats roux.156.
Rats & ſouris chaſſez & mangez durant la famine.405
Ratier.99.
Rayes diſſemblables de celles de par deça. 187
Recit d'vn vieillard Sauuage ſur le propos du vin. 147. autre recit notable d'vn Sauuage.284.
Remede cõtre la piqueure du Scorpion.184.
Reſolution prodigieuſe. 413.
Reproche des Sauuages aux vagabons.200.
Requiens dangereux.32.
Reſuerie des Sauuages s'arreſtans au chant d'vn oyſeau. 177.
Reuolte de Villegagnon de la Religion reformee.87. cauſe que les François ne ſont habituez en l'Amerique.139 380
Riuiere des vaſes en l'Amerique.107.
Robes bonnets bracelets & autres ioyaux de plumes.116.
Roche appelee pot de beurre. 99.
Roche eſtimee d'eſmeraude. 95.
Rondelles faites du cuir de Tapirouſſou.152.
Rondelles de cuir mãgees durant la famine. 402.

Breſiliens n'ayãs Roys ne Princes obeiſſent aux vieillards. 220.
Roſeaux dõt les Sauuages font le bout de leurs fleſches. 209
Reſurrection des corps confeſſee par quelques Sauuages. 265.
Rotiſſerie à noſtre mode incogneue des Sauuages. 246.
Ruſe des Sauuages pour nous attraper. 48.
Ruſe mortelle de Villegagnon contre nous. 397.
Racines de deux ſortes ſeruãs au lieu de pain en l'Amerique. 132. maniere d'en faire farine. 133. forme de leurs Tiges & fueilles, & façõ eſmerueillable de les multiplier. 136.
S
Sabaucaïë arbre & ſõ fruit fait en façon de gobelet. 204.
Sagouïn ioli animal. 164.
Saiſons teperees ſous les Tropiques. 210.
Sarrigoy beſte puante. 156.
Sauuages premierement veus & deſcrits par l'aucteur. 47.
Sauuages peu ſoucieux des choſes de ce mõde. 109. 199. non veluscomme aucuns eſtiment. 110. noircis peinturez & emplumaſſez par le corps. 113. 114. deſchiquetez par la poitrine & par les cuiſſes. 117. demi nuds & demi veſtus. 119. viuãs ſans pain ni vin. 132. leur couſtume eſtrãge de ne mãger & boire en vn meſme repas. 144. mãgẽt a toutes heures. 145. ſont fort vindicatifs. 184. irrecõciliables. 220. furieux. 222. combattent nuds, ſont excellens archers. 224. deſcochẽt roidement leurs arcs. 226. comment ſteſchent les poiſſons. 136. marchent ſans ordre en guerre & toutesfois ſans cõfuſion. 227. cris & hurlemẽs apperceuans l'ennemy. 230. acharnez & cõme enragez au combat. 232. combattent à pied & quelle opinion auroyent deſcheuaux. 233. leur façon de boire. 144. ſilence durant le repas, & ſobrieté à manger. 145. contenance dã ſans en rond. 273. maniere de coucher. 367. excelliens nageurs. 189. viuent en vnion. 304. ſont prompts a faire plaiſir. 321. reçoiuent humainement les eſtrangers 309.
Sauuages promettans ſe rãger au ſeruice de Dieu aſſiſtent à la priere. 285.
Scorpions de l'Amerique fort venimeux. 184.
Sentence notable & plus que philoſophale d'vn Sauuage Ameriquain. 198.
Seouaſſous eſpeces de cerfs & biches, 154.
Serpens gros & longs viande des Ameriquains. 160.
Serpens verds longs & deſliez dangereux. 160.
Soif plus preſſante que la faim

407.
Soleil pour Zeni.42.
Sonnettes compoſees de fruits ſecs.117.
Sourdité cauſee de famine 420.
Souhait du ſieur du Pont quel 409.
Stature & diſpoſition des Sauuages.108.
Lourde ſuperſtition.279
Stratageme de guerre entre les Ameriquains.228.

T

Tacapé eſpee ou maſſue de bois.222.
TaiaſſouSanglier.155.
Tamouata poiſſon difforme & armé.188.
Tapemiri.51.
Tapirouſſou Animal demi aſne & demi vache.151. gouſt de ſa chair & façõde la cuire 152.
Tapitis eſpece de lieure.156.
Taſſes & vaſes faits de fruits. 308.
Teh! interiection d'eſbahiſſement.209.310.341.
Tatou animal armé.157.
Tects,os,& dẽts des priſõniers pourquoy reſeruez.247.
Tendrons à la cime des ieunes palmiers bons contre les hemoroides.200.
Terroir de l'Amerique propre au bled & au vin.138.
Terre du Breſil exẽpte de neige gelee & greſle.210.
Quelles terres poſſedẽt les Sauuages en particulier.306.
Tocon herbe dequoy les Sauuages font leurs lignes à peſcher & cordes de leurs arcs 192.223.
Ton vermine dangereuſe ſe fourrant ſous les ongles.181.
Toupan tonnerre.244.261.
Tououpinãbaoults Sauuages alliez des François.58.
Tortues de mer & façon de les prendre.33.34.
Toucan oyſeau.175.
Touis petite ſorte de Perroquets.174.
Touou lezard.158.
Traquenards à deux pieds.321.
Truchemens de Normandie menans vie d'Atheiſtes.250

V

Vaiſſeaux & vaiſſelle de terre. 307.de quelle façon faits.141
Vengeance horrible.247.
Versmãgez durãt la famine400
Vens inconſtans ſous l'Equator.35.
Vigne que nous plãtaſmes premierement en l'Amerique comment vint.138.
Viandes des Sauuages cõment conſeruees.153.
Ville imaginaire és Cartes de Theuet.102.
Vieillards Ameriquains creez conducteurs en guerre..102.
Vieillards Tououpinãbaoults cheriſſans les François. 281.
Vieilles femmes Ameriquaines leſchãs la graiſſe humaine.245.
Nulle ville cloſe en l'Ameriq. 229.

Villages frontiers des ennemis comment fortifiez.229.
Villages & familles des Sauuages comment disposez & souuent remuez.305.
Village saccagé par les Sauuages.251.
Villegagnon pourquoy fait le voyage en l'Amerique.2.escrit à Geneue de ce pays là. 5.ses contenances durant le presche. 61. establit l'ordre Ecclesiastique.66.fait du zelateur.67. son oraison. 68.reçoit la Cene.76. son ordonnãce cõtre la paillardise. 82. blasme Caluin qu'il auoit loué. 87. est gehenné en sa conscience,son serment ordinaire & ses cruautez.88.tẽte le moyen de nous rendre esclaues. 92. ne nous veut plus endurer en son fort.95. Epilogue de sa vie.97.
Vinaigre de cannes de succre. 209.
Volees de Perroquets.59.
Vpec canes d'Inde.166.
Vsuriers plus cruels que les Anthropophages. 256.

Y

Yetin mouchillon picquantvi uement.185.
Ygat barque d'escorce.228
Yra miel&yetic cire noire.180
Yri arbre & son fruit.200.
Ynambou-ouassou espece de grosse Perdris.169.
Yempenãbi fronteaux de plumes.115.
Yurõgnerie des Sauuages 146.

FIN.

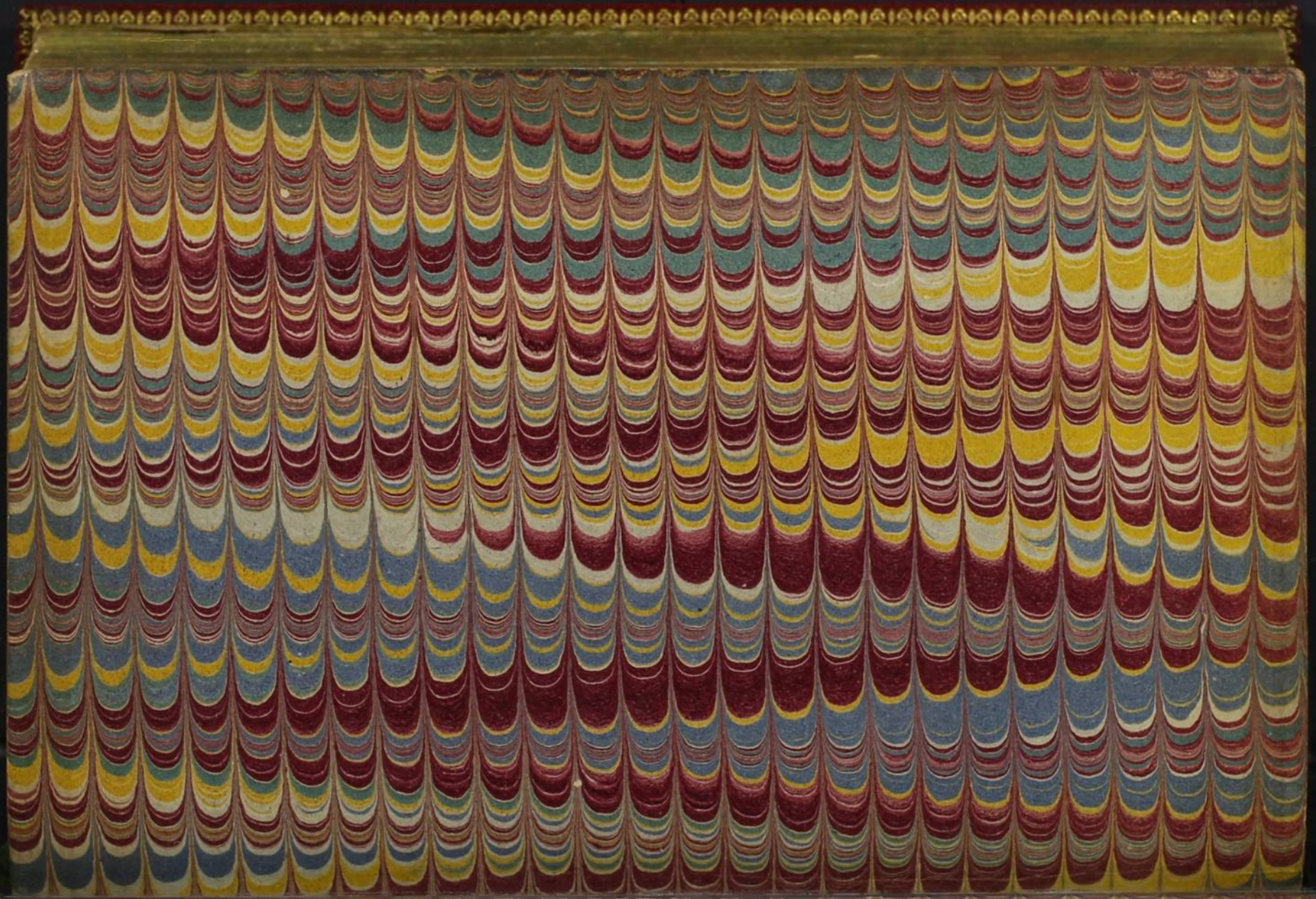
Corrigez ainsi les fautes qui sont eschappees en quelques exemplaires de ceste premiere Edition.

Le premier nombre signifie la page & le second la ligne.

Page.12.ligne.17.lisez trezieme.
14.6.lizez descouuerts.
20.1.& 27.lisez incontinent.
24.21. lisez afloree
27.19.lisez areste.
29.4.lisez appelions.
en la mesme page.ligne.17.lisez semblent.
45.20.lisez incontinent.
96.24.lisez Briqueterie.
101.24.lisez.1558.
102.4.lisez qui fut pres de deux ans.
114.9.lisez teindre.
en la mesme page.ligne.16.lisez nouuellement.
131.22.lisez bombances.
163.8.lisez Ianouare.
208.17.lisez Portugais.
210.18.lisez transissans.
238.22.lisez d'heures.
245.10.lisez appetent.
255.adioustez à la fin les.
319,26.lisez tresvraye.
324.4.lisez ayant.
325.1.lisez mon.

Quand aux autres fautes qui se pourront encores trouuer en l'ortographe outre celles ci dessus cottees le lecteur les suppleera s'il luy plaist en ceste premiere impression.

dzudzz — fisha | arm. de aço,

VII/55

30195